DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DE LA BIBLE
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS MARTIN
PROFESSEUR DE LANGUES SÉMITIQUES A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

ASCENSION D'ISAIE

TRADUCTION
DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE
AVEC LES PRINCIPALES VARIANTES
DES VERSIONS GRECQUE, LATINES ET SLAVE
INTRODUCTION ET NOTES

PAR

EUGÈNE TISSERANT
DIPLOMÉ DE LANGUES SÉMITIQUES DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
PROFESSEUR D'ASSYRIEN A L'APOLLINAIRE (ROME)

PARIS
LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS
76 bis, RUE DES SAINTS-PÈRES
—
1909

PRO
VERITATE
ET
REGNO
DEI
CHARLES HOLBROOK LIBRARY
Pacific School of Religion

ASCENSION D'ISAIE

HOLBROOK LIBRARY
PACIFIC SCHOOL

DOCUMENTS

POUR

L'ÉTUDE DE LA BIBLE

II

APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le Livre d'Hénoch, *traduit sur le texte éthiopien* par François Martin, professeur de langues sémitiques à l'Institut catholique de Paris, et par les membres de la Conférence d'éthiopien (1904) de l'Institut catholique de Paris. Un vol. in-8° de CLII-320 pages. 7 fr. 50.

Histoire et Sagesse d'Ahikar l'assyrien, *traduction des versions syriaques avec les principales différences des versions arabes, arménienne, grecque, néo-syriaque, slave et roumaine, avec introduction et notes* par Fr. Nau, diplômé de l'École des Hautes-Études, professeur à l'Institut catholique de Paris. Un vol. de 312 pages. 5 fr.

Ascension d'Isaïe, *traduction de la version éthiopienne*, par Eugène Tisserant, diplômé de langues sémitiques de l'Institut catholique de Paris, professeur d'Assyrien à l'Apollinaire (Rome.) Un volume de 256 pages. 4 fr.

French. 1909. Tisserant

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DE LA BIBLE
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS MARTIN
PROFESSEUR DE LANGUES SÉMITIQUES A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

ASCENSION D'ISAIE

TRADUCTION
DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE
AVEC LES PRINCIPALES VARIANTES
DES VERSIONS GRECQUE, LATINES ET SLAVE
INTRODUCTION ET NOTES

PAR

EUGÈNE TISSERANT
DIPLOMÉ DE LANGUES SÉMITIQUES DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
PROFESSEUR D'ASSYRIEN A L'APOLLINAIRE (ROME)

PARIS
LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS
76 bis, RUE DES SAINTS-PÈRES
—
1909

HOLBROOK LIBRARY
PACIFIC SCHOOL
OF RELIGION

55671

S
330
163
F4
1901

ED162 F
T527

AVANT-PROPOS

L'*Ascension d'Isaïe* a été composée aux premiers temps du christianisme, son origine est à la fois juive et chrétienne : elle présente, de ce chef, un grand intérêt. Bien que traduite deux fois en français, pour le *Dictionnaire des apocryphes* de Migne et plus récemment par Basset, elle est rarement citée par nos compatriotes. Cette traduction a pour but de la vulgariser ; les historiens des origines chrétiennes y trouveront, j'imagine, plus d'une donnée intéressante sur le martyre de saint Pierre, l'Église, l'attente des derniers jours, les doctrines de l'Incarnation et de la Trinité.

Nous n'avions pas à faire une œuvre originale : Dillmann et Charles ont donné d'excellentes éditions de la version éthiopienne, ils ont utilisé tous les textes connus de l'*Ascension*. Les notes de ces auteurs ont passé en majeure partie dans les annotations que nous avons faites nombreuses au bas des pages. Pour leur rendre justice, il faudrait bien souvent reproduire leurs noms.

En publiant ce premier travail, je suis heureux de remercier tous ceux qui ont collaboré à mon instruction ; à mes maîtres de Nancy, de Jérusalem et de Paris, j'exprime ma plus vive reconnaissance.

Plus que tout autre, je remercie M. François Martin.

Il a d'abord expliqué une grande partie de l'*Ascension* au cours d'éthiopien de 1906-1907 à l'Institut catholique, où je comptais parmi ses auditeurs. Depuis, sa direction m'a soutenu au cours de ce travail, il n'a pas craint de multiplier ses observations, et c'est grâce à lui que je puis livrer ce volume à l'impression.

Enfin, je remercie l'*Œuvre d'encouragement des études supérieures dans le clergé*; sa générosité m'a permis de poursuivre pendant trois ans les études spéciales dont voici un premier fruit.

Nancy, le 28 août 1908.

Eugène TISSERANT.

ASCENSION D'ISAIE

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

Analyse du livre.

Au premier coup d'œil, l'*Ascension* peut être divisée en deux parties, dont l'une comprend les chapitres I-V, et dont la seconde s'étend de VI, 1 à XI, 40 ; les versets 41-43 du chapitre XI forment un court épilogue.

Première partie, I-V. — I, 1-6 : La vingt-sixième année de son règne, Ézéchias adresse à son fils ses recommandations et lui livre diverses révélations. — I, 6-13 : La vingtième année du règne d'Ézéchias, Isaïe avait appris dans une vision que Manassé apostasierait après la mort de son père et que lui-même serait scié par son ordre ; il l'annonce au roi Ézéchias. — II, 1-12 : La prédiction d'Isaïe se réalise, Manassé se livre à Satan : Isaïe et plusieurs prophètes se retirent dans la montagne, aux environs de Bethléhem. — II, 13-III, 12 : Le faux prophète Balkîrâ, dont l'histoire antérieure est brièvement retracée, dénonce au roi les prophéties menaçantes d'Isaïe et obtient l'ordre de l'arrêter.

III, 13-31 : Balkîrâ n'a été en cette affaire que l'instrument de Satan, et, si le démon est furieux, c'est qu'Isaïe a connu par une vision l'économie entière du christianisme, la vie

de Jésus, sa mort, sa résurrection, la prédication de l'Évangile et la corruption de l'Église aux jours qui précéderont le deuxième avènement du Christ, alors que les pasteurs seront infidèles et que les faux prophètes se lèveront.

IV, 1-18: Au verset 31 du chapitre III, l'allure impersonnelle du récit disparaît ; Isaïe lui-même raconte au roi Ézéchias les événements qui auront lieu dans les derniers jours : un roi de ce monde, meurtrier de sa mère, persécutera l'Église, et un des douze apôtres sera livré entre ses mains. Ce roi fera des prodiges, et les hommes lui rendront le même culte qu'à un dieu ; des fidèles en grand nombre se détourneront de la vérité. Alors, le Seigneur viendra du septième ciel, il entraînera dans la Géhenne l'armée de Béliar, et les justes seront glorifiés dans le ciel, le monde entier sera jugé. — IV, 19-22 : Isaïe rappelle au roi les autres prophéties de l'Ancien Testament.

V, 1-16 : Récit du martyre : Le prophète est scié en deux avec une scie de bois, et Balkîrâ essaie en vain de le faire apostasier, tandis que le prophète est ravi dans une extase.

Deuxième partie, VI, 1 - XI, 40. — VI, 1-17 : La vingtième année du règne d'Ézéchias, à Jérusalem, Isaïe est ravi dans une extase qu'il raconte ensuite au monarque et à la troupe des prophètes qui l'entourent. — VII, 1-37 : Un ange du septième ciel, envoyé par Dieu, l'a fait monter jusqu'au trône du Tout-Puissant ; tout est décrit : les divers cieux, les anges et les « trônes », l'éclat et les chants magnifiques des êtres célestes. Dans le firmament, ce sont les armées de Sammaël engagées dans une lutte perpétuelle, puis, du premier au cinquième ciel, les anges, répartis en deux chœurs, qui chantent à l'envi la gloire du Très-Haut.

VIII, 1-28 : Dans le sixième ciel, il n'y a plus de distinction entre les anges, le guide d'Isaïe lui explique qu'aucun homme n'a vu pareil spectacle et lui annonce qu'après avoir partagé le sort du Seigneur, par le supplice du bois, il recevra le vêtement des saints, préparé dans le septième

ciel. Isaïe, transfiguré, chante avec les anges et demande à ne plus retourner en sa chair. L'ange parle au prophète des splendeurs du septième ciel et lui répond qu'il doit, avant d'en jouir, achever sur terre les jours de sa vie.

IX, 1-5 : Tandis que le voyant s'élève au-dessus du sixième ciel, un ange proteste contre son ascension, mais le Fils de Dieu l'autorise à monter. — IX, 6-18 : Dans la lumière du septième ciel, Isaïe voit les justes de l'Ancien Testament revêtus de leurs robes, mais n'ayant encore ni trônes ni couronnes, ils les auront seulement lorsque le Fils de Dieu sera descendu sur la terre. — IX, 19-23 : Isaïe demande à voir comment les actions terrestres sont connues au ciel ; un ange lui montre le livre où sont écrites les actions des hommes. — IX, 24-36 : Après avoir vu les vêtements des saints, le prophète contemple et adore le Seigneur et l'ange de l'Esprit saint, auxquels toute la cour céleste rend hommage.

IX, 37-42 : Enfin, Isaïe voit Dieu, qu'adorent le Seigneur et l'ange de l'Esprit, les justes et les anges. — X, 1-6 : Du haut du septième ciel, Isaïe entend la louange des cieux inférieurs. — X, 7-15 : Le Père donne au Seigneur l'ordre de descendre sur terre et au Schéol, sans se laisser reconnaître dans les cinq cieux inférieurs, et lui prédit sa glorification dernière. — X, 16-31 : Isaïe voit la descente du Fils de Dieu à travers chaque ciel et le firmament.

XI, 1-22 : L'histoire humaine du Fils est révélée au prophète : Marie enfante en demeurant vierge, Jésus croît à Nazareth comme les autres enfants, il fait des prodiges dans le pays d'Israël et à Jérusalem, mais il est victime de la jalousie diabolique et il est mis en croix. — XI, 23-35 : Le Christ ressuscité monte au travers des cieux, au grand étonnement des anges qui ne l'avaient pas reconnu à sa descente ; il s'assied à la droite du Père, tandis que l'ange de l'Esprit se place à gauche. Isaïe reçoit l'ordre de retourner sur

terre. — XI, 36-40 : Isaïe fait au roi diverses recommandations.

Épilogue, XI, 41-43 : Le rédacteur rappelle que cette vision fut précisément la cause du martyre d'Isaïe.

CHAPITRE II

Les doctrines.

Nous donnerons dans les paragraphes suivants quelques indications sur les doctrines de l'*Ascension* sur Dieu, le Fils de Dieu, l'Esprit saint, les cieux, les anges et les démons, l'Église chrétienne et le martyre de saint Pierre, les derniers temps, l'Antéchrist, la venue du Christ pour le jugement.

1. Dieu.

Il est difficile de savoir quel terme servait à désigner Dieu dans le texte grec de l'*Ascension* ; le traducteur éthiopien s'est servi presque partout du mot *'egzi'abeḥêr*, qui signifie littéralement « le Seigneur du monde », et que nous avons rendu simplement par « le Seigneur [1] ». Ce mot répond indifféremment à Κύριος et à Θεός dans les textes bibliques ; ici, dans les parties où elles ont été conservées, les autres versions portent : « Dieu », c'est-à-dire : la grecque, Θεός [2] ; les deux latines, *Dieu* [3]. Le mot éthiopien qui signifie véritablement « Dieu », *'amlâk*, ne se trouve que VIII, 14 ; le latin et le slave portent à cet endroit le mot : « Père ».

Quelquefois, Dieu est appelé « Seigneur » [4] (éth. : *'egzi'e*) ou « mon Seigneur » [5], c'est le seigneur d'Ézéchias [6] ; mais, en général, ce terme désigne spécialement

[1] Sauf IX, 5. — [2] II, 14. — [3] II, 14 ; VI, 8, etc. — [4] IV, 20 ; V, 7, 16 ; VIII, 25. — [5] I, 7. — [6] II, 2.

le Fils [1]. Il est dit que le nom de Dieu « n'a pas été manifesté au monde » [2], on emploie même pour lui l'expression « celui qui n'est pas nommé » [3]. Dieu n'en reçoit pas moins les noms les plus divers : il est « le Dieu de vérité » [4], « le Saint » [5], « celui qui repose parmi les saints » [6], qui « habite dans le monde saint » [7], « le Très-Haut » [8], « le plus élevé de ceux qui sont élevés » [9], « celui qui est dans le monde supérieur » [10], « qui est assis en haut » [11], « qui est dans le septième ciel » [12]. Il est encore « la Grande « Gloire » [13], « le glorieux » [14].

Ce Dieu Tout-Puissant est Père, car, dès les premiers versets, on parle de « son Bien-Aimé » [15] ; il est « le Père de celui qui est plus grand » [16], « le Père », ou « le Père de tous » [17], il sera appelé par l'Esprit saint dans la bouche des justes « le Père du Seigneur » [18].

Dieu, qui demeure au plus haut du ciel, reçoit les hommages de tous les anges [19] et des justes [20], ceux du Saint-Esprit et du Fils eux-mêmes [21] ; il ordonne à son Fils de descendre sur terre [22] ; auprès de lui sont les anges supérieurs, auxquels il confie diverses missions [23] ; il habite au milieu de lumières éclatantes [24].

La transcendance divine est telle que les anges ne peuvent regarder [25] sa face sans une faveur expresse [26] ; aux justes seuls, il appartient de la contempler « avec une grande puissance » [27]. Isaïe reçoit lui aussi la faculté de voir Dieu [28], toutefois à un degré moindre que les élus [29].

Le Père occupe certainement au ciel la première place,

[1] Cf. *infra*. — [2] I, 7. — [3] VII, 37 ; VIII, 7. — [4] VI, 8. — [5] *Ibid.* — [6] VI, 8 ; X, 6. — [7] VII, 17 ; X, 6. — [8] VI, 8 ; VII, 23 ; X, 7. — [9] X, 6. — [10] VI, 8. — [11] VI, 8. — [12] VII, 17. — [13] IX, 37 ; X, 16 ; XI, 32. Cf. *Testament de Lévi*, III. — [14] X, 2. Cf. *Hénoch*, XIV, 21. — [15] I, 7 ; cf. VIII, 25. — [16] VII, 8. — [17] VIII, 18. — [18] X, 6 ; cf. X, 7. — [19] VII, 17 ; IX, 42. — [20] IX, 41. — [21] IX, 40. — [22] X, 7. — [23] XI, 1. — [24] VIII, 25. — [25] IX, 37 ; cf. *Hénoch*, XIV, 21, et Origène, *In Isaiam*, hom. IV, *P. G.*, t. XIII, col. 230. — [26] IX, 39. — [27] IX, 37 sq. — [28] IX, 39. — [29] IX, 38.

mais il y partage avec le Fils et le Saint-Esprit les honneurs divins. Les trois personnes de la Trinité sainte reçoivent des anges une même louange [1] : « Là, tous nommaient le Père et son Bien-aimé, le Christ, et l'Esprit saint, tous d'une seule voix. » On peut accuser notre auteur de subordinatianisme, il n'avait pas pour le guider les définitions de Nicée, mais son langage est aussi correct que celui de plusieurs écrivains anténicéens, il ne se trompe pas plus qu'Origène [2].

2. *Le Fils de Dieu.*

La deuxième personne de la Trinité reçoit généralement dans l'*Ascension* le nom de « Bien-Aimé » [3]. Déjà, dans la littérature classique, ἀγαπητός désigne un fils unique, comme tel aimé d'un amour plus vif [4]. Ce sens particulier de ἀγαπητός est passé de la langue classique dans le vocabulaire des Septante [5] et dans celui du Nouveau Testament [6]. Dans les ouvrages des Pères apostoliques, on rencontre plutôt ἠγαπημένος, avec la même signification, par exemple dans l'épître de Barnabé, III, 6 ; IV, 3, dans celle de saint Clément aux Corinthiens, LIX, 2, et dans les lettres de saint Ignace (*Ad Smyrnæos*, titre) [7].

Le plus souvent, ce titre de « Bien-Aimé » est employé

[1] VIII, 18. — [2] Cf. l'adoration du Père par le Fils et le Saint-Esprit, IX, 40, et Origène, *Hom.*, I et IV, *In Isaiam*, *P. G.*, t. XIII, col. 221, 231, et *De principiis*, I, III, 4, *P. G.*, t. XI, col. 148. — [3] ἀγαπητός, III, 13, 17, 18 ; IV, 3 ; Fr. lat., III, 13, *dilectissimus* ; Lat. (Sl.), *dilectus*, VII, 17 ; VIII, 18 et *passim*. — [4] Cf. *Odyssée*, II, 365 ; IV, 817 ; et *Iliade*, VI, 401 ; Aristote, *Rhétorique*, I, VII, 41. — [5] Zacharie, XII, 10. — [6] Marc, I, 11, etc. — [7] L'équivalence des deux épithètes ἠγαπημένος et μόνος apparaît dans ce fait que saint Ignace les emploie parallèlement dans le titre de sa lettre aux Smyrniens et dans celui de l'épître aux Romains.

d'une façon absolue (dès les premiers versets, I, 15 et *passim*) ; mais Isaïe dit aussi : « le Bien-Aimé de mon Seigneur »[1] ou « son Bien-Aimé » (du Père)[2]. Les versions latine et slave ont développé cette formule, en se souvenant peut-être des paroles du Père au baptême de Jésus ; elles disent : « son Fils bien-aimé »[3]. Une fois seulement dans l'éthiopien, on trouve le titre de « Fils »[4], une autre fois : « Fils unique »[5], et une fois : « Elu »[6]. Habituellement, Isaïe dit en parlant du Fils : « le Seigneur »[7] ou mieux « mon Seigneur »[8] ; l'ange le désigne au prophète en disant : « ton Seigneur »[9]. Il y a quelques formules plus développées : « le Seigneur de tous ces cieux et de ces trônes »[10], « le Seigneur de toutes les gloires que tu as vues »[11], « le Seigneur des sept cieux et de leurs anges »[12]. Enfin, l'ange se sert parfois de termes plus vagues : « celui qui est plus grand que moi »[13], « celui que tu dois voir »[14], « celui qui sera nommé comme je t'ai dit »[15].

Faut-il rejeter les noms de « Jésus » et de « Christ », qui se rencontrent, d'ailleurs rarement, dans les différentes parties de l'*Ascension*[16] ? Dillmann, frappé par le texte de IX, 5, et la contradiction qui s'y trouve, déclare étrangère au texte original toute mention des noms de Jésus-Christ[17]. Charles, après s'être rangé à l'opinion de Dillmann, s'est prononcé finalement pour l'authenticité de ces différents passages[18]. Il n'y a pas de raison sérieuse pour supprimer dans des textes aussi certainement chrétiens les noms de Jésus et de Christ ; c'est pourquoi, abstraction faite de IX, 5, où le contexte immédiat en exigeait la suppression, nous les avons

[1] I, 7. — [2] VII, 17. — [3] VII, 17 ; cf. Matth., III, 17 ; Marc, I, 11 ; Luc, III, 22. — [4] IX, 14 ; Lat. et Sl. précisent : « Fils de Dieu ». — [5] VII, 37. — [6] VIII, 7. — [7] IV, 14 ; VIII, 12, 26 ; IX, 13 ; X, 4, 18, 24, 25. — [8] VIII, 13 ; X, 7, 16, 17. — [9] IX, 5. — [10] VIII, 9. — [11] IX, 32. — [12] X, 11. — [13] VII, 7. — [14] VII, 12. — [15] IX, 26. — [16] IV, 13 ; VIII, 18 ; IX, 5, 13, 17 ; X, 7. — [17] Dillmann, *Ascensio Isaiæ*, p. 72. — [18] Charles, *The Ascension of Isaiah*, p. 60, note.

maintenus. Le Bien Aimé est celui qu'ont vu les saints, « Jésus, le Seigneur Christ » [1], « le Christ » [2], « le Seigneur qui sera appelé Christ » [3], « le Christ qui sera appelé Jésus » [4].

De quelque nom qu'il soit appelé, ce Fils de Dieu jouit d'une personnalité complète avant l'Incarnation : il est si distinct du Père qu'il s'approche de lui pour l'adorer [5], et il dépasse de beaucoup ce que la spéculation juive pensait de la *Memra* ou verbe de Yahweh. Le Fils est au sommet de la gloire, il habite dans les cieux [6], possède un nom ineffable [7] ; maintes fois, il est associé au Père [8], c'est au Père et à son Bien-Aimé que s'adresse le cantique des anges [9], vers eux qu'est dirigé l'amour des fidèles [10]. Le Bien-Aimé partage avec son Père le titre de Seigneur des cieux [11], et cependant le Fils est inférieur au Père, car il l'adore [12] et lui obéit [13].

La soumission du Fils aux ordres du Père se révèle tout particulièrement dans le mystère de l'Incarnation : le Père ordonne avec autorité, il explique à son Fils comment il doit descendre, en se cachant aux anges, venir sur terre, aller jusque dans le séjour des morts, et remonter aux cieux pour s'asseoir à sa droite [14]. Et ces ordres s'accomplissent : le Seigneur quitte le septième ciel [15], traverse le sixième où il reçoit encore l'adoration des anges [16], puis se fait ange lui-même [17], se rend semblable aux esprits qui habitent le firmament [18], à ceux qui errent dans l'atmosphère [19].

Et voici que le Fils de Dieu revêt une forme humaine [20]. Une jeune fille de la famille de David, fiancée à l'artisan Joseph, se trouve enceinte et reste vierge. Un ange rassure Joseph sur son état. Deux mois après, seule avec son époux, dans leur maison de Bethléhem, elle voit un enfant devant

[1] IV, 13 — [2] VIII, 18. — [3] IX, 13. — [4] X, 7. — [5] IX, 39. — [6] VII, 37. — [7] VIII, 7. — [8] VII, 37. — [9] VII, 17. — [10] VII, 23. — [11] X, 11. — [12] IX, 39. — [13] X, 16 sq. — [14] X, 7,-15. — [15] III, 13 ; X, 17. — [16] X, 19. — [17] X, 20-27 ; cf. III, 13. — [18] X, 29. — [19] X, 30. — [20] III, 13.

elle et conserve dans cet enfantement miraculeux sa virginité inviolée [1]. Jésus est né, l'Incarnation s'est accomplie, sans que les anges ni les hommes l'aient su [2]. Marie et Joseph prennent l'enfant et le portent à Nazareth [3]; devenu grand, Jesus accomplit des miracles en Juda et à Jérusalem [4] et instruit ses apôtres [5]. Mais, sans connaître son origine, Satan est devenu jaloux de lui; il excite contre lui les enfants d'Israël [6], qui le livrent au roi. La persécution dont Jesus est l'objet [7], sa crucifixion [8] la veille du sabbat [9], avec les larrons [10], et sa mise au tombeau [11] marquent la fin de son existence terrestre.

Pendant que les disciples se scandalisent de la mort du Maître [12], les gardes veillent sur le sepulcre [13]; mais, durant ces trois jours, le Seigneur ne reste pas inactif, il se transforme en ange du Schéol ? [14], descend au sejour des morts [15] pour y ravir les âmes des justes aux anges qui les gardent [16]; puis, il ressuscite glorieusement le troisième jour [17] avec l'aide des anges [18]. Le Seigneur demeure ensuite sur terre pendant des jours [19] ou, suivant un autre passage, 545 jours [20], et, avant de monter aux cieux, il envoie les Douze qu'il a formés [21].

Cela fait, le Fils de Dieu regagne le ciel [22], escorté des justes qu'il a délivrés du Schéol [23]; il traverse le firmament, y est reconnu et adoré [24], puis s'élève de ciel en ciel [25], toujours célébré par les anges; enfin, il s'asseoit à la droite du Père [26], pour y recevoir des armées celestes le même hommage que lui [27].

Un jour, le Christ réapparaîtra, il reviendra dans sa gloire

[1] XI, 2-9. — [2] IX, 15; XI, 10-14, 16, 17. — [3] XI, 15, 17. — [4] XI, 18. — [5] III, 13. — [6] XI, 19. — [7] III, 13. — [8] III, 13; XI, 19. — [9] III, 13. — [10] III, 13. — [11] III, 13. — [12] III, 14. Cf. Matth., XXVI, 31; Luc, XXIV, 20 sq. — [13] III, 14. — [14] X, 10; cf. la note. — [15] X, 8; XI, 19. — [16] IX, 16. — [17] III, 16, 17; IX, 16; XI, 21. — [18] III, 15-17. — [19] XI, 21 (un manuscrit, *C* : 40 jours). — [20] IX, 16. — [21] III, 17. — [22] III, 17-18. — [23] IX, 17. — [24] XI, 23 sq. — [25] XI, 25-32. — [26] X, 14; XI, 32. — [27] X, 15.

pour le jugement : lorsque le Père aura convoqué au sixième ciel les cieux, leurs anges et leurs lumières, le Fils jugera et anéantira les princes de ce monde et le monde qu'ils dominent [1]. Il viendra avec ses anges et les armées des saints [2] réprimander le ciel et tout ce qui aura servi les desseins de l'Antéchrist [3] ; il entraînera dans la Géhenne Béliar et ses armées [4], et il fera monter de lui-même un feu qui consumera les impies [5].

Le lecteur aura reconnu dans ce rapide exposé de l'Incarnation les traits que notre auteur a empruntés aux récits du Nouveau Testament, il importe surtout de relever ici quelques points où un accord complet fait défaut.

Dans le récit de la Nativité, Joseph et Marie semblent donnés comme habitants de Bethléhem [6], et la naissance de Jésus a lieu dans leur maison ; l'auteur ignore le récit de saint Luc, il s'en tient aux données de saint Matthieu [7] et des apocryphes qui l'ont suivi [8]. Une autre fois encore, notre ouvrage diffère de la tradition scripturaire ; c'est lorsqu'il parle du séjour sur terre du Christ ressuscité : « Il demeurera en ce monde 545 jours [9]. » Ceci va contre l'affirmation des Actes, 1,3 ; mais, est-ce l'indice d'une influence valentinienne ? Dillmann paraît sage lorsqu'il répond : Les valentiniens n'ont probablement pas inventé ce nombre, et s'ils l'ont trouvé quelque part, rien ne prouve que l'*Ascension* le leur ait emprunté [10].

Vraisemblablement, la doctrine de l'Incarnation contenue dans les révélations du Pseudo-Isaïe ne dérive d'aucune secte hérétique, il est intéressant de le noter [11].

[1] x, 12. — [2] iv, 14. — [3] iv, 18. — [4] iv, 14. — [5] iv, 18. — [6] xi, 2. — [7] Matth., i, 24 - ii, 1. — [8] *Protévangile de Jacques* et *Nativité de Marie*, cf. notes sur xi, 2-7. — [9] ix, 16. — [10] Cf. Introd., p. 48 ; Dillmann, *Ascensio Isaiæ*, p. xvi. — [11] Harnack, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, 1897, t. i, p. 578.

3. L'Esprit saint.

L'Esprit saint est souvent mentionné dans l'*Ascension d'Isaïe*. Il y est appelé successivement : « l'Esprit » [1], « l'Esprit saint » [2], « l'Ange de l'Esprit » [3] ou « l'Ange de l'Esprit saint » [4], « un deuxième (être) glorieux » [5] semblable au Bien-Aimé, ou « un second ange » [6].

L'Esprit saint est associé au Père et au Fils dans une formule de serment, I, 7 : « Vive le Seigneur dont le nom n'a pas été envoyé à ce monde, vive le Bien-Aimé de mon Seigneur, et vive aussi l'Esprit qui parle en moi... ! » Comme les deux autres personnes de la Trinité et avec elles, le Saint-Esprit est adoré [7], mais comme le Fils il rend au Père ses hommages [8]. Lorsque le Fils s'assied à la droite du Père, il prend place à la gauche [9]. Dans plusieurs passages encore, il est joint au Fils [10]; comme lui, c'est un être personnel, distinct du Père [11], et non pas seulement une puissance de Dieu. Son rôle particulier est d'inspirer les justes et les prophètes, entre autres Isaïe [12] ; c'est l'esprit de prophétie des talmudistes [13] ; peut-être rappelle-t-il la *Bath Qôl* de la spéculation juive (voix émanée de Dieu qui se fait entendre dans les oracles) [14], lorsqu'Isaïe est ravi en extase et qu'il est dit : Tous les prophètes, entendant la voix de l'Esprit saint, se prosternèrent.

[1] I, 7; VI, 17. — [2] III, 19, 26 ; V, 14 ; VI, 6, 8, 10; VIII, 18; XI, 40. — [3] IV, 21 ; IX, 39, 40 ; X, 4 ; XI, 4. — [4] III, 16 ; VII, 23 ; IX, 36 ; XI, 33. — [5] IX, 33. — [6] IX, 35. — [7] IX, 34, et surtout VIII, 18, où les trois personnes sont unies dans le cantique des anges. — [8] IX, 40. — [9] XI, 33. — [10] IX, 39, 40 ; X, 4. — [11] Cf. sur le Saint-Esprit dans la théologie juive : Weber, *Jüdische Theologie*, 2e éd., 1897, p. 190 sq. — [12] Cf. I, 7 ; III, 19 ; IV, 21 ; VI, 10 ; IX, 36 ; et *Jubilés*, XXV, 14 ; XXXI, 12. — [13] Weber, *Jüdische Theologie*, 1897, p. 192. — [14] VI, 6, 8 ; cf. Weber, *op. cit.*, p. 194, et Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1506.

Volontiers, l'auteur de l'*Ascension* emploie les mots : « ange de l'Esprit saint », et on ne sait pas trop s'il s'agit alors de la troisième personne de la Trinité ou d'un ange. Ainsi, au c. XI, 4, l'ange de l'Esprit apparaît à Joseph pour lui expliquer la situation de Marie. On croira difficilement qu'il s'agit alors d'une des personnes divines ; il vaut mieux penser que c'était un ange du Seigneur, comme dit saint Matthieu [1], peut-être l'archange Gabriel, messager de l'Annonciation. De même, au c. III, 16, lorsque pour l'ouverture du tombeau, le matin de Pâques, l'ange du Saint-Esprit et Michaël descendent des hauteurs célestes, il ne s'agit pas davantage d'une personne divine ; d'ailleurs, l'*Evangile de Pierre*, XI, 36, dit positivement qu'il y avait deux anges pour éveiller le Christ de la mort, et lorsque deux archanges vont de pair, c'est habituellement Michaël et Gabriel qu'on rencontre [2]. Dans ces deux passages, Charles admet que les mots « ange de l'Esprit saint » désignent l'archange Gabriel [3].

Peut-être ne faut-il pas s'arrêter là : au c. VII, 23, l'auteur écrit : « Ceux qui aiment le Très-Haut et son Bien-Aimé monteront là, à leur fin dernière, par l'ange de l'Esprit saint. » Voilà attribué au Saint-Esprit un rôle qu'il n'a pas habituellement. Au contraire, Michaël et Gabriel transportent au ciel le corps de Moïse et celui d'Adam [4], et dans un livre cabalistique, *Tôb ha'arez*, Gabriel seul est préposé à ceux qui meurent en terre sainte ; n'est-ce donc pas à lui que l'auteur de l'*Ascension* pensait ici et ne lui attribuait-il pas la fonction d'amener au ciel les âmes justes ?

Dans un passage où le Saint-Esprit paraît avoir les caractéristiques divines les mieux accusées, on est tenté de croire qu'il s'agit encore de Gabriel ; c'est au c. XI, 33 :

[1] Matth., I, 20. — [2] Cf. Lueken, *Michael*, 1896, p. 32 sq., et Weber, dans *Jüdische Theologie*, 1897, p. 168. — [3] Charles, *The Ascension of Isaiah*, 1900, p. 20, en note. — [4] Cf. Lueken, *Michael*, p. 44, d'après l'*Apocalypse de Moïse* et la *Vita Adæ et Evæ*.

Isaïe voit le Christ au sommet du ciel s'asseoir à la droite du Père, et, ajoute-t-il, « je vis aussi l'ange de l'Esprit saint s'asseoir à gauche. » Dans les *Secrets d'Hénoch*, cette place est justement celle de Gabriel [1] : on peut se demander avec raison, si l'auteur de l'*Ascension* ne pensait pas, ici encore, au célèbre archange.

La théologie du Saint-Esprit était très imprécise aux premiers siècles, notre écrit le laisse assez voir, mais il ne faudrait pas croire qu'il est le seul : qu'on se rappelle les singulières théories de Hermas et l'opinion d'Origène à propos des séraphins : *Duo ida seraphim quæ in Esaia senis alis describuntur clamantia ad invicem et dicentia : Sanctus... de unigenito Filio Dei et Spiritu Sancto esse intelligenda* [2].

4. *Les sept cieux.*

Malgré le silence de l'Ancien Testament sur le nombre des cieux, on peut croire que, au moins depuis l'exil, les Juifs avaient adopté les vues cosmologiques des Babyloniens sur la division septénaire du monde céleste [3]. Les apocryphes issus de plumes juives aiment à décrire les régions supraterrestres : dans les *Secrets d'Hénoch* et le

[1] *Secrets d'Hénoch*, XXIV, 1. — [2] *De principiis*, I, III, 4, *P. G.*, t. XI, col. 148. — [3] Ces mots « division septénaire du monde céleste » ne veulent pas dire que les Babyloniens aient cru à sept cieux concentriques à la manière du système de Ptolémée. On discute encore sur le sens du mot *tubuqtu* (plur. *tubuqâti*) et sur la signification des « sept *tubuqâti* » dans la cosmologie des Babyloniens. Cf. Schrader, *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, 3e éd., 1903, p. 615, et Muss-Arnolt, *Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch*, 1905, p. 1146. Quoi qu'il en soit, c'est dans ces sept chambres du ciel que les Juifs ont probablement trouvé l'origine de leurs sept cieux.

Testament de Levi, les sept cieux sont longuement dépeints, et le *Talmud de Babylone* [1] montre combien ces spéculations étaient familières à la tradition juive.

Hénoch, au cours de son ravissement, voit dans le premier ciel les anges qui règlent le cours des astres et ceux qui gardent les magasins de la neige ; dans le second ciel, il rencontre au milieu des ténèbres, les anges torturés pour leur désobéissance ; dans le troisième ciel, sont, d'un côté, le Paradis promis aux justes, de l'autre, le lieu terrible où les damnés seront punis. Le soleil et la lune traversent dans leur course le quatrième ciel ; dans le cinquième, sont les « veilleurs », qui à la suite de Satan, leur chef, ont rejeté le Seigneur ; au sixième ciel, Hénoch voit les anges fidèles. Ils chantent sans cesse la gloire de Dieu, qui habite au septième ciel, entouré des archanges [2].

Dans le *Talmud*, la description des cieux est passablement différente, surtout en ce que le livre des *Secrets d'Hénoch* admet aux cieux des anges déchus, tandis que dans le *Talmud*, le monde démoniaque paraît absolument séparé du monde céleste. Le premier ciel est vide ; dans le second ou firmament, sont le soleil, la lune et les étoiles ; dans le troisième, les moulins pour la manne que Dieu prépare aux saints ; le quatrième est la Jérusalem céleste et le Temple où Michaël offre un sacrifice quotidien ; au cinquième ciel seulement, se trouvent des anges qui louent Dieu, et encore ne le louent-ils que pendant la nuit ; le jour ils se taisent, afin que Dieu entende les cantiques de son peuple ; au sixième ciel, sont les magasins de la neige, de la pluie, de la grêle et de la rosée ; enfin, le septième ciel est habité par Dieu, entouré des anges, des âmes des justes et des âmes qu'il veut envoyer sur la terre.

L'*Ascension d'Isaïe* emprunte à cette tradition le nombre

[1] *Chagiga*, 12 *b* ; cf. Weber, *Jüdische Theologie*, p. 204 sq. — [2] *Secrets d'Hénoch*, III-XXI.

sept, elle n'en a rien retenu d'autre : pour notre auteur, chaque ciel est habité par des anges, et tous ces anges proclament la gloire de Dieu. C'est la conception du ciel qu'avait en vue saint Irénée, lorsqu'il écrivait : « Le monde est entouré par sept cieux, dans lesquels habitent des puissances, des anges et des archanges : ils adorent Dieu, le maître et le créateur de tout, non que Dieu ait besoin de leurs hommages, mais afin qu'eux-mêmes ne soient pas oisifs, stériles et ingrats [1]. »

Immédiatement au-dessus de l'atmosphère terrestre, qui est le séjour d'anges errants et indisciplinés [2], se trouve le firmament. Dans le firmament, Sammael, le prince de ce monde, habite avec ses puissances [3] : les anges qui l'entourent sont dans un perpétuel conflit ; pourtant ils ont une certaine organisation [4], une hiérarchie : les « anges de gauche » diffèrent de ceux de droite, il faut donner un mot de passe pour descendre du premier ciel et traverser le firmament [5].

Lorsque le Seigneur traverse le firmament au jour de l'Ascension, il y est adoré comme dans les autres cieux (xi, 23). Ce qui se passe dans le firmament est le modèle de ce qui a lieu sur terre [6]. Tout cela aura une fin au dernier jour [7].

Dans les cinq premiers cieux, la disposition est identique : au milieu du ciel est un trône [8], et de chaque côté sont des anges dont la gloire s'accroît de ciel en ciel et qui adressent leurs louanges au Très-Haut.

Du premier au deuxième ciel, Isaïe monte autant que du ciel à la terre, mais du troisième au quatrième, il trouve que la distance est beaucoup plus grande [9], sans doute

[1] *Démonstration de la prédication évangélique*, n. 9, traduction de M. Lebreton, dans la *Revue de l'Institut catholique de Paris*, 1907, p. 138. — [2] x, 30 sq. — [3] vii, 9 ; x, 29. — [4] x, 29. — [5] Cf. x, 29. Cette formalité ne paraît pas nécessaire quand on monte. — [6] vii, 10. — [7] vii, 12. — [8] vii, 14, 19, 24, 29, 33. — [9] vii, 28.

parce qu'il passe des cieux inférieurs aux cieux supérieurs. Ces deux groupes sont assez distincts : dans les trois premiers cieux, les anges nomment encore par leurs noms les choses de la terre[1] ; il n'en est plus ainsi à partir du quatrième ciel, bien qu'on sache, même au septième, les actions des hommes. Lorsque les habitants du septième ciel descendent vers la terre, ils sont obligés dans les trois cieux inférieurs de donner un mot de passe ; sans cela, il ne leur est pas permis de traverser[2].

D'un autre côté, le sixième et le septième ciel paraissent plus étroitement unis ; sans doute, il y a une atmosphère, « un air »[3], entre ces deux divisions du monde céleste, mais les anges y sont semblables : partout, Isaïe observe la même forme et la même louange[4], toutefois l'éclat augmente au fur et à mesure qu'on se rapproche du Très-Haut[5].

Pour entrer au septième ciel, les humains ont besoin d'une permission spéciale[6] ; admis dans cette région supérieure à toutes, Isaïe y entend les cantiques des cieux inférieurs[7], voit les anges et les justes[8], contemple les livres où sont inscrits les actes des enfants d'Israël[9] et, au milieu de cette gloire, les trônes et les couronnes que Dieu réserve à ses élus[10]. Au-dessus de tous les anges et des saints le Très-Haut règne avec son Bien-Aimé et le Saint-Esprit[11].

5. *Les anges. — Les démons.*

Le monde supérieur est habité par des esprits dont la savante hiérarchie occupe les différents cieux ; même au firmament, il y a des anges, et, bien qu'ils obéissent à Satan, ils ne paraissent pas spécifiquement distincts des autres habitants des régions célestes. L'*Ascension d'Isaïe*

[1] VII, 25. — [2] X, 24. — [3] IX, 1. — [4] VII, 16. — [5] VIII, 21, 25. — [6] IX, 2-5. — [7] X, 1 sq. — [8] IX, 6-9. — [9] IX, 22. — [10] IX, 24. — [11] Cf. IX, 27-42.

ne donne pas à chaque catégorie d'anges des noms distincts, tout au plus pourrait-on dire que l'auteur a cité les *Trônes*, encore faut-il admettre que ce nom ne marque pas des anges chargés de soutenir le trône de Dieu. Dans plusieurs textes [1], on ne sait pas si l'auteur en parlant du « trône » qui est au milieu de chaque ciel, le considère comme un ange, ou s'il fait allusion au siège qui servirait à un ange d'apparence humaine ; dans trois passages seulement, le mot « trône » paraît désigner certainement des anges [2].

La hiérarchie des esprits célestes est établie sur un principe très simple : de ciel en ciel leur gloire augmente, leur cantique est plus parfait ; dans chaque ciel, les anges qui forment le chœur de droite sont plus brillants que les anges de gauche, et dans chaque ciel il y a un coryphée [3]. Cette description ne convient qu'aux cinq cieux inférieurs. Au sixième ciel, tous les anges ont le même éclat et reçoivent leur direction du septième ciel [4]. Les anges du septième ciel ont une gloire plus grande que tous les autres [5], ils sont innombrables [6]. Néanmoins, ils ne peuvent contempler la face de Dieu [7], à moins qu'ils n'en obtiennent l'autorisation [8] ; sur ce point, ils sont inférieurs aux élus, bien que d'ailleurs ils aient la même apparence [9].

Les anges savent tout ce qui se fait en ce monde [10], mais l'Incarnation leur est cachée ; seuls, les anges du sixième ciel voient le Fils lorsqu'il descend sur la terre [11] ; pour traverser les autres cieux, le Bien-Aimé se transforme [12], et ces transformations successives prouvent encore que les anges diffèrent en apparence suivant leur degré de gloire.

Les anges n'ont qu'une occupation, ils adorent Dieu [13] et

[1] Cf. Les passages suivants et les notes qui s'y rapportent : VII, 13, 15, 18, 21, 24, 27, 29, 31, 33, 35, 37 ; VIII, 7, 8, 9. — [2] VII, 21 et 27 première fois ; VIII, 8, 9. — [3] VII, 13-37. — [4] VIII, 7. — [5] VI, 13 ; VII, 12 — [6] IX, 6. — [7] IX, 37. — [8] IX, 39. — [9] IX, 9. — [10] VII, 27. — [11] X, 19. — [12] X, 20 sq. — [13] *Passim* ; sur l'adoration et la louange de Dieu par les anges, cf. Isaïe, VI, 1-3 ; Apocalypse, V, 11 sq.

réunissent dans leur louange les trois personnes de la Trinité [1]. Les cantiques de tous les anges sont entendus dans le septième ciel [2] ; lorsque Jésus ressuscité monte au ciel, tous l'adorent [3], même les anges du firmament et Satan, leur chef [4]. Dans chacun des cieux inférieurs, certains anges gardent les portes [5].

Dieu peut choisir dans les différents cieux les anges qu'il envoie sur terre [6], mais il prend volontiers un ange du septième ciel [7] et même celui qu'on appelle l'ange de l'Esprit saint [8]. Lorsque les anges apparaissent aux hommes, ils prennent une forme humaine [9], ils ne sont que les compagnons des hommes dans le service de Dieu [10]. L'ange qui accompagne Isaie refuse d'être appelé « Seigneur », et il défend au prophète d'adorer aucun des esprits célestes [11]. Isaie ne peut connaître le nom de son guide, parce qu'il doit retourner sur terre [12]. C'est, sans doute, que les hommes ne peuvent pas connaître les noms des anges. L'auteur se montre fort discret sur ce point, il ne cite que « l'ange de l'Église chrétienne qui est dans les cieux » [13] et une seule fois « Michaël, le prince des anges saints » [14], à propos de la résurrection du Christ.

Les démons. — Si les noms des anges sont inconnus aux hommes, il n'en est pas de même de ceux des démons. Le chef des démons s'appelle « Béliar » [15] dans la première partie de l'*Ascension*, « Sammaël » [16] dans plusieurs passages d'origine juive et dans certaines additions du dernier nar-

[1] VIII, 18. — [2] X, 1. — [3] XI, 25-31. — [4] XI, 23. — [5] X, 24-27. — [6] VI, 13; VII, 2. — [7] VI, 13. Cf. Gabriel et Michaël dans Daniel, Raphaël dans Tobie, qui sont tous des anges supérieurs, et Vretil dans les *Secrets d'Hénoch*. — [8] III, 16 ; XI, 4 ; cf. Introd., p. 14, 15. — [9] Weber, *Jüdische Theologie*, p. 173 ; cf. *Ascension*, II, 17. — [10] VIII, 4, 5, 14. — [11] VII, 21. — [12] VII, 4. — [13] III, 15. — [14] III, 16. Sur Gabriel, cf. III, 16 note. — [15] I, 8, 9 ; II, 4 ; III, 11, 13 ; IV, 2, 14, 16, 18 ; V, 1, 15. — [16] I, 8, 11 ; II, 1 ; III, 13 ; V, 15, 16 ; VII, 9 ; XI, 41.

rateur. Il s'appelle aussi « Satan » [1], « ange d'iniquité » [2], « prince de ce monde » [3], « roi de ce monde » [4], qu'il a dominé depuis sa création, « dieu de ce monde » [5], « l'étranger » [6], « Matanboukous » [7]. Avec lui marchent « ses anges, ses dominations et ses puissances » [8], « ses anges et ses armées » [9] ; on parle de « Sammaël et ses puissances » [10], de « Béliar et ses armées » [11], des « anges de Satan » [12]. C'est encore les démons que désignent les mots « anges du firmament » [13], « princes et puissances de ce monde » [14], « ange de la mort » [15] et « anges du Schéol » [16], « anges de l'air » [17].

Dans le firmament, tous ces esprits mauvais se portent envie et se combattent l'un l'autre sous les yeux de Sammaël-Satan [18] ; dans l'air, ils s'oppriment et se volent sans cesse [19]. Ils dominent ce monde, ils accompagneront Béliar devenu Antéchrist [20] ; mais lorsque le Seigneur viendra sur les nuées avec ses anges, il les jugera [21] et il entraînera dans la Géhenne Béliar et ses armées [22]. Avant le jugement dernier, il n'est question ni d'anges châtiés, ni d'impies punis pour leurs crimes, bien que le lieu de leur peine, *Hagual* [23], existe déjà. Même après leur révolte, les anges de Satan rendent hommage au Christ, lorsqu'il remonte au ciel après la résurrection, et regrettent de ne pas l'avoir salué de leur cantique lorsqu'il descendait pour se faire homme [24]. Les démons persuadent aux hommes de faire le mal [25] et se font adorer par eux. Manassé et les impies de Jérusalem leur rendent un véritable culte.

Sammaël. — Sammaël, prince des démons, apparaît dans

[1] II, 2, 7 ; V, 16 ; VII, 9 ; XI, 23. — [2] II, 4. — [3] I, 3. — [4] IV, 2. — [5] IX, 14. — [6] XI, 19. — [7] II, 4. — [8] I, 3 ; peut-être y-a-t-il une hiérarchie des démons, comme il y a une hiérarchie des anges saints. — [9] II, 2. — [10] VII, 9. — [11] IV, 14. — [12] VII, 9. — [13] XI, 23. — [14] X, 15. — [15] IX, 16. — [16] X, 8, 11. — [17] X, 30. — [18] VII, 9 ; X, 29. — [19] X, 31. — [20] II, 4. — [21] I, 5 ; X, 12. — [22] IV, 14 ; cf. V, 16. — [23] *Hagual* = *Abaddon*, X, 8. — [24] XI, 23 ; cf. X, 15. — [25] II, 1 ; V, 15.

la littérature talmudique et post-talmudique comme accusateur et séducteur [1]. La spéculation cabalistique lui fait jouer un rôle très important [2]. Sammaël est surtout l'ange de la mort [3], il occupe la même place que θάνατος dans le *Testament d'Abraham*, il est l'adversaire de la race humaine et tue l'homme par une goutte de poison [4] ; aussi bien son nom signifie-t-il « poison de Dieu, poison supérieur » (Samma-El [5]. Il serait très bien nommé par la formule du *Testament d'Abraham* : τὸ πικρὸν ποτήριον τοῦ θανάτου [6].

Avant d'être le chef des démons, Sammaël avait été le premier des « trônes » [7], ou l'un des sept esprits qui se tiennent toujours en présence de Dieu [8]. Il était prié encore comme un des sept anges par le faux évêque Adelbert, condamné au concile romain de 745 : *Precor vos, et conjuro vos et supplico me ad vos, angele Uriel.... angele Simiel* [9]. Le Synaxaire Constantinopolitain publié par le P. Delehaye, S. J., connaît aussi Sammaël ; il dit : Dieu « préposa à chaque ordre (des anges) un taxiarque et un archistratège : or, un des taxiarques, appelé Sammaël, c'est-à-dire diable, s'étant élevé au-dessus des autres et s'étant cru Dieu, déchut de sa dignité, et fut projeté du ciel avec sa troupe [10]. »

[1] Ludwig Blau, dans *Jewish Encyclopedia*, t. x, p. 665 sq. — [2] Cf. le *Zohar*, dans de nombreux passages, par exemple dans les suivants empruntés à la traduction de J. de Pauly : t. II, p. 165, 166 sq., p. 174 (celui qui chevauche sur le serpent mauvais), p. 175 (celui qui entonne le cantique du matin), p. 196 sq., p. 266, 729 ; *ibid.*, p. 636-637, sur Sammaël, esprit du mal. — [3] Cf. *Targum de Jérusalem*, pour Genèse, III, 6. — [4] Kohut, *Angelologie und Dämonologie*, p. 69, 71, d'après Blau, *loc. cit.* — [5] Cf. Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie*, 1897, p. 199. — [6] *Texts and Studies*, t. II, p. 58. — [7] Weber, *Jüdische Theologie*, p. 253. — [8] Weber, *Jüdische Theologie*, p. 169. — [9] Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, *Concilium Romanum*, 745, t. XII, col. 384 sq. — [10] *Acta sanctorum*, t. LXI *bis*, 1902, col. 203, lig. 10 : Ἐνέταξε δὲ ἑκάστῃ τάξει ταξιάρχην καὶ ἀρχιστράτηγον, εἷς δὲ τῶν ταξιάρχων Σαμαὴλ καλούμενος, ὁ καὶ διάβολος, ὑπερηφανευσάμενος καὶ ἑαυτὸν νομίσας θέον, ἐξέπεσε τῆς ἀξίας

Dans l'*Ascension d'Isaïe*, Sammaël n'est pas l'ange de la mort [1] mais le prince des démons : il règne dans le firmament, où ses armées l'entourent [2] ; neanmoins, il agit dans le monde : lorsque le prophète Isaïe révèle sa perte [3] au jour du jugement, il s'irrite contre lui [4], forme des desseins sur Manassé [5], et, après s'être établi en ce dernier [6], il scie par ses mains le corps d'Isaïe [7].

Béliar. — Béliar est un des noms bibliques du démon : dans sa deuxième épître aux Corinthiens [8], saint Paul leur dit : « Ne portez pas le joug avec les infidèles,... quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ?... quel rapport entre le Temple de Dieu et les idoles ? » Les meilleurs manuscrits portent à cet endroit Béliar, à raison de la prononciation des Syriens qui substituent volontiers *r* à *l* [9]. C'est de cette lecture que dérive le nom du démon dans l'*Ascension d'Isaïe*, où les manuscrits *A* et *B* ont presque constamment *Berial*, tandis que *C* a seul conservé la bonne leçon *Béliar*.

Bélial se trouve fréquemment dans l'Ancien Testament mais n'y désigne pas le démon, c'est pourquoi les traducteurs grecs [10] l'ont rendu par des noms communs. Saint Jérôme l'a conservé plusieurs fois [11], et Bélial a pris ainsi dans la Vulgate latine de l'Ancien Testament un sens qui lui avait été donné seulement par la littérature juive post-biblique et le Nouveau Testament : « mauvais par excellence », et par conséquent « démon ».

Béliar était identifié avec Satan dans les cercles hasidi-

αὐτοὺ καὶ ἐρρίφη ἐκ τοῦ οὐρανοῦ μετὰ τοῦ ὑπ' αὐτὸν τάγματος. Cf. *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, 1907, p. 52.

[1] Cf. IX, 16. — [2] VII, 9. — [3] III, 13 ; V, 16. — [4] V, 15. — [5] I, 11. — [6] II,1. — [7] XI, 41. — [8] II Cor., VI, 15. — [9] Cf. Lesêtre, dans le *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux, t. I, col. 1562. — [10] Les Septante portent : ἀνόμημα, ἀνομία, παράνομος ; Aquila : ἀποστασία. — [11] Particulièrement dans l'expression « fils de Bélial » : Deutéronome, XIII, 13 ; Juges, XIX, 22 ; I Samuel, I, 16 ; II, 12 ; X, 27 ; XXV, 17 ; II Samuel, XVI, 7 ; XX, 1 ; I Rois, XXI, 10 ; II Paral., XIII, 7.

ques [1] (*Jubilés*, I, 20) ; les incirconcis y étaient appelés « fils de Bélial » (*Jubilés*, XV, 32). Il était une source d'impureté [2], un esprit de ténèbres [3], qui devait être lié par le Messie [4] et jeté dans le feu [5].

On a proposé plusieurs étymologies du nom de Bélial : dans le *Talmud* [6], il est expliqué : *beli 'ol*, « sans joug ». Saint Jérôme a d'abord accepté cette interprétation, qui est passée sous forme de parenthèse dans la Vulgate, Juges, XIX, 22 : *filii Belial (id est absque jugo)*... Bennet pense que les traductions des Septante ont en vue cette interprétation, bien qu'elle soit impossible [7]. Toutefois, saint Jérôme ne s'en est pas tenu à cette explication ; dans son *Liber de nominibus hebraicis*, il dit à propos de II Cor., VI, 15 : *Beliar, cæca angustia, sive cæcum lumen, vel filius prævaricationis : sed rectius Belial dicitur* [8]. Cette explication supposerait un original *beli 'ôr*, « sans lumière ». Une étymologie plus généralement admise est celle de Gesenius : *beli yo'il* ou *beli ya'al*, « sans avantage, sans profit » ou « inutilité », avec un sens secondaire de « destruction » [9]. Moore, à propos de Juges, XX, 13, dit que *beli ya'al* est un souhait : « Puisse-t-il n'avoir aucune élévation ! » De Lagarde [10] avait expliqué, en se référant à la racine *'alah*, « monter » : (le lieu) « d'où personne ne remonte ». Cheyne [11] s'est emparé de cette étymologie pour rapprocher *beli ya'al* de l'expression assy-

[1] Kaufmann-Kohler, dans *Jewish Encyclopedia*, art. *Belial in Rabbinical et Apocryphal Literature*, t. II, col. 658 sq. — [2] *Testament de Ruben*, IV, 6, *de Siméon*, V. — [3] *Testament de Lévi*, XIX, *de Joseph*, VII. — [4] *Testament de Lévi*, XVIII. — [5] *Testament de Juda*, XXV. — [6] *Talmud de Babylone, Sanhédrin*, p. 111 *b* ; cf. Rashbi sur Deutéronome, XIII, 14, d'après Gerson B. Lévi, dans *Jewish Encyclopedia*, art. *Belial, Biblical data*, t. II, p. 658. — [7] *Encyclopædia biblica*, t. I, p. 525-527. — [8] *P. L.*, XXIII, col. 853-854. — [9] Garvie, dans Hastings, *Dictionary of the Bible*, t. I, col. 268 sq. Cf. Lesêtre, dans Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1562 ; Fillion, *La sainte Bible*, t. VIII, p. 246, etc. — [10] D'après Cheyne, *Encyclopædia biblica*, t. I, p. 528. — [11] *Encyclopædia biblica*, t. I, p. 526 sq.

rienne *mât lâ târi*, « le pays d'où on ne revient pas [1]. » Il trouve que Bélial a trois sens dans l'Ancien Testament, où il désigne : 1° l'abîme des eaux souterraines. 2° une ruine sans espoir, 3° une extrême impiété.

Quoi qu'il en soit de l'étymologie et du sens primitif du mot Bélial ou Béliar, il a déjà dans Nahum, I,11, un sens individuel, et dans II Cor., VI,15, il désigne à n'en pas douter Satan, le prince des démons, roi de l'empire du mal, opposé au Christ, chef de tout ce qui est bon. Dans l'*Ascension*, Béliar est l'ange d'iniquité [2], pratiquement identifié à Sammaël-Satan lorsqu'il s'agit de la mort d'Isaïe [3]. Mais il est aussi l'Antéchrist [4] ; de même que le Fils de Dieu, le chef des démons prend une forme humaine, il s'incarne en Néron pour conduire l'armée du mal à l'assaut de l'Église chrétienne. Sous la forme du monarque meurtrier de sa mère, il fera tout ce que le Christ a fait [5], parlera et agira avec la même autorité que lui, du moins en apparence ; il donnera des ordres au soleil et à la lune [6], et détournera les fidèles du service de Dieu, car lui-même aura un culte [7]. Au dernier jour, le Christ l'entraînera dans la Géhenne avec ses armées [8].

Satan. — Satan sert de doublet à Sammaël et à Béliar, mais plutôt à Sammaël, car il ne participe pas au rôle de Beliar comme Antéchrist. Comme Sammaël, il est le chef des armées démoniaques [9], il agit sur Manassé [10], celui-ci le sert et accomplit sa volonté. Il adore le Christ montant aux cieux [11].

6. *L'Église chrétienne. — Le martyre de saint Pierre.*

L'auteur chrétien de la section III, 13 - IV,19, n'ignore pas l'œuvre fondée par les apôtres du Christ, l'Église qu'ils

[1] Cf. Bäthgen, *Die Psalmen*, sur le ps. XVIII, 5. — [2] II, 4. — [3] V, 15. — [4] IV, 2 sq. — [5] IV, 6. — [6] IV, 5. — [7] IV, 6-8. — [8] IV, 14. — [9] II, 2 ; VII, 9 ; XI, 23. — [10] II, 1 sq. ; V, 16. — [11] XI, 23.

ont organisée. Il la désigne par un titre très expressif : « La plantation qu'ont plantée les douze apôtres du Bien-Aimé [1]. » Cette Église a un protecteur au ciel, un ange gardien, avant même que le Christ soit ressuscité. Cet ange vient avec Michaël et l'ange de l'Esprit saint pour ouvrir le sépulcre au troisième jour et en faire sortir Jésus glorieux [2].

Envoyés par le Maître avant son ascension, les Douze se répandent sur la terre pour enseigner à toute nation et à toute langue la résurrection du Bien-Aimé [3]. A cette prédication, beaucoup répondent par un acte de foi, ils croient à la crucifixion du Christ et à son ascension. Ils seront sauvés, parleront par l'Esprit saint, feront beaucoup de miracles [4]. Ces traits rappellent la place privilégiée que saint Paul accorde dans sa prédication à la Résurrection du Christ [5] et les charismes dont il fut le témoin dans les premières Églises [6] : le salut promis à ceux qui croient rappelle encore son enseignement et celui de saint Marc [7].

Cette Église a reçu des apôtres une organisation : au-dessus des fidèles, les pasteurs et les presbytres [8] forment déjà une hiérarchie. Ils ont la responsabilité des âmes chrétiennes, lourde charge qu'on ne peut remplir dignement, si l'on n'est pourvu de sagesse [9]. Le désordre dans l'Église résulte de leurs haines et leurs jalousies [10].

A côté de cette organisation stable, il y a encore, semble-t-il, de ces prédicateurs itinérants ou prophètes que la *Didachè* [11] signale à la charité des fidèles : « Et il n'y aura pas en ces jours beaucoup de prophètes, ni d'hommes qui disent des paroles énergiques... [12]. » Ces apôtres de choix sont déjà corrompus et négligent de dire quand il y a lieu de dures vérités, sans doute parce qu'ils craignent de com-

[1] IV, 3. — [2] III, 15. — [3] III, 18. — [4] III, 19-20. — [5] I Cor., XV ; II Tim., II, 8, etc. — [6] I Cor., XII. — [7] Cf. Rom., IV, V ; Marc, XVI, 16 sq. — [8] III, 24. — [9] III, 23. — [10] III, 29. — [11] *Didachè*, XI sq. — [12] III, 27.

promettre leur salaire s'ils déplaisent aux fidèles dévoyés [1].

Au temps où l'auteur écrivait, peut-être y avait-il encore des chrétiens témoins de la vie terrestre du Christ [2]. La croyance à l'imminence de la parousie n'avait pas cessé ; on se réunissait pour attendre et recevoir le Bien-Aimé [3].

Clemen [4] a signalé dans cette description de l'Église un point particulièrement digne d'attention : Néron identifié avec l'Antechrist persécutera la plantation des Douze, et des Douze un sera livré entre ses mains [5]. Lorsqu'il parle du collège apostolique, l'auteur dit volontiers « les douze apôtres » ou simplement [6] « les Douze ». Dans ce nombre, il n'inclut pas saint Paul [7] mais entend désigner, suivant la formule évangélique, les apôtres témoins oculaires de Jésus (avec Mathias pour remplacer Judas). Or, la tradition ne connaît que deux apôtres ayant souffert dans la persécution de Néron, saint Paul une fois exclu ; il reste Pierre, martyrisé en 64, et Jean, exilé à Patmos. Clemen estime que l'*Ascension* fait allusion à un martyre, à une mise à mort, il ne peut donc être question que de saint Pierre.

Zeller [8], gêné par les dates que Clemen prétendait assigner aux chap. III, 31-IV, 19, à savoir les années 68 ou 69, a protesté contre sa conclusion au sujet du martyre de saint Pierre. Pour lui, il se peut que l'auteur ait voulu désigner l'exil de l'apôtre Jean. Nous exposons ailleurs les raisons de Zeller [9]. Au fond, son principal argument c'est que la venue de saint Pierre à Rome a été mise en avant pour la première fois par le roman de Simon le magicien ; il en conclut qu'on ne peut trouver auparavant une affirma-

[1] Cf. II Timothée, IV, 3. — [2] IV, 13. — [3] IV, 19. — [4] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 388-415. — [5] IV, 3. — [6] III, 17, 21 ; IV, 3. — [7] Ce n'est pas avant la fin du IIe siècle que les auteurs chrétiens ont fait entrer saint Paul dans le collège apostolique. — [8] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 558-568. — [9] Cf. Introd., c. III, 3.

tion du passage de saint Pierre à Rome. C'est une pétition de principe.

Clemen [1] lui a répondu quelques mois plus tard. Sa réponse est basée surtout sur la discussion des dates qu'il faut assigner aux divers documents.

Harnack [2] s'est attaqué comme Zeller à la thèse de Clemen : laissons de côté ce qu'il dit de l'analyse littéraire, voici les arguments qu'il fait valoir pour rejeter le témoignage de l'*Ascension* en faveur du martyre de saint Pierre. Et d'abord, il doit manquer quelque chose aux mots « un des Douze sera livré » : tels qu'ils sont, on ne saurait en tirer un sens intelligible. Il ne doit pas être question de Pierre, alors qu'il n'est pas parlé de Rome. Au demeurant, la date de ce passage n'est pas, dit-il, aussi ancienne que le prétend Clemen, il est aventureux de penser que les chrétiens aient pris Néron comme Antéchrist avant sa mort. Entre 64 et 68, on n'appelait pas l'Église « plantation des apôtres ».

Plus loin, nous discutons spécialement la date de ce fragment ; quelle qu'elle soit, il reste que le texte parle d'un apôtre martyrisé sous Néron. Bien que l'auteur ne dise pas que ce martyre ait eu lieu à Rome, on sait que la première persécution y sévit plus que partout ailleurs.

Charles [3] n'hésite pas à suivre le parti de Clemen et à dire [4] : L'*Ascension d'Isaïe* « est le premier et le plus ancien document qui atteste le martyre de saint Pierre à Rome. »

[1] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1897, p. 455-465. — [2] *Geschichte der Altchristlichen Literatur, Chronologie*, 1897, p. 147. — [3] *The Ascension of Isaiah*, p. XII et p. 26, en note. — [4] Il est heureux pour l'apologétique catholique, à laquelle on ne saurait défendre d'utiliser notre texte, que Clemen et Charles soient des auteurs « indépendants ». En suivant leur avis, on ne fait pas preuve d'esprit systématique ou de « préoccupations confessionnelles ».

7. *Les derniers temps. — L'Antéchrist. — La venue du Christ pour le jugement.*

La société fondée par les apôtres, l'Église, attend ici-bas le deuxième avènement du Christ. L'auteur de l'*Ascension*, — je veux dire, celui de la section déjà notée, III, 13-IV, 19, — aime la spéculation eschatologique : il croit imminente cette divine parousie. D'accord avec saint Paul, il signale en premier lieu les désordres qui précéderont dans l'Église l'approche du Seigneur [1]. Les fidèles abandonneront la doctrine enseignée par les apôtres, renonceront à leur foi et aux vertus chrétiennes [2] ; dans l'Église, il y aura des luttes [3]. Pires que leurs ouailles, les pasteurs vivront dans les vices les plus dégradants, beaucoup seront oppresseurs, et les presbytres seront iniques [4]. Au sein de cette société corrompue, il y aura une fréquente acception de personnes [5], de nombreuses calomnies, une recherche effrénée des richesses. L'esprit d'erreur, de fornication, de vaine gloire règnera en maître, la haine et la jalousie diviseront le clergé [6].

Les prophètes même, ces ministres de choix, n'auront plus le courage de proférer des paroles énergiques [7] ; on négligera les paroles des anciens livres, chacun étant pressé du désir de répandre les éructations de son cœur [8].

Alors, le temps sera venu pour l'Antéchrist de mener sa campagne contre Dieu : Béliar [9] descendra du firmament en ce monde. Il y prendra l'apparence d'un roi, du monarque haï de tous, de Néron, le meurtrier de sa mère [10]. Néron-

[1] III, 21. — [2] III, 21. — [3] III, 22. — [4] III, 24. — [5] Cf. Jacques, II. — [6] III, 25-29. — [7] III, 27. — [8] III, 31. — [9] Béliar est identifié avec l'Antéchrist comme dans saint Paul, II Cor., VI, 15. — [10] IV, 2. Sur cette identification de Néron (*Nero redivivus*) avec l'Antéchrist, cf.

Antéchrist aura pour le servir toutes les puissances de ce monde (probablement les démons) ; il commandera en maître au soleil et à la lune, agira dans le monde avec la même puissance que le Bien-Aimé [1]. Ces traits conviennent à l'Antechrist considéré comme incarnation de Satan. Il en est d'autres qui se rapportent au Néron historique : il persécutera la plantation des Douze apôtres, l'Église chrétienne [2]. L'empereur romain est l'Antéchrist qui réclame l'adoration : il dira qu'il est le seul dieu, élèvera ses statues dans toutes les villes, et les hommes le croiront, ils lui offriront des sacrifices [3]. Parmi les chrétiens même, il y aura des défaillances, plusieurs se déclareront ses adorateurs, après avoir attendu dans l'Église l'avènement du Christ [4]. Pendant la persécution, les fidèles seront contraints de s'enfuir [5], mais le règne de l'Antéchrist durera peu : trois ans, sept mois et vingt-sept jours, ou mille trois cent trente-deux jours [6]. Après ce temps, les justes seront vengés et la justice rétablie par la venue du Christ : le Seigneur [7] descendra du septième ciel avec ses anges et les armées des saints, et il entraînera dans la Géhenne Béliar et ses puissances [8].

Il y a une certaine confusion dans les versets qui décrivent le jugement des hommes et leur résurrection : tout d'abord, les hommes pieux trouvés en ce monde par le Christ obtiendront le repos dès avant le jugement [9]. Puis, ceux qui étaient déjà dans le ciel, les saints venus avec le Seigneur,

plusieurs textes des *Livres sibyllins*, IV, 119-122 et 137-139 ; V, 143-147, etc. ; les études de Charles, *The Ascension of Isaiah*, p. LI-LXXIII, et Bousset, *Antichrist Legend*, particulièrement p. 79, 80, 128, 130, 184.

[1] IV, 4-6. — [2] IV, 3. — [3] IV, 6-11. — [4] IV, 13. — [5] IV, 13. La fuite des fidèles est un lieu commun de l'apocalyptique, cf. Bousset, *Antichrist Legend*, p. 211 sq. — [6] IV, 12, 14, cf. notes. — [7] Il s'agit du Fils et non du Père, comme l'imagine Bousset, *Antichrist Legend*, p. 226, cf. Introd., p. 12 — [8] IV, 14. Bousset, *Antichrist Legend*, p. 224 sq. — [9] IV, 15, 16.

assisteront à la transformation de ces hommes « trouvés dans la chair », et tous ensemble ils seront en haut dans leurs vêtements, tandis que leur chair sera laissée en ce monde [1]. C'est seulement alors que le Bien-Aimé jugera le monde et les anges : la résurrection et le jugement auront lieu, et le Bien-Aimé fera monter de lui-même un feu qui consumera les impies au point de les anéantir [2].

L'auteur a certainement en vue une résurrection et un jugement, mais lorsqu'on veut en préciser les détails, on sent que les termes sont vagues : le châtiment de Bĕliar IV, 14 précède le jugement (IV, 18), les justes sont revêtus avant la résurrection (IV, 18) de leurs vêtements célestes IV, 16), il y a des justes dans le ciel avant la fin du monde (IV, 19), enfin la résurrection ne rendra pas aux hommes leur chair laissée en ce monde. Ce langage est très imprécis, et, dans ce passage obscur, il est regrettable qu'aucune des versions, grecque, latine ou slave, n'apporte son concours à l'intelligence du texte éthiopien. A vouloir pousser l'analyse de ces lignes, on y mettrait facilement ses propres idées, on s'égarerait sans retrouver la conception de l'auteur.

En dehors de ce long développement eschatologique de la section III, 13 - IV, 18, il y a peu à glaner dans le reste du livre. Nous relevons toutefois çà et là quelques détails : aux derniers jours, Dieu le Père appellera au sixième ciel les anges et les lumières des cieux, afin que le Christ juge les princes de ce monde et le monde dominé par eux [3]. Le jugement des anges [4], la perdition de Sammaël [5], la destruction de ce monde [6] et les supplices de la Géhenne [7] sont mentionnés dans des versets rédactionnels (sauf VII, 12), qui n'éclairent en rien les doctrines eschatologiques de l'*Ascension*.

[1] IV, 17. — [2] IV, 18. — [3] X, 12 ; consommation du monde, XI, 37. — [4] I, 5 ; cf. IV, 18. — [5] V, 16 ; cf. IV, 14. — [6] I, 5 ; cf. VII, 12. — [7] I, 3 ; cf. IV, 14.

CHAPITRE III

Histoire du livre.

1. Versions.

L'original de l'*Ascension d'Isaïe* n'est pas connu, il ne reste qu'une version éthiopienne complète, quelques fragments d'un texte grec, de deux versions latines et d'une traduction en vieux slave.

I. Texte éthiopien.

Le texte éthiopien, qui a servi de base à la présente traduction, est conservé dans les trois manuscrits qu'on désigne depuis Dillmann par les lettres *A*, *B* et *C*.

Le manuscrit *A* (probablement du xv^e^ siècle) appartient à la bibliothèque Bodléienne [1], où il porte le n. 8. Il est écrit sur parchemin et contient, du f° 93 au f° 114, l'*Ascension d'Isaïe*, qui se trouve copiée entre le livre canonique d'Isaïe et le *Quatrième livre d'Esdras*. Il n'y a dans ce manuscrit aucune division en chapitres, mais une ligne écrite à l'encre rouge marque au chapitre VII, 1, une coupure importante.

B et *C* appartiennent tous deux à la collection du British Museum [2], où ils sont catalogués *Oriental 501* et *Oriental 503*. Le manuscrit *B* (Wright, 25), qui est d'une belle

[1] *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Bodléienne*, par Aug. Dillmann, Oxford, 1848, p. 9 et 10. — [2] *Catalogue des manuscrits éthiopiens acquis par le British Museum depuis 1847*, publié par Wright, Londres, 1877, p. 19 et 20.

écriture du xv^e^ siècle, se compose de 195 feuillets de parchemin à deux colonnes ; l'*Ascension* y est copiée du f° 62 au f° 69, entre Isaïe et les douze petits prophètes. — *C* (Wright, 27) est un manuscrit de parchemin, écrit sur deux colonnes, probablement au xviii^e^ siècle ; il comprend soixante-dix-sept feuillets ; l'*Ascension d'Isaïe* s'y trouve, du f° 57 au f° 62, entre le *Quatrième livre d'Esdras* et l'*Apocalypse de Baruch*.

De ces trois manuscrits, *A* est le meilleur ; Laurence n'en connaissait pas d'autres, lorsqu'il a donné la première édition de l'*Ascension* ; Dillmann et Charles ont généralement préféré ses leçons à celles de *B* et *C*. Les omissions dans *B* sont fréquentes, quelquefois elles ne portent que sur une lettre, souvent sur un ou plusieurs mots : cf. III, 1, 12 ; IV, 18 ; IX, 3, 14, 24, 28 ; X, 24, etc. Parfois, un homoioteleuton y a causé la disparition de tout un membre de phrase, cf. VII, 15, 19. Le texte est abrégé en quelques passages, par exemple, IV, 6 ; IX, 41, 42 ; X, 13. Les négligences sont plus fréquentes dans *C* ; pourtant ce manuscrit a conservé quelques leçons primitives, corrompues dans les deux autres ; ainsi, *C* a presque partout *Béliar*, qui est la meilleure leçon, tandis que *A* et *B* ont le plus souvent *Bérial*. La variante « Galgala » de *C* VI, 1 est supportée par la Légende grecque, I, 3. Dans VI, 6, Lat. et Sl. donnent raison à *C*, et dans XI, 7, *C* a conservé le mot « épouse », appliqué à Marie, tandis que dans *A* ce mot a été gratté, et que dans *B* il a été délibérément remplacé par « fiancée », cf. XI, 13.

L'éthiopien est une traduction du grec, quelques mépriscs du traducteur suffisent à l'établir. Ainsi, III, 2, Tazôn vient probablement de l'ὠζὰν par une confusion de Γ et de T. Dans VII, 9, il semble bien que l'auteur ait lu λόγοι alors qu'il y avait ἄγγελοι. Certains passages obscurs du texte éthiopien s'expliquent par une traduction maladroite du grec : IX, 3, par exemple, devait porter ἐπιτρέπων, que l'on trouve dans

Lég. gr., II, 24 ; au lieu de traduire : « celui qui me permet », l'éthiopien a compris : « celui qui se tourne vers moi ». Ὄθεν de VII, 21, a été rendu par Éth. avec son sens étymologique « d'où », alors qu'il signifiait : « c'est pour cela ».

Dillmann a relevé en outre quelques traductions serviles du grec étrangères au vocabulaire usuel des textes éthiopiens : III, 26, 28, « vaine gloire » = κενοδοξία ; III, 25, 28, « amoureux de l'or », « amour de l'or » = φιλαργυροί, φιλαργυρία ; IV, 15, au lieu de « pieux » on trouve « pieux du bien », qui répond à εὐσεβεῖς.

La traduction éthiopienne était très littérale, comme le démontrent les fragments des papyrus Amherst et les nombreuses expressions parallèles de la *Légende grecque*.

Bien qu'il n'y ait aucune donnée positive sur la date de la version éthiopienne, il est très probable qu'elle fut composée en même temps que celle des livres sacrés, elle est d'ailleurs écrite dans la même langue. On ne comprendrait guère comment l'*Ascension d'Isaïe* serait entrée dans les recueils bibliques de l'Abyssinie lorsqu'elle n'était plus conservée que par quelques sectes hérétiques.

Recopiée par de nombreuses mains, dont plusieurs inhabiles, l'*Ascension d'Isaïe* a subi un assez grand nombre d'altérations. Les divergences des manuscrits entre eux et les passages où ils s'écartent des autres textes seront relevés dans les notes. Mais il ne faudrait pas croire que toutes les erreurs sont dues aux copistes éthiopiens, plusieurs se trouvaient dans le texte grec qui a servi aux traducteurs. Et, tout compte fait, la comparaison des différentes leçons témoigne pour l'éthiopien d'une bonne exactitude.

2. Le fragment grec.

Un fragment de l'*Ascension* a été trouvé dans la collection des papyrus de lord Amherst, et MM. Grenfell et Hunt

en ont donné en 1900 une édition très soignée [1]. C'est un papyrus en forme de livre dont il reste trois feuilles presque complètes et la moitié d'une quatrième, en tout sept feuillets ou quatorze pages de 23 centimètres sur 26,5. On voit par l'examen du parchemin que le fragment retrouvé appartenait à un cahier de six feuilles, dont il formait les pages 7 à 20. Deux scribes ont travaillé, d'après MM. Grenfell et Hunt, à la copie de ce court fragment. Le premier, qui a écrit les colonnes I et III à XIV, emploie une écriture onciale voisine de celle de l'*Alexandrinus* ; l'autre scribe, auteur de la colonne II, avait une écriture plus négligée. Le manuscrit est à dater du V^e^ ou du VI^e^ siècle. L'orthographe est défectueuse, il y a de nombreuses ditographies, des échanges de lettres.

Le texte n'est pas très différent de la version éthiopienne : il présente une dizaine d'omissions, dont la plupart sont fort courtes, cf. III, 6, 13 ; peu d'additions, II, 5 : « Sadoc » ; II, 16, et III, 7. Les changements sont peu importants et ne paraissent pas suivre une règle déterminée : un seul verset, III, 6, est passablement modifié par l'omission de trois courtes propositions et l'insertion de noms là où l'éthiopien s'était contenté de pronoms. Le grec supporte le fragment latin et permet de corriger l'éthiopien dans II, 16 ; III, 1, 2, et IV, 1. Charles a fait un certain nombre d'autres corrections dont nous examinerons la valeur dans les notes de III, 14, 24, 31 ; IV, 2. L'examen du grec et du fragment latin montre en deux passages leur accord contre Eth. ; mais en quatre ou cinq endroits, le fragment latin et l'éthiopien s'accordent contre Gr. Ces différences sont de celles qui se produisent toujours dans la transmission des textes. Charles suppose cependant une recension spéciale.

[1] Cf. *The Amherst Papyri*, t. I, p. 1-22.

3. Les versions latines.

Parmi des fragments d'anciens écrits latins d'origine arienne qu'il avait trouvés dans des feuillets palimpsestes de la Bibliothèque Vaticane, le cardinal Mai a publié, en 1828, deux fragments de notre *Ascension* [1]. Le savant érudit s'est contenté de mettre en note les mots suivants : *Fragmenta duo... petita videntur ex apocryphis veteris quodammodo Testamenti libris.* C'est à Niebuhr qu'il appartient de les avoir identifiés. Nitzsch [2] en a donné le premier une étude approfondie. Ces textes ont été réimprimés depuis par Dillmann et par Charles, qui en a demandé une nouvelle collation à Mgr Mercati, de la Bibliothèque Vaticane.

Ces deux fragments d'une même version latine comprennent II, 14 - III, 13, et VII, 1-19 ; ils sont désignés dans le cours de ce travail par le sigle *Fr. Lat.*

Un autre texte latin des chapitres VI-XI avait été publié autrefois à Venise, et Laurence en avait noté la mention dans la *Bibliotheca sancta* de Sixte de Sienne [3] : *Hæretici sub nomine Isaiæ librum commenti sunt... Exstat Visio quædam, titulo Esaiæ, Venetiis impressa, cujus hæc est inscriptio, Visio admirabilis Isaiæ Prophetæ in raptu meniis, quæ divinæ trinitatis arcana et lapsi generis humani redemptionem continet.*

Giesecler a retrouvé cette édition [4], faite à Venise, en 1522, par Antonius de Fantis, sur un manuscrit inconnu, et il a

[1] Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. III, part. 2, p. 238 et 239, d'après le ms. Vat. lat. *5750*, dont l'écriture supérieure contient les actes du Concile de Chalcédoine.

[2] *Theologische Studien und Kritiken*, 1830, t. II, 210 sq.

[3] Sixtus Senensis, *Bibliotheca sancta*, l. II, à la lettre E (Esaias), Paris, 1610, p. 62, col. 2.

[4] Ce texte était compris dans un recueil d'opuscules ayant pour titre : *Liber gratiæ spiritualis revelationum B. Mechtildis virginis.*

reproduit ce texte d'après deux exemplaires, un de Copenhague et un de Munich [1]. Dillmann et Charles ont réimprimé cette version dans leurs éditions de l'*Ascension* ; on la trouvera aussi dans le présent volume, où ses leçons propres sont désignées par le sigle *Lat.*

Le premier fragment latin permet une comparaison avec le grec : Fr. lat. supporte Eth. contre Gr., III, 6, à deux reprises ; mais il s'accorde avec le grec contre la version éthiopienne en deux cas, III, 2 et 10. Le fragment latin a quelques omissions, II,16 ; III, 5, 10.

Une collation même sommaire des deux versions latines pour VII, 1-19, montre que Fr. lat. et Eth. concordent généralement contre Lat. ; ils ont un texte plus complet dans VII, 5, 12, 15, 16, 17 ; plus court dans VII, 4, 9, 11, 12, 13, 14, 17. L'examen plus minutieux de quelques versets mettra en lumière les divergences des deux versions latines :

	Lat.	Fr. lat.
VII, 15, au lieu de :	*gloria*	Fr. lat. met : *claritas*
	cantare	*laudare*
VII, 16	*cantare*	*benedicere*
	interrogare	*rogare*
VII, 17	*ducentem*	*qui me ducebat*
	hymnos	*canticum*

Il n'en faut pas davantage pour constater la complète indépendance de ces deux versions, qui remontent d'ailleurs à deux textes grecs différents. La descendance d'un original grec se manifeste pour Fr. lat., par exemple dans VII,12, où le traducteur a lu καθαρίσει au lieu de καθαιρήσει et traduit *emundabit* au lieu de *interficiet*. Lat. aussi dérive d'un texte grec : dans VII, 24, il semble que le traducteur ait lu μικρόν là où il y avait μέσον, ; dans VIII, 5, σύμβουλος au lieu de σύνδουλος, et dans VIII, 26, στόλοι pour στολαί.

[1] *Göttingisches Pfingstprogramm*, 1832.

La date de ces traductions est malaisée à définir : on estime généralement que le texte imprimé à Venise est originaire d'Italie et postérieur au XII^e^ siècle, parce que le mot *honorantia* (VII.9) y est employé dans le même sens qu'en italien *onoranza* [1]. Lat. aurait été traduit sur un texte grec des bogomiles de Thrace. L'autre version, dont nous avons les deux fragments retrouvés par le cardinal Mai, émane d'un cercle arien, au plus tard du V^e^ siècle, puisque la copie elle-même est des V^e^ ou VI^e^ siècles.

4. Le texte slave.

Il existe trois versions slaves des chap. VI-XI de l'*Ascension*, dont deux en slavon du sud, ou serbe, et une en slavon russe. Le dernier de ces textes a été publié par M. Popov [2], d'après un manuscrit de la fin du XII^e^ siècle, qui appartient à une bibliothèque de Moscou [3]. Ce manuscrit se compose de trois cent quatre feuilles écrites sur deux colonnes de trente-deux lignes. Popov, en publiant ce texte, y a joint les variantes d'un manuscrit serbe de l'*Ascension* dont il avait précédemment publié le texte [4]. Bonwetsch a traduit en latin le manuscrit de Moscou, en tenant compte des variantes ajoutées par Popov d'après son manuscrit d'origine serbe. Les leçons propres au texte ainsi établi par Bonwetsch pour l'édition de Charles figurent dans ce volume sous la rubrique *Sl.*

Il existe une autre traduction slave de l'*Ascension*, men-

[1] Gieseler, *loc. cit.*, p. 8 ; d'après Dillmann, p. XVIII, note 4.

[2] *Bibliografitcheskiiè materialy*, t. I, 1879, p. 13-20, cité par E. Kozak, *Bibliographische Uebersicht der biblisch-apocryphen Literatur bei den Slaven*, dans *Jahrbücher für protestantische Theologie*, Brunswick, 18^e^ année, fasc. 1, 1891, p. 138-139.

[3] Cathédrale de l'Assomption, *n. 175* (*18*) ; cf. Charles, p. XXV.

[4] *Opis rukop Chludova*, p. 414-419 ; d'après Charles, p. XXV.

tionnée seulement par Basset [1]. Cette recension, en slavon du sud, présente une rédaction particulière, elle aurait été publiée par Stoianowitsch. Charles ne paraît pas en avoir tenu compte.

En général, Sl. s'accorde avec Lat. Charles estime avec raison que ces deux versions ont été faites sur un même texte grec. On pourra vérifier l'accord de Lat. et Sl. dans de nombreuses variantes des chapitres VI-XI, par exemple : VI, 2 ; VII, 17 ; VIII, 5 ; IX, 7-8, 12, 13 ; X, 7, 12, 31, etc. Comme Lat., Sl. se caractérise par les omissions [2], notamment XI, 2-22 (sauf 17) ; cf. aussi : VI, 17 ; VII, 19 ; X, 23-28 ; XI, 27-30.

2. *Légende grecque.*

O. von Gebhardt a publié en 1878 une légende sur le prophète Isaïe, dont l'auteur s'est fortement inspiré de l'*Ascension* [3]. On ne connaît qu'une copie de ce texte dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (*Gr. 1534*) [4]. Ce magnifique volume en parchemin, du XII^e^ siècle, qui contient trois cent trente-sept pages, renferme exclusivement des légendes de saints, du 1^er^ mars au 31 mai. Pour le 9 mai, mémoire du prophète Isaïe et du saint martyr Christophe. La légende d'Isaïe s'étend du folio 245^a^ au f° 251^b^. L'écriture est de très belle minuscule, sans aucun

[1] Basset, *L'Ascension d'Isaïe*, 1890, p. 7.

[2] Lat. et Sl. diminuent le caractère personnel du récit d'Isaïe, par exemple en supprimant les interjections : « ô Ezéchias, » etc., VIII, 24 ; « dont je vous avais dit, » XI, 32 ; cf. IX, 15, 28, 39 ; X, 28, etc.

[3] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1878, p. 330-358 : *Die Ascensio Isaiæ als Heiligen legende aus cod. gr. 1534 der National bibliothek zu Paris.*

[4] La Bibliothèque de l'Escurial paraît avoir possédé un manuscrit de cette légende avant l'incendie de 1671 ; cf. Miller, *Catalogue*, p. 385 et 505 ; d'après von Gebhardt, *loc. cit.*, p. 341, note 1.

mélange de formes onciales, comme on en trouve aux XII^e et XIII^e siècles. Aucune abréviation, sauf *n* marqué par un trait à la fin des lignes. Aucun espace entre les développements, mais la *paragraphè* est très régulièrement employée pour marquer le début des phrases. Le *iota souscrit* fait complètement défaut, les esprits et les accents sont généralement exacts, les fautes dues à l'ittacisme sont relativement rares.

L'éditeur a partagé le texte en quatre chapitres pour la commodité des citations. Les trois premiers seulement nous intéressent, car le quatrième ne renferme aucune allusion à l'*Ascension*. La mise en scène du premier chapitre s'inspire à la fois du chapitre I et du chapitre VI de l'*Ascension* : Isaïe, appelé par Ézéchias, lui annonce l'impiété future de Manassé. Le chapitre II contient un résumé de la vision, VI-XI. Le chapitre III raconte le martyre d'Isaïe d'après II, 1-III, 12 et V[1].

La légende grecque a préservé un grand nombre de phrases ou membres de phrase textuellement empruntés à l'original grec. Charles a étudié les rapports de ces leçons avec celles des différentes versions. La parenté de Lég. gr. et de Eth. est manifeste, par exemple dans VIII,5 (= Lég. gr., II,11), où la Lég. porte σύνδουλός σου εἰμί tandis que Lat. et Sl. ont lu à tort σύμβουλος. Dans VI, 2, le début du verset témoigne d'un accord entre Lat., Sl. et Lég. gr., mais, à la fin du même verset, Eth. et Lég. gr. ont conservé ensemble une proposition omise par Lat. et Sl. L'accord de Eth. et Lég. gr. se manifeste encore dans VI, 9 ; XI, 7-9, 12-13 ; X, 7, 12, 31.

En publiant la légende grecque, O. von Gebhardt avait signalé que l'auteur ne connaissait pas deux sections de l'*Ascension* : III, 13-IV, 19, et XI, 2-22. Charles s'est inscrit en

[1] On trouvera, dans un appendice, la traduction des trois premiers chapitres de la légende grecque.

faux contre cette assertion, qui avait été généralement admise. Un de ses arguments fait particulièrement impression : Lég. gr., II, 39, porte : « De même, tu descendras aussi vers l'ange de l'enfer à Jérusalem. » On pourrait y voir une allusion à l'*Ascension*, X, 8 : « ... jusqu'auprès de l'ange qui est dans le Schéol tu descendras. » Mais Charles a été frappé par les mots ἐν Ἱερουσαλήμ, qui sont si maladroitement accolés à la descente aux enfers. Or, au chapitre XI, 19, 20, on lit : « Il descendit vers l'ange. Dans Jérusalem, donc, je le vis suspendu au bois. » Charles suppose que l'auteur de la Lég. gr. aura lu ce texte et l'aura mal coupé, c'est assurément une explication fort plausible.

Certes, cet argument de Charles ne manque pas de force, mais le silence de la Légende sur l'ensemble des sections XI, 2-22 et III, 13-IV, 19, est si remarquable que je n'ose formuler une conclusion ferme ; cela n'importe guère que pour la détermination des dates de la composition. Nous retrouverons cette question.

Parenté des textes.

Chapitre VI-XI. Il y a deux groupes franchement distincts dans les textes que nous avons examinés : d'un côté, Eth. et Fr. lat. ; de l'autre, Lat. et Sl. La Légende grecque se range certainement avec Eth. et Fr. lat. ; ces trois textes proviennent d'une même recension grecque plus complète, plus variée et d'allure plus personnelle que celle suivie par Lat. et Sl.

Chapitre I-VI. Pour la première partie de l'*Ascension*, Gr. se montre assez différent de Eth. et Fr. lat. pour qu'on l'attribue à une recension spéciale, d'après Charles. Toutefois, comme nous l'avons signalé, ces divergences paraissent peu importantes, elles le sont bien moins que celles de Lat. et Sl. contre Eth. et Fr. lat. dans la seconde partie.

3. *Le problème littéraire, dates et auteurs.*

Lorsqu'en 1819 Laurence donna la première édition du texte éthiopien, il ne se demanda pas si on pouvait distinguer dans l'*Ascension d'Isaïe* plusieurs auteurs, il la considéra dans son ensemble comme l'œuvre d'un Juif converti, écrivant à la fin de 68 ou au début de 69 [1].

L'auteur était un Juif converti, cela ressort des faits suivants : 1° La tradition de la mort d'Isaïe est d'origine juive ; 2° les sept cieux appartiennent à la spéculation judaïque ; 3° l'auteur emploie le mot Sammaël pour désigner Satan, c'est l'usage des anciens rabbins, comme le marque Maimonide (*Moreh Nebukim*, II, 30). Que cet auteur ait été converti au christianisme, les éléments chrétiens de VI - XI surtout le prouvent à l'évidence.

Sur la date, voici l'argumentation de Laurence : la croyance à la proximité de la parousie témoigne de l'antiquité de l'ouvrage, l'examen du chapitre IV permet d'en fixer la composition aux années 68-69. En effet, l'auteur ne parle que d'une persécution ; ce ne peut être que la première, car la description de IV, 2, se rapporte à Néron, meurtrier de sa mère. Notre écrit a suivi la mort de cet empereur, car la durée de son règne y est marquée de la façon la plus précise ; il est vrai que Néron a gouverné plus de trois ans sept mois et vingt-sept jours, mais on résout cette difficulté si on admet que ce laps de temps désigne seulement ses dernières années, depuis l'incendie de Rome (novembre 64) jusqu'à sa mort en juin 68. D'autre part, l'*Ascension* a été composée moins de 332 jours après la mort de Néron ;

[1] *Ascensio Isaiæ vatis... General remarks upon the antiquity of the preceding tract, the probable country of his author and the theological as well as critical application of it*, 1819, p. 141-180.

après ces 332 jours devait apparaître le Christ Rédempteur, juge du monde (IV, 14).

Cette argumentation de Laurence ne s'appuie que sur la section III, 13 - IV, 18 : si on admet, comme nous le ferons, la distinction de différentes parties, il faut supposer la composition de l'ouvrage accomplie à des époques diverses, et ces raisons ne prouvent rien pour l'ensemble.

Gesenius [1] (1821) le premier distingua deux parties dans l'*Ascension* : d'une part les c. I - V, dont l'auteur, un chrétien judaïsant, adonné aux espérances chiliastes, expose son attente d'un retour prochain du Christ : de l'autre les c. VI-XI, dont le but est incontestablement de louer la gloire des saints et des martyrs, représentés comme des anges au sixième ciel.

L'auteur des cinq premiers chapitres est un chrétien judaïsant, millénariste ; il met ses espérances dans la bouche d'un des prophètes les plus en vue, que la tradition donnait comme un martyr de la religion. La date est bien celle que fixait Laurence : le roi qui tue sa mère est Néron, la période de trois ans, sept mois et vingt sept jours se place entre le début de la persécution (novembre 64) et la mort de Néron (juin 68). Le livre a dû être composé peu après, moins de 332 jours après le décès de l'empereur, il annonce le prochain triomphe du Christ.

Néanmoins, le fait qu'Origène est le premier à citer explicitement l'*Ascension*, et la doctrine trinitaire qui y est contenue amènent à penser que peut-être il s'agit d'une autre persécution, Néron n'étant plus le roi impie mais revenant comme Antéchrist immédiatement avant la venue du Christ. Les 1335 jours empruntés à Daniel (= 3 ans, 7 mois et 27 jours) expriment la durée du règne de l'Antéchrist. Le sens serait moins historique : la domination de

[1] *Philologischer und historischer Commentar über den Jesaia*, 1821, t. I, p. 45-56.

l'Antéchrist doit venir encore avant le triomphe du Christ, mais elle durera peu. Il y a plus d'un point de contact avec le livre de Daniel : « Ici comme là, l'idée principale est que seulement après la mort du tyran antichrétien (là Antiochus, ici Néron, réel ou comme Antéchrist) le royaume messianique s'ouvrira... » La tendance judaïsante de l'auteur est manifestée par l'emploi de la légende juive du martyre et par divers autres traits, par exemple que le persécuteur d'Isaïe était un Samaritain.

Gesenius ne formule pas d'opinion sur la date de la seconde partie.

Lücke [1] (1852), dans la deuxième édition de son ouvrage sur l'Apocalypse et l'apocalyptique, accentue la différence déjà reconnue entre les deux parties de l'*Ascension*. La première partie (I-V) ou Μαρτύριον est basée sur un court écrit d'origine juive ; ce premier récit a été interpolé par un Juif hellénisant, et Origène l'a ainsi connu, encore isolé. C'est seulement après Origène que ce texte a reçu des interpolations chrétiennes : I, 5 ; III, 13-IV, 22, interpolations dont l'auteur aurait déjà connu la deuxième partie de l'*Ascension*. Les c. VI-XI seraient un produit de la gnose judéo-chrétienne composé peut-être en Égypte, dans le but de trouver à la théologie christologique une vision prophétique dans l'Ancien Testament. Le texte de la première partie, tel qu'il se trouve maintenant dans l'éthiopien et le fragment latin, provient d'un autre cercle ; il se serait formé plus tard comme produit judéo-chrétien, par l'abréviation et la correction dans un sens orthodoxe de la *Vision*, avec addition d'une apocalypse chrétienne.

Comme on le voit, Lücke abaisse singulièrement les dates : il nie pour la composition de III, 13-IV, 22, les temps voisins ou contemporains de Néron. Origène n'aurait connu

[1] *Versuch einer vollständigen Einleitung in die Offenbarung des Johannes*, 1852, p. 274-302.

que le récit juif du martyre. Les c. VI-XI sont du IIIe siècle, œuvre d'un gnostique valentinien ; les chapitres III, 13 - IV, 22, sont postérieurs et datent du IVe siècle.

Bleek [1] (1854) a critiqué cette analyse ; il conteste que le *Martyrium* connu d'Origène ait été exclusivement juif et qu'il y ait eu à l'origine un récit plus court. On ne voit pas dans les explications de Lücke par qui fut faite la combinaison des deux parties I - V et VI - XI, il faut cependant que cette union ait été effectuée de bonne heure, puisque le texte éthiopien et les fragments latins la supportent tous les deux.

Ewald [2] (1868) a donné de l'*Ascension* une analyse plus détaillée et plus satisfaisante : 1° A la base de l'*Ascension*, sont les c. VI, 1-XI, 1, 23-40, composés par un chrétien au plus tard dans les premières dizaines du IIe siècle, œuvre agréable, plus artificielle et partant plus récente que les *Testaments des Douze Patriarches*, avec lesquels elle a plusieurs points de contact. — 2° Un peu après, un chrétien y ajouta toute l'histoire terrestre du Christ et de son Église placée dans la bouche du prophète ; c'est à proprement parler la prophétie ou vision d'Isaïe : IX, 2-22 ; III, 13 - IV, 22. — 3° Un autre chrétien, plus tard encore, s'occupa de resserrer les liens des différentes parties et y ajouta des récits plus anciens sur la mort d'Isaïe et ses relations avec Manassé. Ce troisième auteur se servit certainement d'un ancien livre juif, où l'antique tradition de la mort d'Isaïe était décrite avec les mêmes couleurs, mais son exposé est passablement maladroit. Au fond, le meilleur titre est toujours *Ascension d'Isaïe*, non *Martyre d'Isaïe*. Ce troisième auteur répond de I, 1-3, 12 ; V, 1-16 ; XI, 41-43.

Ewald ajoute [3] : On peut distinguer les trois auteurs à

[1] *Theologische Studien und Kritiken*, 1854, p. 994-998.
[2] *Geschichte des Volkes Israels*, 3e éd., 1868, t. VII, p. 369-373.
[3] *Ibid.*, p. 372, note 1.

ce que le plus ancien appelle le démon par son nom le plus simple de « Satan » cf. VII, 9, 12 ; IX, 14 ; X, 12 : XI, 23) ; le deuxième auteur l'appelle « Sammaël » (comme dans le *Testament des Douze Patriarches*) ou « Béliar » [1] ; le troisième l'appelle d'un nom nouveau, « Malkirà ». L'état intérieur de l'Eglise est à peine plus mauvais que celui auquel il est fait allusion dans l'épître de saint Clément et le *Pasteur*.

Retenons ce qui est dit des dates : les chapitres VI-XI remontent au début du II[e] siècle ; les additions sur la vie du Christ et l'Église sont antérieures à 150. La rédaction définitive n'est pas de beaucoup postérieure, encore a-t-elle fait entrer dans l'*Ascension* d'anciens éléments empruntés à un livre juif. Au total, notre livre existait au II[e] siècle, Tertullien et Origène le citent.

Dillmann [1] (1877) a repris et modifié les hypothèses d'Ewald, il reconnaît dans l'histoire de l'*Ascension* quatre phases successives :

1° Les c. II, 1-III, 12, et V, 2-14, sont un récit purement juif du martyre d'Isaïe ; cette histoire d'origine midraschique est remarquable par les noms juifs qui s'y rencontrent (*Bélial*, *Matanboukous*, *Belkira*), on n'y trouve aucune trace de christianisme.

2° Un autre tout est formé par les c. VI, 1-XI, 1, 23-40 ; il est certain que cette section fut longtemps isolée, puisqu'elle se rencontre encore séparée des premiers chapitres dans la version latine publiée à Venise ; même dans le texte éthiopien, il y a un nouveau titre au début du c. VI. Cet opuscule est entièrement chrétien et mérite seul le titre d'*Ascension d'Isaïe*.

3° Ces deux récits, qui contenaient chacun un fait mémorable concernant Isaïe, furent réunis par un chrétien qui

[1] *Ascensio Isaiæ*, 1877, p. IX-XIII ; cf. *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 1re éd. (1860), t. XII, p. 287, 4 ; et *ibid.*, 2e éd. (1883), t. XII, p. 289, 4.

y ajouta le c. I (moins les v. 1, 3, 4,) et les versets 42 et 43 du c. XI.

4° C'est à l'écrit ainsi composé qu'un dernier auteur, chrétien aussi, a joint l'apocalypse des c. III, 13 - v, 1, et le récit de la vie terrestre du Christ, XI, 2-22. Quelques versets ont été ajoutés en même temps : I, 3, 4 : V, 15, 16 ; XI, 41. Il n'est pas certain qu'un même auteur soit responsable des deux grandes additions III, 13-v, 1, et XI, 2-22 ; toutefois, cela semble probable, car le récit de XI, 2-22, ne fait que développer III, 13-16 et se termine après la vie terrestre du Christ, au moment où III, 17, reprend un récit détaillé de l'histoire ecclésiastique. Ces deux fragments ont un même caractère chrétien très marqué ; on y voit apparaître les noms familiers à l'histoire évangélique et aux apocryphes de l'Enfance : Joseph, Marie, Nazareth.

Dillmann [1] discute avec soin la date de l'*Ascension*. Et d'abord, il n'y a pas de raison sérieuse pour placer après le II° siècle la section apocalyptique. La corruption de l'Église n'est pas caractéristique du III° ou du IV° siècle, on la trouve déjà dans les derniers livres du Nouveau Testament, et les écrits ecclésiastiques des environs de 150 en témoignent. Les traces de montanisme que Ritschl [2] et Langen [3] ont relevées dans l'*Ascension* n'obligent pas non plus à abaisser au III° siècle la date de sa composition, car on n'y trouve pas un énoncé précis des propositions montanistes, mais seulement une vague tendance ; l'état de l'Église correspond à celui que décrit le *Pasteur*. Ce qui est dit du retour de Néron et de l'Antéchrist touche encore au Nouveau Testament (IV, 18) ; le millénarisme n'apparaît qu'en germe (IV, 16). La croyance en la proximité de la parousie (III, 22), les appellations de « pasteurs » et « presbytres » pour désigner les membres

[1] *Ascensio Isaiæ*, p. XIII-XVII.

[2] *Entstehung der altkatholischen Kirche*, 2e éd., p. 559.

[3] *Das Judenthum in Palästina zur Zeit Christi* (1866), p. 160.

de la hiérarchie, les prophètes, éléments réguliers du ministère chrétien, rappellent les temps les plus anciens du christianisme. Dans la section XI, 2-22, qui est du même auteur, le rôle de Satan, instigateur des persécutions qui frappent le Christ, rappelle certaines phrases des lettres de saint Ignace [1] ; d'autres détails ressemblent à ceux des évangiles apocryphes, notamment du *Protévangile de Jacques*.

Pour le *Martyre*, rien n'empêche qu'il ait été composé par les Juifs à la fin du Ier siècle, ou qu'au commencement du IIe siècle on ait recueilli leurs traditions.

La vision de VI, 1 - XI, 1, 23 - 40 est de peu postérieure à l'âge apostolique : l'auteur s'est inspiré de I Pierre, I, 10-12 ; I Corinthiens, XV, 47 ; Éphésiens, IV, 10 ; I, 21 ; Colossiens, II, 15. Les idées qu'on voudrait croire gnostiques étaient fréquentes dans les cercles juifs, particulièrement chez les Esséniens, au cours du Ier siècle.

Le livre a pu être composé avant l'existence d'aucune école gnostique. Même la donnée de 545 jours dans IX, 16, ne prouve pas une influence des valentiniens, car ces hérétiques ne l'ont pas inventée, ils l'ont probablement trouvée dans quelque ouvrage antérieur à leur spéculation. Dillmann conclut : « Tout bien considéré, je pense que l'*Ascension* existait déjà dans les premières dizaines du IIe siècle. »

Oscar von Gebhardt [2], publiant, en 1878, le texte de la Légende grecque, a noté que les c. III, 13 - V, 1, et XI, 2-22, n'ont pas été utilisés par l'auteur de la Légende ; c'était trouver un *confirmatur* à l'hypothèse critique de Dillmann.

Renan [3] (1879) ne se prononce pas sur la question critique débattue, voici les paroles qu'il consacre à l'*Ascension* : « L'*Ascension* ou *Anabaticon* d'Isaïe sortit de la même

[1] *Aux Ephésiens*, 19 ; *Aux Philippiens* (lettre interpolée), 8 et 9.
[2] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1878, p. 330-353.
[3] *L'Église chrétienne*, (1879), p. 528, 529, et note 1 de la p. 529.

fabrique (gnostique) au IIIe siècle et fut une vraie source d'hérésies. Les archontiques, les hiéracites, les messaliens en proviennent,... l'auteur de l'*Ascension d'Isaïe* est un des précurseurs de Dante, par la complaisance avec laquelle il s'étend sur la description du ciel et de l'enfer. Adopté par les sectes du moyen âge, cet ouvrage singulier devint le livre chéri des bogomiles de Thrace et des cathares de l'Occident. » En note : « Quelques critiques distinguent l'*Ascension* et la *Vision* et rapportent cette dernière au IIe siècle. » C'est un peu sommaire comme examen.

On trouve une appréciation du même goût dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* [1] (1881) : « La Vision semble du IIe siècle, l'Ascension de la seconde moitié du troisième. Ce sont deux écrits chrétiens à tendances gnostiques. »

Voici les remarques de Stokes [2] (1882) sur l'*Ascension* : il semble qu'il faille relever un point de contact avec la théologie de Hiéracas que ne signale pas Épiphane. Hiéracas rejetait la résurrection du corps, si on l'entend du corps grossier, mais il admettait qu'il y eût un corps spirituel, σῶμα πνευματικόν, dont seraient revêtus les élus, c'est une vue qu'on peut rapprocher de l'*Ascension*, VII, 14, 29 ; IX, 7-18, 24-29. Ces « vêtements supérieurs » ne sont pas des corps ordinaires, puisqu'ils sont préparés à l'avance pour ceux qui combattent encore sur terre.

La période de 545 jours pour la demeure sur terre du Christ ressuscité vient de la spéculation valentinienne et ophite (donc au plus tôt de la seconde moitié du IIe siècle).

L'opinion de l'auteur sur l'Incarnation (chapitre IX) a décidément un caractère docète ressemblant aux explications des premiers valentiniens ou des derniers pauliciens.

Le Fils et le Saint-Esprit sont représentés d'une façon peu orthodoxe, comme dans Origène où ils sont donnés

[1] T. XI, p. 27 (1881). Article de Lichtenberger.

[2] Dans Smith and Wace, *A dictionary of christian biography*, t. III, p. 298-301.

pour Séraphins (cf. les *Recognitiones Clementinæ*, qui sont du début du IIIe siècle).

Pour tous ces motifs, Stokes incline à conclure que le *Martyrium Isaiæ* a été composé dans son état actuel et la vision apocalyptique élaborée en détail par Hiéracas lui-même ou par un auteur de la même école néo-origéniste dans le cours du IIIe siècle. On admet généralement que l'auteur ou les auteurs étaient des Juifs convertis; l'Église copte et l'Église abyssine ont conservé assez de sentiments et de cérémonies juives, pour expliquer ces éléments de judaïsme. Les arguments de Laurence pour la date de l'œuvre en 68 ou 69 ne valent pas, parce qu'ils sont tous empruntés à la première partie, qui peut avoir été compilée pendant le Ier siècle. De plus, contre l'argument tiré de Néron, il faut citer la longue attente de la réapparition de Néron, cf. Lactance, *De morte persecutorum*, 42 : Sulpice Sévère, *Dialogue*, II, 16, etc.

Thomson [1] (1891) n'admet qu'un auteur, un essénien, qui aurait écrit la majeure partie du livre (II, 1 - III, 13, et V, 1-XI, 43) en Palestine, à Engedi, avant 64, et les chapitres III, 13 - IV, 22, à Rome, sous l'influence de la persécution de Néron.

Basset [2] (1894) a proposé de l'*Ascension* l'analyse suivante : il y a dans le livre actuel deux ouvrages principaux : l'un, composé de II-III, 12, et V, 2-14, raconte le *martyre d'Isaïe*, c'est de lui que parle Origène dans sa lettre à Africanus, comme d'un livre interpolé à dessein par les Juifs (au plus tard à la fin de la première moitié du Ier siècle), remanié par un chrétien, peut-être un judéo-chrétien, qui y ajouta : I, 6-13 ; III, 18-31, IV ; V, 1,15-16 ; ce premier remaniement a eu lieu à l'époque des troubles qui suivirent la

[1] *Books that influenced our Lord*, 1891, p. 451-455, d'après *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, t. XXXIX, p. 389.

[2] *L'Ascension d'Isaïe*, 1894, p. 1-3.

mort de Néron, lorsqu'on s'attendait à le voir revenir de chez les Parthes, entre 68 et 70.

Le deuxième ouvrage, l'*Ascension d'Isaïe*, exista longtemps à l'état séparé, c'est l'œuvre d'un chrétien, qui comprend VI - XI, 40 : on y trouve en germe une tendance montaniste, d'où le succès de ce livre chez les priscillianistes, bogomiles, cathares, etc. Il fut composé au plus tôt dans le cours du II^e^ siècle. La compilation aurait été faite au III^e^ ou au IV^e^ siècle, et alors furent ajoutés I, 1-5, et XI, 41-43.

Clemen [1] (1896) a entrepris une nouvelle analyse. Il critique d'abord les opinions de ses devanciers puis il conclut : « L'*Ascension d'Isaïe* s'est vraisemblablement formée sur la base de la vision VI, 1 - XI, 40 (43), certainement avec l'emploi d'une apocalypse chrétienne contenue dans III, (21) 31, à IV, 22. » Une analyse plus complète manque de preuves.

La deuxième moitié de l'*Ascension* a été composée entre 100 et 150, on ne peut dater avec précision que l'apocalypse chrétienne de III, (21) 31, à IV, 22, par laquelle Laurence, Haug et Thomson veulent dater tout l'ouvrage. Clemen pense démontrer qu'on a pu traiter d'Antéchrist un homme encore vivant : Antiochus Épiphane, dit-il, est représenté comme tel dans Daniel, VIII, 10 ; XI, 21 ; Pompée, dans les *Psaumes de Salomon*, II, 1, 29 ; XVII, 13, 15; Caligula, dans II Thess., II, 3, 8 ; *Épître de Barnabé*, XV, 5 ; Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 110. De même, on a pu croire que Néron était l'Antéchrist, et cela tandis qu'il vivait encore, cf. *Oracles sibyllins*, V, 28 sq. C'est précisément ce qui a lieu dans l'*Ascension*, IV, 2 sq.

L'auteur connaît le meurtre d'Agrippine en 59 et la persécution de 64. Néron n'est pas encore mort, puisque l'auteur attend sa fin, IV, 14 sq. Il y a encore dans l'Église des hommes qui ont vu le Christ (IV, 13). C'est donc entre 68

[1] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 388-415.

et 69 que cette apocalypse a été rédigée [1]. Il ne faut pas objecter que Néron a régné plus de trois ans et demi, c'est un nombre apocalyptique emprunté à Daniel.

L'apparition subite du discours direct au chapitre III, 21, et surtout l'emploi de la première personne au v. 31 paraissaient à Clemen un argument suffisant pour admettre l'existence d'une apocalypse d'origine chrétienne où le prophète Isaïe parlait à la première personne. Zeller [2], pour le réfuter, a fait valoir les relations étroites qui existent entre les traits de cette section et le reste de l'*Ascension*. Il ne paraît pas possible de séparer en deux tronçons le passage apocalyptique III, 13 - IV, 22, qui forme vraiment un tout complet.

Zeller [3] ajoute : On croyait encore en 88 au *Nero redivivus*, cela prouve que la prophétie du c. IV n'est pas nécessairement contemporaine de Néron. L'expression « voir les actes du Christ » (IV, 13) signifie seulement : avoir une connaissance des actions de sa vie, cf. I Jean, III, 6 ; III Jean, 11 ; Jean, XIV, 7. Donc, il n'est pas nécessaire qu'il y ait encore des témoins oculaires de la vie terrestre de Jésus. Cette prophétie ne se rapporte pas à Néron mais au diable se manifestant sous la forme de Néron ; ce n'est pas des temps où on croyait encore cet empereur vivant qu'émane un tel écrit, mais bien de l'époque où il n'y avait plus qu'un pouvoir diabolique pour évoquer son image. C'est à peine si la division entre pasteurs et presbytres a pu être faite avant le deuxième quart du IIe siècle.

Clemen a répondu [4] : Ce n'est pas à III, 21, mais à III, 31, que la première personne commence, donc il ne faut rien conclure de la distinction des pasteurs et presbytres faite aux v. 24 et 29, avant le v. 31, où commence l'ancienne source. Zeller disait : L'*Ascension* ne précise pas combien

[1] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 404.
[2] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 558-568.
[3] *Ibid.*
[4] *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1897, p. 455-465.

de temps s'écoulera entre Néron et Béliar apparaissant sous sa forme. C'est, rétorque Clemen, parce qu'elle ne distingue pas deux venues différentes.

Harnack, qui s'était déjà rallié en 1878 [1] aux conclusions de Dillmann sur la division du livre, les a défendues contre Clemen en 1897 [2]. Harnack pense que l'apocalypse de III, 13-IV, 22, est du christianisme vulgaire, sans hérésie : on ne sait pas combien de temps on a pu raconter dans les monastères égyptiens de semblables récits. La donnée que Marie était de la race de David (XI, 2) n'est pas en faveur d'une date ancienne ; III, 21-31, ne suppose pas non plus le début du IIe siècle ; cette description convient aussi bien à la fin du IIIe [3]. Les *Actes de Pierre* utilisent l'*Ascension*, c'est vrai, mais eux-mêmes ne sont pas de beaucoup antérieurs à 250, rien ne prouve donc que cette partie soit du IIe siècle.

La vision VI-XI, 1, 23-40, a des tendances gnostiques (p. 578) mais qui n'étaient pas hérétiques au cours du IIIe siècle ; toutefois il n'est guère possible qu'un tel livre soit sorti de la chrétienté orthodoxe d'Égypte au IIIe siècle, cette partie est du IIe.

Armitage Robinson [4] (1899) émet l'hypothèse suivante : pour expliquer la composition de l'ouvrage, le mieux est peut-être de supposer un écrit juif et un seul auteur chrétien qui aurait remanié le début, inséré la vision apocalyptique et composé l'*Ascension*. Les détails sur Néron ne requièrent pas la fin du Ier siècle, on eut peur longtemps de son retour. La durée de son règne est donnée d'après Daniel et ne peut servir d'indice. S'il y a eu un livre juif séparé, c'est lui qui a été cité jusqu'à Origène inclusive-

[1] *Theologische Literaturzeitung*, 1878, p. 78-80.
[2] *Geschichte der altchristlichen Literatur*, *Chronologie*, t. I, p. 714.
[3] *Geschichte der altchristlichen Literatur*, *Chronologie*, t. I, p. 576.
[4] Dans Hastings, *Dictionary of the Bible*, 1896, t. II, p. 499-501.

ment : dans ce cas, saint Jérôme et Hiéracas (Épiphane) seraient nos premiers témoins pour le livre chrétien. Mais, d'après l'analyse interne, on ne saurait le faire descendre au-dessous de 150, car on y désigne encore les membres de la hiérarchie par les titres de pasteurs et presbytres : la prophétie existe encore dans l'Église, et la description de l'extase semble indiquer que l'auteur avait vu des ravissements parmi les chrétiens. Le meilleur parallèle est avec les *Testaments des Douze Patriarches*, où les débuts de chaque *Testament* sont juifs, empruntés surtout aux *Jubilés*, tandis que le reste est chrétien homilétique et apocalyptique).

Bartlet [1] (1900) assigne III, 13 - v. 1, aux années 64-66.

La plupart des critiques ont adopté l'analyse de Dillman ; nous citerons : Schürer [2], Konig [3], Cornill [4], Strack [5], Beer [6].

Charles [7] (1900), au contraire, attaque cette position, généralement admise : tous ces savants, dit-il, ont été influencés par l'affirmation de O. von Gebhardt qu'il n'y a dans la Légende grecque aucune trace de III, 13-v, 1, et XI, 2-22. Mais, ajoute-t-il, il n'en est pas ainsi : dans la Lég. gr., II, 6, les mots « la vision sur Babylone » sont dérivés de l'*Ascension*, IV, 19. Ailleurs Lég. gr., II, 38), les mots « nous sommes des dieux, et, en dehors de nous, il n'y a pas d'autre dieu » sont plus immédiatement en relation avec IV, 6, 8, qu'avec X, 13 Dans la Lég. gr., II, 11, « celui qui s'est emparé du monde » vient de IV, 2, et les mots « il chassera dans l'abîme de perdition » (*ibid.*) viennent de IV, 14. Surtout il faut noter le passage Lég. gr., II, 39, « tu descendras

[1] Bartlet, *The Apostolic age*, 1900, p. 521-524. Cf. Charles, p. XXXVI.

[2] *Geschichte des Jüdischen Volkes*, 1898, t. III, p. 280-285.

[3] *Einleitung in das Alte Testament*, 1893, § 115.

[4] *Einleitung in das Alte Testament*, 4e éd., 1896, § 66.

[5] *Einleitung in das Alte Testament*, 1895, § 74, 3.

[6] Dans Kautzsch, *Die Pseudepigraphen des Alten Testament*, 1900, p. 119-123.

[7] *The Ascension of Isaiah*, p. XXXVI-XLIII.

aussi vers l'ange de l'enfer, à Jérusalem, » littéralement emprunté à l'*Ascension*, XI, 19-20.

Ainsi, conclut Charles, l'auteur de la Légende grecque a connu les deux éditions chrétiennes, III, 13-v, 1, et XI, 2-22, et l'hypothèse de Dillmann perd le *confirmatur* objectif que lui avait trouvé von Gebhardt. Il y a plus, l'analyse de Dillmann est fausse, car l'exposé de la vie terrestre du Christ, XI, 2-22, appartenait, dès l'origine, à la section VI, 1-XI, 40. Il suffit, pour le démontrer, de faire attention au contexte : après l'ordre donné par Dieu au Fils de descendre sur terre et de remonter ensuite, nous attendons naturellement qu'Isaïe rende témoignage sur l'exécution de cet ordre : en omettant XI, 2-22 (sauf le verset 19, Lat. et Sl. ont abrégé le texte primitif. Il est à propos de noter qu'ils en prennent à leur aise lorsqu'il s'agit de la vie terrestre ou des destinées du Christ et abrègent volontiers, par exemple XI, 27-30.

Après avoir ainsi combattu le système de Dillmann, Charles discute la question *de novo* : le caractère composite de l'ouvrage est évident, il ressort du désordre dans lequel sont placés les récits qu'on s'attendait à voir disposés chronologiquement.

Le *Testament d'Ézechias*, III, 13-IV, 18, est de la quinzième année de ce roi : la *Vision d'Isaïe*, VI, 1-XI, 1-40, est de la vingtième : Ézéchias donne des ordres à son fils en présence d'Isaïe sa vingt-sixième année de règne, I, 1-2, 6-13; enfin, Manassé met à mort le prophète certainement plusieurs années après la dernière date mentionnée, II, 1-III, 12 ; V, 1-14.

Un ouvrage aussi désordonné n'est pas une œuvre de première main, ce ne peut-être qu'une compilation : voici, d'après Charles, quelles en sont les principales parties :

1° *Martyre d'Isaïe*, I, 1, 2, 6-13 ; II, 1-8, 10-III, 12 : V, 1-14. C'est en gros le *Martyre* retrouvé par Dillmann, mais avec quelques versets du c. I en plus : le *Martyre* a existé

indépendant, c'est à lui que se réfère l'*Opus imperfectum in Matthæum*, homélie I, 20, *P. G.*, t. LVI, col. 626.

2° Le *Testament d'Ézéchias*, III, 13-IV, 18 et

3° La *Vision d'Isaïe*, VI, 1-XI, 40, sont deux écrits chrétiens, qui tous deux ont existé à l'état isolé avant d'être ajoutés au *Martyre* pour donner l'écrit actuel. Le premier de ces ouvrages est cité par Georges Cedrenus sous le titre de Διαθήκη Ἐζεκίου ; tel qu'il est maintenant dans l'*Ascension*, il n'a ni commencement ni fin. Les raisons qui militent pour l'indépendance de la dernière partie ont été exposées précédemment. Il y a suffisamment de ressemblance entre le *Testament d'Ézéchias* et la *Vision* pour qu'on puisse les considérer raisonnablement comme l'œuvre d'un seul auteur ou de deux auteurs de la même école. Il n'est pas impossible que le *Testament d'Ézechias* ait été basé sur un ancien écrit juif.

Charles conclut : Les conditions du problème sont satisfaites par l'hypothèse d'un seul éditeur qui a eu entre les mains trois œuvres : le *Martyre d'Isaïe*, d'origine juive, et deux œuvres chrétiennes indépendantes, le *Testament d'Ézéchias* et la *Vision d'Isaïe*. Cet éditeur a modifié les œuvres qu'il employait au gré de son dessein, plusieurs de ces additions sont évidentes : I, 2ᵇ-6ᵃ, 13ᵃ ; II, 9 ; III, 13ᵃ ; IV, 1ᵃ, 19-V, 1ᵃ, 15, 16 ; XI, 41-43.

Charles étudie ensuite la question des dates : le *Martyre* est cité par Origène, Tertullien et Justin ; probablement l'auteur de l'Epître aux Hébreux (XI, 37) l'avait en vue. Si cette dernière référence est exacte, cela nous reporte au Iᵉʳ siècle. De toutes façons, il faut admettre au plus tard la fin du Iᵉʳ siècle, car il est tout à fait improbable que des ouvrages écrits par les Juifs au IIᵉ siècle aient circulé dans l'Église chrétienne.

Le *Testament d'Ézéchias* est daté « entre 88 et 100 », d'après la place qu'il occupe dans l'histoire des spéculations sur l'Antéchrist. Bousset et Charles ont établi dans ses

grandes lignes l'évolution des idées qui circulaient au premier siècle sur Béliar et le mythe de Néron rappelé à la vie. Dès avant 70, l'Antéchrist est conçu dans les milieux chrétiens comme une puissance purement satanique, la preuve en est dans un passage de l'Apocalypse, XI, 78, qui fait allusion à Jérusalem : « Quand ils (Moïse ou Hénoch et Élie) auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Égypte, la même où leur Seigneur a été crucifié. » Antéchrist ne devient pas synonyme de *Nero redivivus* avant le milieu du règne de Domitien : c'est à cette date seulement que le dernier Pseudo-Néron essaya de soulever l'Empire. On ne persista pas longtemps à croire que Néron vivait encore dans les régions orientales, mais on imagina qu'il serait appelé par Satan à une nouvelle vie terrestre : il semble que l'Apocalypse se fasse l'écho d'une semblable croyance, particulièrement au c. XIII.

On pouvait se représenter de différentes manières l'identité de l'Antéchrist et de Néron. Par exemple, l'Antéchrist s'incarnerait dans la personne de l'empereur, c'est la conception politique dont témoignent les *Oracles sibyllins*, III, 63-74, d'après Charles. Dans l'*Ascension*, Béliar paraît se déguiser en Néron après que celui-ci est mort : IV, 2, 3, rappellent la vie terrestre du cruel persécuteur, les versets suivants le représentent comme un masque sous lequel Béliar fait dans le monde ce qu'il veut. L'Apocalypse présente une explication différente : Néron y est ressuscité par un prodige satanique, Apocalypse, XIII ; XVII, 8, 11. Zeller, s'attaquant aux conclusions de Clemen, a dit que la conception présentée par l'*Ascension* ne pouvait être antérieure au II[e] siècle. Harnack [1] prétend qu'elle appar-

[1] *Geschichte der altchristlichen Literatur, Chronologie*, t. I, p. 573-579.

tient au IIIe. Mais Zeller a été mu par les idées qu'il tient au sujet de la légende sur Simon le Magicien, Charles élude son objection sans même la discuter. Contre Harnack, on peut établir que l'idée d'un Néron Antéchrist prévalait dans les cercles chrétiens du IIe siècle, cf. Apocalypse, XIII ; XVII, 8, 11, et certains passages des *Oracles sibyllins*, V, qui appartiennent en général aux années 88-150. D'ailleurs, Harnack [1] reconnaît que l'idée de l'*Ascension* peut se décomposer en deux notions simples : que Néron reviendra comme Antéchrist, et que le démon est l'Antéchrist. Nous avons vu que chacune de ces idées était antérieure à 100, peut-être à 90 ; il est facile de croire à leur fusion. A la fin du règne de Vespasien (79), les éléments étaient rassemblés pour cette synthèse ; il est vraisemblable que dix ans plus tard elle a pu s'accomplir dans l'*Ascension* sous le règne de Domitien, entre 88 et 100.

La *Vision d'Isaïe* a été utilisée telle que nous l'avons par saint Jérôme. Hieracas a employé un texte plus ancien, elle était donc en circulation à la fin du IIIe siècle. Les *Actus Petri Vercellenses* en témoignent presque un siècle plus tôt, donc à la fin du IIe probablement. Le *Protévangile de Jacques* [2] fournit un témoignage encore plus ancien, et le c. XIX de la lettre de saint Ignace aux Éphésiens paraît bien emprunté à XI, 16. Ainsi, la composition des c. VI-XI appartient à la fin du Ier siècle.

On ne saurait préciser la date de la rédaction finale, il suffira de noter qu'au VIe siècle la version grecque des papyrus Amherst s'était déjà corrompue comme par une longue transmission. De même en est-il pour les fragments latins, écrits au Ve ou au VIe siècle. La version éthiopienne a été faite au Ve siècle d'après toutes les vraisemblances ; il

[1] *Geschichte der altchristlichen Literatur, Chronologie*, t. I, p. 714-716.

[2] Cf. *Ascension*, XI, 2, en note.

est probable, pour ces raisons, que l'œuvre de l'éditeur se place au début du IIIe siècle ou même au second [1].

Enno Littmann (1902) [2] estime que pour le chapitre I les vues de Dillmann sont préférables, tandis que les arguments de Charles sur le *Testament d'Ezechias* paraissent convaincants.

Beer dans l'article de la *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e édit., *Apokryphen des Alten Testament* (1905), n'ajoute aucune théorie nouvelle.

Concluons : certains points sont communs aux analyses de Charles et de Dillmann, on peut les considérer comme acquis définitivement :

1° Le *Martyre*, d'origine juive, comprend au moins II, 1-III, 12, et V, 1-14.

2° La *Vision d'Isaïe*, d'origine chrétienne, s'étend de VI, 1, à XI, 1, 23-40, ceci d'une façon certaine.

3° L'apocalypse chrétienne, III, 13-IV, 19, forme un tout complet, dont le style se rapproche particulièrement de XI, 2-22.

Sur les points en litige, il me semble que Charles a raison de rendre à l'auteur du *Martyre* quelques versets du chapitre I. Le même auteur me paraît moins heureux lorsqu'il regarde XI, 2-22, comme original dans son contexte, ses arguments sont loin d'être probants. Quant à faire de III, 13-IV, 18, un extrait du *Testament d'Ézéchias*, l'hypothèse est plausible, mais il faut regretter qu'elle n'ait pour elle que l'autorité d'un Cedrenus.

Sur la date, les conclusions de Charles me paraissent les plus satisfaisantes ; la tradition du martyre est très ancienne, elle était reçue dans les milieux juifs, probablement avant l'ère chrétienne. Le récit utilisé dans l'*Ascension* est d'une date indéterminée, certainement antérieure à 100. Son au-

[1] Charles, *The Ascension of Isaiah*, p. XIV.
[2] *Jewish Encyclopedia* (1902), t. VI, p. 642.

teur devait être un Palestinien ; le renseignement qu'il donne au chapitre III, 1, sur l'origine de Balkirà rappelle la haine des habitants de Jérusalem pour tout ce qui touchait à Samarie. Les Hiérosolymitains devaient aimer à dire qu'un Samaritain avait été l'instigateur du meurtre d'Isaïe, afin de noircir leurs voisins, ennemis de l'orthodoxie judaïque.

La vision apocalyptique, II, 13 - IV, 19, a la même saveur que le récit de l'incarnation fait au chapitre XI, 2-22 ; il me semble que ces deux morceaux doivent être datés, comme ils le sont par Charles, de la fin du premier siècle, entre 88 et 100. Les développements sur l'Antéchrist rappellent plusieurs passages anciens des *Sibyllins* : l'Église est telle que la dépeint la *Didachè*.

Il est plus difficile de dater les chapitres VI - XI, 1, 23-40, l'argument que Charles tire de saint Ignace ne vaut plus si on en retranche XI,2-22. Néanmoins, ce morceau peut être des années 100 à 150 : on parlait alors des sept cieux dans les milieux chrétiens ; le livre de saint Irénée découvert récemment nous donne une nouvelle raison de placer cette section aux environs de 150 (cf. Introd., p. 17). Je croirais volontiers, à la suite de Charles, que la compilation suivit à brève échéance la composition de cette dernière partie.

Rappelons en terminant l'intérêt que présente pour l'étude du christianisme primitif un ouvrage de cette époque. L'Église, héritière de la synagogue, avait conservé plusieurs de ses traditions, le martyre d'Isaïe en est une. La composition des pseudépigraphes, fort en honneur dans les milieux juifs, devint pour les chrétiens une manière de faire pénétrer leurs idées chez ceux qu'ils voulaient convertir. Le nom d'Isaïe attirait la confiance des Juifs, et ce grand prophète en avait tant dit sur le Messie qu'on pouvait tout lui prêter.

Telle qu'elle est, l'*Ascension d'Isaïe* est un précieux témoin pour l'histoire de certaines doctrines. On attendait avec ferveur le second avénement du Christ, l'Église avait déjà souffert, et malgré tout, il y avait du relâchement,

même chez les dirigeants, dans les rangs du clergé. Les préoccupations eschatologiques tourmentaient la plupart des esprits : le ciel, la vie future sont l'objet de toutes les curiosités. On se hasarde aux plus hardies spéculations sur le monde supérieur.

Pour la venue de saint Pierre à Rome, ou plutôt pour sa mort dans la persécution de Néron, l'*Ascension* est un témoignage précieux, le plus ancien qui nous soit parvenu.

4. *L'Ascension d'Isaïe depuis sa composition.*

Le martyre d'Isaïe supplicié par Manassé est une ancienne tradition du peuple juif; on le racontait sans doute avant l'ère chrétienne, et l'auteur de notre *Ascension* avait entre les mains un récit d'origine juive. Cette histoire est passée dans la littérature talmudique, les auteurs chrétiens l'ont adoptée, et les musulmans[1] n'ont pas craint de la recevoir. Nous donnerons successivement les témoignages de cette triple ligne traditionnelle.

Toutefois, de ce qu'un écrivain connaît le martyre d'Isaïe, il ne faut pas conclure qu'il a possédé le texte de l'*Ascension*. Nous aurons soin de noter au passage les auteurs qui, par leurs citations, leurs emprunts plus ou moins directs, attestent qu'ils connaissent notre livre.

1. L'Ascension d'Isaïe et la littérature juive.

Dans le *Talmud de Babylone*, *Yebamoth*, 49 b, il est dit que le prophète Isaïe fut mis à mort par Manassé. Une tradition, rapportée au même lieu sous le nom de Raba bar

[1] Nous verrons aussi dans le dernier paragraphe de cette section les relations à établir entre cette légende et certains récits orientaux sur le roi Djemchid, cf. p. 74 sq.

Joseph bar Chama († 352), ajoute qu'Isaïe se cacha dans un cèdre : on scia l'arbre, et, quand la scie fut arrivée à la bouche du prophète, son âme le quitta. Le *Talmud de Babylone*, au traité *Sanhédrin*, 103 b, raconte comme une tradition des Juifs babyloniens la mise à mort d'Isaïe par le roi Manassé, et se réfère à II Rois, XXI, 16.

Dans le *Talmud de Jérusalem*, au même traité *Sanhédrin*, X, 2 trad. Schwab, t. XI, p. 49), on raconte avec force détails la poursuite du prophète par le roi impie et sa mise à mort : « Lorsque Manassé se leva et se mit à courir après Isaïe pour le tuer, celui-ci put s'enfuir et se cacher dans un tronc de cèdre (litt. : il rencontra un tronc de cèdre qui l'engloutit). Comme des franges de son vêtement dépassaient l'arbre, on s'en aperçut, on le reconnut, et on vint en faire part au roi qui dit : Allons scier l'arbre, ce qui fut fait et l'homme fut découvert. » Plus loin, à propos de II Rois, XXI, 16, on dit encore : « Est-il possible à un être humain de *remplir Jérusalem de sang innocent d'un bout à l'autre* ? On veut dire par là que le roi tua Isaïe, équivalent à Moïse, dont il est dit : *Face à face je lui parlerai.* »

2. L'Ascension d'Isaie et la littérature chrétienne.

On trouve déjà dans le Nouveau Testament une allusion à la mort d'Isaïe : l'Épître aux Hébreux, XI, 37, vante les grandes actions produites par la foi et dit en parlant des saints de l'Ancien Testament qui ont accepté la mort pour elle : « Ils furent lapidés, sciés, torturés. » Les Pères ont généralement admis que l'auteur inspiré songeait au prophète Isaïe, et cette opinion me paraît tout à fait vraisemblable.

Saint Justin († entre 163 et 167) fournit un premier témoignage formel du martyre d'Isaïe et l'un des plus précis, puisqu'il contient le détail de la scie de bois. Argumentant

avec le juif Tryphon [1], saint Justin lui dit : Ce n'est pas des écritures que vous rejetez, τῶν μὴ ὁμολογουμένων ὑφ' ὑμῶν γραφῶν, que je me suis servi, mais de celles que vous connaissez jusqu'à présent ; mais si vos maîtres les avaient comprises, ils les auraient effacées, comme ils ont effacé ce qui concerne la mort d'Isaïe : ὡς καὶ τὰ περὶ τὸν θάνατον Ἡσαΐου ἐν πρίονι ξυλίνῳ ἐπρίσατε... Il est possible que cette donnée vienne de l'*Ascension*, mais la dépendance n'est pas absolument certaine.

Tertullien († vers 250) avait lu l'*Ascension* : une première fois, il mentionne le martyre sans détails (*Adversus gnosticos, Scorpiace*, VIII, *P. L.*, t. II, col. 37 : ... *Elias fugatur, Jeremias lapidatur, Esaias secatur*... Mais dans son livre *De patientia* il songe au récit du chapitre V, particulièrement à la réponse d'Isaïe aux suggestions de Balkirâ et au courage manifesté par le prophète, V. 9, 14 (*De patientia*, c. XIV, *P. L.*, t. I, col. 1270 : *His patientiæ viribus secatur Isaias et de Domino non tacet.*

Origène (185-254) sait que le martyre d'Isaïe est raconté dans les livres cachés des Juifs, par exemple *In Matthæum*, n. 28 (à propos de Matth., XXIII, 27, *P. G.*, t. XIII, col. 1636 : *Dignum est quærere quomodo... Salvator... dixit Jerusalem occidisse prophetas... cum non satis talis prophetetur historia in Scripturis veteribus quæ legebantur in Synagogis eorum (Judæorum)... Sed nec Isaiam, vel Ezechielem, vel aliquem prophetarum tale legimus aliquid passum, in quantum suggerit memoria mea... Propterea videndum ne forte oporteat ex libris secretioribus qui apud Judæos feruntur, ostendere verbum Christi, et non solum Christi, sed et discipulorum ejus...* (citation de Act., VII, 51, paroles de saint Étienne ; de I Thess., II, 14 sq., et de Hébr., XI, 37 sq.). *Fertur ergo in scripturis non manifestis serratum esse Isaiam et Zachariam occisum, et Ezechielem... Sed pone aliquem abdicare Epistolam ad Hebræos, quasi*

[1] *Cum Tryphone*, n. 120, éd. Otto, p. 430.

non Pauli necnon et secretum abjicere Isaiæ ; sed quid faciat in sermones Stephani vel Pauli ad Thessalonicenses de prophetis interfectis prolatos, vel ipsius Domini nostri ?... Nec enim plures serrati sunt, sed Isaias solus.

Origène dit encore dans son homélie I sur le ps. XXXVII, *P. G.*, t. XII, col. 1370 : *Corripiunt enim ut emendent. Et hoc malum fuit in causa, ut... in odium haberentur prophetæ... Hoc fuit causæ quod Isaiam secari fecit.* Les causes du martyre données par Origène sont telles que nous les trouvons dans l'*Ascension* (homél. I, *In Isaiam*, n. 5, *P. G.*, t. XIII, col. 223 : *Cur non dicamus in præsenti traditionem quandam Judæorum verisimilem quidem, nec tamen veram, et solutionem ejus quare non inveniamus ? Aiunt ideo Isaiam esse sectum a populo, quasi legem prævaricantem, et extra Scripturas annuntiantem. Scriptura enim dicit : Nemo videbit faciem meam et vivet* (Exode, XXXIII, 20). *Iste vero ait : Vidi Dominum Sabaoth. Moises aiunt non vidit, et tu vidisti. Et propter hoc eum secuerunt, et condemnaverunt eum ut impium.*

Bien plus, Origène connaît un apocryphe spécial qui raconte la mort d'Isaïe (*Commentaire sur saint Matthieu*, t. X, n. 18, *P. G.*, t. XIII, col. 881) : Καὶ Ἡσαΐας δὲ πεπρίσθαι ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἱστορῆται. Εἰ δὲ τις οὐ προσίεται τὴν ἱστορίαν, διὰ τὸ ἐν τῷ ἀποκρύφῳ Ἡσαΐα αὐτὴν φέρεσθαι. πιστευσάτω τοῖς ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους οὕτω γεγραμμένοις. Ἐλιθάσθησαν, ἐπρίσθησαν, ἐπειράσθησαν. Τὸ γὰρ ἐπρίσθησαν ἐπὶ τὸν Ἡσαΐαν ἀναφέρεται.

Origène dit encore en s'adressant à Jules l'Africain (n. 9, *P. G.*, t. XI, col. 65) : Les Juifs ont caché à la connaissance du peuple des histoires qui contenaient un blâme des anciens, des princes et des juges, mais ils les ont conservées dans les apocryphes (textes cachés, secrets). Nous en donnerons pour exemple ce qui est raconté d'Isaïe et confirmé par l'Épître aux Hébreux : Καὶ τούτου παράδειγμα δώσομεν τὰ περὶ τὸν Ἡσαΐαν ἱστορούμενα, καὶ ὑπὸ τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς μαρτυρούμενα ἐν οὐδενὶ τῶν φανερῶν βιβλίων γεγραμ-

μένα'... Σαφὲς δ' ὅτι αἱ παραδόσεις λέγουσι πεπρίσθαι Ἡσαΐαν τὸν προφήτην. Καὶ ἐν τινι ἀποκρύφῳ τοῦτο φέρεται· ὅπερ τάχα ἐπίτηδες ὑπὸ Ἰουδαίων ῥαβδιούργηται, λέξεις τινὰς τὰς μὴ πρεπούσας παρεμβεβληκότων τῇ γραφῇ ἵν' ἡ ὅλη ἀπιστηθῇ.

Actes apocryphes des Apôtres (vers 250), en syriaque, éd. Wright, p. 89, trad p. 83 : « Isaïe le prophète s'est élevé avec une scie de buis. » L'auteur syriaque s'est contenté de transcrire le mot grec « de buis » = πύξινον.

Commodien (III^e^ siècle) fait seulement une allusion au martyre, *Carmen apologeticum*, XXIV, vs. 507 sq. (*Spicilegium solesmense*, t. I, p. 35) :

Nec quidem Isaias vates de se talia dixit,
Qui fuit a rege Manasse de serra secatus.

Les *Actus Petri cum Simone Vercellenses* (vers 250), c. XXIV, semblent citer un verset de l'*Ascension*, XI, 14 : *Et alter propheta dicit honorificatum patrem : Neque vocem illius audivimus, neque obstetrix subit* [1].

Lactance († 340), *Divinæ institutiones*, l. XI, *P. L.*, t. VI, col. 477 : *Esaias enim, quem ipsi Judæi serra confectum crudelissime necaverunt.*

Potamius († 366) a écrit un traité sur le martyre d'Isaïe, *P. L.*, t. VIII, col. 1415 sq. Il est certain que cet auteur, évêque de Lisbonne, connaissait l'*Ascension*, répandue particulièrement en Espagne et en Lusitanie (S. Jérôme, *Comment. in Isaiam*, LXIV, 4, 5 ; cf. *infra*).

Voici quelques phrases de son écrit : *Isaias cum Christum prædicaret, vel cum futuræ damnationis elogium israelitico populo nuntiasset, atroci feritate blasphemantium commota barbaries, sectum a capite duabus cum violento supplicio quasi offulis bifidavit...* Après une impressionnante description du supplice, Potamius continue : *Sed*

[1] Cf. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Literatur, Chronologie*, t. I, p. 558, et l'édition de Lipsius, p. 72.

Belias, filius Ezechiæ, vir cruentus et prodigus genealogiæ mathematicus catabolicorum, fatidicorum, et pythonicorum antistes... Ce *Belias*, fils d'Ézéchias, que Potamius donne comme très versé dans la magie, n'est autre que le démon *Bélial* ou *Béliar*, séducteur et trompeur, tel qu'il apparaît dans le c. v de l'*Ascension*.

Saint Hilaire († 368) s'encourage à ne pas craindre les supplices en se rappelant le martyre d'Isaïe, *Liber contra Constantium imperatorem*, n. 4, *P. L.*, t. x, col. 581 : *Nec ego... equuleum metuissem, qui desectum Isaiam scissem.*

Saint Ambroise (vers 340 397) admire le courage d'Isaïe, et proclame que Dieu ne l'abandonnait pas, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, l. IX, n. 25 (à propos de Luc, x, 10), *P. L.*, t. xv, col. 1800 : *Nimirum Isaias cujus facilius compaginem corporis serra divisit, quam fidem inclinavit, constantiamve detrivit, aut vigorem mentis exsecuit.* — *De Jacob et vita beata* (vers 387), c. ix, *P. L.*, t. xiv, col. 631 : *Neget* (*Deus*) *beatum Isaiam, cum medius secatur ?*

Dans un autre passage, il se rappelle sans doute la part que prirent les princes de Juda au martyre du prophète et les raisons que Balkirâ invoqua pour obtenir sa condamnation, *In psalmum cxviii expositio*, serm. iii, n. 44, *P. L.*, t. xv, col. 1238 : *Sederunt principes adversus Esaiam, et disputaverunt ut secaretur* : *sed non timebat eos, qui dicebat : Audite..., principes Sodomorum.*

Saint Épiphane (315-403), à propos des archontiques, *Hæreses*, xi, n. 2, *P. G.*, t. xli, col. 679 : Ils composent des livres apocryphes : Λαμβάνουσι δὲ λαβὰς ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικοῦ Ἡσαΐου· ἔτι δὲ καὶ ἄλλων τινῶν ἀποκρύφων. Saint Épiphane parle aussi des Hiéracites, qui appuyaient surtout sur l'*Ascension d'Isaïe* leur erreur concernant le Saint-Esprit, *Hæreses*, lxvii, 3, *P. G.*, t. xlii, col. 176 : Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστασιν ποιεῖσθαι ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικοῦ Ἡσαΐου, ὅθεν ὡς ἐν τῷ Ἀναβατικῷ λεγομένῳ ἔλεγεν ἐκεῖσε ὅτι Ἐδείξέ

μοι ὁ ἄγγελος περὶ πάντων [1] ἔμπροσθέν μου, καὶ ἔδειξέ μοι, καὶ εἶπε, Τίς ἐστι ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ : Καὶ εἶπα· Σὺ οἶδας Κύριε. Λέγει· Οὗτος ἐστιν ὁ Ἀγαπητός· Καὶ τίς ἐστιν ὁ ἄλλος ὁ ὅμοιος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθών ; Καὶ εἶπα· Σὺ γινώσκεις, τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν σοὶ καὶ ἐν τοῖς προφήταις. Καὶ ἦν, φησὶν, ὅμοιον τῷ Ἀγαπητῷ.

Sulpice Sévère († vers 403), *Ep.* II, *Ad Aurelium*, *P. L.*, t. XX, col. 179 : *Quod si Esaianum illud supplicium persecutori forte placuisset, nunquam profecto impar prophetæ serris et laminis dissecari membra (Martinus) timuisset.*

Prudence (né en 348, mort certainement après 405), *Peristephanon*, hymne V, vs. 524, *P. L.*, t. LX, col. 407 :

Sectoque Isaias proximum,

et vs. 529 :

Quid tale sector ausus est ?

Saint Jérome (346-420) connaissait bien l'*Ascension*, il le montre en plusieurs passages ; le martyre d'Isaïe était d'après lui, chez les Juifs, une *certissima traditio*. Dans son commentaire sur Isaïe, LVII, 1, 2, *P. L.*, t. XXIV, col. 546, on lit : *Judæi et hæc et cætera quæ sequuntur, vel generaliter de omnibus justis arbitrantur intelligi, quorum Manasses fudit sanguinem, et implevit Jerusalem a porta usque ad portam ; vel certe Isaiam de sua prophetare morte, quod serrandus sit a Manasse serra lignea, quæ apud eos certissima traditio est. Unde et nostrorum plurimi illud quod de passione sanctorum in Epistola ad Hebræos ponitur : Serrati sunt* (Heb., XI, 37) *ad Isaiæ referunt passionem.* Sur Isaïe, I, 10, *P. L.*, t. XXIV, col. 33 : *Aiunt Hebræi ob duas causas interfectum Isaiam, quod principes Sodomorum et populum Gomorrhæ eos appellaverit et quod*

[1] Charles lit περιπατῶν, qui est préférable à περὶ πάντων et à son correspondant dans le slave de IX, 35-36.

Domino dicente ad Moysen : *Non poteris videre faciem meam* (Ex., XXXIII, 20) *iste ausus sit dicere*: *Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum* (Is., VI, 1). Il cite même *Ascension*, XI, 34 et connaît une clausule ignorée de l'éthiopien, que le latin et le slave nous ont conservée, *Commentarium in Isaiam*, LXIV, 4, 5, *P. L.*, t. XXIV, col. 622 sq. : *A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt... Ascensio enim Isaiæ et Apocalypsis Eliæ hoc habent testimonium. Et per hanc occasionem multaque hujuscemodi, Hispaniarum et maxime Lusitaniæ deceptæ sunt mulierculæ...* Les Espagnols avaient reçu les enseignements des gnostiques, contre lesquels saint Irénée a écrit.

Saint AUGUSTIN (354-429) mentionne le martyre, *De civitate Dei*, XVIII, 24, *P. L.*, t. XLI, col. 582 : *Hoc* (*Romulo*) *regnante Romæ, et apud Hebræos initio regni Manasse, a quo impio rege propheta Isaias perhibetur occisus, Samiam fuisse Sibyllam ferunt.*

THEODORET (environ 393-458), *Quæstiones in IV Regnorum*, *cap.* XXI, *interrogatio* LIV, *P. G.*, t. LXXX, col. 793 : Τοῦτον (Manassé) φασι καὶ τὸν προφήτην Ἡσαίαν διαπρίσαι ξυλίνῳ χρησάμενον πρίονι.

PSEUDO-EPIPHANE (v^e^ ou VI^e^ siècle), *De vitis prophetarum*, *P. G.*, t. XLIII, col. 397 (cf. *Texte und Untersuchungen*, XXXI, fasc. 3) : Ἡσαίας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμὼς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα· Θνήσκει δέ ὑπὸ Μανασσῆ τοῦ βασιλέως Ἰούδα, πρισθεὶς εἰς δύο.

PSEUDO-TERTULLIEN, *Adversus Marcionem*, en vers, l. III, c. VI, *P. L.*, t. II, col. 1074 :

> *Esaias, locuples vates, cui fontes aperti,*
>
> . . . . . .
>
> *Quem populus sectum ligneo sine labe repertum,*
> *Immeritum demens crudeli morte peremit.*

Opus imperfectum in Matthæum (milieu ou fin du v^e^ siècle),

homél. I, *P. G.*, t. LVI, col. 626 : *Providentia Dei sic* (de *našah*, oublier) *cum* (*Manasse*) *dispensavit vocari, quia obliturus fuerat omnem conversationem patris sui sanctam et omnia beneficia Dei pro merito ejus collata in ipsum, et stimulatus ab insurgente diabolo, qui solet insurgere super genus humanum ad evertendum, gesturus omnia, quæ Deum ad iracundiam provocarent. Denique cum ægrotasset Ezechias in tempore quodam et venisset ad eum Esaias propheta visitandum, vocavit Ezechias filium suum Manassen et cœpit ei mandare, quod debeat Deum timere, quomodo regere regnum et alia multa. Et dixit ad eum Esaias : Vere quia non descendunt verba tua in cor ejus, sed et me ipsum oportet per manum ejus interfici. Quod audiens Ezechias volebat filium suum interficere, dicens : Quia melius est me sine filio mori quam talem filium relinquere, qui et Deus exasperet et sanctos ejus persequatur. Tenuit autem eum vir Esaias propheta dicens : irritum faciat Deus consilium tuum hoc, videns Ezechiæ religionem, quia plus amabat Deum quam filium suum.*

Les *Constitutions apostoliques* (commencement du V^e^ siècle) savent encore qu'il y a un « apocryphe d'Isaïe », peut-être l'*Ascension* sous sa forme actuelle, *Const. apost.*, VI, 16, *P. G.*, t. I, col. 953 : Καὶ ἐν τοῖς παλαιοῖς δὲ τινες συνέγραψαν βιβλία ἀπόκρυφα Μωσέως, καὶ Ἐνὼχ καὶ Ἀδὰμ, καὶ Ἡσαίου τε καὶ Δαυὶδ, καὶ Ἠλία, καὶ τῶν τριῶν πατριαρχῶν, φθοροποιά, καὶ τῆς ἀληθείας ἐχθρά.

Chronicon pascale (VI^e^ siècle), *P. G.*, t. XCII, col. 381 : Ἡσαΐας ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ· θνήσκει δὲ ὑπὸ Μανασσοῦ πρισθεὶς εἰς δύο, καὶ ἐτέθη ὑποκάτω ὀρυὸς Ῥογήλ. — *Ibid.*, 305 : Ἡσαΐας ὁ προφήτης πρισθεὶς ὑπὸ Μανασσοῦ ἐλεγχομένου ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι μετήλλαξε τὸν βίον, προφητεύσας ἔτη [illegible].

ISIDORE DE SÉVILLE (570-638), *De ortu et obitu Patrum*, *P. L.*, t. LXXXIII, col. 142 : *Hunc autem Manasses extensum a vertice per medium secuit, atrocique supplicio excruciatum exstinxit. Tradunt autem Hebræi duabus ex causis interfec-*

tum fuisse Isaiam : una quod eos appellaverit principes Sodomorum et populum Gomorrhæ ; altera quod testante Domino ad Moysen : Non poteris videre faciem meam, iste ausus est exclamare : Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum.

Suidas (x^e^ siècle), éd. Bernhard, Halle, 1853, p. 681 : Καὶ τὸν μέγαν Ἡσαΐαν πρίσας.

Œcumenius († 995) entend du martyre d'Isaïe les mots de Hébr., xi, 37, *P. G.*, t. cxix, col. 421 : Ἐπρίσθησαν· Περὶ τοῦ Ἡσαΐου λέγει, ὃν ἱστῶς φασι, καὶ ξυλίνῳ πρίονι ἔπρισαν, ἵνα ἐπὶ πολὺ διαρκέσῃ ἡ τιμωρία.

George Cedrenus (xi^e^ siècle), *Historiarum compendium*, *P. G.*, t. cxxi, col. 228 : (Μανασσῆς) καὶ τὸν μέγαν Ἡσαΐαν πρίσας ξυλίνῳ πρίονι.

Théophylacte (vers 1071), à propos de l'Épître aux Hébreux, xi, 37, *P. G.*, t. cxxv, col. 364 : Ἐπρίσθησαν. Ὧν ὁ Ἡσαΐας ὑπὸ Μανασσῆ, ὃν καὶ ξυλίνῳ πρίονι φασι πρισθῆναι, ἵνα ἀλγεινοτέρα αὐτῷ εἴη ἡ τιμωρία ἐπὶ πλεῖον κολαζομένῳ.

Euthymius Zigabenus (1118), dans son ouvrage contre les Messaliens, *P. G.*, t. cxxxi, col. 44 : Ἑτέραν τινὰ εἶναι τριάδα, ἣ καὶ ἐπερκειμένην ἐξουσίαν· τὴν τῷ ὑπερτάτῳ τῶν ἑπτὰ οὐρανῶν ἐπικαθημένην, κατὰ τὴν βδελυρὰν ψευδεπίγραφον παρ' αὐτοῖς τοῦ Ἡσαΐου ὅρασιν.

Petrus Comestor (1179), *Historia scholastica*, lib. IV Regum, cap. xxxii, *De Manasse et morte Isaiæ*, *P. L.*, t. cxcviii, col. 1414 : *Isaiam quoque avum maternum secundum Hebræos, vel affinem suum, ejectum extra Jerusalem circa piscinam Siloe serra lignea per medium secari fecit* (*Manasses*).

Les synaxaires et martyrologes ont conservé le souvenir du supplice d'Isaïe. Au martyrologe romain, on lit, le 6 juillet : *Isaias... sub rege Manasse sectus in duas partes occubuit.* Le synaxaire éthiopien [1], au 7 de Maskarram, contient

[1] Manuscrit d'Abbadie, *n. 66*, f° 4, verso, col. 1, lig. 21 ; cf. f° 5, col. 1, lig. 7.

une assez longue notice sur Isaïe : « Aujourd'hui mémoire du grand prophète Isaïe, fils d'Amos, que le roi Manassé scia avec une scie de bois. »

Le texte du *De vitis prophetarum* [1], dans ses différentes recensions, est également un témoin de la tradition sur le martyre. Dans la recension syriaque de cet écrit (cf. *Chronique de Michel*, p. 87), on trouve qu'Isaïe fut scié avec une scie de bois, bien que ce détail soit absent du texte grec.

Enfin, les listes de livres [2] qui se trouvaient dans de nombreux manuscrits n'ont pas cessé de mentionner l'Ἡσαΐου ὅρασις, alors que personne n'en lisait déjà plus le texte.

Déjà au temps de saint Épiphane, l'*Ascension d'Isaïe* semblait appartenir aux hérétiques, elle ne fut bientôt plus utilisée que par eux. Sauf dans l'Église éthiopienne, où on continua de la copier au milieu des Livres saints, elle ne fut plus connue que des sectes à tendances manichéennes et à pratiques immorales : au moyen âge, elle est traduite en langue slave pour les bogomiles, en latin pour les cathares d'Occident. Voici ce que dit Reuss dans ses *Fragments littéraires et critiques relatifs à l'histoire de la Bible*

[1] Sur les *Vitæ prophetarum* du Pseudo-Épiphane et les textes apparentés, cf. Schermann, dans *Texte und Untersuchungen*, t. XXXI, fasc. 3. Un texte arménien du même groupe a été publié à Venise en 1896 dans un recueil d'apocryphes arméniens de l'Ancien Testament.

[2] Sur les listes de livres, voir les ouvrages suivants :

Cod. Coislinianus, Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1715, p. 194.

Cod. Regius, Cotelier, *Patrum apostolicorum opera*, 1698, t. I, p. 196.

Cod. Baroccianus, Hody, *De Bibliorum testibus*, 1705, p. 649, col. 44, et Westcott, *History of the Canon of the New Testament*, 5e éd., p. 558.

Cod. Vaticanus, Pitra, *Juris ecclesiastici Græcorum historia et monumenta*, t. I, Rome, 1864, p. 100.

Sur l'ensemble de ces listes, on pourra voir Zahn, *Geschichte des Neutestamentlichen Kanons*, t. II, fasc. 1, p. 290-292 ; Preuschen, *Analecta*, p. 158-160 et Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Christi* (3e éd.), t. III, p. 264.

française [1] : « Pour dire tout ce que l'on sait sur le canon des cathares, j'ajouterai encore qu'ils possédaient, en Italie du moins, deux livres apocryphes qui leur vinrent probablement tous deux de l'Orient... l'autre, plus célèbre, est la Vision d'Isaïe, qu'on a aussi retrouvé de nos jours chez les chrétiens d'Éthiopie et qui était connu des anciens Pères. Il n'est pas dit que ces livres aient été jamais traduits en langue romane. » Cf. Moneta, *Adversus catharos et Valdenses*, éd. Ricchinius, p. 218 : *Dicunt prophetas bonos fuisse, aliquando autem omnes damnabant præter Isaiam, cujus dicunt esse quemdam libellum in quo habetur quod spiritus Isaiæ raptus a corpore usque ad septimum cælum ductus est in quo vidit et audivit quædam arcana quibus vehementissime imituntur.* Cf. aussi Jas, *De secta Valdensium ab Albigensibus distinguenda*, p. 93.

Sixte de Sienne connut cette traduction latine de l'Ascension et l'édition qui en fut faite à Venise en 1522; cf. *Bibliotheca sancta*, l. II, à la lettre E (Esaias), Paris, 1610, p. 62, col. 2 : *Hæretici sub nomine Isaiæ librum commenti sunt qui inscribuntur Anavasis, id est, Ascensus; cujus mentionem facit Epiphanius... Exstat visio quædam, titulo Isaiæ, Venetiis impressa, cujus hæc est inscriptio, visio admirabilis Isaiæ prophetæ in raptu mentis quæ divinæ Trinitatis arcana et lapsi generis humani redemptionem continet.*

Mais l'édition de Venise n'a pas tardé à devenir très rare, et les érudits ont ignoré le texte de l'*Ascension* jusqu'à la publication de Laurence. On trouve cependant deux mentions d'un livre ayant pour titre « vision » ou « ascension d Isaïe ». Une de ces mentions ne se rapporte certainement pas au texte de l'*Ascension* proprement dite, mais plutôt à la Légende grecque dont nous donnons une traduction dans l'Appendice ; c'est celle de Cotelier, *Patrum apostolicorum opera*, éd. de Huguet, à Anvers, 1698, t. I,

[1] *Revue de Théologie*, 1852, p. 333.

p. 346. Cet auteur nomme le manuscrit n. *1789* de la Bibliothèque royale de Paris où se trouve une Ἡσαίου ὅρασις. Mais Gesenius déclare n'avoir rien trouvé dans le catalogue imprimé en 1740, qui permette de retrouver le n° actuel du manuscrit de Cotelier. L'autre mention est celle de Petræus dans son édition du texte éthiopien de Jonas, c. xx, il écrit : *Sic legitur in libello Æthiop. de vita Jesaiæ cui titulus 'ergata 'Isáyeyás nabiy.* Il est probable que Petræus avait acquis et rapporté en Europe un manuscrit de l'Ascension, et ce codex, perdu on ne sait comment, est peut-être celui que Laurence acheta au début du XIX^e^ siècle dans un village des environs de Londres. Laurence dit en parlant de ce manuscrit, p. v : *Ab J. Smith bibliopola Londinensi in vico Drury Lane, qui eum ex quibus nescivit libris sub hasta divenditis mercatus erat...* C est le manuscrit n° 8 de la Bibliothèque bodléienne, désigné par *A* depuis Dillmann, édité par Laurence en 1819.

Deux ans plus tard, le cardinal Mai [1] découvrait deux feuillets palimpsestes dont l'écriture inférieure contenait les fragments d'une traduction latine d'origine ancienne. Mai n'avait pas identifié ces fragments, ils le furent presque aussitôt par Niebuhr, et Nitzsch en fit une étude approfondie.

En 1832, Gieseler réimprima le texte latin édité jadis à Venise, dont il n'avait trouvé que deux exemplaires, un à Copenhague et un à Munich. La Légende grecque a été publiée en 1878 par O. von Gebhardt. Les textes slaves ont été imprimés en Russie dès 1879 et traduits en latin par Bonwetsch pour l'édition de Charles en 1900.

La dernière découverte relative à l'*Ascension* est celle des fragments grecs que MM. Grenfell et Hunt ont édités en 1900 dans la collection des papyrus Amherst.

[1] Mai, *Scriptorum veterum nova collectio e vaticanis codicibus edita*, t. III, part. 2, p. 238, 239.

3. L'Ascension d'Isaie et les traditions orientales

Le *Martyre d'Isaïe* raconté par les livres juifs ne pouvait rester inconnu aux écrivains orientaux. Ainsi, Aboulfaradj (Bar Hebræus, 1226-1286) raconte dans son *Histoire abrégée des dynasties*[1] que Manassé « scia avec une scie le prophète Isaïe serré entre deux planches, parce qu'il lui avait interdit ce qui déplaît à Dieu. » Tabari (838-923), auteur musulman, avait, dans sa chronique raconté de bien autres détails, mais en plaçant sous Joachim, fils d'Amon, le meurtre du prophète. Joachim commettait contre tous les Israélites de mauvaises actions. Isaïe l'exhorta à revenir à Dieu, mais il cherchait à le tuer ; alors, il s'enfuit et se cacha dans un arbre auquel Dieu ordonna de s'entr'ouvrir. Mais Iblis (le diable) saisit son manteau et, lorsque l'arbre se referma, un pan du manteau resta en dehors. Quand les Israélites arrivèrent à cet arbre, ils aperçurent le pan du manteau et scièrent l'arbre avec Isaïe.

Cette histoire, inspirée sans doute du *Talmud de Jérusalem* au traité *Sanhédrin*, que nous avons cité plus haut, rappelle singulièrement la légende iranienne de Djemchid. M. Larionoff, élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, en publiant un récit persan sur Djemchid a signalé cette ressemblance.

Djemchid est le quatrième roi dont l'histoire soit racontée dans le *Schah Nameh*[2], son règne dura 700 ans et fut pour le monde une véritable oppression ; voici comment eut lieu sa fin : « Zohak le (Djemchid) saisit à l'improviste et ne lui accorda pas un long délai, il le fit scier en deux et délivra le monde de lui et de la peur qu'il inspirait. »

[1] *Tarih Mohtaṣar ed-doual*, éd. Cheikho, p. 66.

[2] *Le livre des Rois*, par Abu'l Kasim Firdousi, publié, traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838, p. 64, 65.

L'histoire de Djemchid et des Divs [1], publiée par M. Larionoff, contient un récit beaucoup plus détaillé. On le tua dans une forêt de Chine ; Ahriman et Biver (autre nom de Zohâk) le rencontrèrent tous les deux... Il y avait un arbre en cet endroit. Djemchid se cacha dans l'arbre qui s'était ouvert, mais Iblis découvrit la retraite du malheureux roi. Les deux malfaiteurs font couper l'arbre par un menuisier, mais quand la scie arrive à toucher le corps de Djemchid, le soleil se cache ; le lendemain, de même. Les deux mauvais font allumer du feu au pied de l'arbre. « Le troisième jour, ils coupèrent l'arbre du roi Djemchid, qui dut à son grand désespoir se séparer de son âme douce. »

Cette légende sur la mort de Djemchid était déjà connue des livres avestéens. Voici la notice que lui consacre Darmesteter [2] : Yima Khshaêta est le grand héros de la préhistoire iranienne, le fondateur de la civilisation persane, l'idéal de toute puissance et de toute splendeur qui se laisse aveugler par l'orgueil. Abandonné par la gloire divine, le Hvarenô, il est renversé du trône et scié en deux par le serpent à trois têtes, Azhi Dahâta (Zôhâk).

Voici quelques textes des *Yashts* et du *Bundahish* : *Yasht* 19 [3] : « Azhi Dahâka et Spityura qui scia Yima. » — *Bundahish* [4], XXXI, 3, 5, où il est dit de Spityura, frère de Yima : « C'est lui qui avec Dahâk coupa Yima en deux. » — *Grand Bundahish*, XVII, 5 [5] : « Quand on scia Jamschîd, c'est Atar Frobâ qui sauva sa gloire de la main de Dahâk. »

Beer [6] résume les points communs des récits persans sur

[1] *Journal asiatique*, juillet-août 1889, VIIIe série, t. XIV, p. 79-80.

[2] Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, traduction nouvelle, t. II, Paris, 1892, p. 16, 17. Yima est un autre nom de Djemchid.

[3] *Ibid.*, t. II, p. 629.

[4] *Ibid.*, t. II, p. 629, note 76.

[5] *Ibid.*, t. II, p. 629, note 78.

[6] *Die Pseudepigraphen des Alten Testaments*, 1900, note *d* de la p. 122.

Djemchid ou Yima et de la légende juive d'Isaïe : 1° Comme dans la légende persane, la mort d'Isaïe est causée par Satan, c'est un détail qui se trouve dans l'*Ascension* (VI) et même dans Tabari, mais qui manque aux récits des *Talmuds*. 2° La légende persane dit que le fuyard se cacha dans un arbre, c'est un détail étranger à notre apocryphe, mais dont les deux *Talmuds* avaient connaissance. Beer conclut avec Lagonoff (*op. cit.*, p. 6. et Basset (*Ascension d'Isaïe*, p. 6) : L'Avesta doit être considéré comme la source des différentes traditions juive, arabe et persane ; il est difficile de savoir si les récits se sont développés parallèlement ou s'ils ont exercé quelque influence réciproque. On notera toutefois que l'*Ascension d'Isaïe* est de tous les récits du martyre celui qui se rapproche le moins des légendes iraniennes.

Laurence pensait que l'ascension de Mohammed au travers des sept cieux racontée par Abou'l Feda était imitée de l'*Ascension d'Isaïe* ; cette opinion ne me paraît pas fondée.

Enfin, dans le *Manuel d'histoire des religions* de Chantepie de la Saussaye [1], on dit que « l'Arda virâf namak (ou livre d'Arda Virâf) est fait sur le modèle de l'Ascension d'Isaïe, » mais il ne me semble pas que l'influence soit réelle. *L'artâ Virâf Nâmak* (en persan : Ardâ Virâf Nâmeh) est un ouvrage pehlvi, d'un auteur inconnu, qui raconte le voyage au ciel d'Ardâ Virâf, messager de ses coreligionnaires. Ardâ Virâf est envoyé pour converser avec les âmes, les anges et les archanges, afin de savoir si la religion zoroastrienne a été convenablement rétablie par Ardašir ; il boit un vin narcotique et a une extase de sept jours. Voici l'analyse sommaire des ch. VI-XV d'après Barthelémy (p. XII) : « Le

[1] Chantepie de la Saussaye, *Manuel d'histoire des Religions*, trad. française, 1904, p. 479.

[2] *Ardâ Virâf Nâmeh*, texte pehlvi avec trad. en persan et en guza-

premier lieu qu'il (Ardâ Virâf) visite (au paradis) est le *Hamestakan*, correspondant quelque peu au Purgatoire, ch. VI. Puis il fait trois pas : au premier pas, il arrive au *Houmat*, lieu des bonnes pensées et sphères des étoiles, ch. VII ; au deuxième, au *Houkhte*, lieu des bonnes paroles et sphère de la lune, ch. VIII; au troisième, au *Houvarchte*, lieu des bonnes actions et sphère du soleil, ch. IX ; il fait un quatrième pas et arrive au *Garotman*, à la demeure des Bienheureux mazdéens, ch. X, chacun de ces quatre étages du paradis correspondant à un degré de vertu. Au ch. XI, il est conduit par *Vohouman* ou *Bahman* devant *Ormazd*, les *Amschaspands*, les *férouhers* de Zoroastre, de Vichtaspe, de Djamaspe. *Ormazd* ordonne aux deux guides de Virâf de lui faire parcourir le ciel et l'enfer. Il visite le *Garotman* dans toutes ses parties, ch. XII-XV. » On voit combien sont minimes les ressemblances entre le ravissement d'Isaïe et le voyage d'Ardâ Virâf. Ajoutons que l'histoire d'Ardâ Virâf doit être antérieure à 651, fin de l'empire sassanide, mais la composition de l'Ardâ Virâf Nameh est postérieure à la première moitié du IX^e^ siècle. Haug [1] a montré que rien ne justifie ces rapprochements ; l'*Ascension* et le livre d'Ardâ Virâf n'ont entre eux aucune relation historique. Le seul détail commun est le fait qu'Isaïe et Ardâ Virâf, en parcourant le ciel, voient que les différentes régions sont éclairées d'une lumière de plus en plus éclatante, et qu'il y a des trônes, des couronnes et des vêtements splendides destinés aux âmes des justes.

rati, une introduction et des notes en anglais, Bombay, 1902. Une traduction française a été publiée par Barthelémy à Paris, en 1887.

[1] Haug, *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1870, t. I, 3^e^ part., p. 327-364, d'après Barthelémy, *op. cit.*, p. XXVII.

BIBLIOGRAPHIE

I. ÉDITIONS

a. Texte éthiopien.

Laurence, *Ascensio Isaiæ vatis, opusculum pseudepigraphum, multis abhinc sæculis, ut videtur, deperditum, nunc autem apud Æthiopas compertum, et cum versione latina anglicanaque publici juris factum a Ricardo Laurence, LL. D., hebraicæ linguæ Professore regio ædis Christi canonico, etc.*, Oxoniæ et Londini, 1819, 180 p. Cette édition est faite sur le manuscrit *A*.

Dillmann, *Ascensio Isaiæ æthiopice et latine cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegeticis, additis versionum latinarum reliquiis edita ab Augusto D.*, Lipsiæ, 1877. Dillmann a utilisé les trois manuscrits *A*, *B* et *C*.

Charles, *The Ascension of Isaiah translated from the ethiopic version, which, together with the new greek fragment, the latin versions and the latin translation of the slavonic, is here published in full edited with introduction, notes, and indices by R. H. C., D. D., professor of biblical greek, Trinity College, Dublin*, London, 1900.

b. Versions latines.

Antonius de Fantis, édition de la version des c. VI-XI au milieu d'autres opuscules dans le *Liber gratiæ spiritualis Revelationum B. Mechtildis virginis*, Venise, 1522.

Gieseler, *Vetus translatio latina Visionis Iesaiæ*, Göttingischer Pfingstprogramm, Gottingæ, 1832 ; reproduction du même texte.

Mai, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita*, t. III, part. 2, p. 238, 239, Romæ, 1828 (fragments de l'ancienne version latine

Engelhardt, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, 1832; reproduction du texte de 1522 d'après Gieseler, p. 209 sq.

Gfrörer, *Prophetæ veteres pseudepigraphi*, Stuttgart, 1840, p. 63-67.

Dillmann, *Ascensio Isaiæ*, 1877, p. 76-85.

Charles, *The Ascension of Isaiah*, p. 87-92 et 98-139 ; nouvelle collation des fragments latins par Mgr Mercati.

c. Fragment grec.

Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri, being an account of the greek papyri in the collection of the right hon. Lord Amherst...* Part. I, *The Ascension of Isaiah*, p. 87-92, 98-139 ; *and other theological fragments*, London, 1900.

Charles, *The Ascension of Isaiah*, London, 1900, p. 84-95.

d. Versions slaves.

Popov A., *Opis rukop. Chludova*, p. 414-419.

Popov A., *Bibliografitcheskiïe materialy*, 1879, t. I, p. 13-20.

II. TRADUCTIONS

Laurence, *Ascensio Isaiæ vatis*, 1819 ; traductions en latin et en anglais du texte éthiopien.

Engelhardt, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, 1832, p. 153 sq. ; reproduction de la version latine de Laurence.

Gfrörer, *Prophetæ veteres pseudepigraphi partim ex abyssinico vel hebraico sermonibus latine versi*, Stuttgart, 1840, p. 1-65 ; reproduction de la version latine de Laurence.

Clemens R., *Die Offenbarung der Propethen Henoch, Ezra und Jesaia*, III, Stuttgart, 1850.

Jolowicz H., *Die Himmelfahrt und Vision des Propheten Jesaia, aus dem Æthiopischen und Lateinischen in's Deutsche übersetzt*, Leipzig, 1854 ; traduction en allemand de la version de Laurence et du texte latin de 1522.

[Brunet.] *Ascension d'Isaïe*, dans Migne, *Dictionnaire des apocryphes*, 1856, t. I, p. 647-704 ; traduction en français d'après Laurence, et traduction des textes latins.

Dillmann, *Ascensio Isaiæ*, 1877 ; nouvelle traduction latine du texte éthiopien, la première qui soit correcte, les autres traductions mentionnées ayant reproduit les contre-sens de Laurence.

Basset René, *Les Apocryphes éthiopiens traduits en français*, t. III, *L'Ascension d'Isaïe*, Paris, 1894 ; traduction en français d'après le texte éthiopien, en tenant compte de la version latine.

Beer G., dans Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, t. II, *Die Pseudepigraphen des Alten Testaments*, Tubingen, 1900, p. 119-127 ; Beer n'a traduit que la partie d'origine juive, c'est-à-dire seulement II, 1 - V, 14, en omettant III, 13 - IV, 22.

Charles, *The Ascension of Isaiah*, 1900 ; traduction anglaise par Charles et traduction latine de la version slave, par Bonwetsch.

III. TRAVAUX DIVERS

Sixte de Sienne, *Bibliotheca sancta*, l. II, à la lettre E (Esaias), Paris, 1610, p. 62, col. 2.

Petræus, *Prophetia Jonæ*, æthiopice, 1660, p. 20.

Gesenius, *Philologischer und historischer Commentar über den Jesaia*, Leipzig, 1821, t. I, p. 45-56.

Nitzsch, dans Ullmann et Umbreit, *Theologische Studien und Kritiken*, 1830, t. II, p. 210 sq.

Gieseler, *Göttingischer Pfingstprogramm*, Göttingen, 1832.

Gfrörer, *Das Jahrhundert des Heils*, Stuttgart, 1838, t. I, p. 65-69 ; t. II, p. 422 sq.

Hoffmann A. G., article *Jesaias* dans Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyclopädie*, sect. II, t. XV, p. 387-390 (1838).

Movers-Kaulen, dans Wetzer et Welte, *Kirchenlexicon*, article *Apokryphenliteratur*, t. I, p. 338 ; 2e éd., t. I, p. 1057 sq. (dans la deuxième édition l'article est du seul Kaulen).

Lücke, *Versuch einer vollständigen Einleitung in die Offenbarung des Johannes und die apokalyptische Literatur überhaupt*, 2e éd., Bonn, 1852, p. 274-302.

Bleek, *Theologische Studien und Kritiken*, 1854, p. 994-998.

Dillmann, dans Herzog, *Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, article *Pseudepigrapha*, 1860, t. XII, p. 313 sq. ; 2e éd., 1883, t. XII, p. 359-360.

Langen, *Das Judenthum in Palästina zur Zeit Christi*, Freiburg im Breisgau, 1866, p. 157-167.

Ewald, *Geschichte des Volkes Israel*, 3e éd., t. VIII, 1868, p. 369-373.

Jellinek, *Bet ha-Midrasch*, t. VI, 1877, p. XXXVII sq.

Ritschl, *Die Entstehung der altkatholischen Kirche*, 2e éd., p. 559.

Harnack, *Theologische Literaturzeitung*, 1878, p. 78-80.

— *Geschichte der Altchristlichen Literatur*, 1re partie, p. 854-856, 916 ; 2e partie, *Chronologie*, p. 573-579, 714 sq.

Renan, *L'Église chrétienne*, 1879, p. 528, 529.

Bissell, *Apocrypha of the Old Testament*, 1880, p. 669-670.

Lichtenberger, *Encyclopédie des Sciences religieuses*, 1881, t. XI, p. 27.

Stokes, article *Isaiah*, (*Ascension of*), dans Smith and Wace, *Dictionary of christian Biography*, 1882, t. III, p. 298-301.

Deane, *Pseudepigrapha*, 1891, p. 236-275.

Thomson, *Books that influenced our Lord*, 1891, p. 451-455.

Zöckler, *Die Apocryphen des Alten Testaments*, 1891, p. 439, 440.

König, *Einleitung in das Alte Testament*, 1893, § 115.

Strack, *Einleitung in das Alte Testament*, 1895, § 74, 3.

Cornill, *Einleitung in das Alte Testament*, 4e éd., 1896, § 66.

Bousset, *The Antichrist Legend*, trad. de l'allemand par A. H. Keane, Londres, 1896.

Morfill and Charles, *The book of the secrets of Enoch, translated from the slavonic...*, Oxford, 1896.

Clemen, *Die Himmelfarht des Jesaia ; ein ältestes Zeugnis für*

das römische Martyrium des Petrus, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 388-415.

— *Nochmals der Martyrertod des Petrus in der Ascensio Jesaiæ*, *ibid.*, 1897, p. 455-465.

Zeller, *Der Martyrertod des Petrus in der Ascensio Jesaiæ*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 558-568.

Weber, *Jüdische Theologie auf Grund des Talmud und verwandter Schriften*, Leipzig, 1897.

Lueken Wilhelm, *Michael, eine Darstellung und Vergleichung der jüdischen und der morgenländisch-christlichen Tradition vom Erzengel Michael*, Göttingen, 1898.

Schürer, *Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Christi*, t. III, 3e éd. (1898), p. 280-285.

Charles, *Apocalyptic Literatur*, dans Cheyne, *Encyclopedia biblica*, London, 1899, t. I, col. 229, 230.

Armitage Robinson J., dans Hastings, *Dictionary of the Bible*, 1899, t. II, p. 499-501.

Kautzsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, part. II, *Die Pseudepigraphen des Alten Testaments*, Tübingen, 1900. C'est d'après les traductions de cet ouvrage qu'ont été cités les apocryphes de l'Ancien Testament dans le présent volume sauf pour *Hénoch* et les *Secrets d'Hénoch*.

Bartlet, *The Apostolic Age*, 1900, p. 521-524.

Chantepie de la Saussaye, *Manuel d'histoire des Religions*, traduction française, Paris, 1904, p. 479.

Littmann Enno, dans *Jewish Encyclopedia*, New-York, 1902, t. VI, p. 642.

Beer, *Real-Encyclopädie für protestantische Theologie und Kirche* 3e éd., article *Pseudepigraphen des Alten Testaments*, 1905, t. I, p. 260-262.

Schermann, *Texte und Untersuchungen*, 1906, t. XXXI, fasc. 3.

Martin François, *Ascension d'Isaïe*, c. I, v. 8, dans *Orientalistiche Literaturzeitung*, 1908, p. 220-222.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES CRITIQUES

Charles	Charles, *The Ascension of Isaiah*, London, 1900.
Dillmann	*Ascensio Isaiæ*, Leipzig, 1877.
Eth.	Texte éthiopien d'après les trois manuscrits *A*, *B* et *C*, tels qu'ils sont édités par Dillmann et Charles.
Gr.	Fragments grecs du papyrus Amherst, II, 4-IV, 4 ; édités par Grenfell et Hunt.
Fr. lat.	Fragments latins, publiés par le cardinal Mai, comprenant II, 4 - III, 13 et VII, 1-19.
Lat.	Version latine des c. VI-XI, imprimée à Venise en 1522.
Lég. gr.	Légende grecque, publiée par O. von Gebhardt.
Sl.	Version slave des c. VI-XI, d'après la traduction latine que Bonwetsch en a faite pour l'édition de Charles.
A, *B*, *C*	Manuscrits de la version éthiopienne ; cf. Introd., p. 32 sq.
<>	Restitutions.
[ ]	Interpolations.
( )	Mots ajoutés dans la traduction pour l'intelligence du texte.

Les chiffres 1, 2, 3, etc. renvoient aux variantes du texte éthiopien ; les lettres a, b, c, etc., aux variantes des autres versions.

Les autres abréviations sont facilement intelligibles ; *P. G.* et *P. L.* désignent les *Patrologies grecque* et *latine* de l'abbé Migne.

ASCENSION D'ISAIE

ASCENSION D'ISAIE LE PROPHÈTE [1]

CHAPITRE I

En présence d'Ézéchias, Isaïe prédit que Manassé le fera périr.

1. Et il arriva dans la vingt-sixième année du règne d'Ézéchias, roi de Juda, que (ce prince) appela son fils Manassé, car il était son (fils) unique. 2. Et il l'appela devant Isaïe, fils d'Amos, le prophète, et devant Yôsâb [2], fils d'Isaïe,

[1] Ce double titre se trouve dans Charles et Dillmann sans aucune indication de source.

[2] *A* porte habituellement : « Yôsêb » ou « Yôseb ».

1. La Lég. gr., I, 1 date l'événement de la vingt-cinquième année du règne d'Ézéchias à Jérusalem ; elle dit ensuite que Manassé était âgé de onze ans. Elle est en léger désaccord avec la chronologie biblique : dans le deuxième livre des Rois, Manassé était âgé de douze ans lorsqu'il monta sur le trône que son père avait occupé vingt-neuf ans, cf. II Rois, XVIII, 2 ; XXI, 1, et II Par., XXIX, 1, et XXXIII, 1 ; Manassé n'aurait donc eu alors que de huit à neuf ans.

2. Le qualificatif de *prophète* pourrait se rapporter à Isaïe ; cependant, il est probable que l'auteur l'a entendu d'Amos, car au c. IV, 21, il confond le père d'Isaïe avec le prophète de Thécué. Yôsâb est une forme abrégée de *še'ar yâšoub*, « un reste reviendra » ; cette forme se trouve déjà dans les Septante, Is., VII, 3. C'est par une métathèse des voyelles que l'éthiopien en est venu à cette forme, le grec ayant Ἰασούφ et Ἰασούβ dans le fragment Amherst, II, 9, et IV, 1 ; la Lég. gr. a constamment Ἰασούμ. — La vision d'Ézéchias est brièvement racontée du v. 2[b] au v. 4 ; il n'est pas fait

afin de lui livrer les paroles de vérité que le roi lui-même avait vues, 3. et les jugements [1] éternels [2], et les supplices de la Géhenne, et ce qui (concerne) le prince de ce monde [3] et ses anges et ses dominations et ses puissances, 4. et les

[1] Le texte traduit ici porte un accusatif ; Charles suppose qu'il vaudrait mieux corriger en un génitif dépendant du verset précédent : « les paroles... des jugements éternels... »

[2] *B, C* : « les jugements de ce monde. »

[3] *A*, au lieu de « le prince de ce monde, » porte : « le lieu du châtiment éternel. » — *B, C* : « le lieu du châtiment de ce monde. » Dillmann propose de lire *makuannen* au lieu de *makuennân*, ce qui donne le sens adopté.

d'autre allusion à cette vision dans le reste de l'*Ascension*. Le IIe livre des Rois, xx, 1-11 ne dit pas qu'Ézéchias ait reçu de Dieu une révélation, mais II Par., xxxii, 24, dit en parlant de sa maladie : « Il fit une prière à Yahweh, et Yahweh lui adressa la parole et lui accorda un prodige. » Lég. gr., i, 2 ne cite pas le contenu des paroles « que le roi Ézéchias lui-même avait vues durant sa maladie. » Charles considère les v. 2ᵇ-5ᵃ comme un résumé de iii, 13 iv, 22, dont il fait une vision d'Ézéchias, celle-là même qui serait le *Testament d'Ézéchias* connu des anciens, cf. Introd., p. 55 sq.

3. Ce verset résume, d'ailleurs assez mal, le long passage apocalyptique de iv, 1-18. La Lég. gr. n'en tient aucun compte ; elle a sans doute connu un texte où il ne figurait pas encore. — *Géhenne* ne se rencontre nulle part ailleurs que iv, 14 ; on s'attendrait pourtant à le trouver dans vii, 12, où l'idée est la même. Dans Lég. gr., ii, 11, à la place de « géhenne » se trouve l'expression βυθὸς ἀπωλείας, « abîme de perdition ». — *Prince de ce monde*, restitué par Dillmann, ne se trouve que dans x, 29, où il désigne le chef des anges mauvais, comme ici. On trouve des expressions voisines dans ii, 4 (*šelṭân*, puissance, potentat) et iv, 2 (roi de ce monde), mais dans ce dernier passage il s'agit de l'Antéchrist. — *Anges, dominations, puissances* répondent aux trois termes ἄγγελοι, ἐξουσίαι, δυνάμεις ; cf. Introd., p. 21.

4. *Les paroles de la foi au Bien-Aimé* pourraient convenir à la vision de iii, 13-19 ; elles désignent plutôt la longue révélation du c. xi, mais ces deux révélations sont formellement attribuées à Isaïe ; cf., pour la première, iii, 13, et, pour la seconde, le titre de la sec-

paroles de la foi au Bien-Aimé, ce que lui-même avait vu dans la quinzième année de son règne, pendant sa maladie. 5. Et il lui remit les paroles écrites, qu'avait écrites Sâmnâs [1], le scribe, et aussi celles qu'Isaïe, fils d'Amos, lui avait données, (à lui) et aux prophètes [2], afin qu'ils écrivent et qu'ils

[1] *B* : « Sâmênâs. »

[2] *A* : « qu'Isaïe, fils d'Amos, et les prophètes aussi lui avaient données. »

tion VI-XI. La Lég. gr. reproduit la majeure partie de ce verset, mais n'attribue pas au roi la vision sur le Bien-Aimé. — *La quinzième année*, d'après II Rois, XVIII, 2 ; XX, 6 ; Is., XXXVIII, 6 ; cf. aussi II Rois, XVIII, 13.

5. Les premiers mots du v. 5, *les paroles qu'avait écrites Sâmnâs*, font peut-être allusion à une révélation reçue par Ézéchias. Sâmnâs n'est autre que Schebnah, le secrétaire du roi, ancien préfet du palais, cf. II Rois, XVIII, 18, 37 et Is., XXII, 15 ; XXXVI, 3. 22. Dans les Septante, on trouve les formes Σωμνάς et Σοβνάς. La Lég. gr. a Σωμνάς.

La seconde partie du verset se rapporterait à VI-XI, d'après Charles, mais la plupart des expressions conviennent également au c. IV. Ainsi le jugement des anges se trouve IV, 18 ; X, 12 ; sur le vêtement des saints, cf. IV, 16 et 17 ; VII, 22 ; VIII, 14, 26 ; IX, 9, 24, 25 ; la destruction de ce monde est exprimée dans IV, 18 ; X, 2. D'ailleurs, Lég. gr. ne fait aucune allusion à ce verset et le supplée par un résumé des deux derniers chapitres inspiré de X, 8 ; cf. Lég. gr., I, 2 : « La descente et la sortie du Bien-Aimé, du septième ciel à l'enfer, et la transfiguration en laquelle il s'était transfiguré devant ses disciples. » Les v. 4^b et 5^a devraient donc suivre 2^b, on lirait : « les paroles de vérité que le roi lui-même avait vues, ce que lui-même avait vu dans la quinzième année de son règne pendant sa maladie ; et il lui remit les paroles écrites qu'avait écrites Sâmnâs, le scribe. » Les v. 3, 4^a, 5^b se rapportent à la vision de III, 13 - IV, 18 ; ils ont été introduits dans l'*Ascension* après que cette section y eut elle-même pris place. C'est l'analyse à laquelle invite Lég. gr., I, 2. Il reste une certaine indécision pour l'attribution de III, 13 - IV, 18, qui, peut-être, avaient été mis sous le nom d'Ézéchias, et qui sont entrés dans l'*Ascension* comme vision d'Isaïe.

placent auprès de lui ce que lui-même avait vu dans la maison du roi [1] sur le jugement des anges, et sur la destruction de ce monde, et sur le vêtement des saints et leur mort [2], et sur leur transformation, et la persécution et l'ascension du Bien-Aimé. 6. La vingtième année du règne d'Ézéchias, Isaïe avait vu les paroles de cette prophétie et les avait livrées à Yôsâb son fils.

Et pendant qu'il (Ézéchias) prescrivait (et) que Yôsâb, fils d'Isaïe, se tenait debout, 7. Isaïe parla au roi Ézéchias ; et

---

[1] *A* : « ce que le roi seul avait vu. »

[2] Textuellement : « leur sortie ; » ce qui signifie ou bien « leur mort », ou bien « leur sortie du ciel avec le Seigneur au jour du jugement, » cf. IV, 16. D'après la Lég. gr., I, 2, il vaudrait mieux lire : « la sortie, la transfiguration,... du Bien-Aimé. »

---

6. Le début du v. 6 est une parenthèse qui termine l'introduction : c'est la vingtième année qu'Isaïe avait vu la prophétie à laquelle 5ᵇ fait allusion. Ce détail convient à VI-XI, cf. VI, 1. Il est difficile de savoir si dans la perspective de l'auteur il y avait une différence entre les deux visions, celle de III, 13-IV, 18 et celle de VI-XI ; les circonstances de la première demeurent complètement ignorées ; il semble que les deux récits se rapportent à une seule manifestation, celle qui causa la mort d'Isaïe, cf. III, 9, 13 et XI, 41.

Martyre d'Isaïe. Les événements qui suivent se passent la vingt-sixième année du règne d'Ézéchias ; le roi fait venir son fils Manassé devant le prophète et lui fait ses recommandations, Isaïe lui annonce les destinées de ce fils. Cette mise en scène conviendrait certainement à un « Testament d'Ézéchias », c'est pour cela sans doute qu'un éditeur a jugé opportun de nous dire au v. 4 ce qu'étaient les révélations reçues par Ézéchias ; ce verset s'explique fort bien si on admet avec Charles que III, 13-IV, 19, sont extraits du *Testament d'Ézéchias* et que les v. 2ᵇ-5ᵃ en sont le résumé. — C'est par respect que Yôsâb se tient debout devant le roi, suivant l'usage des cours orientales : cf. Esther, V, 2 ; Daniel, II, 2. Au contraire, le prophète recevait généralement du roi l'ordre de s'asseoir, cf. VI, 2.

7. Isaïe jure avant de parler, suivant la forme biblique du serment : « Vive le Seigneur ! » cf. Ps. XVIII, 47, etc. Mais le prophète a

ce ne fut pas en présence de Manassé seulement qu'il lui dit : « Vive le Seigneur dont le nom n'a pas été envoyé à ce monde ! Vive le Bien-Aimé de mon Seigneur, et vive aussi l'Esprit qui parle en moi ! Toutes ces prescriptions et ces paroles seront abrogées par Manassé ton fils ; et, par l'œuvre de ses mains, dans le supplice de ma chair, je m'en irai, moi. 8. Et Balkîrâ [1] servira Sammaël auprès de Manassé et

[1] Les trois manuscrits portent : « Malkîrâ. »

développé cet appel à la véracité divine en une formule trinitaire. Les mots *dont le nom n'a pas été envoyé à ce monde*, qui manquent dans Lég. gr., I, 8 ; III, 13, paraissent interpolés, ils sont parfaitement inutiles dans un serment. Dans son *Épître aux Corinthiens*, LVIII, 2, Clément de Rome jure, lui aussi, par les trois personnes de la Sainte Trinité. — *L'Esprit qui parle en moi*, cf. IX, 36. L'Esprit (ou : l'esprit de Dieu) est donné plusieurs fois dans l'Ancien Testament comme auteur de la prophétie, mais on n'emploie pas l'expression « l'Esprit qui parle en ..., » on dit : « l'Esprit fut sur Balaam, » Nombres, XXIV, 2 ; « sur Saül, » I Samuel, XIX, 23 ; l'esprit de Yahweh saisit Saül ou ses envoyés, I Samuel, X, 6, 10 ; XIX, 20 ; « mon élu... j'ai mis mon esprit sur lui, et il prophétisera, » Isaïe, LXII, 1 ; Osée appelle le prophète : « l'homme de l'esprit », IX, 7. — A la fin du verset, Charles propose de suppléer « de cette vie », d'après la Lég. gr., I, 8, 13 : « je serai délivré de la vie, » et de lire : « il faut que je sorte de cette vie. »

8. Ce verset a été interprété de diverses manières par les traducteurs de l'*Ascension*. Dillmann, p. 5, traduit : *Et ministrabit Sammael Malkira in Manasse...*, c'est-à-dire : « Sammaël Malkirâ servira Manassé. » Cf. aussi, p. 62. Charles accepte cette traduction et, comme Dillmann, voit dans Malkirâ une apposition à Sammaël. Basset s'écarte délibérément de cette interprétation : « Sammaël servira Malkirâ en Manassé. » Malkîrâ = *Melkira*, le roi du mal (Dillmann, p. 65), serait le chef des démons servi par Sammaël. M. François Martin, (dans *Orientalistische Literatur-Zeitung*, 1908, col. 220-222) a critiqué ces traductions et proposé la correction que nous avons fait passer dans le texte : « Et Balkîrâ servira Sammaël dans (ou : chez) Manassé, et il fera... » Ce changement de Balkîrâ en Malkîrâ n'a rien

accomplira toute sa volonté, et lui-même (Manassé) sera le disciple de Béliar [1] plutôt que de moi. 9. Et il détournera beaucoup (d'hommes), à Jérusalem et en Juda, de la foi véritable, et Béliar demeurera en Manassé, et moi, je serai scié par ses mains. »

10. En entendant cette parole, Ézéchias pleura très fort, et il déchira ses vêtements et répandit de la poussière sur sa tête et tomba sur sa face. 11. Mais Isaïe lui dit : « Le dessein de Sammaël sur Manassé s'est accompli, cela ne te

[1] *A* et *B* : « Beriâl. »

qui doive étonner, car au c. v, 8, les manuscrits *B* et *C* lisent Balkirâ tandis que *A* porte Milkirâs ; au même ch., v. 12, *B* et *C* lisent encore Malkirâ, *A* : Melâkirâ. Au c. III, 6, le grec donne Μελχειρά, contre la leçon Balkirâ des trois manuscrits éthiopiens. Charles reconnaît d'ailleurs que toutes ces formes en *M* sont des variantes de Balkirâ, sauf en ce passage où la traduction de Dillmann l'a séduit. M. François Martin fait à son hypothèse une objection, c'est que Sammaël n'a pas la désinence spéciale *hâ* qui marque en éthiopien l'accusatif des noms propres, mais elle est trop facilement omise pour qu'il y ait lieu d'arguer ici de son absence. Il faut donc admettre le sens proposé et voir ici la première mention de Balkirâ, qui entre définitivement en scène au c. II, 12.

9. Manassé détournera du Seigneur les habitants de Juda et de Jérusalem, cf. II Rois, XXI, 9, et II Par., XXXIII, 9. Béliar est remplacé par Satan, Lég. gr., I, 9 ; cf. II, 1, où Sammaël demeure sur Manassé. Isaïe prophétise son supplice, cf. V, 1 sq. Dans Lég. gr., I, 9, il précise et dit qu'il sera scié en deux avec une scie de bois, de la tête aux pieds. Lég. gr. place à tort 9 ^{b} avant 9 ^{a}.

10. Les signes de douleur manifestés par Ézéchias sont ceux que l'on trouve constamment dans la Bible, cf. Genèse, XXXVII, 34-35 ; Job, II, 12 ; II Samuel, XIII, 31. Dans Lég. gr., I, 10, Ézéchias en plus de ces diverses pratiques se couvre la tête d'un sac, ce qui est également fréquent dans l'Ancien Testament.

11. Lég. gr. I, 11 : « Satan » au lieu de « Sammaël ».

servira de rien [1]. » 12. Et en ce jour, Ézéchias se proposa en son cœur de tuer Manassé, son fils. 13. Mais Isaïe dit à Ézéchias : « Le Bien-Aimé a rendu vain ton projet, et le dessein de ton cœur ne se réalisera pas, car j'ai été appelé à cette vocation et j'hériterai l'héritage du Bien-Aimé. »

CHAPITRE II

Désordres de Manassé, fuite d'Isaïe au désert.

1. Et après qu'Ézéchias fut mort, il arriva que Manassé régna et ne se souvint pas des prescriptions de son père

[1] Au lieu de : « cela ne te servira de rien. Et, en ce jour... » *A* porte : « Il ne te servira de rien en cette parole, et Ézéchias... » La ponctuation adoptée est celle de Charles ; Dillmann rattachait au verset 11 les premiers mots du v. 12, ce qui donne en suivant la leçon de *C* : « Cela ne te servira de rien en ce jour. Ézéchias... » La ponctuation de Charles a été inspirée par un passage parallèle de la Lég. gr., I, 12 : « A cette heure, le roi Ézéchias eut dessein de tuer Manassé. »

12. Lég. gr., I, 12, introduit une intervention de Sâmnâs, qui dénonce au prophète les desseins du roi.

13. Lég. gr., I, 13. — *J'hériterai l'héritage du Bien-Aimé*, cf. VIII, 12 ; on peut se rappeler l'enseignement de saint Paul, qui appelle les élus *cohæredes Christi*, Rom., VIII, 17.

Les versets 7-13 ont été utilisés par l'auteur de l'*Opus imperfectum in Matthæum*, hom. I ; cf. Introduction, p. 68 sq.

1. Cf. II Rois, XXI ; II Par., XXXIII. Manassé était âgé de douze ans lorsqu'il monta sur le trône, cf. *ibid.* et Lég. gr., III, 1 sq. Cette première partie du c. II raconte la manière dont fut réalisée la prophétie faite par Isaïe au roi Ézéchias, I, 7 sq. L'*Opus imperfectum in Matthæum* (cf. Introd., p. 69) rappelle fort à propos que Manassé veut dire : « il a oublié » ; il y avait donc un jeu de mots dans l'original sémitique. Sur l'étymologie populaire de Manassé, cf. Gen., XLI, 51

Ézéchias, mais il les oublia, et Sammaël demeura sur Manassé et se fixa en lui. 2. Et Manassé cessa de servir le Seigneur de son père, et il servit Satan, ses anges et ses armées. 3 Et il détourna la maison de son père, ceux qui avaient été devant la face d'Ézéchias, des paroles [1] de la sagesse et du service du Seigneur. 4. Et Manassé tourna

[1] La traduction adoptée est celle de Charles, inspirée par Lég. gr., III, 3 : « il détourna toute la maison de son père du culte et de l'adoration de Dieu. » Mais pour traduire ainsi, il faut suppléer la proposition *'em*, qui manque dans le texte éthiopien. Dillmann traduisait : *Et mutavit in domo patris sui ea, quæ coram facie Ezechiæ fuerant, verba sapientiæ et cultum...* en prenant l'accusatif *bêta* (maison) comme une sorte de locatif.

2. *Satan, ses anges et ses armées* ; le Livre des Rois et celui des Paralipomènes précisent longuement les actes d'idolâtrie commis par Manassé, adorateur de Baal, d'Astarté et de l'armée des cieux, II Rois, XXI, 3, 4 ; II Par., XXXIII, 3, 5. Lég. gr., III, 2, reproduit ce verset mais ajoute que Manassé fit des idoles d'or et d'argent.

3. Cf. la note de I, 9, et Lég. gr., III, 3.

4. Ce verset raconte la manière dont fut réalisée la prophétie de I, 8, 9. Béliar est tout à la fois le mauvais génie qui dirige Manassé et l'objet particulier de son culte, cf. Introd., p. 23 sq. Ici, Béliar reçoit deux qualificatifs, dont le premier, « ange d'iniquité », le range nettement dans la classe des êtres spirituels. Il est appelé : « puissance de ce monde » ; cette expression ne se trouve que cette seule fois dans l'*Ascension d'Isaïe*, mais « prince de ce monde » désigne le chef des mauvais esprits dans I, 3, et X, 29. — *Matanboukous* qui se trouve aussi sous la forme *Mekembekous*, V, 3, est un nom d'origine inconnue. Lücke, cité par Dillmann et Charles, l'explique comme un mot composé de deux mots hébreux, *matan bouka*, qui signifierait « don inutile » ou plutôt « don du néant » (Beer). Cette étymologie reste douteuse, car ce nom n'est pas connu en dehors de l'*Ascension d'Isaïe* ; peut-être n'est-ce pas un véritable nom propre, mais un nom composé, plus ou moins travesti, qui serait devenu un appellatif du démon. Cf. les mots syriaques *'okel qarṣo* « celui qui mange une bouchée » = calomniateur et *be'el dbobo*, « celui qui fait une réclamation », devenu le mot ordinaire pour signifier « ennemi ».

son cœur vers le service de Béliar [1], — car l'ange d'iniquité, qui est la puissance de ce monde est Béliar, — dont le nom est Matanbookous, et celui-ci se réjouissait à Jérusalem au sujet de Manassé, et le fortifiait dans la séduction [2] et dans l'iniquité qui était semée dans Jérusalem. 5. Alors,

[1] *A*, *B* : « Beriâl. »

[2] Littéralement : « dans l'action de faire apostasier » (Manassé faisait apostasier Israël).

[a] Gr. : « dans l'apostasie. »

5. Le début du verset suit de près II Rois, xxi, 6 : « Il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir ». II Par., xxxiii, 6, ajoute que Manasse s'adonnait à la magie. L'impudicité et l'adultère ne sont pas mentionnés expressément dans la Bible. II Rois, xxi, 16, dit que Manassé répandit « beaucoup de sang innocent, jusqu'à remplir Jérusalem d'un bout à l'autre. » II Par., *loc. cit.*, omet ce détail. Lég. gr., iii, 3, abrège et supprime les noms de Balkirà, Tobie, etc., qui ne sont pas cités dans la Bible. — Le nom de *Tobie* ne se trouve pas avant le retour de l'exil ; il y a quelques *Yehohanan* en Juda sous Josaphat et Athalie, en Éphraïm sous Achaz, mais aucun d'eux ne peut être identifié avec celui de l'*Ascension*. *Sadôk* est également inconnu à l'histoire biblique de Manassé. — Sur *Balkirâ*, cf. i, 8. — Les mots *intendant des biens*, qui se trouvent dans le texte éthiopien, proviennent vraisemblablement d'un texte corrompu que les copistes abyssins ont essayé de rendre intelligible. Le premier mot éthiopien *zaliq* rappelle certainement le Σαδώκ du grec, car Σ et Z se changent souvent dans ce nom qui, en français même, a donné Zadoc : d'autre part, Λ et Δ se confondent perpétuellement dans les manuscrits onciaux, et *Q* rend habituellement dans les transcriptions éthiopiennes un K de l'original grec, par exemple *qualâ* pour κοιλάς *qalam* pour κάλαμος, *qirat* pour κεράτιον. Le deuxième mot éthiopien *newây*, dont le sens propre est « vase », répond mal au mot πραλματειῶν. Peut-être le texte éthiopien portait-il : *Zadóq zaliq newây*, le premier mot aurait alors disparu par haplographie.

se multiplièrent la magie, les maléfices [1], la divination, l'étude des présages, l'impudicité, l'adultère [a], la persécution des justes par la main de Manassé, et par la main de Balkîrâ [b], et par la main de Tobie le Cananéen, et par la main de Yôḥanes [c] d'Anâtôt [d], et par celle de l'intendant des biens [2 e]. 6. Et les autres faits, voici qu'ils sont écrits dans le Livre [f] des rois de Juda et d'Israël.

7. Quant à Isaïe, fils d'Amos, lorsqu'il vit l'iniquité qui se commettait dans Jérusalem, et le service de Satan et la

[1] *B* : « les sorciers. »

[2] « Des biens » ou « des instruments », le mot éthiopien *newāy* a ces deux sens, tandis que le grec porte : « travaux ».

[a] Gr. omet : « l'adultère. »

[b] « Par la main de Balkîrâ » manque dans Gr.

[c] Gr. : « Yônan. »

[d] Gr. : « Nathôth. »

[e] Gr. : « de Sadôk, le préposé aux travaux. »

[f] Gr. : « les livres. »

6. Ce verset s'inspire des formules habituelles aux Livres des Rois et aux Paralipomènes, mais, tandis que, pour Ézéchias, on parle du Livre des rois de Juda et d'Israël, II Par., xxxii, 32, il est assez curieux que pour Manassé il soit fait mention des « Actes des rois d'Israël, » II Par., xxxiii, 18, bien que Manassé fût roi de Juda. Le Livre des Rois emploie toujours la même formule : « Livre des chroniques des rois de Juda, » II Rois, xxi, 17.

7 *Retraite du prophète Isaïe*, v. 7-11. La Lég. gr. place la narration de cette retraite après la prophétie d'Isaïe contre Jérusalem et l'abrège un peu ; cf. Lég. gr., iii, 8 et 9. Satan remplace ici Béliar, ce qui démontre l'équivalence des deux termes. Isaïe n'est jamais mis dans la Bible en rapport avec Bethléhem, peut-être l'auteur a-t-il oublié que Isaïe habitant de Bethléhem était le père de David et non le prophète contemporain d'Ézéchias ; de semblables confusions sont possibles pour lui.

débauche [1] [a], il s'éloigna de Jerusalem et s'établit à Béthléhem de Juda. 8. Et là aussi l'iniquité était grande, (alors) s'écartant de Bethléhem, il s'établit dans la montagne en un lieu désert. 9. Et le prophète Michée, et le vieil Ananie, et Joël, et Habacuc, et Yôsâb [b], son fils (d'Isaïe), et beaucoup de fidèles qui croyaient à l'ascension au ciel [c], se retirèrent et s'établirent dans la montagne. 10 Tous

---

[1] *A* : « et sa débauche » (de Manassé).

---

[a] Gr. : « sa pompe. »

[b] Gr. : Ἰασούφ.

[c] Gr. : « croyant monter dans les cieux. » Grenfell et Hunt ont corrigé πιστῶν ὄντων en πιστευόντων.

---

9. Charles regarde ce verset comme une addition : il n'aurait pu se trouver sous cette forme dans le récit juif du martyre d'Isaïe, parce qu'il doit être un développement de VI, 7. Il faut noter, en tous cas, que Lég. gr. a utilisé ce verset dans III, 9. La mention des cieux y provient peut-être d'une mauvaise lecture de l'original grec βουνούς, qui aura été pris par un copiste pour οὐνους abréviation de οὐρανούς. D'une première leçon : « beaucoup de croyants montèrent dans les montagnes, » on aurait fait par cette copie défectueuse : « beaucoup (d'hommes) croyant qu'ils monteraient dans les cieux, » πολλοὶ τῶν πιστευόντων εἰς οὐρανοὺς ἀνελθεῖν, au lieu du texte primitif πολλοὶ τῶν πιστῶν ὄντων εἰς βουνοὺς ἀνέλθον, c'est ce que suggère Lég. gr., III, 9. On compléta ensuite ce texte boiteux en répétant la formule du v. 8 : « se retirèrent et s'établirent dans la montagne. » — Michée, Joël et Habacuc sont probablement dans la pensée de l'auteur les petits prophètes ; Ananie est peut-être celui de II Par., XIX, 2.

10. Lég. gr. omet ce verset et le suivant. La nudité de ces prophètes rappelle l'histoire de Saül, I Samuel, XIX, 24 : « Il (Saül) ôta ses vêtements et il prophétisa aussi devant Samuel. » Le cilice ou sac est le vêtement du deuil ou de la douleur, p. ex. Genèse, XXXVII, 34 ; Lamentations, II, 10.

étaient revêtus d'un cilice [1] et tous étaient prophètes ; ils n'avaient rien avec eux, mais ils étaient nus, et tous se lamentaient d'une grande lamentation sur l'aberration d'Israël. **11.** Et ceux-ci n'avaient rien à manger, mais ils cueillaient les herbes des champs [a] sur les montagnes, et, après les avoir fait cuire, ils s'en nourrissaient avec le prophète Isaïe. Et ils demeurèrent [b] sur les montagnes et sur les collines deux années de jours.

12. Et après cela, tandis qu'ils étaient dans le désert, il

(1)

[1] « Tous étaient revêtus d'un cilice » manque dans *B*, le scribe voulant peut-être supprimer la contradiction qui se trouve dans le texte entre cette donnée et celle des mots suivants : « tous étaient nus. »

[a] Gr. : « et ceux-ci ne mangeaient pas, sinon en arrachant des herbes. »

[b] Gr. : « demeurant avec Isaïe. Et en effet, ils furent... »

11. Dillmann rappelle l'épisode d'Élisée et des fils des prophètes allant quérir des herbes et les cuisant pour en faire leur repas, II Rois, IV, 38. Charles, après Clemen dans *Zeitschrift fur wissenschaftliche Theologie*, 1896, p. 396, pense que ce régime devait préparer les prophètes à recevoir des révélations, et cite Daniel, X, 2, 3 ; *IV Esdras*, IX, 26 ; XII, 51. Il semble plutôt que cette alimentation ait simplement pour cause la pénurie du désert où Isaïe s'était retiré avec ses compagnons ; l'explication de Dillmann est excellente.

12. L'auteur fait un retour en arrière et raconte la vie antérieure de Balkirâ, déjà cité deux fois, I, 8, et II, 5. Ce nom, qui n'a jamais été rencontré hors de l'*Ascension d'Isaïe*, a défié jusqu'ici toutes les tentatives d'explication. Il se présente avec les formes les plus variées : dans le grec, Βελιχειὰρ, Βελχειρά, Βεχειρά, Μελχειρά. Dans la Lég. gr., il n'est cité qu'une fois sous la forme Βεχειρὰς, mais il est accompagné d'un autre faux prophète Μελχίας, dont le nom présente plus d'une analogie avec le sien, et qui joue auprès d'Isaïe dans la Lég. gr., III, 17 sq., le rôle attribué à Balkirâ dans l'*Ascension*, V, 1, 2, 3, 9. Fr. lat. porte *Bechira*. Enfin, les manuscrits éthiopiens,

y avait à Samarie [1] un homme du nom de Balkîrâ [2] [a], de la

[1] Dillmann propose de corriger *basamâryâ* en *zasamâryâ* : « un homme de Samarie, du nom de Balkîrâ. » Il est dit, III, 1, que Balkîrâ habitait à Bethléhem.

[2] Il faut noter que *B* écrit constamment « Balkîrâ » tandis que les deux autres manuscrits portent toujours : « Belkîrâ. »

[a] Gr. : Βελιχειάρ.

à côté des formes plus fréquentes *Belkirâ* et *Balkirâ*, fournissent encore : *Belakirâ*, *Melakirâ*, *Milkirâs*, *Malkirâ*, *Ibkirâ*, *Abkirâ* (pour ces deux dernières formes, voir la note de II, 16). Charles les ramène à trois formes fondamentales : Μελχειρά, Βεχειρά et Βελχειρά. Μελχειρά serait un nom de Satan ; mais, cf. note de I, 8 ; V, 9, et Lég. gr., III, 9, où Melchias, faux prophète, est appelé « diable » par Isaïe ; voir S. Ambroise, *In psalmum CXVIII expositio*, serm. III, n. 44, *P. L.*, t. XV, col. 1238. Des deux autres formes, Βελχειρα serait la plus ancienne. Dillmann pense que la forme primitive serait plutôt *Bechira*, qu'on trouve dans Fr. lat. Ce nom, employé par les copistes à la place de *Malkirâ*, cf. V, 8, aurait été transformé par eux au point de lui devenir presque semblable (Dillmann, p. 66). L'étymologie proposée par Genesius (*Studien und Kritiken*, 1830, t. II, 244 sq.), *Beal kiryah*, « maître du monde », est réprouvée par Dillmann et citée par Charles sans appréciation. Elle est très improbable, mais rien de mieux n'a encore été proposé. Balkîrâ était apparenté à Sédécias, fils de Kenaanah, faux prophète en faveur auprès d'Achab, I Rois, XXII, 11. Le reste du chapitre a beaucoup de traits empruntés au récit de I Rois, XXII, 6-28. Le nom de Sédécias a été corrompu la deuxième fois en Ézéchias. Dillmann a relevé cette même corruption dans le *Chronicon pascale*, p. 98, cf. Dillmann, *Ascensio*, p. 66 : Ἐξεκίας, Ἐλιέζερ καὶ ἄλλοι ὑ ; mais dans *P. G.*, t. XCII, col. 264, le grec porte seulement : Ἦσαν, ψευδοπροφῆται Ἐλιέζερ καὶ... tandis que la traduction latine porte : *Erant tum pseudoprophetæ Ezechias et Eliezer, et alii quadringenti.* Dans un autre passage du même ouvrage, p. 96. *P. G.*, t. XCII, col. 264, la leçon est correcte : Σεδεκίας, Ἐλιέζερ καὶ ἄλλοι... — Il n'est pas dit dans la Bible que ces quatre cents prophètes aient été dévoués à Baal, cependant on peut le conclure de la demande faite par Josaphat, I Rois, XXII, 7 : « N'y a-t-il plus ici

famille de Sédécias, fils de Canaan [a], le faux prophète, dont la demeure était à Bethléhem [b]. Or, Sédécias [1], fils de Canani, qui était le frère de son père, était, aux jours d'Achab, roi d'Israël, le maître des quatre cents prophètes de Baal ; il souffleta et injuria le prophète Michée, fils d'Amâdâ [2] [c]. **13.** Et lui (Michée) fut outragé par Achab, et Michée [3] fut jeté en prison avec le prophète Sédecias [4];

---

[1] Les manuscrits portent « Ézéchias », mais c'est évidemment une faute, le grec fournit la bonne leçon.

[2] *B* : « Amîdâ. »

[3] *B* omet : « Michée. »

[4] Les manuscrits portent : « Sadôkias. »

---

[a] Gr. : « de Canani » = Χαναν(.

[b] Gr. : « à Béthanie. »

[c] Gr. : « Iemmada. »

---

aucun prophète de Yahweh pour que nous puissions le consulter ? » Peut-être y a-t-il un souvenir inopportun de I Rois, XVIII, 22 ; la mention d'Élie au v. 14 permet de le supposer. — Amâdâ vient, par la leçon grecque Iemmada, de l'original Ιεμλα, confusion ordinaire de Λ en Δ, II Par., XVIII, 10.

13. La finale du verset est corrompue ; Charles essaie de rétablir le texte primitif, qui serait, pense-t-il, une simple transcription du grec *Alam* = Achab, cf. note [b] de la page 100 ; *èrêm* rappelle quelques lettres des mots ἐν Σαμαρίᾳ, d'où provient aussi la leçon du grec ἐν Σεμμωρα... Enfin, *Balalâaw* peut être une corruption de *Basalaaw* (*la* et *sa* étant presque semblables en éthiopien) transcription défectueuse d'un original βασιλέως. On aurait donc : « Ochozias, fils d'Achab, roi dans Samarie. » Beer propose d'y lire : « fils de Jézabel, femme d'Achab, » en hébreu: *Izébél ba'alat Aḥab*. Ce verset s'inspire de I Rois, XXII, 25-28, où il est question de l'emprisonnement de Michée, lorsqu'il prophétisa contre Sédécias. Ochozias est le fils et successeur d'Achab, I Rois, XXII, 52 sq. ; II Rois, I, 1-18.

ils furent avec Ochozias [1], fils d'Alamêrêm Balalâaw [2 a] ...

14. Et le prophète Élie, de Thèbôn [3] en Galaad, maudit Ochozias et Samarie, et il prophétisa sur Ochozias qu'il mourrait sur son lit de souffrance, et que Samarie serait livrée entre les mains de Salmanasar [4 b], parce qu'elle avait tué

---

[1] *A* : « Akaziô ; » *B* : « Akouziâ. »

[2] *B* : « Balaaw. » Cf. *supra*.

[3] *B*, *C* : « Zebôn » : on reconnaît Élie le Tischbite, la forme éthiopienne *Zebôn* vient évidemment du génitif grec Θεσβῶν.

[4] Les manuscrits portent une *vox nulla* : *Leba Nâsr*. Cf. *infra*.

---

[a] Gr. : « fils d'Alam à Semmôma... »

[b] Gr. : « Alnasar. »

[c] Début du fragment latin (Fr. lat.). cf. Introd., p. 36 sq.

---

14. Élie est presque toujours qualifié de Thischbite, cf. I Rois, XVII 1, etc. ; mais le texte hébreu ne porte nulle part le nom de sa ville d'origine. C'est aux Septante qu'est due la leçon ἐκ Θεσβών. Cette ville de Tischbeh n'est pas connue ; Eusèbe, *Onomasticon*, éd. Klostermann, p. 102, dit seulement : « Thesba, d'où était Élie, le Tesbite. » Josèphe a fait de Θεσβῶν un mot nouveau Θεσβώνης, *Ant. jud.*, VIII, XIII, 2, mais il n'y a aucun compte à tenir de ce renseignement. La ville citée dans Tobie, I, 2, sous la forme Θισβή, est en Galilée, ce n'est donc pas la patrie d'Élie, qui était certainement né en Galaad. — Sur la prophétie d'Élie, il faut voir II Rois, I, 6, 16, mais Élie n'y annonce pas la destruction de Samarie et donne d'autres raisons pour motiver la mort du roi. — *Leba Nâsr* vient de *Salbnasr*, corruption de Salmanasar qu'on trouve dans le texte syriaque de *IV Esdras*, XIII, 40 (cf. Hilgenfeld, *Messias Judæorum*, p. 256), et dans l'*Apocalypse de Baruch*, LXII, 6 (Dillmann) *Sa* et *la* sont presque semblables en éthiopien, ce qui explique la chute de *Sa* par haplographie. Cette forme singulière se rapproche d'une corruption du nom d'Alexandre en ΑΕΒΖΑΝΔΡ sur une figurine du dieu Iao à tête de coq, du musée Capelli, n. 14 ; cf. M. Schwab, *Vocabulaire de l'angélologie d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1897, p. 295.

les prophètes du Seigneur. **15.** Et lorsque les prophètes de mensonge qui étaient avec Ochozias [a], fils d'Achab [b], et leur maître Iyâlleriâs [1] [c], de la montagne de Joël [d], **16.** —

14. (profetas) Dei. **15.** Et cum audissent pseudoprofetae qui erant cum Ochodiam filium Achab, qui fuerat doctor eorum Gamarias de monte Efrem, **16.** et ipse

---

[1] *A* omet : « et leur maître Iyâlleriâs. »

---

[a] Fr. lat. : *Ochodiam.*

[b] Gr. : « Alam. »

[c] Gr. : « Iallarias. » — Fr. lat. : « Gamarias. »

[d] Gr. : « Islal. » — Fr. lat. : « Efrem. » Cette leçon de Fr. lat. est la seule correcte, bien que le membre de phrase latin à partir de « Achab » soit incompréhensible.

---

15 et **16**. Ces deux versets sont en très mauvais état, les textes grec et latin ne permettent pas de les améliorer beaucoup. Au lieu de « montagne de Joël », il faut restituer d'après le latin « montagne d'Éphraïm ». — *Iyâlleriâs* est inconnu ; deux personnages du nom de Gamarias sont cités dans Jérémie, xxix, 3, et xxxvi, 10 sq. ; aucun ne peut être mis en relation avec Ochozias. — La mort de Michée ne se trouve pas racontée dans la Bible. — Laurence pensait que *Aguarón* représentait Eqron ; l'auteur aurait appelé « roi d'Eqron » le roi de Samarie pour se moquer de lui, en souvenir de II Rois, i, 2 ; iv, 6 ; le texte latin « roi de Gomorrhe » paraît à Charles plus satisfaisant ; il faut avouer que la leçon primitive nous échappe. — La parenthèse « lui-même était frère de Sédécias » se rapporte vraisemblablement à Iyâlleriâs, comme l'ont conjecturé Grenfell et Hunt. Il faut considérer la leçon de l'éthiopien comme une interpolation, à moins que Ibkirâ ne dérive par une série de corruptions d'un original Iyâlleriâs, ce qui serait aussi plausible que d'en faire une corruption de Balkîrâ, celui-ci n'étant pas, d'ailleurs, le frère de Sédécias ; toutefois, il ne faut pas oublier que le grec porte Βεχειρά. Beer conjecture, d'après le *Chronicon pascale*, que Iyâlleriâs serait une corruption de Ἐλιέζερ,

lui-même était [Ibkirâ][1] [a] frère de Sédécias, — eurent entendu, ils persuadèrent Ochozias, roi de Aguarôn [b], et ils <tuèrent [2] [c]> Michée.

fuit frater Sedeciae, suasit Ochodiam regem Gomorrae, et occidit Micheam.

CHAPITRE III

Balkîrâ excite Manassé contre Isaïe. Vision du prophète sur la vie de Jésus et la fondation de l'Église.

1. Et Balkîrâ [3] connut et vit le séjour d'Isaïe et des

1. Et cognovit Bechira, et vidit locum Eseiae et

---

[1] *B* : « Abkirâ. » — *C* : « Ibakîrâ. » Charles place entre crochets ce mot, qui ne se trouve pas dans le Fr. lat. et qui est une interpolation évidente.

[2] Il faut restituer d'après le Gr. : « tuèrent », mot sans lequel ce passage n'a pas de sens.

[3] Les trois manuscrits portent une leçon fautive : « et à Balkîrâ. »

---

[a] Fr. lat. omet « Ibkirà » avec raison. — Gr. : Βεχειρά.

[b] Gr. et Fr. lat. : « Gomorrhe. »

[c] Gr. : « tuèrent. » — Fr. lat. : « tua. »

---

qui est cité dans ce document à côté de Sédécias et pouvait être son frère ; cf. *P. G.*, t. XCII, col. 264, 268.

1. Après sa digression sur la famille de Balkîrâ, l'auteur revient au fait : Balkîrâ agit contre Isaïe de même que son oncle Sédécias avait agi contre Michée. Le plan de ce récit est des plus inattendus.

PACIFIC SCHOOL

prophètes qui étaient avec lui, car lui-même habitait [1] dans la région de Bethléhem et s'était attaché à Manassé. Or, il prophétisait le mensonge à Jérusalem et il y avait beaucoup de Hiérosolymitains qui s'étaient unis à lui ; mais lui était de Samarie, 2. car, lorsque Salmanasar [2],

profetarum qui cum illo erant; ipse enim habitabat in Bethlem ; et abiit Hierosolima, et conjuncti sunt et ipse a Samaria. 2. Et factum est cum venisset Salmanassar rex Assyriorum, et accepisset Samariam, et abduxisset novem et dimidia(m) tribus in captivitatem et perduxis-

[1] *E* omet le verbe. — *A* renferme un texte défectueux que Charles corrige d'après Gr. et Fr. lat.

[2] Les manuscrits ont : « Alagar Zagâr. » Cf. *infra*.

La Lég. gr. est plus habile en plaçant d'abord la prophétie d'Isaïe, puis sa retraite et sa dénonciation ; Lég. gr. a de plus supprimé tout ce qui concernait la biographie de Balkirâ, cité seulement une fois et dont le rôle est joué par Melchias, cf. Lég. gr., III, 4-11. — On ne sait trop si Balkirâ demeurait à Bethléhem ou à Jérusalem, le texte est légèrement contradictoire. Cf. v. 5. En tout cas, c'est à Jérusalem qu'il exerçait son métier de faux prophète, et il avait entraîné un grand nombre de Juifs. — Il semble que l'auteur veuille remarquer l'attachement insolite des Hiérosolymitains pour un Samaritain. Il ne faut pas oublier que l'auteur de cette partie est juif et qu'il doit avoir l'état d'esprit signalé dans l'évangile de saint Jean, IV, 9 : « Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. »

2. Ayant dit que Balkirâ était de Samarie, l'auteur se croit obligé d'expliquer la manière dont il vint à Jérusalem ; nouvelle digression sur les antécédents de Balkirâ. — Le v. 2 est inspiré de II Rois, XVII, 6, et XVIII, 11. Israël est désigné par l'expression *neuf tribus* dans *IV Esdras* éthiopien, XIII, 40 (éd. Dillmann, p. 188) ; habituellement on trouve *neuf tribus et demie* (ici même dans Gr. et Fr. lat.) ; cf. *Apocalypse de Baruch*, LXII, 5 ; LXXVII, 19 ; LXXVIII, 1 ; *IV Esdras*, XIII, 40, d'après le syriaque et l'arabe (Hilgenfeld, *Messias Judæorum*, p. 256 et 372) ; le texte latin, *ibid.*, porte : « les dix tribus. » — Il n'y a qu'un fleuve à Gozan, et la Bible lui donne le nom de Khabour.

roi d'Assyrie, était venu et avait pris Samarie et emmené ses neuf [a] tribus en captivité et les avait conduites dans les régions [b] des Mèdes et aux fleuves de Gozan [1], 3. (Balkîrâ) était jeune, il s'enfuit et vint à Jérusalem [2] dans les jours d'Ézéchias, roi de Juda, et il ne marcha pas

set eos in montem Medorum et ad flumen Gozan : 3. Bechira fuit juvenior, et fugit et pervenit Hierosolymam in diebus Ezeciae regis Judeae : non ambulabat in via Samariae patris sui quoniam timebat Ezeciam. 4. Et inventus est in tempore Ezeciae loquens v(erba) injustitiae in

---

[1] Les trois manuscrits portent : « Tazôn. »

[2] *B* omet : « Jérusalem. »

---

[a] Gr. et Fr. lat. ont : « neuf et demie. »

[b] Gr. : « dans les montagnes des Mèdes et des fleuves et de Gozan. » — Fr. lat. : « dans la montagne des Mèdes et au fleuve de Gozan. » Au lieu de ὄρη, « montagnes », Éth. a peut-être lu par erreur ὁρία, ou bien s'est mis d'accord avec le texte massorétique de II Rois, XVII, 6, qui porte *'arey*, « villes », tandis que les Septante ont lu *harey*, « montagnes » (Charles).

Gozan est d'ailleurs une ville connue dans la littérature assyrienne : un éponyme de l'an 706, *Mutakkil Aššur*, était gouverneur de Gozan, *(alu) Gu-za-na*. On trouve comme nom d'homme *Gu-za-nu*, « l'homme de Gozan », dans une lettre néo-babylonienne du British Museum, n. *33077*, lig. 1, *Cuneiform Texts*, fasc. 22, planche 15. La variante Tazôn du texte éthiopien s'explique par la confusion en grec de Γ et de T. Il y a en outre une méthathèse des voyelles : Γωζάν devient *Tazón*; cf. pour Yôsâb, note de 1, 2.

3. Balkîrâ mena d'abord, semble-t-il, une vie pieuse afin de plaire au roi Ézéchias qu'il craignait. Le père de Balkîrâ est condamné comme Samaritain, cf. note du v. 1.

dans la voie de son père [a], qui était de Samarie, car il craignait Ézéchias. 4. Et il fut trouvé dans les jours d'Ézéchias proférant à Jérusalem des paroles d'iniquité. 5. Et les serviteurs d'Ézéchias l'accusèrent [1 b], et il s'enfuit dans la région de Bethléhem, et il persuada [c]...

6. Et Balkîrâ [d] accusa [2 e]

Hierusalem, 5. et spretus est a pueris Ezeciæ et fugit in regione(m) Bethlehem.

6. Et contemsit Bechira

---

[1] Dillmann donne pour les manuscrits *B* et *C* une leçon très différente : « Et les serviteurs d'Ézéchias le jetèrent dans le feu. » Charles ne signale ce texte que pour *B* ; encore l'insertion d'un *y* dans le mot *wadayewô* qui devient *wayedayewô* rend-elle ce texte de *B* intraduisible.

[2] *B* et *C*, par une coupure maladroite du mot « accuser », *wa-*

---

[a] Gr. : « il ne marcha pas vers Samarie dans la voie de son père. » — Le Fr. lat. porte aussi une leçon fautive : *in via Samariæ patris sui*, que Charles corrige en : *in via Samaritani patris sui*.

[b] Fr. lat. : « Et il fut méprisé ; » a lu κατεφρονήθη au lieu de κατηγορήθη (Turner).

[c] Gr. : « et ils persuadèrent. » Le texte est interrompu comme dans Eth. ; Fr. lat. omet ce membre de phrase.

[d] Gr. : Μελχειρά.

[e] Fr. lat. : « méprisa. »

---

5. Ce verset, qui explique la contradiction du v. 1, montre comment Balkîrâ avait pu connaître la retraite d'Isaïe. — Le désert qui s'étend au sud-est de Bethléhem était, dès le temps de David, le refuge de ceux qui voulaient échapper au gouvernement de Jérusalem, cf. I Samuel, XXIII, 14 ; XXIV, 2 ; XXV ; XXVI, 1. Le récit est brusquement interrompu à la fin du v. 5.

6. C'est seulement ici que reprend le récit parallèle de Lég. gr.,

Isaïe et les prophètes qui étaient avec lui [a] en disant : « Isaïe et ceux [b] qui sont avec lui [c] prophétisent sur Jérusalem et sur les villes de Juda qu'elles seront renversées ; et sur Benjamin, qu'il ira en captivité ; et sur toi, seigneur roi, que tu iras dans des crochets et dans des chaînes de

Eseiam et profetas qui cum eo erant, dicens, quonia(m) Eseias et profetae qui cum illo sunt, profetabant in Hierusalem et a(d) civitatis Judeae quoniam deserentur et in filios Judeae et Benjamin, quoniam captivi ducentur : et in te, domine rex, quoniam galeagra et perferrum dedu-

---

'astawâdayô ont obtenu un sens différent : « Et Balkîrâ jeta le feu contre Isaïe, » *wa 'esâta wadaya.*

---

[a] Gr. supprime : « qui étaient avec lui ; » mais Fr. lat. supporte Eth.

[b] Gr. : « les prophètes. »

[c] Gr. : « Isaïe. »

---

encore place-t-elle l'accusation portée contre Isaïe avant sa fuite au désert. cf. Lég. gr., III, 5-7. Il est d'ailleurs plus naturel de penser qu'Isaïe avait prophétisé à Jérusalem et non dans le désert de Juda. Les prophéties auxquelles il est fait allusion dans les v. 6-10 sont celles des sept premiers chapitres d'Isaïe ; Lég. gr., III, 4, exprime une première fois les menaces contre Jérusalem en les plaçant sur les lèvres du prophète lui-même, mais elle fait de Salmanasar un roi de Babylone et annonce qu'il prendra Jérusalem ; de Salmanasar au règne de Manassé, il y a au minimum 40 ans. — Les villes de Juda sont menacées de destruction, particulièrement dans Isaïe, I, 7 ; V, 9 ; VI, 11 ; mais il est surtout fait allusion ici aux prophéties anonymes de II Rois, XXI, 10-15. Les détails sur la captivité de Manassé sont tirés de II Par., XXXIII, 11. L'accusation portée par Balkîrâ ressemble beaucoup à celle qu'Amasia, prêtre de Béthel, formula contre Amos devant Jéroboam, Amos, VII, 10, 11 : « Amos conspire contre toi au milieu de la maison d'Israël... Car ainsi parle Amos : Jéroboam mourra par le glaive, et Israël s'en ira en exil loin de son territoire. »

fer [a]. 7. Mais ils prophétisent le mensonge au sujet d'Israël et de Juda [b]. 8. Et c'est Isaïe, lui-même, qui a dit : « Je vois beaucoup plus que le prophète Moïse. » 9. Car Moïse a dit : « Il n'y a pas d'homme qui voie le Seigneur et vive. » tandis qu'Isaïe a dit : « Moi, j'ai vu le Seigneur et voici que je suis vivant. » 10. O roi, reconnais

ceris. 7. Ipsi profetaverunt in Israhel et in Juda et in Hierusalem. 8. Et ipse Esaias dixit se plus quam Moysen profetare. 9. Dixit enim Moyses quoniam homo non potest videre Deum ; dixit autem Esaias : Vidi Deum et ecce vivo. 10. Tu, rex, intellige

---

[a] Gr. est incomplet : « Ils prophétisent sur Jérusalem, et sur les villes de Juda et de Benjamin, qu'ils iront dans des cages et des chaînes... tu iras. » — Fr. lat. : « Ils prophétisaient à Jérusalem et aux villes de Juda qu'elles seront abandonnées, et aux fils de Juda et de Benjamin qu'ils seront emmenés captifs. » L'éthiopien a un texte éclectique. — Le mot γαλεάγρα désigne proprement la cage servant de piège, cf. Ézéchiel, XIX, 9.

[b] Gr. : « Ils prophétisent faussement, et ils haïssent Israël, Juda et Benjamin, et leur parole sur Juda et sur Israël est mauvaise. » — Fr. lat. : « Ils ont prophétisé sur Israël et sur Juda et sur Jérusalem. »

8-9. Isaïe, VI, 1, se mettait en contradiction avec les textes de Exode, XXXIII, 20. Cette raison du meurtre d'Isaïe est donnée par Origène, *In Isaiam*, hom. I, 5, qui cite l'*Ascension*, cf. Introd., p. 64.

10. L'auteur ne distingue pas très nettement entre Isaïe et les prophètes qui l'entourent. On ne sait pas au juste de qui sont les paroles qu'il rapporte. — Cf. Isaïe, I, 10 ; S. Jérôme, *Commentarium in Isaiam*, I, 10 (*P. L.*, t. XXIV, col. 33), ajoute cette raison de la mort d'Isaïe à celle qui a été donnée au verset précédent ; Introd., p. 67. Cf. aussi *Talmud de Babylone, Yebamoth*, 49b.

donc qu'ils sont des prophètes de mensonge [a]; à Jérusalem il a donné le nom de Sodome, et il a traité les princes de Juda et de Jérusalem de peuple de Gomorrhe. » Et (Balkîrâ) proféra beaucoup d'accusations [1] contre Isaïe et les prophètes en présence de Manassé [b].

11. Et Béliar [2] [c] s'établit dans le cœur de Manassé, et dans le cœur des princes de Juda et de Benjamin [3], des eunuques et des conseillers du roi. 12. Et la parole de

quoniam mendax est : et ecce Hierusalem Sodomam dixit, et pri(n)cipes ejus et Judeae et Hierusalem populum Gomorrae nominavit. Et coram (Manasse) in multis detradixit Eseiae et profetis.

11. Et supersedit Beliar in corde Manasse, et corde principum Joudaee et Benjamin et spadonum et consiliariorum regis. 12. Et placuerunt eis sermones Bechire, et manda-

---

[1] *B*, *C* : « Ils proférèrent beaucoup d'accusations », c'est-à-dire : Balkîrâ et les faux prophètes qui l'accompagnaient.

[2] *A*, *B* : « Beriâl. »

[3] Les trois manuscrits portent : « Benyâm. »

---

[a] Gr., Fr. lat. : « qu'il est un menteur. »

[b] Fr. lat. omet : « Manassé. » — Gr. : « Et il (l') accusa sur beaucoup de points devant Manassé et les prophètes. »

[c] Fr. lat. : « Beliac. »

---

11. Béliar excite Manassé et devient en quelque sorte son mauvais génie, cf. II, 4.

12. Balkîrâ reçoit l'ordre de saisir Isaïe ; il faudrait ensuite passer à V, 1. L'*Ascension* ne raconte pas la manière dont Isaïe fut pris et amené devant le roi, tandis que Lég. gr. en fait le récit, III, 10-14, mais omet III, 13 - IV, 22, qui est un hors-d'œuvre. Cf. Introd., ch. III.

Balkîrâ plut beaucoup (à Manassé), et il envoya prendre Isaïe.

13. Car Béliar était dans une violente colère [a] contre Isaïe à cause de la vision et de la révélation par laquelle il avait dévoilé Sammaël [b], et parce que par lui avait été révélée [c] la venue du Bien-Aimé du septième ciel, et sa transformation, et sa descente, et la forme en laquelle

vit rex et adprehenderunt Eseiam.

13. Fuit enim Beliar bilem habens in Eseiam propter quod in se ostenderit Samael, et quoniam ipse nuntiavit adventum dilectissimi de septimo caelo et transfigurationem ejus et discensum et formam in qua transfiguraretur esse hominis, et persecutionem quam passurus est, et

---

[a] Fr. lat. : « eut de la bile. »

[b] Fr. lat. : « parce qu'en lui-même il avait montré Sammaël. » « A cause de la vision » est tombé par suite d'un homoioteleuton (Charles).

[c] Fr. lat. : « parce qu'il annonça. »

---

13. Ici commence le récit d'une vision d'Isaïe, apparemment la même que celle des chap. VI-XI ; mais si le fond des deux narrations est commun, les détails sont très différents. Charles pense que III, 13 - IV, 18, ont fait partie du Testament d'Ézéchias, cf. à ce sujet Introd., p. 55 sq. Il n'est fait aucune mention de la montée d'Isaïe au travers des cieux ni, semble-t-il, de ce qu'il a vu dans les cieux, à moins que « la révélation par laquelle il avait dévoilé Sammaël » ne se rapporte à VII, 9-12 ; X, 29-31 ; XI, 23. Les premiers traits relatifs à la descente du Bien-Aimé résument de la façon la plus brève X, 17-31 ; puis, sans aucune allusion au récit de l'enfance, on passe à la Passion, XI, 19-20, avec quelques détails nouveaux : la mise en croix a eu lieu le vendredi, Marc, XV, 42 ; Jean, XIX, 31. Le Bien-Aimé a été crucifié avec des criminels, Matth., XXVII, 38 ; Marc, XV, 27 ; Luc, XXIII, 33 ; cf. Isaïe, LIII, 12. Les apôtres ne sont pas mentionnés au c. XI ; ici, l'auteur rappelle leur venue vers Jésus et l'enseignement qu'ils ont reçu de lui pendant la durée de sa prédication.

il doit se changer selon la forme humaine, et la persécution qu'il doit souffrir et les tourments dont les enfants d'Israël doivent le tourmenter [a]; et la venue [b] des douze apôtres et l'enseignement; et qu'avant le sabbat il sera mis en croix [c] et crucifié avec des hommes criminels; et qu'il sera enseveli dans un sépulcre;

contumeliam quam patere(tur).

14. et les douze qui (se trouvant) avec lui seront scandalisés en lui; et les gardes [1] [d] qui garderont le tombeau;
15. et la descente de l'ange [2] de l'Église chrétienne qui est

[1] Charles corrige d'après Gr. et lit : « la garde. »
[2] *B*, *C* : « des anges. »

[a] Fr. lat. : « et l'injure qu'il souffrirait. » Fin du fragment latin.
[b] Gr. omet « la venue » et lit : « l'instruction des douze apôtres. »
[c] Gr. omet : « avant le sabbat, il sera mis en croix. »
[d] Gr. : τήρησις, « la garde des gardiens. »

14. Sur l'ensevelissement de Jésus et la garde du tombeau, cf. Matthieu, XXVII, 57-61, et les passages parallèles, Marc, XV, 42-47; Luc, XXIII, 50-55; Jean, XIX, 38-42. Sur le scandale des apôtres, Matthieu, XXVI, 31; Marc, XIV, 27.

15. L'*Église qui est dans les cieux* est l'assemblée des élus dans le ciel, dont il est déjà question dans *Hénoch*, XXXVIII et sq., à propos du jugement. Saint Paul songe probablement à cette assemblée de tous les élus dans Gal., IV, 26. Le texte de Héb., XII, 22, est le plus explicite : « Vous vous êtes approchés de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des

dans les cieux [1]. — c'est lui qui appellera aux derniers jours, — 16. et l'ange du Saint-Esprit, et Michaël, le prince des

[1] « Qui est dans les cieux » peut se rapporter à « ange » ou à « Église » ; cf. *infra*.

anges, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux. » Cf. Heb., XII, 14 ; Apocalypse, III, 12 ; XXI, 2. Dans aucun de ces textes, il n'est dit qu'un ange préside à cette assemblée d'élus ; il semble même que dans un autre passage de l'*Ascension*, les élus soient supérieurs aux anges, IX, 37 38. Si l'auteur pense à un esprit protecteur de l'Église terrestre, c'est par une réminiscence du texte classique de Deutéronome, XXXII, 8 (dans les Septante) « Le Très-Haut a disposé les limites des nations selon le nombre des anges. » Cf. Apocalypse, I, 20 Néanmoins, la présence de cet ange est d'autant plus inattendue que la direction de l'Église chrétienne après celle du peuple juif était attribuée au Seigneur sans intermédiaire, S. Clément de Rome, *Ép. aux Corinthiens*, XXIX, cf Turmel, *Histoire de la théologie positive jusqu'au concile de Trente*, 1904, p. 114, note 3. — Dans le texte éthiopien, il semble que ce verset doit être rattaché au suivant, et que l'ange de l'Église céleste doit coopérer à l'ouverture du sépulcre, tandis que le grec a rompu la construction de cette phrase, qui s'étend du v. 13 au v. 22.

16. Alors que dans Matthieu, XXVIII, 2, il n'y a qu'un ange pour rouler la pierre du sépulcre, il y en a deux dans l'*Évangile de Pierre*, IX, 36 ; d'ailleurs Luc, XXIV, 4, et Jean, XX, 12, avaient gardé le souvenir d'une double apparition. Les noms de ces deux anges sont vraisemblablement Michaël et Gabriel. Sans doute, l'ange du Saint-Esprit est parfois le Saint-Esprit lui-même, cf. Introd., p. 14 sq. ; mais cette interprétation n'est guère admissible ici, non plus que dans XI, 4. Le Saint-Esprit ne reçoit pas habituellement de mission terrestre. Une lacune du texte grec contenant environ la place de sept lettres entre καὶ et ὁ ἄγγελος a permis à Grenfell et Hunt d'insérer ici le nom de Gabriel, suivant la conjecture faite en 1830 par Nitzsch, dans *Studien und Kritiken*, p. 209-246 (cité par Migne, *Dictionnaire des apocryphes*, note 1381). Charles admet cette restitution dans sa traduction et la justifie dans une note. — Michaël, qui n'est pas cité ailleurs dans le texte éthiopien, revient encore dans Lat., IX, 23,

anges saints [1], comment au troisième jour ils ouvriront le tombeau, **17.** et le Bien-Aimé lui-même, s'asseyant sur leurs épaules [2] (des anges), sortira et enverra ses douze apôtres ; **18.** et ils enseigneront à toutes les nations et à toute

[1] *B* : « Michaël et les anges saints. »
[2] *A* : « sur les épaules des séraphins. »

29, 42. Michaël et Gabriel apparaissent dans la théologie juive comme « rois des armées célestes, princes des anges. » Déjà dans le livre de Daniel, ils sont placés sur un même plan : Daniel, VIII, 16 ; IX, 21 ; X, 21 ; XII, 1 ; cf. Lueken, *Michael*, p. 32 sq. Pourtant Michaël est le premier de tous, et c'est à lui tout spécialement que convient le titre de « prince des anges saints, » Lueken, *ibid.*, p. 33-43. Michaël était chargé de faire entrer dans le paradis les âmes bienheureuses : il réunit à son corps l'âme de la sainte Vierge (*Transitus Mariæ*, XVI), il rend la vie à Élie et à Hénoch (S. Éphrem, *De Antichristo*, XII, éd. Lamy, t. III, p. 210) ; peut-être est-ce en vertu de cette fonction qu'il participe à la résurrection du Christ, cf. Lueken, *Michael*, p. 127.

17. L'Ascension du Bien-Aimé paraît suivre immédiatement sa résurrection, comme dans *l'Évangile de Pierre*, X, 39, 40, éd. Klostermann, p. 6 : Les gardes « virent trois hommes qui sortaient du sépulcre, et deux d'entre eux soutenaient l'autre... et la tête des deux (anges) atteignait le ciel, mais celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. » — Il *sortira et enverra ses douze apôtres*, cité librement par le *Reste des paroles de Baruch*, IX, 18 : « Car il ira et sortira et se choisira douze apôtres afin qu'ils prêchent l'évangile dans les nations. » Dans cet ouvrage, les paroles précitées sont mises dans la bouche de Jérémie ; mais, lorsque ce prophète les prononce, le peuple proteste et dit : « Ce sont les paroles dites par Isaïe fils d'Amos, lorsqu'il a dit : J'ai vu Dieu et le Fils de Dieu, » *ibid.*, IX, 20 (Charles). — Les Douze sont encore cités III, 13, 14, 21 ; IV, 3 ; XI, 22 ; suivant l'usage évangélique, il faut entendre ceux qui avaient vu le Seigneur, à l'exclusion de saint Paul, cf. Matthieu, X, 5 ; Marc, VI, 7.

18. Réminiscence de Matthieu, XXVIII, 19. La promesse du salut faite à ceux qui croiront rappelle la doctrine de saint Paul sur la

langue la résurrection du Bien-Aimé ; — et ceux qui croiront à sa croix et à son ascension au septième ciel [1] d'où il sera venu seront sauvés, — 19. et que beaucoup [a] de ceux qui croiront en lui parleront par l'Esprit-Saint ; 20. et beaucoup de prodiges et de miracles auront lieu en ces jours.

21. Et ensuite [b], à son approche, ses disciples abandon-

[1] Au lieu de « son ascension au septième ciel, » Basset traduit : « que le septième jour aurait lieu son retour au septième ciel. » Ni le texte éthiopien ni le texte grec ne supportent cette interprétation.

[a] Gr. : « beaucoup et beaucoup. »

[b] « Ensuite » manque dans Gr.

justification, car les mots « croire à sa croix », « croire en lui » sont pris au sens paulinien de la foi. Cf. Sanday, *The Epistle to the Romans*, p. 26-34. — Sur la place de la résurrection dans la prédication apostolique, cf. I Cor., xv, 14 sq. — Sur l'ascension au septième ciel, cf. xi, 32.

19. Sur les charismes de la parole, cf. I Cor., xii, 3.

20. Sur les miracles accomplis par les disciples, cf. Marc, xvi, 17.

21-31. Peu après le départ du Christ, alors qu'on attendait la parousie, il y eut de nombreux hérétiques et des faux prophètes ; c'est à ces troubles de l'Église naissante que font allusion les v. 21-31. Il s'agit tout à la fois de ce qui eut lieu à la fin du premier siècle et des maux qu'on attendait pour la fin du monde ; les deux tableaux se sont fondus en un seul. Pour toute cette section, il faut voir les paroles de saint Paul : Actes, xx, 29. 30 ; I Tim., i, 3 ; iv, 1 sq. ; II Tim., iii, 1-5, 13 ; iv, 3, 4 ; Tite, i, 10, et encore I Jean, iv, 1 ; II Pierre, ii, 1 sq. ; Jude, 4. Cf. *Doctrine des douze apôtres*, xvi, 3.

21. *La doctrine.* Charles note que le mot grec est προφητεία ; si cette portion de l'*Ascension* était de date récente, on y trouverait plutôt l'expression consacrée : ἡ διδαχὴ τῶν δώδεκα. — *Leur foi* désigne peut-être l'objet de leur foi, peut-être aussi la vertu qu'ils ont prêchée et pratiquée, dont ils ont été les instigateurs, cf. les recommandations de saint Paul à Timothée (I Tim., iv, 12), dont l'auteur de ce verset paraît s'être souvenu.

neront la doctrine [a] des douze apôtres [b], et leur foi [1] [c] et leur amour et leur pureté, 22. et il y aura beaucoup de luttes [d] à [sa venue [2] et] à son approche. 23. En ces jours, il y en aura beaucoup qui aimeront les charges, bien que dépourvus de sagesse, 24. et il y aura beaucoup de presbytres iniques et de pasteurs oppresseurs de leurs ouailles, et ils (les) déchireront, parce qu'elles n'auront [3] pas de pasteurs saints [e]. 25. Et beaucoup échangeront la splendeur des

[1] Au lieu de : « leur foi, » A porte comme Gr. : « la foi. »

[2] Charles considère ces mots comme un doublet et les supprime d'après Gr.

[3] Le texte des manuscrits est corrompu en ce passage, Charles l'a rétabli d'après Gr. ; ce sont ses suggestions qui ont été adoptées.

[a] Gr. : « la prophétie. »

[b] Gr. : « de ses douze apôtres. »

[c] Gr. : « la foi. »

[d] Gr. : « d'opinions, » ou : « d'hérésies, » αἱρέσεις.

[e] Gr. : « purs ; » l'éthiopien a lu ἁγίους au lieu de ἁγνούς ; la leçon de Eth. est préférable.

22. Le texte grec porte une meilleure leçon que l'éthiopien, il s'agit des doctrines perverses, des hérésies qui s'élèveront au temps où le Seigneur viendra, cf. II Pierre, III, 3.

23-24. Les membres de la hiérarchie ecclésiastique participeront au désordre général, cf. Hermas, *Similitudes*, IX, XXVI, 2, où il est question des diacres qui accomplissent mal leur ministère ; *Similitudes*, IX, XXXI, 5, 6, où les « pasteurs » sont pris à parti. — Les pasteurs et les presbytres semblent former deux groupes distincts de la hiérarchie, deux fois l'auteur parle des ministres de l'Église et chaque fois il juxtapose ces deux titres ; d'ailleurs, la distinction de plusieurs catégories dans le clergé appartient aux premiers temps de l'Église, cf. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Église*, 3e éd., 1907, t. I, c. VIII, p. 84.

25. Les vêtements des saints sont ces vêtements célestes dont il

vêtements des saints [a] pour les vêtements de ceux qui aiment l'or, et il y aura en ces jours beaucoup d'acceptions de personnes, et d'amis de la gloire de ce monde. 26. Et il y aura beaucoup de médisances et de médisants [1] et de vaine gloire à l'approche du Seigneur, et l'Esprit-Saint s'éloignera d'un grand nombre. 27. Et il n'y aura pas en ces jours beaucoup de prophètes ni d'hommes qui disent des paroles énergiques [b], sauf l'un ou l'autre en tel ou tel

---

[1] « Et de médisants » est mis entre crochets par Charles, qui y voit un doublet, parce que ces mots n'ont rien qui leur corresponde dans le texte grec.

---

[a] Gr. : « des purs : » ici encore le texte éthiopien est manifestement préférable.

[b] Gr. : « il n'y aura pas beaucoup de prophètes disant des paroles énergiques. »

---

est si souvent parlé dans les c. VI-XI. L'auteur les met en opposition avec les vêtements terrestres des riches. Cependant Harnack, *Chronologie der altchristlichen Literatur*, t. I, p. 575, conjecture que les vêtements dont il est question ici sont ceux des ascètes. — II Tim., III, 1, 2, annonce qu'il y aura des avares dans les derniers jours ; cf. la condamnation des riches dans Hermas, p. ex. *Similitudes*, IX, XX. — Condamnation de l'acception de personnes dans l'épître de saint Jacques, II, 1-13.

27. Les prophètes apparaissent comme un organe officiel de la communauté, *Didachè*, XI-XII ; Hermas, *Préceptes*, XI, VII sq., et surtout Apocalypse, X, 9 ; XI, 18 ; XVI, 6 ; XVIII, 24 ; XXII, 9 (Bousset, *Die Offenbarung Johannis*, p. 159 sq.). — Au lieu de « paroles énergiques », Charles propose de lire : « des paroles dignes de foi. » Le mot ἰσχυρά, que Eth. a servilement traduit, serait un contre-sens du grec pour rendre un original sémitique *nĕ'émân* ; on trouve ce mot traduit par ἰσχυρός dans Aquila et Théodotion pour Deutéronome, VII, 9.

lieu [a], 28. à cause de l'esprit d'erreur et de fornication et de vaine gloire et d'amour de l'or [b] qui sera dans ceux qui seront appelés les serviteurs de ce (Bien-Aimé) et dans ceux qui l'auront reçu. 29. Il y aura parmi eux une grande haine des pasteurs et des presbytres entre eux ; 30. car il y aura dans les derniers jours une grande jalousie, parce que chacun dira ce qui sera agréable à ses yeux, 31. et ils négligeront la prophétie [c] des prophètes qui furent avant moi, et mes visions aussi [1] ils les abrogeront afin de proférer les éructations [d] de leurs cœurs.

CHAPITRE IV

Vision d'Isaïe sur les derniers jours. Béliar Néron mettra à mort un des Douze et se fera adorer jusqu'à ce que vienne le Seigneur à la fin des temps.

1. Maintenant donc, Ézéchias et Yôsâb, mon fils, voici

[1] *B* : « et les visions aussi. »

[a] Gr. : « si ce n'est un, et un et un dans des lieux et des lieux. »

[b] Le texte grec fait défaut, depuis « qui sera » jusqu'au v. 30.

[c] Gr. : « les prophéties. »

[d] Gr. : ὀρέγματα, « les extensions (?) de leur cœur. »

28. *L'esprit d'erreur* est mentionné dans I Jean, IV, 6.

29. *Didachè*, XVI, 3, 4 : « L'amour est transformé en haine... ils se haïront les uns les autres. »

IV, 1-13. Après avoir annoncé les désordres qui précéderont dans l'Église la venue du Christ, l'auteur parle du dernier épisode antérieur à la fin du monde, la manifestation de l'Antéchrist, cf. Introd., p. 29 sq.

1. Voici que les jours du monde sont consommés, c'est le temps marqué pour sa fin, cf. Matth., XXIV, 14.

les jours de la consommation [1] du monde [2]. 2. Et après qu'il sera consommé descendra Béliar [3], le grand prince, le roi de ce monde, qui l'a dominé dès qu'il a existé ; et il descendra de son firmament [a] sous la forme d'un homme, roi d'iniquité, meurtrier de sa mère, qui lui-même est roi

---

[1] Les manuscrits ont ici un mot de forme inusitée, *ṣewa'â*, que l'on pourrait traduire par « vocation » ; mais il vaut mieux corriger, comme Dillmann et Charles l'ont proposé, en un mot d'une autre racine, *wadi'q*, avec le sens de « consommation » indiqué par Gr., où on lit encore le début du mot πληρ ... (à compléter en πληρώσεως).

[2] *B* ajoute : « et on parlera en vain. »

[3] *A*, *B* : « Beriâl. »

---

[a] Le texte grec fait défaut depuis le début du v. 2 jusqu'à «son firmament. »

---

2. Béliar, cf. Introd., p. 23 sq., et la note sur II, 4. — *Le grand prince* ou *le grand ange* ; c'est le chef des légions mauvaises qui se montre sous une forme humaine, — *Roi de ce monde*, cf. II, 4 ; X, 29. — Le firmament est le séjour des anges pervers, VI, 13 ; VII, 9-12 ; X, 29 ; tandis que dans les *Secrets d'Hénoch*, VII, les anges apostats sont enfermés dans le deuxième ciel. — *Roi d'iniquité* rappelle la formule « ange d'iniquité » de II, 4 ; l'Antéchrist est appelé « homme d'iniquité » dans II Thess., II, 3 ; cf. « mystère d'iniquité », II Thess., II, 7. Cet homme qui est le meurtrier de sa mère n'est autre que Néron, cf. *Oracles sibyllins*, IV, 121 ; V, 145, 363. « Il viendra de l'extrémité de la terre, l'homme qui a tué sa mère (μητραλώος), » *ibid.*, VIII, 71. Sulpice Sévère disait en parlant de Néron : *Creditur... sub fine sæculi mittendus, ut mysterium iniquitatis exerceat. Historia sacra*, II, 29, *P. L.*, t. XX, col. 145. Saint Augustin raconte que de son temps certains appliquaient à Néron les paroles de saint Paul, II Thess., II, 9, et voyaient en lui l'Antéchrist à venir : *Unde nonnulli ipsum resurrecturum et futurum Antichristum suspicantur. De civitate Dei*, XX, 19, *P. L.*, t. XLI, col. 686 ; cf. Introd., p. 29 sq.

de ce monde [1] [a]. 3. Et il persécutera la plantation qu'auront plantée les douze apôtres du Bien-Aimé ; des Douze, (un [b]) sera livré entre ses mains. 4. Ce prince [2] viendra sous la

---

[1] *A* : « C'est lui le roi de ce monde. » Charles corrige et rend le texte éthiopien semblable au grec, il pense que la leçon des manuscrits éthiopiens s'est introduite sous l'influence de l'expression « roi de ce monde », qui se trouve au début du verset.

[2] *B* ajoute « Beriâl », que *C* et Gr. omettent.

---

[a] Au lieu de « qui lui-même est roi de ce monde, » Gr. porte : « qui est ce roi-ci. »

[b] εἷς est rétabli par Charles dans le texte grec où il y a une lacune de trois lettres.

---

3. Charles note que l'auteur ne connaît encore qu'une persécution, celle de Néron, de même que l'Apocalypse, XVII, 6 ; XIX, 2. — La comparaison de l'Église à une plantation dérive de l'Ancien Testament, où le peuple d'Israël est appelé : « la vigne de Dieu, » Isaïe, V, 7 ; cf. LX, 21 ; LXI, 3. Hénoch l'appelle une plante de justice et d'équité, cf. *Hénoch*, XVI ; LXII, 8 ; LXXXIV, 6 ; XCIII, 2, 5, 10. Cette comparaison existe encore dans la liturgie catholique, *Breviarium Romanum*, *Commune Apostolorum*, septième répons de matines : *Isti sunt qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo.* — *Un des Douze*, il s'agit du martyre de saint Pierre ; il ne pourrait être question que de saint Pierre ou de saint Paul, dont les martyres ont eu lieu sous Néron, mais il est très peu probable que l'auteur ait compté saint Paul parmi les Douze, car il prend cette expression suivant l'usage évangélique, ainsi qu'il a été noté III, 17. — Sur l'expression « un des Douze », cf. Matth., XXVI, 14, 47 ; Marc, XIV, 10, 20 ; Luc, XXII, 3, 47 ; Jean, VI, 72 ; XX, 24. Le martyre de saint Pierre a fait l'objet d'un paragraphe spécial dans l'Introduction, p. 27 sq.

4. Béliar, sous l'apparence de Néron, sera aidé dans son œuvre par toutes les puissances de ce monde ; Charles pense que les puissances de ce monde sont ces rois barbares qui devaient accompagner Néron

forme de ce roi, [1] et toutes les puissances de ce monde viendront [a] avec lui et lui obéiront en tout ce qu'il voudra. 5. Et à sa parole, le soleil se lèvera pendant la nuit ; quant à la lune, il la fera apparaître à la sixième heure (du jour). 6. Et il fera dans le monde tout ce qu'il voudra ; il agira [2]

---

[1] *A* lit : « Ce prince Beriâl, ce roi viendra et toutes les puissances... »

[2] *B* omet : « il agira. »[11]

---

[a] Fin du fragment grec.

---

ressuscité dans son retour de l'Orient, il rappelle à ce propos Apocalypse, XVI, 14 et XX, 7. Tous les rois de la terre se coaliseront contre Israël, d'après Ezéchiel, XXXVIII, 2-XXXIX, 16 ; Zacharie, XII, 3 ; XIV, 2 sq. ; *Hénoch*, LVI, 5-8 ; XC ; *Oracles sibyllins*, III, 319-322 ; 663-674. Il me semble que les puissances de ce monde sont plutôt les esprits mauvais dont Béliar est le chef sous le nom de « prince de ce monde ». Cf. II, 14. C'est avec l'aide des puissances démoniaques qu'il accomplira les prodiges par lesquels il doit tromper l'humanité, cf. S. Irénée, *Adversus hæreses*, V, XXVIII, 2, *P. G.*, t. VII, col. 1199 : *Et non est mirandum, si dæmoniis et apostaticis spiritibus ministrantibus ei, per eos faciat signa, in quibus seducat habitantes super terram.*

5. Beaucoup de prodiges étaient attribués à l'Antéchrist ; comme le Christ, il devait prouver sa divinité par des miracles, cf. *Oracles sibyllins*, III, 64-66 : Βελιαρ... σήματα πολλὰ ποιήσει. Le *IV^e^ livre d'Esdras*, V, 4, annonce parmi les signes de la fin des temps que « le soleil brillera soudain dans la nuit, et la lune pendant le jour. » C'est l'inverse des prodiges annoncés par Amos comme châtiment, Amos, VIII, 9 : « Je ferai coucher le soleil en plein midi, et j'obscurcirai la terre en plein jour. » — *La sixième heure du jour*, c'est-à-dire : midi.

6. La puissance de Béliar dans le monde sera telle qu'il pourra se faire passer pour Dieu, il se conduira comme le Christ, ce sera donc un de ces faux Christs dont parle Matth., XXIV, 24 sq. L'Anté-

et parlera à l'instar du Bien-Aimé, [1] et il dira: «C'est moi qui suis le Seigneur, et avant moi, personne ne fut.» 7. Et, dans le monde, tous les hommes le croiront, 8. et lui sacrifieront, et le serviront, en disant : « Celui-ci est le Seigneur, et en dehors de lui il n'y en a pas d'autre.» 9. Et la plupart de ceux qui se seront réunis pour recevoir le Bien-Aimé, il les détournera à sa suite. 10. Et la puissance de ses miracles sera dans chaque ville et chaque région ;

[1] *B* : « et il se rendra semblable au Bien-Aimé. »

christ se proclamera le seul Seigneur, au même titre que Yahweh, *infra*, IV, 8 ; X, 13 ; cf. II Thess., II, 4, et S. Irénée, *Adversus hæreses*, V, XXVIII, *P. G.*, t. VII, col. 1198 *Et in templo Dei sedente, ut sicut Christum adorent illum qui seducentur ab illo.* On trouve ici dans une seule perspective l'orgueil de Lucifer voulant s'assimiler à Dieu et la prétention des empereurs romains qui se faisaient élever des temples et offrir des sacrifices. Parmi les textes nombreux qui constatent cette déification des Césars, il suffira de citer ces mots de Suétone à propos de Domitien, II, 13 : *Dominus et Deus noster hoc fieri jubet.* Philon disait de Caius (*Legatio ad Caium*, II, 569) : οἰόμενος ἔνια θεός (Charles). Ce passage est à rapprocher d'un autre où Néron est décrit à peu près dans les mêmes termes, *Oracles sibyllins*, V, 28-34. — Sur les paroles de l'Antéchrist, cf. *IV Esdras*, IV, 6 (lat., VI, 6).

8. L'empire romain couvrait presque tout le monde connu des anciens, il était donc juste de dire que toute la terre rendait au César les hommages divins, cf. Apocalypse, XIII, 4, 8, 12.

9. L'Antéchrist est un séducteur, II Jean, 7 ; il détournerait du salut les élus eux-mêmes, s'il était possible, Matth., XXIV, 24 ; Marc, XIII, 22 ; toutes les séductions de l'iniquité l'accompagnent, II Thess., II, 10. Mais il n'est pas écrit qu'il détournera la majorité des fidèles, au contraire les textes cités semblent dire qu'il ne pourra rien contre les élus (Matth., Marc), qu'il entraînera seulement ceux qui n'ont pas cru à la vérité, II Thess., II, 12, ceux dont le nom n'a pas été inscrit dans le livre de vie, Apocalypse, XIII, 8. — *Ceux qui se seront réunis* : au temps où écrivait l'auteur il y avait donc déjà des communautés chrétiennes organisées (Charles).

11. et il érigera son image devant sa face dans toutes les villes.
12. Et il dominera trois ans sept mois [1] et vingt-sept jours.

---

[1] *B* : « 3 mois. »

---

11. Allusion aux statues que les empereurs romains faisaient ériger dans toutes les villes de l'Empire, afin que devant ces statues on pût leur offrir des sacrifices, cf. Beurlier, *Le culte impérial*. Philon et Josèphe racontent que Caligula ordonna d'ériger son image dans le Temple de Jérusalem et dans toutes les synagogues, cf. *Legatio ad Caium*, 44 sq. ; *Antiquités judaïques*, XVIII, VIII, 2.

12. Le règne de l'Antéchrist sera de 3 ans, 7 mois et 27 jours, ce qui fait 1332 jours si on compte les mois de 30 jours, cf. IV, 14, ou 1335 jours si on compte dans les sept mois 3 mois de 31 jours. Daniel, XII, 12, compte 1335 jours avant la délivrance. En d'autres passages, la supputation de cette période est moins précise : un temps, des temps et la moitié d'un temps, Daniel, VII, 24 ; XII, 7. Cette même expression se trouve dans l'Apocalypse, XII, 14, où il ne s'agit pas du règne de l'Antéchrist. Une période plus courte, quarante-deux mois, est mentionnée dans Apocalypse, XI, 2 ; XIII, 5 ; ces quarante-deux mois donnent, si on compte des mois uniformes de 30 jours, un total de 1260 jours, Apocalypse, XI, 3 ; XII, 6. Une période analogue de 1290 jours est citée dans Daniel, XII, 11. Charles estime que ces différentes supputations ne sont que des manières diverses de compter la période apocalyptique du règne de l'Antéchrist, fixée, en gros, à trois ans et demi, cf. S. Irénée, *Adversus hæreses*, XXX, IV, *P. G.*, t. VII, col. 1207 : *Regnans annis tribus et mensibus sex*. Peut-être, ces nombres si variés résultaient-ils des combinaisons de lettres fort en honneur dans le monde juif, surtout au temps de la cabale, mais déjà en usage, cf. Apocalypse, XIII, 18, où le nombre 666 est le nombre de Néron. Il y a un désaccord singulier dans l'*Ascension* entre le v. 12 et le v. 14 ; en effet, pour obtenir 3 ans, 7 mois et 27 jours l'auteur a dû prendre les 1335 jours de Daniel, XII, 12; il les a réduits en années et en mois, en se rappelant que les mois ont alternativement 30 et 31 jours. Au v. 14, il est revenu à la supputation en jours, mais en comptant les sept mois de 30 jours uniformément ; comme il y a trois mois de 31 jours dans un laps de 7 mois, il en est résulté un écart de 3 jours entre le nombre 1332 du

13. Et (de) beaucoup de fidèles et de saints ayant vu celui qu'ils espéraient, qui a été crucifié, Jésus, le Seigneur Christ, — [après que je l'ai vu, moi, Isaïe, celui qui a été crucifié et qui est monté,] — et de ceux aussi qui auront cru en lui (sans le voir), un petit nombre resteront ses serviteurs durant ces jours, fuyant de désert en désert, dans l'attente de sa venue.

---

v. 14 et les 1335 jours de Daniel, XII, 12, qui sont à la base de toute cette spéculation numérique. Au point de vue de la critique textuelle, il faut noter le texte que Georges Cedrenus a emprunté à l'*Ascension* sous le nom de *Testament d'Ézéchias* : Ἐν τῇ διαθήκῃ Ἐζεκίου βασιλέως Ἰούδα λέγει Ἡσαας ὁ προφήτης κρατῆσαι τὸν ἀντίχριστον ἔτη γ' καὶ μῆνας ἑπτά, γινόμενα ἡμέρας ασζ' (1290).

Georges Cedrenus a lu 3 ans, 7 mois ; il avait donc un texte légèrement différent du nôtre ; et dans la manière dont il a fait la réduction de cette période en jours il y a une remarque à faire : pour obtenir 1290 jours, il faut compter les années de 360 jours et les mois de 30 seulement. On est surpris de trouver un pareil calcul sous la plume d'un homme habitué au calendrier julien et aux années de 365 jours. Cedrenus a probablement emprunté des combinaisons toutes faites, par exemple, celle de Daniel, XII, 11.

13. Deux catégories parmi ceux qui croient en Jésus : ceux qui l'ont vu et ceux qui n'ont pas été les témoins de sa vie. Charles note que cette distinction entre les fidèles était fréquente dans les tout premiers temps du christianisme, cf. Luc, X, 23 ; Jean, XX, 29 ; I Pierre, I, 8. En tout cas, il faut conclure que cette partie de l'*Ascension d'Isaïe* a été écrite en un temps où il y avait encore dans les églises des hommes ayant connu le maître, au plus tard vers l'an 100, et assez probablement vers l'an 80. Toutefois, Harnack (*Chronologie der altchristlichen Literatur*, t. I, p. 714 sq.) dit que ce verset ne doit pas être nécessairement entendu d'hommes qui auraient vu le Christ avant sa résurrection, et Zeller (*Der Martyrertod des Petrus in der Ascensio Isaiæ*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896, 558-568) soutient que l'expression « voir les actes du Christ » signifie seulement : avoir une connaissance des actes de sa vie. Il indique comme références : I Jean, III, 6 ; III Jean, 11 ; Jean XIV, 7 (??). — Les saints sont les membres de l'Église, selon la terminologie de saint Paul, Romains, XII, 13 ; XV, 25 ; XVI, 15, etc. —

14. Et après 1332 jours, [1] le Seigneur, avec ses anges

[1] Tous les manuscrits omettent le nombre mille, que nous avons rétabli avec Lucke, Gfrörer, Dillmann et Charles. *A* écrit : « 300 et 30 et deux : » *B* et *C* : « 30 (fois) 100 et 30 et 2. »

Celui qu'ils espéraient : Jésus-Christ est donc pour notre auteur le Messie attendu par le peuple d'Israël, celui que Siméon devait voir avant de mourir, Luc, II, 25. C'est sans doute Jésus aussi que saint Paul a en vue lorsqu'il dit aux Juifs de Rome : « C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte cette chaîne : » cf. Colossiens, I, 27 ; I Tim., I, 1. Saint Ignace dit encore : « Jésus notre espérance, » *Ad Magnesios*, XI. — *Jésus* ne se trouve dans l'*Ascension d'Isaïe* que dans IX, 5, et X, 7 ; *Christ*, dans IX, 5, 12, 13, et X, 7. Les deux mots ne se rencontrent nulle part dans Lat. et Sl. ; on serait tenté de croire qu'ils ont été ajoutés par le traducteur éthiopien s'ils ne se trouvaient pas aussi dans Leg. gr., II, 37 (= Ascension, X, 7). — La proposition explicative mise entre crochets brise la suite de la phrase, elle est probablement interpolée. — Le petit nombre de ceux qui resteront fidèles rappelle les paroles de Notre-Seigneur sur les élus : Matthieu, XX, 16 ; XXII, 14 ; Luc, XVIII, 8 ; cf. le reproche fait à l'Église de Sardes dans l'Apocalypse, III, 4. Dès le début du christianisme, il y eut de nombreuses défections, et, la première persécution terminée, on reconnut qu'il y avait eu beaucoup de renégats ; c'est la situation que vise le présent verset. — La retraite des fidèles au désert rappelle celle d'Isaïe et de ses compagnons, II, 8, 11 ; Leg. gr., III, 9. Les justes s'étaient réfugiés au désert pendant la persécution d'Antiochus, cf. I Macch., II, 28 sq. ; II Macch., V, 27 ; VI, 11 ; X, 6. Les *Psaumes de Salomon*, XVII, 19, et Heb., XI, 37, 38, se réfèrent au même événement. Dans les troubles qui accompagnèrent en Judée la persécution de Néron, les chrétiens durent quitter les villes, comme ils s'enfuirent de Jérusalem avant que le siège de 70 fût commencé, Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, V, 3. La mise en scène est tout à fait palestinienne, cf. Marc, XIII, 14-16. La fuite au désert des fidèles aux derniers temps est devenue un lieu commun des ouvrages apocalyptiques, Bousset, *The Antichrist Legend*, p. 212-215. — Sur l'attente de la parousie, cf. I Cor., I, 7 ; I Thess., I, 10 ; Hébreux, IX, 28.

14. Dillmann pense que le chiffre 2 provient d'une mauvaise lecture

et avec les armées des saints, viendra du septième ciel, avec l'éclat du septième ciel, et il entraînera dans la Géhenne Béliar [1] et ses armées. 15. Et il donnera le repos aux hommes pieux qu'il trouvera en chair dans ce monde, [tandis que le soleil sera couvert de confusion], 16. et à tous ceux qui à cause de sa foi [2] auront maudit Béliar [3] et ses rois.

---

[1] *A* et *B* : « Beriâl. »
[2] *B* : « par la foi. »
[3] *A* : « Beriâl. »

---

de 5 (les deux chiffres se ressemblent passablement en éthiopien), mais *A* écrit le nombre en toutes lettres ; il n'est pas indispensable de rétablir le nombre de 1335, cf. note de IV, 12. — Sur la venue du Seigneur dans sa gloire, cf. I Thess., IV, 16 ; il viendra avec ses anges, Matth., XVI, 27 ; Marc, VIII, 38 ; II Thess., I, 7 ; *Hénoch*, I, 4. Il sera accompagné des saints, I Thess., III, 13 ; *Hénoch*, I, 9, cité par Jude, 14. Il précipitera Béliar dans la Géhenne, Daniel, VII, 11 ; Apocalypse, XIX, 20 ; XX, 10. Depuis leur chute jusqu'à la fin du monde, les anges mauvais habitent l'air ou le firmament ou un des cieux inférieurs ; au jugement dernier seulement, ils doivent être jetés en enfer, cf. S. Irénée, *Adversus hæreses*, XXX, 4, *P. G.*, t. VII, col. 1207 : *Tunc veniens Dominus de cœlis in nubibus, in gloria Patris, illum quidem et obedientes ei in stagnum ignis mittens.* — *Géhenne*, cf. I, 3.

15. Le repos accordé aux justes à l'avènement du Christ est mentionné par saint Paul, I Thess., I, 7. Il semble qu'un sort spécial soit réservé à ceux qui seront encore vivants aux derniers jours, I Thess., IV, 17. Ceux qui auront vécu jusqu'à la fin du règne de l'Antéchrist sont déclarés heureux : Daniel, XII, 12 ; *Oracles sibyllins*, III, 371 ; *Psaumes de Salomon*, XVII, 44. — Les mots placés entre crochets sont une addition tirée de Isaïe, XXIV, 23 (hébreu).

16 *Béliar et ses rois*, c'est-à-dire les rois qui servent Béliar, probablement ceux qui auront aidé Néron *redivivus* dans sa conquête du monde, ou simplement les rois vassaux des Romains. Ceux qui auront maudit Béliar sont les chrétiens qui auront refusé d'adorer les idoles et les empereurs déifiés. — Sur la venue des

Mais les saints viendront avec le Seigneur, avec leurs vêtements, qui sont placés en haut dans le septième ciel ; avec le Seigneur, ils viendront, ceux dont les esprits sont revêtus, ils descendront et seront dans le monde ; et il confirmera ceux qui seront trouvés dans la chair avec les saints, dans les vêtements des saints, et le Seigneur servira ceux qui auront veillé en ce monde. 17. Et après cela, ils se changeront dans leurs vêtements, en haut, et leur chair sera laissée dans le monde.

---

saints avec le Seigneur, cf. IV, 14. — Sur les vêtements des saints, cf. VIII, 27 ; IX, 2, 9, 11, 18, 24-26 ; XI, 40 ; *Secrets d'Hénoch*, XXII, 8, 10 ; *Hénoch*, LXII, 15, 16 ; II Cor., V, 3, 4 ; Apocalypse, III, 4, 5, 18 ; IV, 4 ; VI, 11 ; VII, 9, 13, 14 ; *IV Esdras* (latin), II, 39, 45 ; Hermas, *Similitudes*, VIII, II, 3. *Ceux dont les esprits sont revêtus* sont probablement les élus ressuscités ; la perspective eschatologique de l'*Ascension* s'accorde ainsi avec celle de saint Paul, I Thess., IV, 15-17 : « Ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers ; ensuite, nous, les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux.. et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » La théologie juive enseignait aussi que les saints d'Israël ressusciteraient dès le début de l'ère messianique, et accompagneraient le Messie dans son triomphe, cf. Weber, *Jüdische Theologie*, p. 367. La venue des saints sur la terre rappelle les affirmations de l'Apocalypse, XX, 4-6 et de saint Justin, *Dial. cum Tryphone Judæo*. 81, *P. G.*, t. VI, col. 668 ; cependant les mots « seront dans le monde » sont trop vagues pour que l'on puisse conclure avec certitude à du millénarisme, comme il y en a dans saint Justin. — Charles pense qu'au lieu des mots « il confirmera » il faudrait plutôt : « il revêtira ». Il faudrait pour cela lire dans le texte grec traduit par Eth. : ἐνδύσει ou ἐπενδύσει au lieu de ἐντισχύσει ; cette conjecture est suffisamment plausible. — *Le Seigneur servira ceux qui auront veillé*, cf. Luc, XII, 37. Charles note que le texte de nos manuscrits diffère de la traduction éthiopienne des Evangiles, cela montre combien le traducteur de l'*Ascension* a été servile.

17. Le sens le plus probable est : « ils se changeront dans leurs vêtements d'en haut. » — *Leur chair sera laissée dans le monde* : c'est que le corps dont les élus seront revêtus au ciel ne ressemble que par sa forme et non par sa nature aux corps terrestres.

18. Alors, la voix du Bien-Aimé réprimandera avec colère ce ciel [1] et cette terre [2], et les montagnes et les collines, et les villes et le désert, et les arbres, et l'ange du soleil [3] et celui de la lune [4], et tout ce en quoi Beliar [5]

[1] *B* : « le ciel. » — *C* : « ce qui est dans le ciel. » Charles corrige *zc*, « ceci », en *za* et traduit : « les choses du ciel. »

[2] *B*, *C* : « ce qui est de la terre. »

[3] « Et l'ange du soleil » manque dans *B*.

[4] *A* : « et la lune. »

[5] *A* et *B* : « Beriâl. »

18. Le principal objet de ce verset est le jugement : Dieu jugera tout, les êtres inanimés, les anges et les hommes, puis il détruira sur-le-champ ceux qui se sont révoltés contre lui, les impies. Ces quelques lignes sont remplies de difficultés : au v. 16, les justes sont déjà récompensés et sont revêtus de leurs corps glorieux, leur résurrection a lieu dès le début de l'ère messianique ; la résurrection dont il est question ici serait donc celle des impies, mais la littérature juive présente habituellement la résurrection comme un privilège d'Israël. Weber, *Jüdische Theologie*, p. 390. Ainsi, notre texte enseignerait une résurrection des saints pour la vie éternelle, IV, 14-17, et une résurrection des mauvais pour la damnation, IV, 18. A cause de l'étrangeté de cet enseignement, au point de vue juif, Charles considère le mot « résurrection » comme interpolé dans ce passage. Néanmoins, pour le jugement général, il faut un réveil des morts, *Séfer Ikkarim*, c. 31 (Weber, *ibid.*, 394), et dans ce réveil il faut bien que les impies soient compris. Cf. François Martin, *Le livre d'Hénoch*, p. XXXII, note 2. — Il y a des anges préposés aux astres, *Hénoch*, LXXV ; LXXX, 1, 6. Il y a un ange dans le soleil, Apocalypse, XIX, 17. Le *Targum de Jérusalem*, Deutéronome, II, 25, parle de l'ange chargé de diriger le cours de la lune. — La consommation des méchants par le feu est annoncée dans Matth., III, 12 ; XIII, 42, 50 (où ce sont les anges qui accomplissent la sentence) ; XXV, 41 ; Luc, III, 17 ; II Thess., I, 8 ; *IV Esdras* (latin), XIII, 38. Dillmann rapproche les derniers mots de Job, X, 19 ; « comme si je n'avais pas été. » L'annihilation des impies était enseignée par la plus grande partie des docteurs juifs, cf. Weber, *Jüdische Theologie*, p. 392.

s'est manifesté et a agi publiquement, au milieu de ce monde ; et la résurrection et le jugement auront lieu parmi eux, en ces jours-là, et le Bien-Aimé fera monter un feu de lui (même), et il consumera tous les impies, et ils seront comme s'ils n'avaient pas été créés.

19 Et le reste du récit de la vision est écrit dans la vision de Babylone. 20. Et le reste de la vision du Seigneur, voici que c'est écrit en paraboles suivant mes paroles, suivant ce qui est écrit dans le livre que j'ai prophétisé publiquement. 21. Et la descente du Bien-Aimé dans le Schéol, voici

11

---

19 20. Cf. Isaïe, XIII, 1. Il y a dans cet oracle contre Babylone une description du châtiment qui peut s'entendre à la fois de la ruine de la grande ville et du jour solennel de Yahweh au jugement dernier, Isaïe, XIII, 9-13.

21. La section du livre d'Isaïe à laquelle il est fait allusion est celle qui raconte les souffrances et la mort du Serviteur de Yahweh, Isaïe, LII, 13 LIII, 12 ; d'où il appert que l'auteur de l'*Ascension* entendait de Jésus-Christ ce qui est prédit par Isaïe ; c'est une interprétation familière au Nouveau Testament, cf. Matthieu, VIII, 17, et qu'on trouve constamment chez les Pères, dès saint Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens*, c. XVI. Cf. Condamin, *Le livre d'Isaïe*, p. 326, note 1. Le début de cette section se traduit d'après le texte massorétique : « Voici que mon serviteur prospérera ; » mais les Septante portent : Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου Le traducteur éthiopien a rendu par « fils » le mot παῖς, qui signifie à la fois « enfant » et « serviteur ». Dans cette section, il est difficile de trouver une référence à la descente aux enfers ; Charles pense qu'on a en vue le membre de phrase ἤχθη εἰς θάνατον, qui se trouve dans les Septante et que le P. Condamin a rétabli dans le texte hébreu à la suite d'un grand nombre de critiques, Isaïe, LIII, 8. — *Les fils de Coré* sont nommés dans les titres des Psaumes XLII à XLIX, LXXXIV, LXXXV, LXXXVII, LXXXVIII, (hébreu) et *Asaph* dans les titres des Psaumes L et LXXIII à LXXXIII. *Ethan* l'Ezrahite est nommé comme auteur du Psaume LXXXIX, mais dans les Septante ce psaume (LXXXVIII) porte Αἰθὰμ τῷ Ἰσραηλίτῃ ; c'est donc au texte fautif des Septante que s'est référé notre auteur. — Les Psaumes sont dus à l'inspiration de l'Esprit-Saint. Il ne faut pas s'étonner de les trouver cités comme textes messianiques, qu'on

qu'elle est écrite dans la section[1] où le Seigneur dit : « Voici que mon fils comprendra. » Et tout ceci est écrit [dans les Psaumes][2], dans les Paraboles de David, fils de Jessé, et dans les Proverbes de Salomon, son fils, et dans les paroles de Coré et d'Éthan l'Israélite, et dans les paroles d'Asaph, et aussi dans les autres psaumes que l'ange de l'Esprit a inspirés, 22. dans ceux qui n'ont pas de nom

[1] *B* : « les psaumes. »

[2] Les mots *westa mazâmert*, « dans les psaumes », semblent interpolés ; ils interrompent la construction qui se fait le plus souvent au moyen de la préposition *ba* dans le reste du verset, mais il était bien naturel de les ajouter comme glose de l'expression singulière *mesâleyâta Dawit*, « paraboles de David ». Charles les met entre crochets ; Dillmann les a conservés, parce qu'il les considère comme un titre général qui comprend tous les livres dont l'énoncé suit.

lise les dernières paroles du Seigneur à ses apôtres dans Luc, XXIV, 44 : « ... il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. »

22 Amos, le père d'Isaïe, est confondu avec le prophète de Thécué, cf. I, 2. La liste des douze petits prophètes ne coïncide ni avec celle des Septante ni avec celle du texte massorétique. L'ordre se rapproche plutôt de celui des Septante, mais Amos est mis avant Osée, sans doute à cause de sa parenté avec Isaïe ; Nahum, Jonas et Abdias sont généralement en sens inverse : Sophonie est toujours avant Aggée. Il n'est fait allusion à aucun des grands prophètes de la Bible hébraïque, où Daniel est rangé parmi les *ketubim*. — *Joseph le juste* est le fils de Jacob (Dillmann), et « ses paroles » sont sans doute la προσευχὴ τοῦ Ἰωσήφ que nous ne possédons plus, mais qu'Origène citait encore, cf. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 3e édit., t. III, p. 265. Nitzsch, *Theologische Studien und Kritiken*, 1830, p. 228, 229, pensait qu'il s'agissait de Joseph, l'époux de Marie, appelé « le juste » dans Matth., I, 19, mais la conjecture de Dillmann est beaucoup plus plausible.

inscrit, et dans les paroles d'Amos, mon père, et du prophète Osée, et de Michée, et de Joël, et de Nahum, et de Jonas, et d'Abdias, et d'Habacuc, et d'Aggée, et de Sophonie, et de Zacharie [1], et de Malachie, et dans les paroles de Joseph le juste, et dans les paroles de Daniel.

CHAPITRE V

Martyre d'Isaïe.

1 Donc, à cause de ces visions, Béliar [2] s'irrita contre Isaïe et s'établit dans le cœur de Manassé, et (celui-ci) scia Isaïe avec une scie de bois. 2. Et tandis qu'Isaïe était scié, Balkîrâ, son accusateur, se tenait là, et tous les faux prophètes assistaient en riant et se réjouissant au sujet

[1] *B* : « de Zacharie et de Sophonie. »
[2] *A*, *B*, *C* : « Beriâl. »

1. Le verset 1 résume la longue digression de III, 13-IV, 22, dans un seul mot *ces visions* : mais, dans le premier texte de l'*Ascension*, il devait y avoir un récit de la manière dont Isaïe fut amené devant le roi et condamné, c'est ce que réclame Lég. gr., III, 10-17. — *Béliar s'établit dans le cœur de Manassé* répète textuellement III, 12. — *Une scie de bois*, la tradition postérieure au Martyre a compris : « une scie en bois ; » la Lég. gr., III, 14-16, a même forgé toute une histoire pour expliquer comment, le fer n'ayant aucune prise sur le corps du prophète, on fut obligé pour le mettre à mort de prendre une scie en bois. Cette singulière anecdote doit provenir simplement d'un contre-sens, il était dit dans un texte hébreu sur le martyre qu'Isaïe fut mis à mort au moyen d'un instrument appelé *massôr 'eṣ* ; l'état construit pouvait désigner tout autre chose que la matière de l'instrument, il fallait traduire : « une scie à bois », mais le traducteur a fait une faute et la tradition s'est enrichie d'autant. Cf. Nestle, *Marginalien und Materialien*, t. II, p. 47.

d'Isaïe. 3. Et Balkîrâ dans [1] Mekêmbêkous [2] se tenait [3] devant Isaïe en riant [souriant]. [4] 4. Et Balkirâ [5] dit à Isaïe :

---

[1] Textuellement : « dans » ou « par Me... » Cf. *infra*.

[2] *B* : « Mekêmbêkoues. »

[3] Les manuscrits ont tous les verbes au pluriel dans ce verset.

[4] Doublet à supprimer.

[5] *A*, *C* : « Béliar. »

---

3. *Balkirâ dans Mekêmbêkous*, Charles traduit : « Balkîrâ avec l'aide de Mekêmbêkous ; » il fait remarquer la similitude d'expression avec l'histoire de Djemchid et des Divs, où il est dit que Zohak scia le roi Djemchid avec l'aide d'Ahriman, cf. Larionoff, dans le *Journal asiatique*, 1889, p. 79-80. Dillmann et Basset suppléent la conjonction « et », à cause des verbes qui sont au pluriel, et ils lisent : Balkirâ et Mekêmbêkous se tenaient... La Lég. gr., III, 10, avec les deux personnages Βεχείρας et Μελχίας, qu'elle présente comme ennemis d'Isaïe, favorise cette traduction. Beer remplace Balkirâ par Béliar (« Belial ») ; il peut invoquer en sa faveur la variante de *A* et *C* au v. 4. Mekêmbêkous, dit-il, est mis en apposition à Balkirâ par une construction asyndétique, or on sait par II, 4, que Matanboukous (= Mekêmbêkous) est un surnom de Béliar. Peut-être le sens est-il : Balkirâ se tenait devant Isaïe en Mekêmbêkous, c'est-à-dire en démon, comme tentateur ; on comprendrait ainsi que ce surnom convienne au démon, II, 4, et à un homme perverti ; Isaïe considère Balkirâ comme un véritable démon, puisqu'il lui reconnaît au v. 9 une puissance diabolique. Lég. gr., III, 18, contient ces paroles, qui n'empêchent pas Melchias d'être un homme et non le chef des démons : Κατάθεμά σοι, Μελχία, ψευδοπροφῆτα, διάβολε.

4. Laurence a reconnu que ce verset et une partie du v. 8 ont été cités par saint Ambroise dans son *Commentaire sur le psaume CXVIII*, cf. Introd., p. 66. La confusion entre Balkirâ et Béliar, entre le faux prophète et le démon dont il tient la place, apparaît dans les divergences des manuscrits ; saint Ambroise attribue au démon les paroles qui sont mises dans *B* sur les lèvres de Balkirâ. La Lég. gr., III, 17, rapporte différemment les paroles du tentateur, qui est Melchias, le faux prophète : « Dis : Je n'ai pas prophétisé ces choses au sujet de Jérusalem, et ces tortures seront écartées de toi. »

« Dis : J'ai menti en tout ce que j'ai dit, et les voies de Manassé aussi sont bonnes et droites. 5. Et les voies de Balkîrâ et de ceux qui sont avec lui sont bonnes. » 6. Or, il lui [1] dit cela lorsqu'il commençait à être scié. 7. Mais Isaïe était dans une vision du Seigneur ; ses yeux étaient ouverts, mais il < ne > [2] les voyait pas. 8. Et Balkîrâ [3] dit à Isaïe : « Dis ce que je te dis, et je convertirai leur cœur et je contraindrai Manassé et les princes de Juda et le peuple et tout Jérusalem à se prosterner devant toi. » 9. Et Isaïe répondit et dit : « S'il est une parole de moi, (elle sera) : Sois exécré et maudit, toi, toutes tes puissances, et toute ta maison [4].

---

[1] *B* omet : « lui. »

[2] La négation manque dans les manuscrits, mais il faut la suppléer d'après IV, 10.

[3] *A* : « Milkîrâs. »

[4] *A* : « Pour ce qui est de moi, exécré, c'est-à-dire toi, toutes tes puissances...! » Basset : « Si cela dépend de moi, sois maudit pour toi, tes armées et ta maison ! » Beer : « Autant qu'il m'appartient, maudit... toi, toutes tes puissances... » En note, le texte est donné comme *unklar*. Dillmann : *Si secundum me* (i. e. *a me pendet res*) *maledictus nempe dicendo, tu et omnes...* Nous avons suivi le texte de *B* et la traduction de Charles.

---

8. Basset et Beer préfèrent la leçon de *A* et identifient Milkîrâs avec le Malkîrâ de I, 8, c'est-à-dire avec Béliar. Cette identification a été rejetée pour I, 8, cf. note, p. 89 sq. Dans la Lég.gr., III, 10, il y a un dédoublement de Balkîrâ, c'est-à-dire qu'il y a deux faux prophètes : Μελχίας et Βεχείρας ; mais ces deux noms ne diffèrent guère, surtout si on note les variantes en *M* qui se présentent à plusieurs reprises pour le nom de Balkîrâ, même dans les manuscrits éthiopiens.

9. Charles remarque très justement que la malédiction proférée par Isaïe s'adresse à la fois au faux prophète et au démon. C'est au diable qu'il dit : « Maudites soient tes puissances ! » C'est à l'homme que s'adressent ces mots : « Maudite soit ta maison ! » Le même accouplement apparaît dans Lég. gr., III, 18 : « Anathème à toi, faux prophète, Melchias, diable ! »

10. Car tu ne peux rien prendre de plus que la peau de mon corps. »

11. Ils prirent donc et ils scièrent Isaïe, fils d'Amos, avec une scie de bois. 12. Et Manassé, et Balkîrâ [1], et les faux prophètes, et les princes et le peuple, et tous se tenaient debout, le regardant.

13. Or, avant d'être scié, (Isaïe) avait dit aux prophètes qui étaient avec lui : « Allez dans la région de Tyr et de Sidon, car, pour moi seul, Dieu a mélangé la coupe. »

14. Et tandis qu'il était scié, Isaïe ne cria ni ne pleura, mais sa bouche parla à l'Esprit-Saint, jusqu'à ce qu'il fût scié en deux. 15. Voilà ce que Bélial [2] fit à Isaïe par la main de Balkîrâ et par la main de Manassé ; car Sammaël était dans une grande colère contre Isaïe, depuis les jours d'Ézéchias, roi de Juda, à cause de ce qu'il avait vu au sujet du Bien-Aimé, 16. et à cause de la perdition de Sam-

[1] *A* : « Melâkîrâ. »

[2] *A* et *B* : « Beriâl. »

10. Les paroles d'Isaïe rappellent celle de Notre-Seigneur dans Matth., x, 28 : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme. »

11. Lég. gr., III, 16. —Le récit du martyre d'Isaïe est passablement inhabile, on a déjà vu aux v. 2 et 6 qu'Isaïe avait commencé d'être scié, et on croirait ici qu'on s'empare seulement de lui pour le martyriser. Dans la Lég. gr., Isaïe, après avoir maudit Melchias, répète sa prophétie contre Jérusalem, et on ne dit rien de son extase, cf. Lég. gr., III, 18.

13. *La coupe*, selon l'usage qui est fait de ce mot dans Matth., XX, 22 ; Marc, X, 38 ; Luc, XXII, 42.

14. Tertullien, *De patientia*, c. XIV, fait allusion au courage d'Isaïe pendant son supplice, cf. Introd., p. 63.

15-16. Dillmann, suivi par Basset, considère comme une interpolation chrétienne, introduite par l'auteur de III, 13 - V, 1, les v. 15 et 16 depuis « Sammaël » jusqu'à « et celui-ci ». Cf. Introd., p. 47 et 50. Beer

maël, qu'il avait vue dans le Seigneur, lorsque régnait encore Ézéchias, son père (de Manassé). Et celui-ci (Manassé) agit selon la volonté de Satan.

---

termine à la fin du v. 14 la traduction du *Martyre d'Isaïe*. Lui aussi considère les v. 15 et 16 comme d'un auteur chrétien, c'est-à-dire ajoutés dans la dernière édition de l'*Ascension* après l'insertion de III, 13-IV, 22. — *La perdition de Sammaël* rappelle IV, 14, où il est dit que le démon (Béliar) sera précipité par le Christ dans la Géhenne au jour du jugement.

VISION QUE VIT ISAIE[a]

FILS D'AMOS

CHAPITRE VI

Isaïe est ravi en extase dans le palais du roi Ézéchias.

1. La vingtième année du règne d'Ézéchias, roi de Juda, Isaïe, fils d'Amos, et Yôsâb, fils d'Isaïe[b], vinrent

1. Visio quam vidit Ysaias propheta filius amos anno XX regnante Ezechia rege Jude. Venit Ysaias propheta filius

---

[a] Lat. ajoute : « prophète. » — Sl. : « saint Isaïe le prophète. »

[b] « Yôsâb, fils d'Isaïe » manque dans Lat. — Sl. : « Jasus, fils d'Isaïe. »

Titre. Dans l'édition de la version latine (Lat.) imprimée à Venise il y avait un premier titre ainsi formulé : *Visio mirabilis Ysaie prophete in raptu mentis. Que divine Trinitatis archana et lapsi Generis humani redemptionem continet.* Il est difficile de savoir exactement ce qui sert de titre dans les manuscrits, Charles a coupé après le mot « Amos », comme fait le Slave ; les manuscrits éthiopiens et Lat. coupent différemment, ce qui donne : « Vision que vit Isaïe, fils d'Amos, la vingtième année du règne d'Ézéchias, roi de Juda. Isaïe vint... » Cf. Additions.

1. La date de cette vision coïncide avec celle qui est donnée I, 6. — *Galgala*, que la Lég. gr. supporte, ne se trouve pas dans la Bible en connexion avec Isaïe, dont la tradition fait plutôt un Hiérosolymitain. Isaïe vient de Galgal avant sa mission, comme Élie sortit de Gilgal avant d'être ravi au ciel, cf. II Rois, II, 1.

de Galgala [1 a] chez Ézéchias, à Jérusalem, 2. Et [2 b] il (Isaïe) s'assit sur le divan du roi, et on lui apporta un siège, mais il ne voulut pas (s'y) asseoir [c]. 3. Et lorsque Isaïe commença

amos ad Ezechiam in hierusalem, 2. et intrans sedit supra lectum regis 3. et omnes principes israel, et consiliarii regis, et eunuchi stabant ante illum. 3-4. Venerunt-

---

[1] *A* et *B* : « de Galilée » (*Galilai*). Mais Lég. gr. supporte la leçon de *C*, cf. Lég. gr., I, 3.

[2] Charles ajoute : « lorsqu'il entra, » d'après Lat., Sl. et Lég. gr., II, 2.

---

[a] Lat. et Sl. omettent : « de Galgala. »

[b] Lat., Sl. et Lég. gr., II, 2 ajoutent : « lorsqu'il entra. »

[c] Lat. et Sl. omettent la fin du v. 2 : « et on lui apporta... » et le début du v. 3 jusqu'à « tous les princes. »

---

2. Charles rétablit au début du verset les mots « étant entré » qui se trouvent dans la Lég. gr., II, 1. Lat. et Sl. ; cette restitution n'est pas nécessaire. Ézéchias fait apporter à Isaïe un siège spécial, afin de l'honorer, mais le prophète se place sur le lit ou divan du roi. Peut-être le prophète agit-il ainsi afin de pouvoir s'étendre lorsqu'il aura une vision (Charles).

3. *Les eunuques* occupaient les plus hautes places à la cour de Juda, comme à celle des rois étrangers : cf. II Rois, XXV, 19 ; Jérémie, XXIX, 2 ; XXXIV, 19 ; LII, 25. — *Les fils de prophètes* sont souvent mentionnés dans les Livres des Rois, surtout dans les histoires d'Élie et d'Élisée, on ne les rencontre pas dans les livres prophétiques ; tantôt, ils prophétisent eux-mêmes, I Rois, XX, 35 ; tantôt, ils ne sont que des disciples des prophètes. — Le nombre *quarante* s'emploie souvent dans la littérature hébraïque comme nombre rond, cf. pour l'expression « quarante jours » : Genèse, VII, 17 ; I Rois, XIX, 8 ; « quarante années », Ézéchiel, IV, 6 ; XXIX, 11, 13. Pour les personnes, on pourrait citer ce fait que, en Palestine, beaucoup de mosquées sont dédiées aux « quarante », dont on ne saurait trop dire s'il s'agit de compagnons de Mohammed ou de martyrs couronnés. — Cette démarche des prophètes rappelle celle des fils de prophètes qui vont au-devant d'Élie et d'Élisée, II Rois, II, 3, 5.

à parler avec le roi Ézéchias des paroles de foi et de vérité, tous les princes d'Israël et les eunuques et les conseillers du roi s'assirent. [a] Or, il y avait là quarante [b] prophètes et fils de prophètes venus des villages et des montagnes et des plaines [c], lorsqu'ils avaient appris qu'Isaïe était venu de Galgala [1] [d] chez Ézéchias. 4. Et ils étaient venus [e] pour le saluer et pour entendre ses paroles [f], 5. et afin qu'il leur imposât les mains, et afin qu'ils prophétisent, et afin qu'il écoutât leur prophétie [2] ; et tous étaient devant Isaïe.

que ex omnibus villis et agris et montibus prophete, et filii prophetarum audientes quod Ysaias venerat a galgatha ad Ezechiam salutare eum, 5. et annunciare ei, que ventura erant.

---

[1] *A* : « de Galilée » (*Galilá*).

[2] *B* : « et afin qu'il prophétise et qu'ils entendent sa prophétie. »

---

[a] Lat. et Sl. : « se tenaient debout devant lui. »

[b] Lat. et Sl. omettent : « quarante. »

[c] Lat. et Sl. : « de tous les hameaux, des champs et des montagnes. »

[d] Lat. : « Galgatha. » — Sl. : « Galgal. »

[e] Lat. et Sl. ne répètent pas : « et ils étaient venus. » Ils font des v. 3 et 4 un seul verset.

[f] Lat. et Sl. au lieu de « et pour entendre ses paroles », ont : « et lui annoncer ce qui devait arriver. » Ensuite, ils omettent le v. 5 et passent au v. 6.

---

5. Les prophètes viennent devant Isaïe pour lui faire des prophéties, cf. II Rois, II, 3. Il semble que le copiste de *B* ait trouvé le texte singulier et l'ait corrigé intentionnellement. — Sur l'imposition des mains, on ne trouve rien dans l'Ancien Testament ; dans le Nouveau Testament, c'est un moyen fréquemment employé pour donner à quelqu'un les faveurs célestes, cf. par exemple, Marc, VII, 32 ; XVI, 18, (guérison) ; Actes, VI, 6 ; VIII, 17, 19. Isaïe devait, par l'imposition des mains, donner à ces prophètes son esprit prophétique.

6. Et tandis qu'Isaïe parlait avec Ézéchias [1] des paroles de vérité et de foi [a], ils entendirent tous une porte qu'on ouvrait et la voix de l'Esprit-Saint [2].

7. Et le roi convoqua tous les prophètes et tout le peu-

6. Tunc loquebatur verba veritatis, spiritus sanctus superuenit in eum, et omnes videbant et audiebant verba sancti spiritus.

7. Conuocauit eum rex et prophetas, et omnes introie-

---

[1] *B* omet : « avec Ézéchias. »

[2] *A* et *B* omettent : « et la voix de l'Esprit-Saint. » Mais il faut conserver ces mots, qui sont dans *C*, Lat. et Sl.

---

[a] Lat. : « Il disait alors des paroles de vérité. » — Sl. : « Tandis qu'il disait toutes les paroles de vérité. » Puis Lat. et Sl. continuent : « Le Saint-Esprit vint sur lui, et tous voyaient et entendaient les paroles du Saint-Esprit. »

---

6. Le texte éthiopien de ce verset esquisse une scène très singulière, qui ne se trouve ni dans Lég. gr. ni dans Lat. et Sl. Lücke a pensé que cette porte était la porte du ciel, cf. Apocalypse, IV, 1 et Ézéchiel, I, 1, où il est dit que les cieux s'ouvrirent. Cette opinion a été rejetée par Dillmann et Charles, elle est peu probable. Le sens est plutôt : les prophètes entendirent un bruit comme celui d'une porte qu'on ouvre, et la voix de l'Esprit-Saint. — Un grand bruit précède la manifestation de Yahweh au Sinaï et celle du Saint-Esprit au Cénacle, Actes, II, 2. Les textes latin et slave se sont peut-être souvenus davantage du récit des Actes, où les apôtres entendent du bruit et voient des langues de feu, tandis que le Saint-Esprit descend sur eux ; cf. X, 2, où Isaïe voit et entend la louange de Dieu.

7. En plus des prophètes qui étaient venus spontanément pour voir Isaïe, il y a comme témoins de l'extase un certain nombre de personnes convoquées par le roi. Ce verset serait mieux avant le v. 6, toutefois le manque de composition logique ne suffit pas à faire rejeter ce verset comme interpolé, il est à la même place dans Lat. et Sl. — La Lég. gr. présente seulement au début du c. II un court résumé de Ascension, VI, 1-10. — Michée, le vieil Ananie, Joël et Yôšâb étaient parmi les compagnons d'Isaïe au désert, II, 9.

ple qui se trouvait là [a], et ils vinrent [1], et Michée et le vieil Ananie et Joël et Yôsâb étaient [2] assis à sa droite (d'Isaïe) [b].

8. Et lorsque tous [c] entendirent la voix de l'Esprit-

runt, quot quot inuenti sunt ibi insimul. Erant autem Micheas et ananias senes. Ioel et quotquot ex eis inuenti sunt a dextris eius et a sinistris.

8. Cum autem audierunt vocem sancti spiritus, flexe-

---

[1] *A* omet : « et ils vinrent. »

[2] *A* met le verbe au singulier, comme si c'était Yôsâb seul qui était assis à la droite d'Isaïe ; peut-être faudrait-il alors voir dans Michée, Ananie et Joël le sujet de « ils vinrent. »

---

[a] Lat. : « Le roi le convoqua ainsi que les prophètes, et tous entrèrent ensemble, aussi nombreux qu'ils se trouvèrent là. » — Sl. : « Car le roi convoqua aussi tous les prophètes, et ils entrèrent ensemble, tous ceux d'entre eux qui se trouvèrent là. » Eth. n'a pas « ensemble. » — Peut-être y a-t-il simplement dans Lat. une corruption de la leçon primitive *enim* en *eum*, c'est ce que suggère Sl. (Charles).

[b] Lat. : « Or, il y avait les vieillards Michée et Ananie et Joël et tous ceux d'entre eux qui se trouvèrent à sa droite et à sa gauche. » — Sl. est identique à Lat., sauf : « et Joël et tous ceux qui étaient assis... »

[c] Lat. et Sl. suppriment « tous ».

---

8. Le Saint-Esprit apparaît comme un envoyé du Très-Haut, c'est pour cela que les assistants, à la voix de l'Esprit, présentent au Père leurs hommages. — L'usage de fléchir les genoux en l'honneur de la divinité se trouve déjà mentionné plusieurs fois dans l'Ancien Testament : I Rois, XIX, 18 ; II Par., XXIX, 29 ; Esdras, IX, 5 ; c'est l'attitude habituelle de la prière dans le Nouveau Testament : Luc, XXII, 41 ; Actes, IX, 40 ; XX, 36. — *Dieu de vérité* est un sémitisme pour : « Dieu véritable ». Cf. Psaumes, XXX, 6 ; Jérémie, X, 10. — *Qui repose parmi les saints* : ces mots se trouvent dans Isaïe, LVII, 15 (d'après les Septante) : Ὕψιστος ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος. La phrase qui précède immédiatement dans les Septante a dû influer sur notre texte (Charles) : ὁ ὕψιστος ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν τὸν αἰῶνα.

Saint, ils se prosternèrent tous sur leurs genoux, et ils louèrent le Dieu de vérité, le Très-Haut, celui qui est dans le monde supérieur, le Saint qui est assis en haut et qui repose parmi les saints [a]. 9. Et ils donnèrent des louanges à celui qui a ainsi donné à un homme une porte dans un monde étranger [1 b].

runt genua et cantauerunt deo altissimo requiescenti in sanctis, 9. et talem virtutem verborum in mundo donanti.

10. Et tandis qu'il parlait dans l'Esprit-Saint, alors que tous écoutaient, il se tut et son esprit fut ravi en

10. loquente vero eo in spiritu sancto in auditu omnium statim tacuit. Et exinde videbant stantem quem-

[1] Mot à mot : « qui ainsi a donné une porte dans un monde étranger, a donné à un homme. » Charles propose de corriger Eth. d'après Lat. et Sl., mais cela ne paraît pas indispensable.

[a] Lat. et Sl. abrègent : « ils chantèrent au Dieu Très-Haut qui repose dans les saints. »

[b] Lat. : « et qui donne une telle puissance des paroles dans le monde. » — Sl. : « et qui donne une telle puissance dans la parole dans le monde. »

9. Charles propose de restituer : « celui qui a donné une telle puissance de la parole dans le monde. » Si on s'en tient au texte éthiopien, il faut entendre : celui qui a ainsi permis à un homme de pénétrer dans un monde étranger. Lorsque Lévi raconte son ascension, *Testament de Lévi*, v, il dit : « Et l'ange m'ouvrit les portes du ciel. » De même, dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, II, III, XI, il y a une série de portes à traverser pour pénétrer dans les différents cieux.

10. L'auteur reprend une fois encore avec maladresse la suite de son récit : Isaïe parlait dans l'Esprit-Saint, c'est-à-dire prophétisait au moment où il a été ravi. — *Parler dans l'Esprit*, cf. I Cor., XII, 3. — *Il ne voyait plus* se trouve dans le récit du martyre, V, 7 ; cf. Lég. gr., II, 1.

haut [1], et il ne voyait plus les hommes qui étaient debout devant lui [a]. 11. Mais ses yeux étaient ouverts, et sa bouche se taisait, et l'esprit de son corps était enlevé d'au-dessus de lui [b]. 12. Et son souffle seul était en lui [c], car il voyait une vision.

dam ante eum. 11. Oculi autem eius erant aperti, os vero clausum, 12. Sed inspiratio sancti spiritus erat cum illo,

13. Et l'ange qui fut envoyé afin de lui faire voir n'était pas de ce firmament-ci, et il n'était pas des anges de gloire de ce monde, mais il était venu du septième ciel [d].

14. Et, à l'exception du cercle des prophètes, le peu-

14. et non extimabant quod eleuatio accepisset ysaiam,

[1] *A* et *C* : « fut ravi d'au-dessus de lui. »

[a] Lat. : « Il se tut aussitôt, et, dès lors, ils voyaient (quelqu'un) se tenant devant lui. » — Sl. : « Il se tut aussitôt, et, dès lors, il ne voyait plus ceux qui se tenaient debout devant lui. »

[b] Lat. et Sl. omettent la dernière partie de ce verset : « et l'esprit... »

[c] Lat. : « Et l'inspiration du Saint-Esprit était avec lui. » La fin du verset manque dans Lat. et Sl.

[d] Lat. et Sl. omettent ce verset qui interrompt la suite du récit.

12. Lég. gr., II, 1. — Lat. et Sl. ont vu le nom de l'Esprit-Saint là où il n'était question que du souffle vital ; la leçon éthiopienne, supportée par Lég. gr., est certainement la meilleure.

13. *Le firmament*, cité aussi IV, 2, et VII, 9, 13, est le séjour des anges déchus ; Isaïe n'était donc pas le jouet d'une illusion démoniaque. L'auteur met en relief le caractère spécial de l'ange envoyé du septième ciel pour guider Isaïe.

14. Lég. gr. a dramatisé ce récit : Sômnas l'historiographe croit

ple qui était là <ne> croyait pas que le saint Isaïe était ravi [1] [a]; 15. mais la vision que vit le saint Isaïe [b] n'était pas de ce monde, mais du monde qui est caché à sa chair (de l'homme) [2] [c].

16. Après qu'Isaïe eut vu cette vision, il (en) fit le récit à Ézéchias et à Yôsâb, son fils [d], et aux autres prophètes

prophete vero cognoscebant, quod reuelatio erat. 15. Visio quam videbat, non erat de seculo hoc, sed de abscondito omni carni.

16. Et cum cessauit a visione, reuersus notificauit visionem Ezechie et filio ejus nasoni,

---

[1] Ce texte est celui que Charles a établi ; les manuscrits ont omis la négation ; ils portent : « croyait, » mais Lat. et Sl. aussi bien que le contexte exigent la correction adoptée.

[2] *B* : « qui est caché tandis qu'il (l'homme) est dans sa chair. »

---

[a] Lat et Sl. : « Et ils ne pensaient pas qu'Isaïe était ravi, mais les prophètes connaissaient qu'il était dans une révélation (Lat. : que c'était une révélation). »

[b] Lat. et Sl. : « la vision qu'il voyait... »

[c] Lat. et Sl. : « à toute chair. »

[d] Lat. et Sl. : « Et lorsqu'il cessa de voir, étant revenu (Sl. : et qu'il fut revenu à lui) il fit connaître la vision (Sl. omet : vision) à Ézéchias et à son fils Nason. » Un manuscrit slave porte *Nasudi*. Il faut évidemment restituer : « Yôsâb. » — Lat. et Sl. omettent par homoioteleuton la suite du chapitre et le début de VII, 1, jusqu'à : « son fils. »

---

qu'Isaïe est mort, le roi Ézéchias saisit la main du prophète et reconnaît qu'il vit ; Isaïe demeure en extase pendant trois jours. Lég. gr., II, 1-5.

16. Le texte éthiopien ne dit pas qu'Isaïe reprit connaissance ; Lat., Sl. et Lég. gr., II, 4, en font mention. Isaïe ne fait le récit de sa vision que devant le roi, les prophètes et quelques privilégiés, cf. XI, 36 sq.

qui étaient venus, 17 mais les magistrats et les eunuques et le peuple n'entendirent pas, sauf Sâmnâs [1], le scribe, et Joachim [2] et Asaph, l'historiographe, car ils étaient des ouvriers de justice et ils avaient la bonne odeur de l'Esprit (Saint) [3]. Et le peuple n'entendit pas, car Michée et Yôsâb, son fils (d'Isaïe), l'avaient fait sortir lorsque la sagesse de ce monde avait été enlevée de lui, et qu'il était devenu comme celui qui est mort [4].

---

[1] *B* : « Sâmînâs. »

[2] *A* : « Iyâwâqêm. » — *B* et *C* : Iyôaqêm.

[3] *B* et *C* : « Car ils avaient des œuvres de justice et la bonne odeur de l'Esprit (Saint). »

[4] *A* : « Lorsque la sagesse... avait été enlevée de lui, comme de celui qui est mort. »

---

17. Sur Samnas, cf. I, 5. — Dillmann identifie Joachim avec Eliacim de Isaïe, XXXVI, 3 ; Charles croirait plutôt que c'est le Joah de Isaïe, XXXVI, 3. Si cette identification était admise, il faudrait corriger notre texte en : *Joachim fils d'Asaph*, d'après II Rois, XVIII, 18, 37. — Asaph était à la cour d'Ezéchias l'auteur des mémoires officiels : II Rois, XVIII, 18, 37 ; Isaïe, XXXVI, 3, 22. — *Ouvriers de justice*, cf. Eccli., XX, 30 ; Ézéch., XVIII, 19 ; Actes, X, 35. Charles pense que l'expression « bonne odeur » provient d'une corruption de εὐδοκία en εὐωδία ; la leçon primitive aurait donné : « ils avaient la bienveillance de l'Esprit-Saint. » La même corruption se trouve dans les manuscrits grecs de Eccli., XLIII, 26. Ce pourrait être encore une transformation de εὐοδία en εὐωδία (Charles). Εὐοδία veut dire « chemin facile » ou « succès » : ils avaient le succès de l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint les faisait prospérer. Aucune de ces corrections n'est indispensable.

CHAPITRE VII

Isaïe raconte son ascension au travers des cinq premiers cieux.

	FR. LAT.	LAT.
1. Et Isaïe raconta la vision qu'il avait vue à Ézéchias et à Yôsâb, son fils (d'Isaïe), et à Michée et aux autres prophètes [1].	1. Filio suo et Michaeae et reliquis profetis, dicens :	1. et michee, ceterisque prophetis dicens :
2. Et elle était ceci [2] : « Lorsque	2. In eo in quo profetiam meam	2. Quando prophetaui auditum,

[1] *B* ajoute : « il dit. » Dillmann rattache au v. 1 les premiers mots du verset suivant : « et elle fut ceci. » La ponctuation suivie par Dillmann paraît moins bonne que celle que nous avons adoptée.

[2] Charles propose de rétablir *basa'ât* au lieu de *wakônat*, et de traduire, en s'inspirant de Fr. lat. : « A cette heure, lorsque... »

1. Répétition de VI, 16, avec addition de Michée.

2. Lég. gr., II, 6, précise, probablement d'après IV, 19 : « tandis que je prophétisais sur Babylone. » — Sur l'apparition de l'ange, cf. *Secrets d'Hénoch*, I, 4 et 5 : « Alors m'apparurent deux hommes très grands, tels que je n'en ai jamais vu sur la terre. » Hénoch... décrit ensuite le vêtement de ces anges. Isaïe se montre plus discret et se contente de dire que l'ange est d'une splendeur inénarrable. Cf. *Apocalypse grecque de Baruch*, I : « Je vis un ange du Seigneur venir et me dire... » Cf. Daniel, IX, 21 ; X, 4 - 11.

	FR. LAT.	LAT.
j'eus prophétisé selon le témoignage que vous avez entendu [a], je vis un ange glorieux [1], et il n'était pas selon la gloire des anges que j'avais toujours vus, mais il avait une grande gloire et une dignité [b] (telle) que je ne puis décrire la splendeur de cet ange [c]. 3. Et je vis lorsqu'il me	audistis, vidi angelum gloriosum non secundum gloriam angelorum, quos ego semper videbam, sed claritate(m) magnam et sanctam habentem, quam ego claritatem exponere non possum. 3. Et accessit et tenuit manum meam, et dixi ei : Quis es tu, et quod tibi nomen est, et quo	quem vos vidistis, vidi angelum gloriosum non secundum gloriam angelorum, quos semper vidi, sed quem dam magnam gloriam et lumen habentem, quod non possum notificare. 3. Accipiens me manu duxit me in altum, et ego dixi quis es ? quomodo tibi nomen est ? et quomodo

[1] *B* : « ... glorieux, et sa gloire n'était pas comme... »

[a] Fr. lat. présente un texte très court : « Au (moment) où vous avez entendu ma prophétie. » — Lat. : « que vous avez vu, » au lieu de : « entendu. »

[b] Fr. lat. n'a qu'un seul substantif : « éclat grand et saint, » alors que Lat. et Sl. en ont deux comme Eth. : « gloire et lumière. » Charles se demande si Eth. n'aurait pas lu ἀρχήν pour ἁγίαν.

[c] Lat. et Sl. omettent : « la splendeur de cet ange. » — Fr. lat. : « lequel éclat je ne puis expliquer. »

3. L'ange fait monter Isaïe sans lui parler ; l'étonnement pousse le prophète à le questionner. Dans les *Secrets d'Hénoch*, 1, 8, les anges parlent spontanément au patriarche.

	FR. LAT.	LAT.
pritpar la main[1a] et je lui dis : « Qui es-tu, et quel est ton nom ? Et où me fais-tu monter[b] ? » car le pouvoir de m'entretenir avec lui m'avait été donné. 4. Et il me dit[c] : « Lorsque je t'aurai fait faire[d] une ascension[2e], et que je	me tolles ? Accepi enim viris loquendi cum eo. 4. Et dixit mihi : Cum te imposuero et ostendero tibi visionem, propter quod ad te missus sum, tunc intelliges qui sim, nomen autem meum non dicam tibi, 5. eo quod revertaris in car-	aue superfers ? virtus enim data est mihi loqui cum illo. 4. Tunc respondens dixit mihi. Quando te feram in altum, ostendam tibi visionem, pro qua missus sum ego, et tunc scies, quis sum ego, et nomen meum nescis, 5. ideo quia

[1] Charles corrige le texte en s'inspirant de Lat. et Sl. et traduit : « Et il me fit monter m'ayant pris par ma main. »

[2] Littéralement : « monter une ascension. » Charles considère comme une interpolation ce complément pourtant bien sémitique.

[a] Fr. lat. : «Et il arriva et prit ma main. » — Lat. et Sl. : « Et me prenant par la main, il me conduisit en haut. »

[b] Lat. : « Comment m'élèves-tu au-dessus de l'oiseau ? » Altération de *me* en *ave* (Charles).

[c] Lat. et Sl. ajoutent : « en répondant. »

[d] Fr. lat. : *imposuero*, a traduit comme si le grec portait ἐναγάγω alors qu'il avait ἀναγάγω (Charles).

[e] « Une ascension » manque dans Fr. lat., Lat. et Sl.

4. *Secrets d'Hénoch*, 1, 8 : « ... aujourd'hui, tu dois monter avec nous dans le ciel... » — *Lorsque je t'aurai fait voir la vision pour laquelle j'ai été envoyé* ; *Apocalypse grecque de Baruch*, 1 : « Dieu...

	FR. LAT.	LAT.
t'aurai fait voir [a] la vision pour laquelle j'ai été envoyé, alors tu comprendras qui je suis, mais tu ne connaîtras [b] pas mon nom, 5. parce que tu dois revenir dans cette chair [c]. Mais là où je te ferai monter, tu verras, car j'ai été envoyé pour cela [d]. » 6. Et	nem. Cum enim sustolero te, tunc videbis, propter hoc enim missus sum. 6. Quoniam simpliciter mihi respondit : 7. Et ait mihi : et majorem me videbis. Hilariter et simpliciter loquetur tecum. 8. Et eminentiorem ipsius majoris videbis. Propter hoc enim	vis iterum reuerti in corpus tuum, et quando te eleuabo, postea videbis. 6. et gauisus sum, quia mansuete respondit, 7, et dixit mihi. Gauisus es, quia humiliter respondi tibi, et maiorem me videbis, et humiliorem et sapientiorem volentem lo-

[a] Lat. supprime la coordination des deux propositions : « Lorsque je te porterai en haut, je te montrerai la vision,... et alors tu sauras. »

[b] Fr. lat. : « je ne te dirai pas... »

[c] Lat. et Sl. : « tu veux revenir en ton corps. »

[d] Lat. et Sl. : « Et lorsque je t'élèverai (Lat. ajoute : ensuite) tu verras. » Ils suppriment : « car j'ai été envoyé pour cela. » — Fr. lat. ajoute la finale de Eth. à la leçon de Lat. et Sl.

m'a envoyé... afin que je t'apprenne et te montre toutes les choses de Dieu. »

5. Il semble que ceux qui sont encore en chair ne peuvent absolument pas connaître les noms des anges ; de fait, aucun nom d'ange n'est donné dans cette partie de l'*Ascension*. Michaël apparaît seulement dans Lat. et Sl., IX, 23, 29, 42, où il a dû être ajouté ; on ne saurait supposer qu'il a été supprimé par le traducteur éthiopien lorsqu'on connaît la grande dévotion des Abyssins pour cet archange. — L'ange aime à rappeler le but de sa mission par les mots : « car j'ai été envoyé pour cela. » Cf. VII, 8, 21 ; VIII, 8.

	FR. LAT.	LAT.
je me réjouis [a] parce qu'il m'avait parlé avec douceur. 7. Et il me dit : « T'es-tu réjoui parce que je t'ai parlé doucement [b] ? » Et il dit [c] : « Celui qui est plus grand que moi, tu verras [d] qu'il parlera doucement et paisiblement [e] avec toi [f]. 8. Et tu verras aussi le Père de celui qui est plus grand [1], car j'ai été envoyé du septième ciel [g] afin de t'expliquer tout cela. »	missus sum a septimo caelo ut omnia tibi ostendam.	qui tecum, 8. meliorem et dulciorem. In hoc enim missus sum, vt notificem tibi omnia hec.

[1] Charles traduit : « Et tu verras aussi son Père qui est plus grand. » *And his Father also who is greater thou wilt see.* Cette traduction supprime la préposition *la* contenue dans les trois manuscrits.

[a] Fr. lat. omet : « et je me réjouis, » ce qui détruit le sens du verset ; il porte *simpliciter* au lieu de *mansuete*.

[b] Lat. : « humblement. »

[c] Fr. lat. a perdu les premières paroles de l'ange à cause de l'homoioteleuton *ait mihi* (Charles).

[d] Fr. lat. supprime la subordination : « tu verras un plus grand que moi. Il parlera... »

[e] Fr. lat : « gaiement et simplement. »

[f] Lat. et Sl. : « Et tu verras un plus grand (Sl. : meilleur) que moi, et plus humble et plus sage, voulant parler avec toi. »

[g] Lat. et Sl. omettent : « du septième ciel. »

8. L'ange se donne comme venu du septième ciel, c'est-à-dire du ciel où réside Dieu. Cf. *supra*, VI, 13 ; *infra*, VII, 27. De même en est-il dans Tobie, où Raphaël se déclare envoyé d'auprès de Dieu : Tobie, XII, 15.

	FR. LAT.	LAT.
9. Et nous montâmes, moi et lui [a], dans [b] le firmament [c]; et là, je vis Sammaël et ses puissances [d]; et il y avait un grand combat sur le (firmament), et les < anges > [1] de Satan se por-	9. Et sustulit me et ascendi ego (et) ipse in primum solidamentum, et ibi vidi Samael et fortitudinem ejus : et fuit in eo bellum grande, et angeli satanae simul invidentes. 10. Si-	9. Ascendimus ego et ille super firmamentum, et vidi ibi prelium magnum sathane et virtutem ejus resistentem honorantie dei et vnus erat prestantior alio in videndo, 10. quia

[1] Il faut restituer « anges », d'après Fr. lat., comme Charles le propose, au lieu de « paroles » que porte l'éthiopien ; le grec avait sans doute ἄγγελοι, le traducteur a lu λόγοι, « paroles ». Dillmann faisait déjà la même correction, mais croyait que la confusion avait été faite entre ὅμιλος et ὁμιλία.

[a] Fr. lat. : « Et il me prit et je montai. »

[b] Lat. et Sl. : « sur. »

[c] Fr. lat. pour « le premier firmament » n'emploie pas *firmamentum* mais *solidamentum*. Cf. VII, 3.

[d] Fr. lat. : « et sa force. »

9. Isaïe ne décrit pas la manière dont l'ange le fit monter, Hénoch raconte qu'il fut transporté sur les ailes des anges et sur les nuages, *Secrets d Hénoch*, III, 1 ; cf. *Hénoch*, XIV, 8. Dans les *Secrets d'Hénoch*, il n'est pas question du firmament, mais, en montant, le patriarche voit l'air puis l'éther avant d'arriver dans le premier ciel. Le firmament tient ici la même place que l'air dans la cosmologie des *Secrets d'Hénoch*, et les puissances de Sammaël qui s'agitent dans le firmament sont appelées par saint Paul « puissances de l'air », Ephésiens, II, 2. Cependant plus loin, X, 29-31, il semble qu'il y a une distinction entre les puissances du firmament et les anges de l'air. — Le texte éthiopien emploie indifféremment et comme synonymes Sammaël et Satan ; Lat., Sl. et Lég. gr. n'ont conservé que Satan.

taient envie l'un à l'autre [a]. 10. Et de même qu'en haut, ainsi (en est-il) sur terre [b], car l'image de ce qui est dans le firmament est ici sur terre [c]. 11. Et je dis à l'ange [d] : « Quelle est cette querelle [1e] ? » 12.

FR. LAT.

cut enim susus (*sic* et in terra 11. Et dixi angelo, qui fuit mecum : Quid est bellum hoc et quae invidia haec? 12. Et dixit mihi : Sic est ex quo seculum factum est usque nunc est, sic erit bel-

LAT.

sicut est in terra tanto est in firmamento, forme enim firmamenti hic sunt in terra, 11. et dixi angelo quid est hoc bellum? et inuidia et prelium? 12. et respondens, dixit mihi. Istud bellum diaboli est,

[1] Charles, dans sa traduction, rétablit le texte d'après le Fr. lat. : « Quelle est cette guerre et quelle est cette envie ? »

[a] Lat. et Sl. abrègent ; Lat. : « Et je vis là un grand combat de Satan, et sa puissance s'opposant à l'honneur de Dieu, et l'un s'élevait au-dessus de l'autre en l'enviant. » — Sl. : « Et je vis là un grand combat de Satan, et ses puissances, et celui qui s'oppose à la piété, et ceux qui s'envient l'un l'autre. »

[b] Lat. et Sl. retournent la proposition de Eth. : « Parce que de même qu'il est sur terre, ainsi en est-il dans le firmament. »

[c] La seconde partie du verset est tombée dans Fr. lat. par homoioteleuton.

[d] Fr. lat. et Lég. gr. ajoutent : « qui était avec moi. »

[e] Fr. lat., Lat. et Sl. ajoutent : « et quelle est cette envie ? » Lat. ajoute encore : « et le combat ? »

10. Il y a peut-être une réminiscence de théories platoniciennes. A la suite de Philon et des Alexandrins, l'auteur aurait pensé qu'il existait dans le ciel une représentation anticipée de tout ce qui devait se passer sur la terre (note 1407 de Migne). La jalousie des hommes, dont celle des anges est le type, est elle-même mentionnée, III, 29, 30.

12. On peut conclure de la réponse de l'ange que les démons ont

	FR. LAT.	LAT.
Et il me dit : « Ainsi en est-il depuis que ce monde existe jusqu'à maintenant, et cette guerre [a] (persistera) jusqu'à ce que vienne celui que tu dois voir, et qu'il le détruise (le monde) [b]. »	lum quoad usque veniat quem visurus es et emundabit eum.	et non quiescet donec veniet, quem vis videre, et interficiet eum spiritu virtutis eius.
13. Après cela, il me fit monter dans la (région) supérieure au firmament, qui est le ciel [1] [c]. 14. Et là,	13. Et postea posuit me super solidamentum; et fuit caelum. 14. Et vidi ibi sedem in medio, et ad	13. Postea leuauit me in ea, que sunt super firmamentum, quod est primum celum. 14. et vi-

[1] *A* : « qui est dans le ciel. »

[a] Fr. lat. : « ainsi il y aura la guerre. »

[b] Lat. et Sl. : « C'est la guerre du diable, et elle ne se calmera pas jusqu'à ce que vienne celui que tu veux voir, et qu'il le tue par l'esprit de sa force. » — Au lieu de « le détruise, » Fr. lat. porte : « il le purifiera, » c'est-à-dire qu'il a lu καθαρίσει au lieu de καθαιρήσει (Charles).

[c] Fr. lat., tout en supposant le même original que Eth., a tra-

été créés avant le monde, puisque leur lutte dure déjà depuis la création du monde. Aux derniers jours, le Bien-Aimé entraînera dans la Géhenne les armées du méchant, cf. IV, 14 ; cette idée est sous-entendue ici. Lég. gr., II, 9-11, qui traite librement cette description du firmament, précise la manière dont finira la lutte des puissances diaboliques : « Celui-ci (Satan assis au milieu du ciel), c'est celui qui s'est emparé du monde, que fera tomber de ce firmament et chassera dans l'abîme de perdition celui qui doit descendre des cieux ».

14. Dans les cinq premiers cieux, il y a régulièrement un trône et

	FR. LAT.	LAT.
je vis au milieu, un trône [a], et à sa droite et à sa gauche étaient des anges. 15. < Et les anges qui étaient à gauche > [1] n'é-	dexteram ejus et ad sinistra(m) angeli erant. 15. Et non tales erant angeli ad sinistra(m) quales ad dextra(m), ad dex-	di thronum in medio, desuper sedebat angelus in magna gloria, et a dextris eius sedebant angeli et a sinistris. 15.

[1] Restitution proposée par Dillmann et admise par Charles, imposée en quelque manière par le contexte et Fr. lat. ; sans elle, le texte des manuscrits éthiopiens serait inintelligible : « Il n'y avait (personne) comme les anges qui se tenaient à droite, mais ceux qui se tenaient à droite... »

duit différemment : « Ensuite, il me plaça sur le firmament, et ce fut le ciel. » — Lat. et Sl. ont : « le premier ciel. »

[a] Lat. et Sl. ajoutent : « sur lequel était assis un ange dans une grande gloire. »

des anges de chaque côté de lui. Le sens précis du mot *trône* est difficile à déterminer. Les *trônes* sont un ordre de la hiérarchie céleste dans Colossiens, I, 16 ; le *Testament de Lévi*, III, ajoute qu'ils habitent dans le ciel supérieur. Il est possible que dans l'*Ascension* aussi les *trônes* soient des anges, VII, 15, 21, 27 ; VIII, 8 ; XI, 25, et Lég. gr., II, 12, 14, 15, 18, 19, 22 ; Fr. lat., ici et VII, 19. En tout cas, ils auraient, en présidant aux différents cieux, une fonction qui ne leur est pas généralement attribuée. Lat. et Sl. prennent ici le mot *trône* dans son sens matériel de siège, ils ajoutent qu'un ange y était assis. Dans plusieurs passages, cependant, ils ne précisent pas et peut-être leurs auteurs songeaient-ils alors aux anges de ce nom. Cf. VII, 21, 22, 24, 29 ; VIII, 7. Dans les *Secrets d'Hénoch*, IV-VI, les anges du premier ciel sont préposés aux astres et aux phénomènes météorologiques.

15. Les anges de gauche sont inférieurs à ceux de droite dans les cinq premiers cieux ; toutefois, l'auteur a négligé de le dire dans sa description du second ciel, cf. VII, 18-23. — Le Bien-Aimé se trans-

taient pas comme les anges [1] qui se tenaient à droite ; mais ceux qui se tenaient à droite avaient plus de gloire [a], et ils louaient tous d'une seule voix ; le trône était au milieu [b], et ils le louaient [c], et ceux

FR. LAT.

tram enim claritatem magna(m) habuerunt : et laudabant omnes una voce : et sedes erat in medio, et a sinistra postea benedicebant. Fuit autem vox a sinistro non sicut (a dextro) nec hymnus erat illis

LAT.

Aliam habebant gloriam, qui erant a dextris, et cantabant una voce, et illi qui erant a sinistris post illos cum eis, canticum eorum non erat sicut dextrorum, 16. et interrogaui angelum ducentem

[1] *B* a omis ici quatre mots, par homoioteleuton. — *A* et *C* ont deux fois : « sa droite, » d'où Charles ajoute aussi le suffixe dans le membre de phrase restitué : « à sa gauche. » Le texte de *B* paraît préférable, à cause de Fr. lat., Lat. et Sl.

[a] Lat. et Sl. diffèrent de Eth. et Fr. lat. ; ils omettent le début du verset, et lisent ensuite : « Mais (Lat. omet : mais) ceux qui étaient à droite avaient une autre gloire, et ils chantaient d'une seule voix... »

[b] Lat. et Sl. omettent : « le trône était au milieu. »

[c] Dans Fr. lat. et Sl. le verbe est reporté à sa vraie place, après « ceux qui étaient à gauche. » Le texte de Lat. est corrompu.

forme en ange de gauche lorsqu'il descend au travers du premier ciel, x, 27. Les anges sont divisés en deux chœurs qui se répondent. D'après le texte éthiopien, le cantique des anges s'adresserait au trône qui les préside, mais Fr. lat., Lat., Sl. et Lég. gr. s'y opposent aussi bien que le contexte, cf. VII, 17 ; Lég. gr., II, 13. Un seul être est digne de recevoir cette louange, c'est le Très-Haut, au sommet des cieux.

FR. LAT. LAT.

qui étaient à gauche (louaient) après eux, mais leur voix n'était pas comme la voix de ceux de droite [a], et leur louange n'était pas comme la louange de ceux-là [b]. 16. Et j'interrogeai l'ange qui me conduisait, et je lui dis : « A qui cette louange est-elle adressée ? [c] » 17. Et il me dit [d] : « A la gloire de <celui qui est dans> [1] le septième ciel, à celui qui repose dans le monde saint [2], et à son

similis. 16. Et rogavi angelum qui me ducebat, et dixi ei : Cui mittunt angeli hymnos ? 17. Et dixit mihi : Gloriae sedentis septimi caeli, qui est perpetui saeculi, et dilecto ejus a quo missus sum ad te.

me, cui canticum istud missum est ? 17. et respondens dixit mihi, magne glorie dei, qui est super septimum celum, et filio eius dilecto, vnde ego missus sum ad te.

[1] Suppléé pour rétablir l'accord avec Fr. lat. (Charles). Si on s'en tenait au texte des manuscrits, il faudrait traduire : « Dans la gloire du septième ciel, à celui qui... »

[2] *B* : « parmi les saints du monde. » Charles pense que Fr. lat. se rapproche plus que tous les autres textes de l'original, qui devait être : τοῦ κατοικοῦντος τὸν αἰῶνα.

[a] Lat. et Sl. omettent le membre de phrase : « mais leur voix... »

[b] Lat. et Sl. : « leur cantique n'était pas comme celui de ceux de droite, » *dextrorum*.

[c] Fr. lat. : « A qui les anges envoient-ils des hymnes ? »

[d] Lat. et Sl. : « Et il dit en me répondant. »

17. Le texte éthiopien ne désigne qu'ici et x, 2, le destinataire des cantiques angéliques ; Lég. gr. au contraire le mentionne plusieurs fois, II, 13, 14, 15, 18, 20. — *Celui qui repose dans le monde saint*, cf. note sur VI, 8.

Bien-Aimé, d'où j'ai été envoyé auprès de toi [a], là elle est envoyée [1 b]. »

	FR. LAT.	LAT.
18. Et de nouveau, il me fit monter [c] dans le second ciel ; or, la hauteur de ce ciel est comme (la distance) du ciel [d] à la terre [2]	18 Et imposuit me (in) secundum caelum, et fuit altitudo caeli qualis a caelo usque ad terram et ad firmamentum. 19. Et vidi ibi quo-	18. Et iterum eleuauit me in secundo celo, altitudo eius erat sicut a primo celo usque ad terram. 19. Et vidi ibi, sicut in primo ce-

[1] Charles considère ces derniers mots comme interpolés, parce qu'ils manquent dans les autres versions.

[2] *A* : « de la terre au ciel, » à l'inverse de *B*, *C* et des autres versions.

[a] Lat. et Sl. ont un texte très abrégé : « A la grande gloire de Dieu, qui (Sl. : laquelle) est sur le septième ciel, et à son Fils bien-aimé, d'où... » — Fr. lat. : « A la gloire de celui qui siège au septième ciel, qui est du monde éternel, et à son Bien-Aimé par lequel j'ai été envoyé vers toi. »

[b] Fr. lat., Lat. et Sl. omettent : « là elle est envoyée. »

[c] Fr. lat., même faute qu'à VII, 4 : *imposuit* au lieu de *elevavit*.

[d] Lat. et Sl. : « du premier ciel. »

18. Cf. *Secrets d'Hénoch*, VII, 1 ; *Apocalypse grecque de Baruch*, III. La deuxième partie du verset offre un texte corrompu ; le sens est probablement : la distance du second ciel au premier est la même que celle du premier à la terre. Un copiste aura remarqué que l'auteur avait négligé de parler de la distance du firmament, de là vient sans doute sa maladroite interpolation, cf. VII, 28 : *La distance de la terre au firmament*. *Apocalypse grecque de Baruch*, II : l'épaisseur de la porte du ciel est grande comme de la terre au ciel. L'archange Michaël tient un vase dont la profondeur est « comme du ciel à la terre », *ibid.*, XI.

FR. LAT.	LAT.
[et au firmament][a]. 19. Et <là comme>[1] dans le premier ciel, à droite et à gauche (étaient)	modo videram in primo caelo angelos dextros et sinistros et sedes media.	lo, dextros et sinistros angelos

des anges [2], et un trône au milieu, et la louange des anges [3] qui sont dans le second ciel ; et celui qui était assis sur le trône dans le second ciel avait plus de splendeur que tout (le reste) [b].

20. Et il y avait une grande gloire dans le second ciel, et 20 et gloria istorum angelorum et canticum excel-

[1] Supplée par Dillmann. Charles ajoute : « je vis. » qui se trouve dans les autres versions, et met à l'accusatif « des anges et un trône », qui sont au nominatif dans les manuscrits. Il traduit : « Et je vis là, comme dans le premier ciel, des anges à droite et à gauche, et un trône... »

[2] *A* et *C* omettent : « des anges. »

[3] Au lieu de « la louange des anges, » *B* et *C* : « la louange. »

[a] Lat. et Sl. n'ont pas : « et au firmament. » Charles considère ces mots comme interpolés ; à sa suite, nous les avons mis entre crochets.

[b] Lat. et Sl. ont pour tout ce verset : « Et je vis là, comme dans le premier ciel, des anges de droite et de gauche. » — Fr. lat. : « Et je vis là, comme j'avais vu dans le premier ciel, des anges de droite et de gauche, et (il y avait) un siège central. » Fin de Fr. Lat.

19. Le texte éthiopien parle seul en cet endroit de celui qui était assis sur le trône, plus glorieux que tous les anges. Lat., Sl. et Lég. gr. ignorent ce détail.

20. Sur l'augmentation de gloire de ciel en ciel, cf. VII, 37. Dans

leur louange n'était pas comme la louange de ceux qui sont dans le premier ciel [a]. 21. Et je tombai sur ma face [1] afin de l'adorer [b], et l'ange qui me conduisait [c] ne me le permit pas, mais il me dit : « N'adore ni trône ni ange qui soient des six cieux [d], — d'où [2] j'ai été envoyé pour te conduire [e], — mais seulement (celui) que je te di-

siora erant, quam primorum, 21. et cecidi in faciem meam, ut adorarem eum, et non dimisit me angelus, qui me instruebat, et dixit mihi, noli adorare angelum, neque thronum istius celi, propter hoc missus sum instruere te. Sed tantum, quem ego dixero tibi, adora. Similiter eum qui est 22. super omnes angelos thronos et su-

---

[1] *B* omet : « sur ma face. »

[2] Mauvaise traduction de ὅθεν (Dillmann) ; il faudrait : « c'est pour cela que j'ai été envoyé, » comme dans Lat. et Sl.

---

[a] Lat. : « Et la gloire de ces anges et le cantique étaient plus relevés que (ceux) des premiers. » — Sl. : « Et le cantique était plus relevé que (celui) des premiers. »

[b] Sl. : « je les ai adorés... »

[c] Lat. et Sl. : « l'ange qui m'instruisait. »

[d] Lat. : « de ce ciel. » — Sl. : « du ciel. » — Eth. a le meilleur texte.

[e] Lat. et Sl. : « pour cela, j'ai été... »

---

les *Secrets d'Hénoch*, VII, et le *Testament de Lévi*, III, les habitants du second ciel sont des anges déchus, qui gardent les âmes des pécheurs avant le jugement.

21. La prostration dans l'Ancien Testament n'était pas exclusivement une cérémonie religieuse, on se prosternait devant les grands personnages, Gen., XLII, 6. Ici, elle est envisagée comme acte d'adoration réservé à Dieu ; cf. Apoc., XIX, 10 ; XXII, 8, 9 ; Coloss., II, 18. Les Pères désavouèrent longtemps les honneurs rendus aux anges.

rai [1] dans le septième ciel [a]. 22. Car au-dessus de tous les cieux et de leurs anges [2] sont placés ton trône, tes vêtements et ta couronne, que tu dois voir [b]. » 23. Et je me réjouis d'une grande joie, de ce que ceux qui aiment le Très-Haut et son Bien-Aimé

per vestes et coronas, quas videbis deinceps, 23. et gauisus sum gaudio magno valde, quia talis est consumatio scientibus altissimum et eternalem et dilectum filium eius, quia sicut angeli sancti spiritus sic hi ascendunt in illum.

---

[1] On pourrait aussi traduire avec un sens moins satisfaisant : « avant que je te dise... »

[2] *B* : « leurs régions supérieures. »

---

[a] Lat. et Sl. : « mais (omis par Sl.) seulement celui que je te dirai. » Lat. ajoute : « adore pareillement celui qui est. »

[b] Lat. et Sl. font du v. 22 une suite du v. 21 en le rapportant à Dieu : Lat. : « ... celui qui est au-dessus de tous les anges, des trônes, et au-dessus des vêtements et des couronnes que tu verras ensuite. » —Sl. : « au-dessus de tous les trônes, vêtements et couronnes, celui que tu verras ensuite. »

---

22. La destinée des élus est supérieure à celle des anges, cf. IX 37, 38 et *Apocalypse syriaque de Baruch*, LI, 12. — Sur les trônes, les vêtements et les couronnes, cf. particulièrement IX, 24-26.

23. L'amour des fidèles a pour objet Dieu et son Bien-Aimé ; dans les évangiles synoptiques et saint Paul, il n'est question que de l'amour de Dieu, sauf I Tim., I, 14, tandis que dans le quatrième évangile, les disciples sont fréquemment invités à aimer Jésus, cf. Jean, VIII, 42 ; XIV, 15, 21, 23, 24, 28. Nulle part dans le Nouveau Testament le Père et le Fils ne sont réunis comme objet d'un même amour. — *L'ange de l'Esprit-Saint* : c'est peut-être à l'Esprit-Saint lui-même qu'Isaïe attribue l'ascension des justes dans le ciel ; pourtant, c'est plutôt à l'archange Michaël que conviendrait ce rôle, quelquefois attribué à Gabriel, cf. Lueken, *Michael*, p. 43-46. Il se pourrait que l'ange du Saint-Esprit soit ici encore à identifier avec Gabriel, cf. note sur III, 16, et Introd., p. 14-15.

monteront là, à leur fin dernière, par l'ange de l'Esprit saint [a].

24. Et il me fit monter dans le troisième ciel, et pareillement je vis ceux qui étaient à droite et à gauche, et là aussi un trône, au milieu, était placé [1 b]; mais la mémoire de ce monde n'était pas nommée là. **25.** Et je dis

24. Et eleuauit me super tertium celum, et similiter vidi paruum thronum, et dextros et sinistros angelos. Memoria autem istius mundi illic non nominabatur, **25.** sed transformabatur gloria mei spiritus cum ascende-

---

[1] Au lieu de « et là aussi... était placé, » *A* et *C* doivent être traduits : « et là aussi (il y avait) un trône au milieu, et celui qui était assis. » Mais *B* a en sa faveur Lat. et Sl.

---

[a] Lat. et Sl. : « d'une grande joie, parce que telle est la consommation pour ceux qui connaissent le Très-Haut et l'éternel Bien-Aimé, son Fils (Lat. : et l'éternel et le Bien-Aimé), parce que comme par l'ange du Saint-Esprit (Lat. *angeli* pour *ab angelo* ?) ils montent en lui (Sl. : ceux-ci sortent là.) »

[b] Lat. et Sl. : « et là (Lat. omet : là) pareillement, je vis un petit trône et des anges de droite et de gauche. » Charles pense qu'il y a eu confusion de μέσον et μικρόν ou corruption de l'un en l'autre.

---

24. Lég. gr., II, 15-17. Le troisième ciel présente la même disposition que les deux premiers. Dans *Secrets d'Hénoch*, VIII-X, il contient au sud un paradis de délices préparé pour les justes, et au nord, un lieu de supplices pour les impies. Dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, IV-IX, au troisième ciel se trouve le Hades, mais l'ange y parle aussi du paradis d'Eden ; c'est au troisième ciel que se trouve la route du soleil et de la lune, tandis que dans les *Secrets d'Hénoch*, c'est au quatrième.

25. Isaïe se transforme durant son ascension dans les cieux : insensiblement sans doute, il devient successivement semblable aux anges des différents cieux, comme le Bien-Aimé lorsqu'il descend sur terre, X, 9, etc.

à l'ange qui était avec moi [a], car l'éclat de mon visage se transformait lorsque je montais de ciel en ciel [b] : « Il n'y a donc rien de ce monde vain [c] qui soit nommé ici? » 26. Et il me répondit, et me dit : « Il n'y a rien qui soit nommé à cause de son infirmité, et rien n'est caché là de ce qui s'(y) fait [1] [d]. » 27. Et je voulus savoir comment cela est connu, et il me répondit en disant : « Lorsque je te ferai monter au septième ciel, d'où j'ai été envoyé, dans celui qui est au-dessus de ceux-ci, alors, tu sauras comment il n'est rien qui soit caché aux trônes et à ceux qui résident dans les cieux, non plus qu'aux anges. » Et la louange qu'ils chantaient et la splendeur de celui qui était assis sur le trône étaient grandes ;

bam in celum, et dixi de illo mundo nihil nominatur hic, 26. et respondens mihi angelus ait, nihil nominatur propter infirmitatem eius, et nihil absconditur illic de illis, que facta sunt. 27. Et canticum cantabant, et glorificabant sedentem, et iste angelus erat maior secundo.

A : « rien n'est caché de ce qui se fait ici. » Il faudrait avoir une opposition comme dans Sl. : rien n'est caché ici de ce qui se fait là. Il suffirait de corriger *zeya* en *heya* dans la leçon de *A*.

---

[a] Lat. et Sl. omettent le début du verset.

[b] Lat. et Sl. : « Mais la gloire de mon esprit se transformait comme je montais dans le ciel, et je dis. »

[c] Lat. et Sl. omettent : « vain. »

[d] Sl. : « et rien n'est caché ici des choses qui sont faites là. »

26-27. Bien que les anges des cieux supérieurs ne s'entretiennent pas des choses terrestres, ils savent tout ce qui se passe en ce monde ; les actes des hommes sont écrits sur des registres dans le ciel, IX, 19-23. — « Je vis un troisième ciel beaucoup plus brillant que les deux, » *Testament de Lévi*, II.

et les anges qui étaient à droite et ceux qui étaient à gauche avaient plus de gloire que le ciel qui était au-dessous d'eux [a].

28. Et de nouveau il me fit monter dans le quatrième ciel, et la hauteur du troisième au quatrième ciel était plus considérable [b] que de la terre au firmament. 29. Et là, je vis de nouveau ceux de droite et ceux de gauche, et celui qui était assis sur le trône était au milieu, et, là encore, ils chantaient [c]. 30. Et

28. Et iterum eleuauit me in quartum celum. Altitudo tertii celi vsque ad quartum celum maior erat, 29. et ibi vidi thronum et dextros et sinistros angelos, 31. gloria vero sedentis melior erat quam angelorum, qui erant a dextris, et gloria eorum similiter superabat gloriam inferorum.

---

[a] Au lieu du v. 27, Lat. et Sl. ont seulement : Lat. : « Et ils chantaient un cantique et glorifiaient celui qui était assis, et cet ange était plus grand que le second. » — Sl. : « Et le cantique qu'ils chantaient et la glorification de celui qui était assis, et l'ange était plus grand que le second. »

[b] Lat. et Sl. s'arrêtent à « était plus considérable » et omettent le deuxième terme de la comparaison.

[c] Lat. : « Et là, je vis un trône et des anges de droite et de gauche ; » puis, Lat. omet le v. 30. — Sl. : « Et là, je vis de nouveau un trône et des anges de droite et de gauche, et ceux-ci chantaient de nouveau. »

---

28. Lég. gr., II, 18. — Le quatrième ciel est celui du soleil et de la lune, *Secrets d'Hénoch*, XI-XVII, un lieu de repos pour les justes dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, X. — Il y a probablement entre le troisième et le quatrième ciel une plus grande distance qu'entre les autres, comme pour marquer qu'il y a deux groupes, celui des trois cieux inférieurs et celui des quatre cieux supérieurs, cf. *Testament de Lévi*, II, III. Dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, XI sq., il semble plutôt que l'entrée des cieux supérieurs soit à la porte du cinquième ciel.

la louange et la splendeur des anges de droite [a] étaient plus grandes que la louange et la splendeur de ceux de gauche. 31. Et aussi, la splendeur de celui qui était assis sur le trône était plus grande que celle des anges qui étaient à droite, mais leur gloire était plus grande que celle de (ceux) qui étaient au-dessous.

32. Et il me fit monter [b] dans le cinquième ciel. 33. Et de nouveau, je vis ceux qui étaient à droite et à gauche, et celui qui siégeait sur le trône avait plus de gloire que celui du quatrième ciel [c]. 34. Mais la gloire de ceux qui (étaient) à droite (était) plus grande que (la gloire) de ceux de gauche, depuis le troisième jusqu'au quatrième (ciel) [1].

32. Et ascendi in quintum celum, 33. et ibi vidi angelos innumerabiles, 34. et gloria eorum 36. et canticum gloriosius erat quarti celi, 37. et ego miratus sum, tantam multitudinem angelorum videns, diuersis bonitatibus ordinatorum et singuli gloriam habentes glorificabant existentem in alto, cuius nomen non est reuela-

[1] Dillmann et Charles regardent comme une interpolation les mots : « depuis le troisième jusqu'au quatrième (ciel). »

[a] Sl. : « Et la gloire et le chant des anges, » en omettant « de droite » par erreur.

[b] Lat. et Sl. : « Et je montai, » au lieu de : « Et il me fit monter. »

[c] Pour le v. 33, Lat. et Sl. : « Et je vis là (Sl. ajoute : de nouveau) des anges innombrables. » Ils omettent la fin du verset.

31. Cf. *supra*, note sur VII, 27.

32. Lég. gr., II, 19, 20. Charles cite un fragment de l'*Apocalypse de Sophonie* conservé dans Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V, XI, 77 : « Et l'esprit m'éleva et me conduisit dans le cinquième ciel, et je vis les anges appelés seigneurs... chantant le Dieu ineffable, très haut. » Dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, XI-XVII, le prophète s'arrête aux portes du cinquième ciel, où Michaël vient recevoir les bonnes œuvres des hommes, puis Baruch retourne sur terre.

35. Et la splendeur de celui qui était sur le trône était plus grande que (celle des) anges qui étaient à droite. 36. Et leur louange avait un éclat plus grand que (celle du) quatrième ciel [a]. 37. Et je louai celui qui n'est pas nommé, et le Fils unique, qui demeure dans les cieux,

tum omni carni, quia tantam gloriam dat angelis super singulos celos. Et respondens angelus dixit mihi, quare miraris de hoc, quod non sunt vnius speciei ? non enim vidisti insuperabiles virtutes et millia millium angelorum

dont le nom n'a été révélé à aucune chair, celui qui a donné une telle gloire de ciel en ciel, et qui a fait grande la gloire des anges, et plus excellente la gloire de celui qui est assis sur le trône [b].

---

[a] Pour représenter les v. 34-36. Lat. et Sl. ont : « Et leur gloire et (leur) cantique étaient plus glorieux que (ceux) du quatrième ciel (Sl. : que le quatrième ciel). »

[b] Pour le v. 37, Lat. porte : « Et je m'étonnai en voyant une telle multitude d'anges rangés par diverses bontés, et chacun ayant de la gloire ils glorifiaient celui qui est dans la hauteur, dont le nom n'a été révélé à aucune chair, parce qu'il donne une telle gloire aux anges sur chaque ciel. Et l'ange répondit en me disant : Pourquoi t'étonnes-tu de ce qu'ils ne sont pas d'une seule espèce ? Car tu n'as pas vu les puissances qu'on ne peut dépasser et les mille milliers d'anges. » — Sl. : « Et je m'étonnai lorsque je vis une telle multitude d'anges ornés de diverses bontés, chacun ayant sa gloire, et ils glorifiaient celui qui est dans les hauteurs, dont le nom n'a été révélé à aucune chair, parce qu'il donne une telle gloire aux anges sur chaque ciel. Et lorsque l'ange répondit il me dit : Pourquoi t'es-tu étonné de ceci (qu')ils ne (sont) pas d'une seule espèce ? Car tu n'as pas vu les puissances qu'on ne peut dépasser, les mille milliers d'anges. »

---

37. *Celui qui n'est pas nommé,* Dieu dont le nom est ineffable. — *Le Fils unique,* au lieu de la formule habituelle : « le Bien-Aimé. »

CHAPITRE VIII

Isaïe dans le sixième ciel.

1. Et il me fit encore monter dans l'air du sixième ciel, et je vis une gloire [a] que je n'avais pas vue dans les cinq cieux, tandis que je montais [1], 2. et des anges [b] ayant une grande gloire. 3. Et [c] là, la louange était sainte et

1. Et postea assumpsit me in aerem sexti celi, et vidi ibi gloriam magnam, qualem non vidi in quinto celo, 2. et aspexi angelum in gloria magna, 3. et facta virtutum eranthonorabilia, et precedentia, canticum eo-

[1] Charles corrige le texte d'après Sl. et traduit en rattachant au v. 2 malgré la ponctuation, qu'il change sans avertir le lecteur : « Car je vis des anges... » au lieu de : « tandis que je montais, et des anges. »

[a] Lat. : « une grande gloire telle que je n'en avais pas vu dans le cinquième ciel. » — Sl. : « une gloire au-dessus de cela, telle que je n'en avais pas vu dans le cinquième ciel. »

[b] Lat. : « un ange. »

[c] Lat. insère en tête de ce verset : « Et les actes des puissances étaient honorables et excellents. » — Sl. : « Les ordres des puissances terribles et s'écoulant. »

Sur la synonymie des deux noms, cf. Introd., p. 8. Bien que Lat. et Sl. omettent ce nom, il ne faut pas le considérer comme interpolé ; il se trouve dans Sl., VIII, 7 et dans Lat. et Sl., VIII, 25. C'est le langage de Jean, I, 14, 18 ; cf. Calmes, *Évangile selon saint Jean*, 1904, p. 138-144.

1. L'air du sixième ciel est l'espace qui le sépare du cinquième ; cet air est rempli d'anges comme le sixième ciel lui-même, cf. v. 16. Il n'est mentionné nulle part ailleurs, on peut le rapprocher de l'air qu'Hénoch rencontre au-dessus des nuages, *Secrets d'Hénoch*, III, 1.

admirable [1]. 4. Et je dis à l'ange qui me conduisait : « Qu'est-ce que je vois, mon Seigneur ? » 5. Et il me dit : « Je ne suis pas ton Seigneur, mais je suis ton compagnon [a]. »

rum sanctum et mirabile erat. 4. Et dixi ad angelum ducentem me. Quid est quod video domine mi ? 5. Et dixit mihi, non sum tibi dominus, sed consiliator.

6. Et de nouveau, je le questionnai et lui dis : « Pourquoi n'y a-t-il aucun compagnon aux anges de < droite > [2] [b] ? »

7. Et il dit : « Depuis le sixième ciel et au-dessus, il

7. Et dixit mihi de sexto celo, et hic iam thronus non

---

[1] Les manuscrits portent *manbar*, « trône ». Dillmann propose de corriger en *manker*, « admirable », qui est soutenu par Lat. et Sl.

[2] La restitution est motivée par le contexte, le sens est assurément : pourquoi les anges de droite n'ont-ils pas de vis-à-vis ?

---

[a] Lat. et Sl. : « conseiller. » Corruption probable : σύμβουλος au lieu de σύνδουλος, que représente Eth. (Charles).

[b] Lat. et Sl. omettent le v. 6.

4-5. L'ange veut qu'Isaïe le regarde comme un compagnon ; c'est l'attitude de Raphaël envers le jeune Tobie, et celle de l'ange qui manifeste à saint Jean les secrets célestes, Apocalypse, XIX, 10 ; XXII, 9. L'ange n'accepte pas d'être appelé « Seigneur », tandis que dans *IV Esdras* (latin), V, 35, etc., le voyant appelle « Seigneur » l'ange qui l'instruit. Lég. gr. soutient la leçon du texte éthiopien contre Lat. et Sl.

7. Les trônes sont exclus des deux cieux les plus élevés, cf. au contraire *Testament de Lévi*, III et *Secrets d'Hénoch*, XX, 1. — *Élu*, c'est-à-dire élu de Dieu, est le titre du serviteur de Yahweh, Isaïe, XLII, 1 ; du Messie, Luc, XXIII, 35 ; *Hénoch*, XL, 5, porte « l'Élu », sans aucun complément ; cf. *ibid.*, XLIX, 2, 4 ; LI, 3 ; LII, 6 ; c'est « l'Élu de justice et de fidélité, » *Hénoch*, XXXIX, 6, — *Ils reçoivent leur direction de la puissance du septième ciel* : les anges du sixième

n'y a pas (d'anges) de gauche [1], dès maintenant, ni de trône établi au milieu [a], mais < ils reçoivent leur direction > [2] [b] de la puissance du septième ciel, où demeure celui qui n'est pas nommé et l'Élu, dont le nom n'a pas été révélé et dont aucun des cieux ne peut connaître le nom [c]. 8. Car il est le seul à la voix duquel répondent tous les cieux et tous les trônes [d]. Moi donc, j'ai reçu pouvoir [e] et j'ai été envoyé pour te faire monter ici afin

est, nec sinistri angeli, sed de virtute septimi celi ordinationem habent vbi est diues filius dei 8. et omnes celi et angeli ejus audiunt eum, et ego missus sum assumere te huc, vt videas gloriam

---

[1] Charles corrige ce texte pour mettre Éth. d'accord avec Lat. et Sl., il change *walâ 'ela* en *malâ'ekta* et traduit : « Depuis le sixième ciel, il n'y a plus d'anges à gauche, ni de trône... »

[2] La restitution est faite en harmonie avec Lat. et Sl.

---

[a] Lat. et Sl. omettent : « établi au milieu. »

[b] Lat. : « ils ont une direction. » — Sl. : « ils sont administrés. »

[c] Après « du septième ciel, » Lat. et Sl. résument ; Lat. : « où est le riche fils de Dieu. » Sl. : « où est ce célèbre et son unique fils. » Charles explique la variante du Sl. par une lecture ὁ ῥητός au lieu de ἄῤῥητος.

[d] Lat. et Sl. : « Et tous les cieux et ses anges l'écoutent. »

[e] « J'ai reçu pouvoir » est omis par Lat. et Sl.

---

ciel n'ont pas de chef de chœur spécial, ils dépendent immédiatement du septième ciel ; c'est de Dieu sans intermédiaire ou d'un ange supérieur qu'ils reçoivent leurs ordres.

8. L'ange rappelle une fois encore le but de sa mission, cf. VII, 4.

que tu voies cette gloire, 9. et que tu voies [a] le Seigneur de tous ces cieux et de ces trônes [b], 10. se transformant jusqu'à être selon votre aspect et selon votre forme [c]. 11. Moi donc, je te le dis, Isaïe, aucun homme devant retourner dans la chair de ce monde [d] n'est monté et n'a vu ni compris [1] ce que toi tu as compris et ce que tu dois voir. 12. Car tu dois venir ici dans la part du Seigneur [e],

istam, 9. et dominum omnium celorum et angelos eius et virtutes. 11. Dico autem tibi ysaia nemo in carne illius mundi volens conuerti, vidit, que tu vides, neque videre potuit, que tu vidisti, 12. ideo quia tibi est in sorte domini venire huc,

---

[1] Correction de Charles : les manuscrits portent : « aucun homme... qui n'a vu, et n'est monté, et n'a compris... »

---

[a] Lat. et Sl. ne répètent pas ; « et que tu voies. »

[b] Au lieu de « et de ces trônes, » Lat. et Sl. : « et les (Lat. : ses) anges et les puissances. »

[c] Lat. et Sl. omettent le v. 10.

[d] Lat. continue par : « n'a vu ce que tu vois, ni n'a pu voir ce que tu as vu. » — Le texte slave est altéré par l'omission du verbe : « la vision que tu vois et ne peut voir ce que tu dois voir. »

[e] Lat. et Sl. omettent la suite du verset.

9-10. La transformation du Bien-Aimé, lorsqu'il descend au travers des cieux, aboutit à l'Incarnation, les chapitres x-xi en donnent une longue description.

12. *Dans la part du bois*, parce qu'Isaïe, comme Jésus-Christ, doit être mis à mort avec un instrument de bois, v, 1 ; cf. i, 13. — Les derniers mots du verset n'ont aucun sens à cet endroit, ils se rattachent au v. 7 : c'est du septième ciel que vient tout ce qui se trouve dans le sixième ciel et l'air qui le précède. Peut-être ces quelques mots forment-ils une ligne déplacée maladroitement, plutôt qu'une addition d'un scribe.

dans la part du bois, [et de là vient la puissance du sixième ciel et de l'air][1]. » 13. Et j'exaltai mon Seigneur dans la louange, parce que je dois venir ici dans sa propre part [a].

13. et ego magnificaui me cantans domino, quia in forte eius ambulo,

14. Et il me dit : « Écoute encore ceci de ton compagnon [b] : lorsque du corps étranger, par l'ange de l'Esprit [2], tu seras monté ici, alors, tu recevras le vêtement que tu verras [3] [c], et tu verras

14. et dixit mihi, quando reuersus fueris per voluntatem patris, tunc vestem tuam

---

[1] Interpolation qui rompt la suite du texte, cf. *infra*.

[2] Charles n'accepte pas ce texte qui est celui de *A*, suivi par Dillmann ; il préfère corriger en harmonie avec Lat. et Sl. Du texte de *B*, *nakir 'amlâka manfas*, il fait *'emmekera 'amlâk* et traduit : « lorsque du corps par la volonté de Dieu tu seras monté. » Cf. *Secrets d'Hénoch*, XXXVI, 2. Mais la leçon des manuscrits éthiopiens est soutenue par VII, 23 : « ceux ... monteront là, à leur fin dernière, par l'ange de l'Esprit-Saint. » D'ailleurs, la leçon de *B* n'est qu'une corruption de *A* et ne présente pas un meilleur texte.

[3] *B* : « pour que tu reçoives ce que tu verras. »

---

[a] Lat. porte une leçon fautive : « Et je m'exaltai en chantant au Seigneur, parce que je marche dans son lot. » — Sl. : « parce que je m'en vais (= je meurs) dans son lot. »

[b] Lat. et Sl. omettent : « Écoute encore ceci de ton compagnon. »

[c] Lat. : « Et il me dit : lorsque tu seras revenu par la volonté du Père, alors tu recevras ton vêtement. » —Sl. : « Et il

---

14. Sur l'ange de l'esprit, cf. VII, 23 ; il s'agirait encore de Gabriel. — Sur les vêtements célestes destinés aux saints, cf. IV, 16.

d'autres vêtements, comptés, déposés. 15. Et alors, tu deviendras égal aux anges du septième [a] ciel.

16. Et il me fit monter dans le sixième ciel ; et il n'y avait pas (d'anges) à gauche ni de trône au milieu [b], mais tous avaient la même forme et leur louange était égale [c]. 17. Et il me fut donné de chanter, moi aussi, avec eux [d] et cet ange aussi, et notre louange était comme la leur.

recipies, 15. et tunc eris equalis angelis, qui sunt in sexto celo.

16. Et assumpsit me in sextum celum, et thronus iam non erat illic nec dextri nec sinistri angeli, sed habebant omnes vnam speciem et canticum equale, 17. et datum est mihi, vt ego canerem cum eis, et angelus, qui erat mecum et ego fuimus tales, sicut gloria eorum, et

---

me dit : Quand tu seras revenu ici de la chair par la volonté du Père, tu recevras un vêtement. » Puis, Lat. et Sl. omettent la fin du verset.

[a] Lat. : « sixième. »

[b] Lat. et Sl. : « Et il n'y avait là ni trône, ni anges de droite ni de gauche, mais ... »

[c] Lat. : « et un cantique égal. »

[d] Lat. a ensuite : « et l'ange qui était avec moi, et moi, nous fûmes tels que leur gloire, et leur gloire était une. » — Sl. est corrompu : « et l'ange qui était avec moi, nous fûmes comme leur gloire était une. »

---

15. Il semble qu'il y ait une contradiction avec ce qui est dit ailleurs de la supériorité des élus sur les anges, cf. VII, 22 ; IX, 28, 41.

16. Dans les *Secrets d'Hénoch*, XIX, 1, il est dit aussi que les anges du sixième ciel sont égaux entre eux : « (les anges) étaient resplendissants, et il n'y avait aucune différence dans leurs attitudes ou leurs manières ou le style de leurs vêtements » ou, en suivant un autre manuscrit, *ibid.* (Morfill et Charles, p. 23, note 8) : « aucune différence de forme entre eux, ni dans la façon de leur vêtement. »

17. Isaïe reçoit le pouvoir de chanter la gloire de Dieu, comme les anges du sixième ciel. Il est dit d'Hénoch qu'il devint comme l'un d'eux, *Secrets d'Hénoch*, XXII, 10.

18. Et là, tous nommaient le Père [1] [a] et son Bien-Aimé, le Christ [b], et l'Esprit-Saint, tous d'une seule voix ; 19. et (cette voix) n'était pas comme la voix des anges qui sont dans les cinq cieux, 20. ni comme leurs paroles, mais il y avait là une voix différente et il y avait[11] là beaucoup de lumière [c].

gloria eorum erat vna, 18. et glorificabant patrem omnium et dilectum filium eius et sanctum spiritum, omnes vno ore 19. cantabant, Sed non tali voce, quali in quinto celo, 20. sed alia voce, et lumen magnum erat ibi,

---

[1] *A* et *B* portent à tort : « le premier Père. » De plus, le verbe « nommaient » paraît fautif ; il vaudrait mieux corriger, comme Charles le suggère : « Et là, ils louaient le Père de tous, » en lisant : *yesébeḥou la'aba kwellômou* au lieu de *kwellômou yesameyou' aba*, que porte *C*.

[a] Lat. et Sl. : « Le père de tous. » Cette leçon est préférable à celle de Eth.

[b] Lat. et Sl. : « et son (Sl. : le) fils Bien-Aimé ; » ils omettent : « le Christ. »

[c] Lat. et Sl. unissent dans une même phrase les v. 18-20 :

---

18. Bien que le nom du Christ ne se trouve pas dans Lat. et Sl., ni en cet endroit ni aux autres passages où Eth. l'admet (IX, 5, 13, 17 ; X, 7) Charles pense qu'il est primitif. Il appartient tout au moins, dit-il, au texte dont s'est servi l'auteur de la Lég. gr., car celui-ci reproduit textuellement l'*Ascension*, X, 7 (Lég. gr. : II, 7) : « mon Seigneur et Christ ». Il ne me paraît pas non plus que le mot Christ doive être systématiquement rayé de l'*Ascension* ; il n'y a pas de raison sérieuse à faire valoir contre, puisque l'auteur est, sans contredit, un chrétien. La raison invoquée par Dillmann que le nom du Bien-Aimé n'est connu d'aucune chair ne me paraît valable que pour IX, 5, parce que les deux parties de ce verset présentent une contradiction flagrante. — Ce passage est un des plus importants pour la théologie de l'*Ascension*, les trois personnes divines y sont nettement distinguées et sont l'unique objet des louanges célestes.

19-20. Les anges du sixième ciel sont « très brillants et glorieux

21. Et alors, quand je fus dans le sixième ciel, j'estimai ténèbres la lumière que j'avais vue dans les cinq cieux [a]. 22. Et je me réjouis, et je louai celui qui a donné de telles lumières [b] à ceux qui attendent sa promesse [c]. 23. Et je demandai à l'ange qui me conduisait [d] de ne plus retourner [1] désormais dans le monde charnel.

21. et quando eram in sexto celo, existimabam lumen, quod erat in quinto celo, tenebras esse. 22. Gauisus sum valde, et cantaui donanti tale gaudium recipientibus misericordiam ejus, 23. et rogaui angelum instruentem me, vt exinde non reuerterer ad mundum illum carnalem.

24. Je vous dis, en vérité, ô Ezéchias et Yôsâb, mon fils, et Michée [e], qu'il y a ici beaucoup de ténèbres.

24. Dico autem vobis, quod multe tenebre sunt hic.

25. Et l'ange qui me con-

25. Angelus vero instruens

[1] *A* : « de ne plus me ramener. »

« Tous d'une seule voix chantaient, mais non d'une voix telle que (Sl. : celle qu'ils avaient) dans le cinquième ciel, mais d'une autre voix, et il y avait (Lat. ajoute : là) une grande lumière. »

[a] Lat. et Sl. : « dans le cinquième ciel. »

[b] Lat. : « une telle joie. » — Sl. : « de telles choses. »

[c] Lat. et Sl. : « qui reçoivent sa miséricorde. »

[d] Lat. et Sl. : « qui m'instruisait. »

[e] Lat. et Sl. suppriment la triple interjection : « O Ézéchias, etc. »

et leurs faces brillent plus que les rayons du soleil. Ils sont resplendissants, ... chantent d'une seule voix... » *Secrets d'Hénoch*, XIX, 1, 6.

23. *Ceux qui attendent sa promesse* sont les chrétiens encore vivants en ce monde, cf. Actes, I, 4.

24. Isaïe interrompt son récit pour convier Ézéchias et ses autres auditeurs à l'admiration.

25-26. Les mots entre crochets ne se trouvent pas dans Lat. et Sl. Il faut les considérer comme interpolés, parce qu'ils rompent le sens général de la phrase et que leur omission rétablit l'unité de ces

duisait comprit ce que je pensais, et il dit : « Si tu t'es réjoui de cette lumière, combien plus te réjouiras-tu dans le septième ciel, lorsque tu verras les lumières dans lesquelles sont le Seigneur et son Bien-Aimé, [d'où j'ai été envoyé, celui qui sera appelé fils en ce monde [a]. 26. Il n'a pas été manifesté celui qui doit être dans le monde corruptible,] et les vêtements aussi, et les trônes et les couronnes qui sont disposés pour les justes, pour ceux qui croiront en ce Seigneur, qui descendra dans votre forme ; car la lumière qui est là est grande et merveil-

me dixit mihi. Quod es gauisus de isto lumine, quanto magis gaudebis et exultabis, quando videbis lumen septimi celi, in quo sedet celestis pater, et vnigenitus filius eius, 26. vbi exercitus et throni et corone iacent iustis,

[a] Pour le v. 25, Lat. et Sl. ont : « Mais l'ange qui m'instruisait me dit : Puisque tu t'es réjoui de cette lumière, combien plus tu te réjouiras et tu exulteras lorsque tu verras la lumière du septième ciel (Sl. : du ciel des justes) où siège le Père céleste et son fils unique. »

versets. La forme singulière du texte éthiopien au début du v. 26 suggère cette suppression (Charles).

26. Sur les vêtements, cf. IX, 7. — Les trônes sont cités dans l'Apocalypse, III, 21 ; IV, 4 ; dans *Hénoch*, CVIII, 12. — Pour les couronnes cf. I Cor., IX, 25 ; Phil., IV, 1 ; I Thess., II, 19 ; II Tim., IV, 8 ; Jacques, I, 12 ; I Pierre, V, 4 ; Apocalypse, *passim* ; Hermas, *Similitudes*, VIII, II, 1 ; III, 6. — Les élus sont les justes, « ceux qui croiront », suivant Marc, XVI, 16 et la théologie de saint Paul. L'objet spécial de la foi des croyants, c'est le Seigneur fait homme.

leuse [a]. 27. Mais pour ce qui est de ne pas revenir dans la chair, tes jours ne sont pas encore accomplis pour que tu viennes ici. » 28. Et en entendant, je m'attristai [b], et il dit : « Ne sois pas triste [c] ! »

27. et de illo te non reuerti in carnem tuam, non est tempus expletum veniendi huc, 28. et audiens hec tristatus sum valde.

CHAPITRE IX

Isaïe dans le septième ciel.

1. Et il m'éleva dans l'air du septième ciel, et de nouveau [d] j'entendis une voix disant [e] : « Jusqu'où montera celui qui habite parmi

1. Et assumpsit me in aerem septimi celi, et audiui vocem dicentem mihi : Vsque quo volens in carne vivere venis huc? Et timui valde et

---

[a] Au lieu du v. 26, Lat. et Sl. ont : « où l'armée, et les trônes et les couronnes sont déposés pour les justes. » Cette traduction résulte probablement d'une altération de στολαί, « vêtements », en στόλοι, « armées, troupes » (Gesenius).

[b] Lat. omet la fin du verset.

[c] Sl. : « Ne t'attriste pas et ne sois pas morose ! »

[d] Lat. et Sl. omettent : « de nouveau. »

[e] Lat. et Sl. insèrent le pronom de la première personne : « me disant. » Lat. continue : « Jusqu'où viens-tu, toi qui veux vivre dans la chair ? »

---

1. Comme avant le sixième ciel, Isaïe traverse un air intermédiaire ; cf. VIII, 1. A la voix de l'ange, le prophète a peur, comme Hénoch arrivant au septième ciel, *Secrets d'Hénoch*, XX, 1. Sur la voix qui s'oppose à l'ascension du prophète, cf. *Zohar*, I, 4[b], trad. de Pauly, t. I, p. 23 : « Qui est-ce qui a introduit dans ce monde (céleste) un homme habillé d'un vêtement de ce monde (terrestre) ? »

les étrangers [1] ? » Et je craignis et je tremblai. 2. Et [il me dit] [2], comme je tremblais, voici que de là vint une deuxième voix [a], qui était envoyée et disait : « Il est permis au saint Isaïe de monter ici, car ici est son vêtement [b]. » 3. Et j'interrogeai l'ange qui était avec moi, et je dis : « Quel est celui qui

tremefactus sum, 2. iterumque audiui uocem dicentem, noli prohibere eum, vt intret, dignus est enim gloria dei, hic enim est stola, 3. et interrogaui angelum, qui erat mecum. Quis est prohibens mihi ? et quis est precipiens

---

[1] Charles considère le mot *nakirân*, « étrangers », comme corrompu, il le remplace d'après Lat. et Sl. par *šegâ* et traduit : « dans la chair. »

[2] Ces mots sont vraisemblablement interpolés, ils contredisent la suite du verset et manquent d'ailleurs dans Lat. et Sl.

---

[a] Lat. et Sl. présentent un texte légèrement différent : « Et de nouveau, j'entendis une voix (Sl. : une autre voix) disant : ... » Charles corrige Eth. d'après ce texte de Lat. et Sl. et remplace les mots « de là vint une deuxième voix » par : « de là j'entendis une deuxième voix. » Cette correction ne paraît pas nécessaire.

[b] Lat. : « Ne l'empêche pas d'entrer, car il est digne de la gloire de Dieu. » — Sl. : « N'empêchez pas qu'il entre, il est digne de Dieu. » Puis les deux versions continuent comme Eth. : « car ici est (son) vêtement. »

---

2 Si au lieu de mettre entre crochets les mots « il me dit », on les conserve, comme a fait Dillmann, on a une mise en scène un peu différente : la même voix qui proteste d'abord contre l'ascension du prophète lui annonce ensuite qu'un ordre venu d'ailleurs lui permet de monter encore ; voici la traduction de Dillmann : *Et dixit mihi, quum trepidus factus sum : ecce illinc alia vox venit emissa et dicit.* Il est plus naturel, étant donné le verset 3, d'admettre qu'Isaïe entendit lui-même les deux voix. — *De là* est erroné, il faudrait : *d'en haut*.

m'a empêché [1], et quel est celui qui m'a permis de monter [2] ?» 4. Et il me dit : Celui qui t'empêchait est celui qui préside à la louange du sixième ciel [3 a], 5. et celui qui

mihi ascendere ? 4. et dixit mihi prohibens est, qui est super cantantes angelos sexti celi, angelus, 5. et precipiens est filius dei, et nomen

[1] *B* omet : « et quel est celui qui m'a empêché ? »

[2] Littéralement : « celui qui s'est tourné vers moi pour que je monte. » Charles y a reconnu une mauvaise traduction de ἐπιτρέπων, « celui qui accorde ». Cf. Lég. gr., II, 24.

[3] Cette traduction a été proposée par Charles, qui corrige *dibéhû* en *dîba* ; Dillmann traduisait : « celui sur qui est la louange... » c'est-à-dire : « celui auquel incombe la louange. » On peut admettre la traduction de Charles, que supporte Lég. gr., II, 25 (ὁ ἐφεστὼς ἐπι), de même que Lat. et Sl.

[a] Lat. et Sl. : « C'est l'ange qui est à la tête des anges (Sl. omet : anges) chanteurs du sixième ciel. »

4. *Celui qui préside à la louange du sixième ciel* doit être un ange du septième ciel, d'après VIII, 7.

5. Les mots placés entre crochets me paraissent interpolés à cause de leur contexte immédiat ; on répugne à croire qu'un auteur aurait écrit là le nom du Christ pour ajouter une ligne plus loin qu'il était impossible aux mortels de connaître ce nom. Dillmann en a pris prétexte pour exclure toutes les insertions des noms de Jésus ou de Christ dans l'*Ascension*, c'est peut-être exiger trop de logique. Charles s'était rangé tout d'abord au jugement de Dillmann ; l'examen de Lég. gr., II, 37, l'a fait revenir sur cette première décision, Ce passage de Lég. gr. reproduit *Ascension*, X, 27, et ajoute les mots « en ce monde » qui se trouvent ici ; Charles en conclut que l'auteur de la Lég. avait IX, 5 dans l'état où nous le possédons. Les mots « en ce monde » sont si faciles à trouver lorsqu'on parle du nom de « Jésus » donné quelque part au Fils de Dieu que l'argument me paraît faible. Quand bien même Lég. gr. aurait connu ces mots, on n'est pas tenu pour cela de les croire primitifs. La distinction proposée par Charles entre le nom céleste et le nom terrestre du Bien-Aimé, d'après Apocalypse, XIX, 2 (?), est hors de cause en ce

t'a permis [1], c'est ton Seigneur, [le Seigneur du monde, le Seigneur Christ qui sera appelé dans le monde Jésus [2],] mais son nom [a] tu ne peux entendre, jusqu'à ce que tu sois monté [b] hors de cette chair. »

eius non potes audire, donec de carne exibis,

6. Et il me fit monter [c] dans le septième ciel, et je vis là une lumière merveilleuse [d] et des anges [d] sans nombre. 7. Et là je vis tous

6. quando nos ascendimus in septimum celum, vidi ibi lumen mirabile et inenarrabile et angelos innumerabiles, 7. et iustos vidi quosdam

---

[1] Cf. *supra*, p. 173, note [1].

[2] Interpolation de Éth., qui ne se trouve ni dans Lat. ni dans Sl., mais cf. *infra* et Lég. gr., II, 37 : « mon Seigneur et Christ, qui sera appelé Jésus. »

---

[a] Lat. : « Et celui qui ordonne est le Fils de Dieu, et son nom... » — Sl. : « Et celui qui t'ordonne est ce Fils de Dieu, et son nom... »

[b] Lat. et Sl. : « jusqu'à ce que tu sortiras. »

[c] Lat. et Sl. : « lorsque nous montâmes. »

[d] Lat. et Sl. ajoutent : « et inénarrable. »

---

passage. Encore une fois, ce n'est pas pour un motif théologique mais à cause du contexte immédiat qu'il faut regarder ces mots comme ajoutés par un interpolateur au texte original.

6. Cf. VIII, 16 ; *Secrets d'Hénoch*, XX, 1 : « Et ces hommes... me portèrent au septième ciel, et je vis là une très grande lumière, et toutes les troupes ardentes des grands archanges, etc. » Cf. *Hénoch*, LXXI, 4, 5, 8.

7-9. Le septième ciel des *Secrets d'Hénoch* et du *Testament de Lévi* ne contient pas d'élus. — Tous les justes antérieurs à Isaïe jouissent déjà de la béatitude et louent Dieu avec les anges, pourtant il leur reste quelque chose de plus à recevoir. Charles pense que les vêtements d'en haut sont les corps glorieux. Il n'est pas facile de savoir au juste ce que l'auteur et ses contemporains entendaient par ces vêtements de gloire. Hénoch reçoit ce vêtement, que Dieu appelle

les justes qui (furent) depuis le temps d'Adam ; 8. et là, je vis le saint Abel et tous les justes ; 9 et là, je vis Hénoch et tous ceux qui sont avec lui, qui sont dépouillés des vêtements de la chair, et je les vis dans leurs vêtements d'en haut, et ils étaient comme les anges qui se tiennent là dans une grande gloire [a]. 10. Mais ils n'étaient pas assis sur leurs trônes, et leurs couronnes [b] de gloire n'étaient pas sur eux.

9. exutos stolis carnalibus et existentes in stolis excelsis, et erant in gloria magna stantes, 10. sed in thronis suis non sedebant, corone autem glorie non erant super eos.

11. Et j'interrogeai l'ange qui était avec moi [c] : « Pourquoi ont-ils reçu les vête-

11. Et interrogaui angelum, et dixi. Quare stolas receperunt ? et thronos et coronas

---

[a] Lat. et Sl. combinent les v. 7-9 en une phrase : « Et je vis certains justes dépouillés (Sl. : sortant) des vêtements charnels et se trouvant dans des vêtements sublimes, et ils se tenaient dans une grande gloire. »

[b] Lat. : « les couronnes. »

[c] Lat. et Sl. omettent : « qui était avec moi, » mais ajoutent : « et je dis. »

« le vêtement de ma gloire, » bien qu'il doive redescendre sur terre pour instruire sa postérité, *Secrets d'Hénoch*, XXII, 10. Ce vêtement paraît encore moins être un corps spirituel dans Apocalypse, IV, 4 ; VI, 11 ; VII, 9, 13, 14 ; Hermas, *Similitudes*, VIII, II, 3. Peut-être l'est-il seulement dans *IV Esdras* (latin), II, 39, 45, et *Hénoch*, LXII, 15. — Lég. gr., II, 27, mentionne Abel, Seth, Iareth et Hénoch, cf. *Ascension*, IX, 28. — *Comme les anges*, expression qui se trouve dans Matth., XXII, 30 ; Luc, XX, 34-36 ; *Hénoch*, LI, 4 ; CIV, 4 ; *Apocalypse syriaque de Baruch*, LI, 5, 10 ; mais ces divers passages concernent l'état des justes après le jugement, cf. VIII, 15.

10. Sur les trônes et les couronnes, cf. note de VIII, 26 ; dans Apocalypse, IV, 4, les vieillards sont déjà en possession de leurs couronnes et de leurs trônes.

ments, et ne sont-ils pas sur les trônes et avec les couronnes [a] ? » 12. Et il me dit : « Ils n'ont reçu encore ni les couronnes ni les trônes de gloire, cependant ils voient et ils savent auxquels d'entre eux seront les trônes et à qui les couronnes [1], jusqu'à ce que descende le Bien-Aimé sous la forme où tu le verras descendre. 13. En vérité, il descendra dans le monde [2] à la fin des jours, le Seigneur qui sera appelé Christ après qu'il sera descendu, et

glorie non receperunt ? 12-13. dixitque mihi angelus, non receperunt modo, donec filius hic primum istos introducet thronos et coronas,

---

[1] *B* : « Ils voient et ils connaissent leurs trônes et les couronnes. »

[2] *B*, *C* omettent : « dans le monde. »

---

[a] Lat. : « et n'ont-ils pas reçu les trônes et les couronnes de gloire ? » — Sl. : « et ne reçoivent-ils pas les trônes de gloire et les couronnes ? »

---

12. Il semblerait que les justes recevront leurs trônes et leurs couronnes lorsque le Bien-Aimé descendra ; le v. 18 porte à croire qu'ils les recevront seulement à l'ascension du Christ. C'est aux jours qui s'étendent de la mort de Jésus à sa résurrection que la croyance catholique a fixé l'entrée des justes de l'Ancien Testament dans le paradis.

13. *A la fin des jours*, expression bien connue pour désigner les temps messianiques : Isaïe, II, 2 ; Daniel, II, 28 ; X,14 ; Actes, II, 17 ; Hermas, *Similitudes*, IX, XII, 3 : ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τῆς συντελείας φανερὸς ἐγένετο. Lég. gr., II, 25, s'inspire de ces deux versets. Dillmann considère comme interpolée l'expression « qui sera appelé Christ », mais, bien que ces mots fassent défaut dans Lat. et Sl., nous les avons maintenus avec Charles, cf. VIII, 18 ; IX, 5.

qu'il sera devenu semblable à votre forme [1], et qu'on croira qu'il est chair et homme [2] [a]. **14.** Et le Dieu de ce monde étendra sa main sur son fils [3]

quando erit in specie vestra, **14.** et princeps mundi illius extendet manum suam in

---

[1] *B* : « comme tu verras, » au lieu de : « semblable à votre forme. »

[2] Charles estime que le texte des trois manuscrits est fautif dans les v. 12 et 13. Il aurait été corrompu par le déplacement de la proposition : « cependant ils voient et ils savent auxquels d'entre eux seront les trônes et à qui les couronnes. » Il la reporte donc au milieu du v. 13 et traduit, en s'inspirant de Sl. : « Et il me dit : Ils ne reçoivent pas les couronnes et les trônes de gloire, jusqu'à ce que le Bien-Aimé descende dans la forme dans laquelle tu le verras descendre ; il descendra, dis-je, dans le monde aux derniers jours, le Seigneur qui sera appelé Christ. Néanmoins, ils voient et savent à qui seront les trônes et à qui les couronnes lorsqu'il sera descendu et aura été fait dans votre forme, et ils penseront qu'il est chair et homme. »

[3] Ce texte résulte d'une correction de Dillmann adoptée par Charles, *'edô dtba waledû* au lieu de *ba'eda waledû* des manuscrits : « étendra par la main de son fils. »

---

[a] Pour les v. 12 et 13, Lat. porte : « Et l'ange me dit : Ils n'ont pas reçu à l'instant (les trônes), jusqu'à ce que ce Fils introduise d'abord ces trônes et couronnes, lorsqu'il sera dans votre apparence. » — En face de ce texte certainement corrompu, Sl. présente une leçon meilleure : « Et il me dit : Ils ne les reçoivent pas maintenant, jusqu'à ce que descende d'abord ce Fils de Dieu ; cependant, ils savent de qui sont leurs trônes et de qui les couronnes, lorsqu'il descendra et sera dans votre apparence. »

---

14. *Le dieu de ce monde*, c'est-à-dire Satan ; mais il faut probablement corriger la leçon de Eth. *'amlâk* en *male'ak*, par une sim-

(de Dieu), et ils porteront leurs mains sur lui, et ils le suspendront au bois sans savoir qui il est [2] [a]. 15. Et ainsi, il cachera sa descente aux cieux mêmes comme tu verras, afin

filium dei, et occidet illum et suspendet illum in ligno et occidet nesciens, qui sit, 15. et descendet in infernum, et eum desertum ponet et

---

[2] *B* omet : « et ils le suspendront au bois, sans savoir qui il est. » Charles fait à ce propos une ingénieuse conjecture d'après Lat. et Sl. : il suppose que le mot *yiwaredû*, « ils étendront », a rendu un texte grec ἐκτείνουσι, comme dans la version éthiopienne de II Rois, VI, 7, et Ecclésiastique, XXXIV, 18, alors qu'il y avait primitivement κτείνουσι, « ils tueront » ; c'est pourquoi il transpose ce membre de phrase après : « ils le suspendront au bois, » et supprime « leurs mains sur lui, » comme addition consécutive à la corruption du texte, d'où la traduction suivante pour le v. 14 : « Et le dieu de ce monde étendra sa main contre le Fils, et ils le crucifieront sur un arbre et le tueront, ne sachant pas qui il est. »

---

[a] Lat. : « Et le prince de ce monde étendra sa main sur le Fils de Dieu, et il le tuera et le suspendra au bois, et il le tuera, ne sachant pas qui il est. » — Sl. : « Et le prince de ce monde, à cause de son Fils, étendra ses mains sur lui, et ils le suspendront au bois, et il le tuera, ne sachant pas qui il est. »

---

ple transposition de l'*aleph*, et traduire avec Lat. et Sl. : « Et le prince de ce monde... » cf. x, 29. — Sur l'ignorance des démons vis-à-vis de l'Incarnation, cf. I Cor., II, 7, 8 : « Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée ... qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. » Cf. aussi Luc, XXIII, 34.

15. Les anges ont ignoré l'Incarnation au moment où elle s'accomplissait, ils ne l'ont connue qu'à l'Ascension, cf. XI, 23. C'est la doctrine des Pères, jusqu'à saint Augustin ; cette doctrine s'appuyait particulièrement sur le texte d'Éphésiens, III, 10 ; cf. Turmel, *Histoire de la théologie positive jusqu'au concile de Trente*, 1904, p. 119.

que ne soit pas manifesté qui il est [a]. 16. Et lorsqu'il aura dépouillé l'ange de la mort, il montera le troisième jour

omnes visiones inferni, 16. et apprehendet principem mortis, et depredatum eum ponet, et conterret omnes virtutes

---

[a] Lat. et Sl. ont un texte tout différent de Eth. : « Et il descendra dans l'enfer, et il le rendra désert, (lui) et toutes les visions (= πάντα τὰ) de l'enfer. » — Sl. : « Et il descendra dans l'enfer, et la vision sera rendue nue et déserte. »

[b] Lat. : « Et il saisira le prince de la mort, et il le dépouillera, et il brisera toutes ses puissances, et il se lèvera le troisième jour. » — Sl. : « Et il saisira, captif, le prince de la mort, et il brisera toute sa puissance, et il se lèvera le troisième jour. »

---

16. *Lorsqu'il aura dépouillé l'ange de la mort* ; allusion à la descente du Christ dans les limbes pour y délivrer les âmes des justes. L'ange de la mort est Sammaël dans toute la théologie juive, cf. *Jewish Encyclopedia*, t. x, p. 665 sq., et Introd., p. 21 sq. C'est à Sammael que Michaël réclame le corps de Moïse, dans la tradition juive dont Jude, 9, se fait l'écho. Clément d'Alexandrie ajoute (*Adumbratio in epistola Judæ*, *P. G.*, t. ix, col. 733) que l'*Assomption de Moïse* affirmait la même croyance, cf. aussi Origène, Περὶ ἀρχῶν, III, II, 1, *P. G.*, t. xi, col. 303. Dans le milieu chrétien, *ange de la mort*, *Sammael* et *diable* finirent par se confondre. — On trouvera les premières références des Pères à la descente du Christ aux enfers, dans Turmel, *La descente du Christ aux enfers*, Coll. *Science et Religion*, n. 342. Caïus, dans le cinquième des fragments trouvés par Gwynn, appliquait à la descente du Christ aux enfers le texte de Matth., xii, 29 ; selon cette interprétation, l'enfer est la maison de « l'homme fort », et c'est le Christ qui pénètre dans cette maison après avoir lié le diable. Cf. *Texte und Untersuchungen*, t. vi, fasc. 3, p. 125. Il y a dans notre texte l'idée d'une violence faite au démon, tout comme dans l'explication de Caïus. — *Il montera le troisième jour* : il montera du Schéol, c'est-à-dire qu'il ressuscitera, Actes, iii, 15, etc. — *Il demeurera en ce monde 545 jours* : cette donnée contredit la tradition des Actes, i, 3, où il est dit que le Seigneur ressuscité ne passa que 40 jours sur terre. Lat. et Sl. omettent ces mots, qui dérivent de la spéculation gnostique (545 jours ou 18 mois sont la moitié des trois ans de vie publique) ; saint Irénée attribue cette opinion aux valentiniens et aux ophites,

et demeurera en ce monde 545 jours [a]. 17. Alors, monteront avec lui beaucoup de justes dont les âmes n'ont pas reçu [1] leurs vêtements jusqu'à ce que soit monté le Seigneur Christ et qu'ils soient montés avec lui [b].

eius, et surget tertia die 17. habens quosdam iustos secum, et mittet suos predicatores in vniuersum orbem terrarum et ascendet in celos; 18. tunc recipient isti thronos suos et coronas,

18. Alors donc, ils recevront leurs vêtements [c] et leurs trônes et leurs couronnes, lorsqu'il sera monté dans le septième ciel [d].

---

[1] *B* supprime la négation : « ont reçu. »

---

[a] Lat. et Sl. omettent : « et il demeurera en ce monde 545 jours. »

[b] Lat. et Sl. : « ayant avec lui quelques justes, et il enverra ses prédicateurs dans tout le globe terrestre, et il montera dans les cieux (Sl. : il montera de nouveau dans les cieux). »

[c] Lat. et Sl. omettent : « leurs vêtements, » comme dans les v. 9-12.

[d] Lat. et Sl. omettent à partir de : « lorsqu'il sera monté. »

Adversus hæreses, I, III, 2 ; XXX, 14, *P. G.*, t. VII, col. 469. Il est possible que cette donnée n'appartienne pas au texte original de l'*Ascension*, elle aurait été ajoutée sur un manuscrit grec interpolé par un gnostique. Cf. aussi l'explication de Dillmann, Introd., p. 53.

17. Suivant le texte éthiopien, c'est seulement au jour de l'Ascension que le Christ est escorté des justes ; suivant Lat. et Sl., « il se lèvera le troisième jour, ayant avec lui quelques justes, » par conséquent au jour de la Résurrection. — Ces hommes qui n'ont pas reçu leurs vêtements ne peuvent être d'après Charles que des hommes imparfaitement justes (*imperfectly righteous*), puisqu'il est dit dans le texte éthiopien de IX, 7, que tous les justes sont déjà au septième ciel en possession de leurs vêtements, et, suivant Lat. et Sl. (*ibid.*), que certains hommes au moins jouissent déjà de la béatitude. Tous les justes ou quelques privilégiés seulement sont-ils dans le ciel, les divergences des versions ne permettent pas de le décider ; les vues eschatologiques de l'auteur manquent certainement de netteté, cf. Introd., p. 30 sq.

19. Et [a] je lui dis ce que je lui avais demandé dans le troisième ciel [b]. 20. Et il me dit [1] : « Tout ce qui se fait dans ce monde-là est connu ici. » 21. Et tandis que je parlais encore avec lui, voici qu'un des anges qui se tiennent (là), beaucoup plus glorieux que la gloire de l'ange qui m'avait fait monter du monde [c], 22. me montra des

19. et post hec verba dixi illi, de quo te interrogaui in primo celo, 20. ostende mihi, hoc enim mihi promisisti. 21. Adhuc me loquente secum, ecce quidam angelus de astantibus gloriosior ducente me omnibusque angelis 22. et ostendit mihi librum et aperiens dedit eum mihi, et vidi scripturam non sicut istius seculi, et legi eam, et

[1] Charles estime que les mots « Et il me dit » appartiennent à un texte corrompu, il préfère la leçon de Lat. et Sl. : « montre-moi comment... » Mais il faut noter contre cette opinion que Lég. gr., II, 30, met dans la bouche du Seigneur et non dans celle d'Isaïe ce qui est attribué ici à l'ange conducteur ; elle n'a donc pas lu les mots « montre-moi ».

[a] Lat. et Sl. ajoutent : « après ces paroles. »

[b] Lat. et Sl. : « Ce sur quoi je t'ai interrogé dans le premier ciel, montre-le-moi, car tu me l'as promis (Sl. : car tu m'as promis là de me montrer comment ce qui se passe dans ce monde est connu ici). » Après ces mots, Lat. et Sl. passent au v. 21.

[c] Lat. et Sl. : « plus glorieux (Sl : beaucoup plus glorieux) que mon conducteur et que tous les anges. »

19-20. Isaïe avait demandé comment les choses de la terre sont connues dans le ciel, VII, 37.

21. *Secrets d'Hénoch*, XXII, 11, 12, offre une semblable mise en scène : « Et le Seigneur appela un de ses archanges, Vretil, qui était plus sage que les autres archanges... Et le Seigneur dit à Vretil : Apporte les livres, et donne à lire à Hénoch, et interprète-lui les livres. » Cf. Lég. gr., II, 30-32.

22. Les livres sur lesquels sont écrits les actes des hommes sont

livres [1] [a] et les ouvrit, et les livres étaient écrits, et ce n'était pas comme des livres de ce monde. Et il me (les) donna et je les lus [b], et voici : les actes des enfants d'Israël [c] y étaient écrits, et aussi les actes de ceux que tu < ne > connais pas [2], ô mon fils Yôsâb [d] ! **23.** Et je

ecce actus hierusalem erant ibi scripti, et omnium hominum opera erant ibi, de quibus et ego eram. **23.** Vidi in veritate, quia nihil absconditur in septimo celo, quod est in mundo factum, et interrogaui angelum. Quis est iste preeminens omnes angelos in gloria sua? Et res-

[1] *A* insère une première fois à cet endroit ce qui est exprimé un peu plus loin ; « et ce n'était pas comme des livres de ce monde. »

[2] Les manuscrits portent : « que tu connais. » Il faut restituer la négation. Charles corrige même d'après Sl. et rétablit la première personne : « que je ne connais pas. » Cette première personne convient peu à l'interjection « ô mon fils Yôsâb ! » que Lat. et Sl. ont supprimée.

[a] Lat. et Sl. : « un livre. »

[b] Lat. et Sl. : « et (l')ouvrant, il me le donna, et je vis l'écriture (Sl. : les écrits), non comme (celle) de ce siècle, et je la lus. »

[c] Au lieu de « les actes des enfants d'Israël, » Lat. et Sl. ont : « les actes de Jérusalem. »

[d] Lat. : « et les œuvres de tous les hommes étaient là, desquels j'étais, moi aussi. » — Sl. : « et je vis les œuvres de certains hommes que je n'ai pas connus. »

cités plusieurs fois dans la Bible : Psaumes, LVI, 9 ; Isaïe, LXV, 6 ; Apocalypse, XX, 12-15, etc. On trouvera une note détaillée sur les livres célestes dans François Martin, *Le livre d'Hénoch*, 1906, note sur XLVII, 3, p. 97 sq. Basset remarque que ce livre des actions humaines est connu de la tradition musulmane, *Coran*, XVII, 73; LXXXIII, 9-19 ; LXXXIV, 7 sq. — Hénoch reçoit, lui aussi communication des « tablettes du ciel, » cf. *Hénoch*, LXXXI, 1, 2 ; XCIII, 2.

23. Lat. et Sl. ajoutent quelques lignes qui donnent le nom de l'ange préposé aux livres célestes, c'est Michaël, le grand intermé-

dis : « En vérité, il [a] n'y a rien de ce qui se fait en ce monde qui soit caché dans le septième ciel [b]. »

24. Et je vis là beaucoup de vêtements déposés, beaucoup de trônes et beaucoup de couronnes [1]. 25. Et je dis à l'ange : « De qui sont [c] ces vêtements, (ces) trônes et (ces) couronnes ? » 26. Et il me dit : « Ces vêtements, il y a beaucoup (d'hommes) de ce monde qui les rece-

pondens dixit mihi. Iste est magnus angelus michael deprecans semper pro humanitate et humilitate.

24. Vidi stolas multas et thronos et coronas iacentes, 25. et dixi angelo. Iste stole et corone quibus seruantur et throni? 26. Et dixit mihi. Istas coronas multi ammittunt de illo mundo

[1] Dans *B*, il y a seulement : « beaucoup de vêtements et beaucoup de couronnes. » Cette omission est due à un *homoioteleuton*.

[a] Lat. et Sl. : « Je vis en vérité qu'il... »

[b] Lat. et Sl. ajoutent : « Et j'interrogeai l'ange : Quel est cet (ange) qui dépasse tous (Sl. omet : tous) les anges dans sa gloire ? Et, répondant, il me dit : Celui-ci (Sl. : cet ange éminent) est le grand ange (Sl. : archange) Michaël qui prie toujours pour l'humanité (Lat. ajoute : et l'humilité). »

[c] Lat et Sl. : « Pour qui sont réservés... »

diaire entre Dieu et les hommes, qui apparaît, surtout dans les livres d'origine juive, comme protecteur d'Israël. Dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, XI-XV, il va aux portes du cinquième ciel pour recueillir les bonnes actions des hommes que les anges inférieurs apportent dans des corbeilles. Michaël est le grand-prêtre céleste, Lueken, *Michael*, p. 30 sq. Il offre à Dieu les prières des justes, on peut dire qu'il prie toujours pour l'humanité ; sur la prière de Michaël, cf. Lueken, *ibid.*, p. 41. Cette mention de Michaël n'appartient probablement pas au texte original de l'*Ascension* ; les Abyssins ont trop de dévotion à cet archange pour l'avoir omis dans le texte.

26. La foi aux paroles du Christ et en sa croix, l'observation des ordres qu'il aura donnés sont les clefs du ciel ; cette puissance de la croix rappelle spécialement la doctrine de saint Paul. Dans les

vront [3], en croyant aux paroles de celui qui sera nommé [1], comme je te l'ai dit, et ils les observeront [2] et croiront en elles [3], et ils croiront en sa croix ; ces choses [4], pour eux sont préparées.

credentes verba illius, de quo locutus sum tibi.

27. Et je vis un (être) debout, dont la gloire dépassait (celle) de tous, et sa gloire était grande et mer-

27. Et conuersus vidi dominum in gloria magna, et expaui valde, 28. et appropinquauerunt ad eum omnes

[1] Charles considère comme interpolé *yessamay*, « qui sera nommé ». Cette expression manque dans Lat. et Sl. Toutefois, Charles ne donne aucune raison pour cette suppression, sauf le texte IX, 5, produit par Dillmann ; il suffit de voir la note que nous avons donnée sur IX, 5.

[2] *B* : « et ils garderont ses commandements. »

[3] *B* et *C* : « en lui, » c'est-à-dire le Seigneur.

[4] *A* porte : *'allâ*, « mais » ; *B* porte *'ellu*, « ceux qui ». Charles combine les deux leçons et lit : *'ellâ*, « ces choses ». Cf. Dillmann, p. 63.

[3] Lat. et Sl. ont exactement le contraire de Eth. ; Lat. : « Ces couronnes, beaucoup de ce monde qui croient aux paroles de celui dont je t'ai parlé, les perdent. » — Sl. : « Beaucoup de ce monde qui croient à cette parole dont je t'ai parlé, sont privés de ces vêtements. »

Secrets d'Hénoch, qui sont d'origine juive, le paradis est promis à ceux qui auront fait diverses bonnes œuvres. — Le Lat. et le Sl. ont changé complètement le sens de ce verset, l'ange répond au prophète que certains fidèles seront privés de la récompense qui les attendait au ciel. La phrase rappelle III, 21, 25. Cette leçon causée par l'insertion maladroite d'une négation ne vaut pas celle du texte éthiopien.

27. Peut-être, en disant que le Bien-Aimé se tenait debout, l'auteur veut-il marquer qu'il ne siégera sur le trône de Dieu qu'après son Ascension, cf. X, 14. Le Fils de Dieu aurait à recevoir un complément de gloire, tout comme ces justes qui sont revêtus de leurs vêtements et ont un trône, mais ne peuvent encore s'y asseoir, IX, 10, 12.

veilleuse [a]. 28. Et lorsque je le vis, tous les justes que j'avais vus, et les anges aussi que j'avais vus [1] vinrent auprès de lui, et Adam et Abel et Seth et tous les justes s'approchèrent en avant [2], et ils l'adorèrent et le louèrent tous d'une seule voix [b], et moi aussi, je chantai avec eux, et ma louange était comme la leur [c]. 29. Et alors, tous les anges s'approchèrent et adorèrent [d] et chantèrent. 30. Et je fus transfi-

iusti et adorauerunt eum vna voce cantantes, et erat vox sicut illorum. 29. et michael appropinquans adoraiut, et cum eo omnes angeli adorauerunt et cantauerunt. 30. et

---

[1] *B* omet : « que j'avais vus. »

[2] *B* omet : « en avant. »

---

[a] Lat. et Sl. : « Et m'étant retourné, je vis le Seigneur dans une grande gloire, et je tremblai beaucoup. »

[b] Lat. et Sl. abrègent ce verset : « Et tous les justes (Sl. ajoute : que je vis) s'approchèrent de lui et l'adorèrent en chantant d'une seule voix. »

[c] Lat. : « Et la voix était comme (celle) de ceux-là. » —Sl. : « et celui-là (le Seigneur) était semblable à ceux-ci, et la gloire de ceux-ci était comme (celle) de ceux-là. » Au lieu de « gloire », il faudrait « louange, » c'est probablement le même mot qui se trouvait dans l'original pour les deux sens.

[d] Lat. et Sl. : « Et Michaël s'approchant adora, et avec lui tous les anges adorèrent... »

---

28. Les justes adorent le Christ avant les anges, sans doute à cause de leur dignité plus éminente, cf. VII, 22, etc. — Adam et Abel ont été mentionnés, IX, 7.

30. Même corrigé d'après la note, ce verset demeure singulier, puisqu'on a dit déjà qu'Isaïe se transformait de ciel en ciel, VII, 25. Hénoch devint aussi comme un ange, lorsque Michaël l'eut oint de l'huile sainte et revêtu du vêtement de la gloire du Seigneur, *Secrets d'Hénoch*, XXII, 10 : « Et je me considérais moi-même, et j'étais comme un de ces (êtres) glorieux. » Cf. *Hénoch*, LXXI, 11.

guré [a], et je devins [1] comme un ange [b]. 31. Et alors, l'ange qui me conduisait me dit : « Adore celui-ci [c] ! » Et j'adorai, et je chantai. 32. Et l'ange [d] me dit : « Celui-ci est le Seigneur de toutes les splendeurs que tu as vues. »

33. Et tandis qu'il parlait [2] encore [e], je vis un deuxième

transfiguravi me iterum, et fuisicut angeli, 31. tunc dixit mihi angelus qui me ducebat : Hunc adora et canta, et adoraui eum et cantaui, 32. et dixit mihi angelus, qui me ducebat Iste est dominus omnium gloriarum, quas vidisti.

33. Et vidi alium gloriosissimum similem eius in

---

[1] Les manuscrits portent : « Et il fut transfiguré, et il devint. » Charles préfère la première personne, qui se trouve dans Lat. et Sl. Le sens est ainsi plus satisfaisant ; pourtant, il est noté au v. 33 dans le texte des manuscrits que nous avons rejeté, que la « gloire » du Saint-Esprit ne se transfigure pas dans les mêmes circonstances. Le texte de ces versets paraît altéré.

[2] Les manuscrits portent : « tandis que je parlais. » Il vaut mieux corriger comme Charles l'a fait d'après Sl. et le v. précédent.

---

[a] Lat. et Sl. ajoutent : « de nouveau. »
[b] Lat. : « comme les anges. »
[c] Lat. et Sl. ajoutent : « et chante ! »
[d] Lat. ajoute : « qui me conduisait. »
[e] Lat. omet : « Et tandis qu'il parlait encore. »

---

33. Le Saint-Esprit est semblable au Bien-Aimé, Hiéracas l'avait remarqué dans notre texte ; comme lui, il est adoré successivement par les justes et les anges ; il participe donc, au même degré que lui, aux prérogatives de la divinité ; mais il se tient à gauche, c'est-à-dire que, des deux, il est le moins digne. Dans les *Secrets d'Hénoch*, XXIV, 1, Gabriel se tient à gauche de Dieu, il occupe donc dans ce livre juif, la place de choix laissée au Saint-Esprit dans l'*Ascension*. Sur l'identité possible de Gabriel avec l'ange de l'Esprit, cf. note sur III, 16, et Introd., p 14.

(être) glorieux [1] [a] qui lui était semblable [b], et les justes s'approchèrent de lui, et ils adorèrent et chantèrent, et moi-même je chantai avec eux, et ma gloire [2] ne fut pas transformée selon leur aspect [c]. 34. Et alors [d] les anges s'approchèrent et l'adorèrent [e]. 35. Et je vis le

omnibus, et iusti appropinquauerunt ad eum et adorauerunt eum et cantauerunt, et ille cantabat cum eis, et non transfiguratus est in visu illorum 34. cum eis, et venerunt angeli et adorauerunt eum, et ego adorauī cum et cantauī. 35. Et iterum vidi alium in gloria magna, 36.

---

[1] *B* : « une deuxième gloire. »

[2] Les manuscrits ont, comme Lat. et Sl. : « sa gloire. » Mais le Saint-Esprit n'a pas à se transformer ; en conséquence, nous avons suivi la correction de Charles. Isaïe aurait participé à la gloire des anges, mais non à celle des justes ; c'est pourquoi il est dit au v. 37 qu'il ne put regarder Dieu, non plus que les anges, tandis que les élus le pouvaient.

---

[a] Lat. et Sl. : « très glorieux. »

[b] Lat. et Sl. ajoutent : « en tout. »

[c] Lat. et Sl. : « et il chantait avec eux et il ne se transfigura pas selon leur aspect. »

[d] Lat. ajoute : « avec eux. » — Sl. : « avec lui, » au lieu de : « alors. »

[e] Lat. ajoute : « et je l'adorai et je chantai. » — Sl. : « Et l'ange me dit : Adore-le et chante. Et je l'adorai et je chantai. »

35-36. Ces versets étaient employés par l'hérétique Hiéracas, dans sa doctrine sur le Saint-Esprit, cf. S. Epiphane, *Hérés.*, LXVII, 3, *P. G.*, t. XLII, col. 176, Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστασιν ποιεῖσθαι ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικοῦ Ἡσαΐου, δήθεν ὡς ἐν τῷ Ἀναβατικῷ λεγομένῳ ἔλεγεν ἐκεῖσε ὅτι Ἐδειξέ μοι ὁ ἄγγελος περὶ πάντων ἐμπροσθέν μου, καὶ ἔδειξέ μοι καὶ εἶπε· Τίς ἐστι, ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ; Καὶ εἶπα· Σὺ οἶδας, κύριε. Λέγει· Οὗτος ἐστιν ὁ Ἀγαπητός. Καὶ τίς ἐστιν ὁ ἄλλος ὁ ὅμοιος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθών ; Καὶ εἶπα· Σὺ γινώσκεις, τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν σοὶ καὶ ἐν τοῖς

Seigneur et un second ange et ils se tenaient debout [a], 36. mais le second que je vis était à gauche de mon Seigneur. Et je demandai [b] : « Qui est celui-ci ? » Et (l'ange) me dit : « Adore-le, car, c'est l'ange de l'Esprit-Saint qui (est) sur toi, et qui a parlé [1] aussi dans les autres justes [c]. »

et ambulans interrogaui angelum, quis est ? et dixit mihi adora eum. Iste enim est angelus sancti spiritus loquens in te et in omnibus ustis.

37. Et, les yeux de mon esprit étant ouverts, je vis

37. Et post hec alia quidem inenarrabilis et ineffabilis

[1] Charles préfère corriger, en adoptant le présent : « et qui parle. »

[a] Lat. et Sl. : « Et de nouveau, je vis un autre dans une grande gloire. »

[b] Lat. et Sl. omettent le début du verset, puis, Lat. : « Et en marchant, j'interrogeai l'ange. » — Sl. : « Et j'interrogeai l'ange qui marchait. » Cf., sur « l'ange qui marchait, » *Hénoch*, XI., 8, par exemple.

[c] Lat. et Sl. : « qui parle en toi et en tous les justes. »

προφήταις. Καὶ ἦν φησίν, ὅμοιον τῷ Ἀγαπητῷ. Charles analyse cette citation au point de vue critique : elle représente selon lui un texte plus ancien que Eth. et que Lat. et Sl. Ce texte contient des détails qui se trouvent séparément dans Eth. ou Lat. et Sl. Ainsi, l'ange est à gauche, comme dans Eth., et on dit du compagnon d'Isaïe qu'il marche, comme dans Sl., en substituant περιπατῶν à la leçon peu correcte περί πάντων qui se trouve dans la *Patrologie* de Migne. — *Qui est sur toi et qui a parlé dans les autres justes*, cf. par exemple : Actes, VI, 10; Habacuc, II, 1 ; Zacharie, I, 9, 13, etc., *IV Esdras*, V, 15.

37. Isaïe est admis à voir Dieu le Père, comme Hénoch lorsqu'il est ravi au septième ciel, *Secrets d'Hénoch*, XX sq. Cf. Isaïe, VI, 1. Mais, après avoir aperçu cette splendeur, Isaïe ne peut en fixer l'éclat

une grande gloire, et alors, moi, je ne pus (la) regarder [a], ni l'ange qui était avec moi, ni tous les anges que j'avais vus adorer mon Seigneur. 38. Cependant je vis les justes regarder avec une grande puissance [b] la gloire de cet (être) [c].

39. Et mon Seigneur, ainsi

reuelabatur gloria, quam ego apertis oculis mei spiritus non poteram videre, nec qui me ducebat angelus, neque omnes angeli, quos videram adorantes dominum. 38, nisi tantummodo iustos vidi in gloria magna aspicientes gloriam,

39. et appropinquauit pri-

[a] Lat. et Sl. : « Et après cela, était révélée une autre (Sl. : certaine autre) gloire inénarrable (Lat. ajoute : ineffable) que je ne pouvais voir avec les yeux ouverts de mon esprit. »

[b] Lat. et Sl. : « en une grande gloire. »

[c] Lat. omet : « de cet (être). »

Les anges, eux non plus, ne peuvent regarder cette gloire. Cf. *Hénoch*, XIV, 21 : « Pas un ange ne pouvait entrer dans cette maison et voir la face du Glorieux et du Magnifique, et aucun être de chair ne pouvait le regarder. » — *Une grande gloire*, cf. X, 16 ; XI, 32. Cette expression se trouve aussi dans *Hénoch*, XIV, 30, où elle désigne Dieu.

38. Alors que les anges ne peuvent regarder Dieu face à face, cette faveur est accordée aux élus, cf. Matth., V, 8 ; Apoc., XXII, 4 : « Ses serviteurs le serviront et verront sa face. » *Hénoch*, XIV, 23 : « Les saintetés des saints... ne s'éloignaient pas pendant la nuit et ne se séparaient pas de lui. » Dans la théologie talmudique, les anges sont également inférieurs aux saints sous ce rapport, ils ne peuvent voir Dieu, tandis qu'il est permis à ceux-ci de le contempler. *La Mechiza* ou habitation de Dieu au ciel est distincte de celle des justes, et celle-ci est séparée du lieu où habitent les anges ; les saints peuvent s'avancer jusqu'au portique de l'habitation divine et là entendre la voix de Dieu ; les anges les interrogent sur les manifestations de Dieu dont ils ne jouissent pas directement, *Talmud de Jérusalem*, *Schabbat*, VI, 8 ; cf. Weber, *Jüdische Theologie*, p. 163.

39. Le Seigneur et l'ange de l'Esprit s'approchent d'Isaïe pour le réconforter ; cf. *Hénoch*, XIV, 24 : « Et s'étant approché de moi, un des saints m'éveilla et me fit lever et approcher... ; » *Secrets d'Hénoch*,

que l'ange de l'Esprit, s'approcha de moi, et il dit : « Regarde, puisqu'il t'est donné de voir Dieu ; et, à cause de toi, (ce) pouvoir [1] est donné à l'ange qui est avec toi [a]. 40. Et je vis que mon Seigneur adorait, ainsi que l'ange de l'Esprit, et ils [2] louaient Dieu tous deux ensemble [b]. 41. Et alors tous les justes s'approchèrent et adorèrent [3] [c], 42. et les anges s'approchèrent et adorèrent, et tous les anges chantèrent [4] [d].

mum dominus meus et angelus specialis, 40. et adorauerunt eum et cantauerunt secundo insimul. 41. tunc omnes iusti adorauerunt eum, 42. et cum eis Michael et angeli omnes adorauerunt et cantauerunt.

[1] *B* : « le pouvoir d'arriver ici. »

[2] *B* et *C* ont à tort : « Et je vis qu'il adora mon Seigneur et l'ange de l'Esprit. » — *A* ajoute au mot « Esprit » l'adjectif « saint ».

[3] *B* ne fait des versets 41 et 42 qu'un seul verset : « Et alors tous les justes et les anges... »

[4] *C* abrège ce verset en : « Et les anges chantèrent. »

[a] Pour le v. 39, Lat. et Sl. : « Et mon Seigneur et l'ange de l'Esprit (*spiritualis* corrompu en *specialis*) s'approcha d'abord (Sl. ajoute : d'eux). »

[b] Lat. : « Et ils l'adorèrent et louèrent en second lieu (*secundo* par erreur pour *duo*) ensemble. » — Sl. : « Et ils l'adorèrent et louèrent eux deux également. »

[c] Lat. : « Alors tous les justes l'adorèrent. » — Sl. : « Et alors tous les justes adorèrent. »

[d] Lat. et Sl. : « Et avec eux, Michaël et tous les anges adorèrent et chantèrent. »

XXI, 3-5, où Gabriel est envoyé pour chercher Hénoch. Isaïe avait reçu de l'ange la promesse qu'il verrait Dieu, VII, 8 ; VIII, 8.

40. Le Fils et le Saint-Esprit adorent le Père ; cette idée d'un honneur rendu au Père par les deux autres personnes de la Sainte Trinité existait encore chez Origène lorsqu'il les identifiait aux Séraphins chanteurs du Trisagion, cf. *Homélie I et IV sur Isaïe*, *P. G.*, t. III, col. 221, 231.

42. Sur l'addition de Lat. et Sl., cf. IX, 23.

CHAPITRE X

Isaïe, dans le septième ciel, voit le Fils de Dieu descendre sur terre de ciel en ciel.

1. Et j'entendis alors les voix et les hymnes que j'avais entendues dans chacun des six cieux [1], que j'avais entendues tandis que je montais là [2] [a]. 2. Et toutes (ces voix et ces hymnes) s'adressaient à cet (être) glorieux

1. Postea audiui vocem ibi, et canticum quod audiui in sexto celo, ascendebat et audiebatur in septimo celo. 2. et omnes glorificabant

---

[1] Littéralement : « dans les cieux des six cieux. »

[2] En face de la leçon de *A*, qui a été adoptée dans la traduction, *B* porte un texte mutilé que Charles corrige d'après le Lat. et traduit : « que j'avais entendues dans chacun des six cieux, montant et étant entendues là. » *B* et *C* ont : « il montait, » tandis que *A* seul porte la première personne.

---

[a] Lat. : « Ensuite, j'entendis la voix, là, et le cantique que j'entendis dans le sixième ciel montait et était entendu dans le septième ciel. » — Sl. : « ... et les cantiques que j'entendis dans le ciel, montant dans le sixième ciel. »

1-2. Après avoir entendu les anges dans chacun des six cieux, Isaïe perçoit dans le septième ciel tout le concert des louanges qu'ils adressent à Dieu, cf. VII, 16 sq. — *Cet (être) glorieux* : Dieu est désigné de la même façon dans *Hénoch*, XIV, 21 : « la face du Glorieux et Magnifique. » — Il ne faut pas prendre à la lettre les mots « dont je ne pouvais voir la gloire, » puisque Isaïe avait reçu la faculté de voir Dieu, IX, 39 ; cf. cependant IX, 37 ; Lég. gr., II, 37.

dont je ne pouvais voir la gloire [a]. 3. Et moi même, j'entendais et voyais sa louange. 4. Et le Seigneur et l'ange de l'Esprit entendaient et voyaient tout. 5. Et toute la louange qui était envoyée des six cieux [b] non seulement s'entendait mais se voyait. 6. Et j'entendis l'ange qui me conduisait, et il dit [c] : « Celui-ci est celui qui est le plus élevé de ceux qui sont élevés [d], celui qui habite dans le monde saint [e] et repose parmi les saints [f], celui qui sera

illum, cuius ego gloriam non poteram videre, 5. et omnium sex celorum canticum non solum audiebatur, sed videbatur, 6. et dixit mihi angelus, hic est viuus vnus eternus in excelsa eternitate viuens, et in sanctis requiescens, cuius nec nomen nec visionem possumus

[a] Lat. et Sl. : « Et tous glorifiaient celui dont je ne pouvais voir la gloire. » Puis Lat. et Sl. font défaut jusqu'au v. 5.

[b] Lat. et Sl. : « Et le cantique de tous les six cieux... »

[c] Lat et Sl. abrègent : « Et l'ange me dit. »

[d] Lat. : « Celui-ci est le seul vivant éternel. » — Sl. : « Celui-ci est le seul éternel. »

[e] Lat. : « qui vit dans l'éternité élevée. » — Sl. : « qui vit dans le siècle élevé. » Même mot original : αἰών.

[f] Lat. et Sl. ont un texte plus court : « qui est loué (Sl. : chan-

3-5. *Sa louange*, c'est-à-dire la louange qui s'adresse à Dieu ; cette louange est de telle nature que la vue et l'ouie la perçoivent également. Saint Paul ne mentionne que les « paroles ineffables », II Cor., XII, 4.

6. La terminologie employée pour désigner Dieu rappelle VI, 8, qui a subi l'influence de Isaïe, LVII, 15 ; cf. note sur VI, 8. — C'est seulement par l'Esprit-Saint que les justes peuvent nommer le Père, Galates, IV, 6 : « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba (Père). »

appelé par l'Esprit-Saint, dans la bouche des justes, Père du Seigneur [a]. »

7. Et [b] j'entendis la voix [1] du Très-Haut, le Père de mon Seigneur, disant à mon Seigneur le Christ qui sera appelé Jésus [c] : 8. « Sors,

sufferre, qui est laudatus a sancto spiritu in ore sanctorum iustorum.

7. Et post hec audiui vocem eterni dicentem domino filio, 8. Exi et descende de omnibus celis, et sis in mundo et vade vsque ad an-

[1] *A* et *C* : « les paroles. »

té) par l'Esprit-Saint dans la bouche des justes. » Lat. ajoute un deuxième terme qui est un doublet évident : «... des saints justes. »

[a] Lat. et Sl. ajoutent cette proposition : « dont nous ne pouvons supporter ni le nom ni la vision (Sl. : ni le don). »

[b] **Lat. et Sl. ajoutent : « après cela. »**

[c] Lat. et Sl. : «... la voix de l'Éternel disant au Seigneur Fils. »

7. Lég. gr., II, 37, a transcrit littéralement sauf l'addition de deux mots : « disant à mon Seigneur et Christ, qui sera appelé Jésus en ce monde » Charles pense que les mots ajoutés « en ce monde » ont été empruntés au texte de l'*Ascension*, IX, 5 ; cf. note. Lég. gr., II, 37-42, suit d'une façon générale *Ascension*, X, 7-20.

8. Le *Schéol* paraît être le séjour des morts en général, il y a pour les damnés un lieu plus profond, qui est *Hagual*. Cf. sur le Schéol une note de François Martin dans le *Livre d'Hénoch*, 1906, p. 59. Le Schéol et Hagual sont sous terre, il faut le conclure de la place qu'ils occupent dans la présente énumération. — *L'ange du Schéol* est l'ange de la mort (IX, 16), que le Christ doit vaincre, auquel il ravira les âmes des justes. Cet ange est donc un gardien des morts, il a pour compagnons un certain nombre d'anges geôliers, X, 10. Ces anges ne sont pas chargés de châtier, comme doit le faire Ἀπολλύων, qui préside aux tourments des réprouvés, Apocalypse, IX, 11. C'est Sammaël qui mériterait le mieux le titre d'ange de la mort, puisque c'est lui qui tue les hommes par son poison, Introd., p. 22 ; mais Sammaël réside au firmament et non pas dans le Schéol. De toute façon, l'auteur entend parler du chef des anges déchus, considéré comme maître absolu dans le royaume des morts. — *Hagual*, c'est-à-

et descends tous les cieux, puis tu descendras au firmament et à ce monde [1], jusqu'auprès de l'ange qui est dans le Schéol tu descendras; néanmoins, tu n'iras pas jusqu'à Hagual [a]. 9. Et tu te transformeras selon la forme de tous ceux qui sont dans les cinq cieux [2] [b], 10. et tu veilleras à te transformer selon la forme des anges du firmament et aussi des anges qui sont dans le Schéol [c]. gelum, qui est in infernum, 9. transfigurans te secundum formam illorum, 11. et non cognoscent te, neque angeli neque principes seculi illius: 12. et iudicabis principem illius seculi et angelos eius et mundi rectores 13. ideo quia negauerunt me et dixerunt, nos sumus et sine nobis nemo est. 14. Postea vero non transfigurabis te per celos in magna gloria ascendens et sedebis a dextris meis,

[1] Au lieu de : « au firmament et à ce monde. » *B* : « tu descendras du firmament de ce monde, » et *C* : « tu descendras le firmament de ce monde. »

[2] *B* : « selon la forme de tous, excepté dans les cinq cieux. »

[a] Lat. et Sl : « Sors et descends de tous les cieux, et sois dans le monde, et va jusqu'à l'ange qui est dans l'enfer. »

[b] Lat. et Sl. : « te transfigurant selon la forme de ceux-là. »

[c] **Le verset 10 marque dans Lat. et Sl.**

dire « perdition, lieu de perdition », répond au grec Ἀπώλεια et à l'hébreu *'abaddon*. Ce lieu intérieur au Schéol est le séjour propre des damnés, où les anges revoltés et les pécheurs seront punis d'un même châtiment : Job, XXVI, 6 ; XXVIII, 22 ; Prov., XV, 11 ; Ps. LXXXVIII, 12 ; ce même lieu est appelé « abîme » dans Apoc., XX, 1-3.

9-10. La transformation du Fils est décrite dans les v. 20-31. On ne dit pas qu'il devint semblable aux anges du Schéol; aussi Charles considère-t-il ces derniers mots du v. 10 comme interpolés. Ils sont au moins d'une authenticité douteuse, car si le Christ va aux enfers pour chercher les âmes, il lui faut conserver quelque chose du caractère divin. L'auteur ne semble pas voir d'impossibilité à ce que le Fils de Dieu se transforme en ange de Satan, cf. x, 29-31.

11. Et qu'aucun des anges de ce monde ne sache que tu es avec moi le Seigneur des sept cieux et de leurs anges [a].

15. tunc adorabunt te principes et virtutes et omnes angeli et omnia inicia celorum et terre et infernorum.

12. et qu'ils ne sachent pas que tu es avec moi, jusqu'à ce que j'aurai appelé à haute voix les cieux, leurs anges et leurs lumières au sixième ciel [1], afin que tu juges et que tu anéantisses les prin-

[1] Nous avons adopté pour le début de ce verset les transpositions et les corrections de Charles. Le texte des manuscrits est altéré ; dans son état actuel, il ne paraît pas donner un sens acceptable ; il faudrait traduire le texte de *A* et *C* : « Et qu'ils ne sachent pas que tu es avec moi, lorsque par la voix des cieux j'aurai appelé et leurs anges et leurs lumières, lorsque j'aurai fait grand au sixième ciel, afin que tu juges ... » Le texte de *B* résulte probablement d'une correction : « lorsque, par la voix des cieux, je t'aurai appelé toi et leurs anges et leurs lumières, lorsque je t'aurai fait grand au sixième ciel, et tu anéantiras... »

[a] Lat. et Sl. : « Et ni les anges ni les princes de ce monde ne te connaîtront. »

11. Sur l'ignorance des anges au sujet de l'Incarnation, cf. I Cor., II, 8 ; Éph., III, 10-12, et les interprétations que les Pères ont données de ces passages. Dans le traité de saint Irénée, récemment découvert en arménien, sur la *Démonstration de la prédication apostolique*, n. 84, il est dit que les anges ignoraient l'Incarnation, « parce que le Verbe est descendu d'une manière invisible aux créatures. » — Le Fils est, au même titre que le Père, Seigneur de tous les cieux et de leurs anges.

12. Ps. L, 4 : « (Dieu) crie vers les cieux en haut et vers la terre pour juger son peuple. » La mission de juge est attribuée au Fils, comme dans Matth., XXIV, XXV ; Marc, XIII ; Luc, XXI, 27. — Au lieu de *les princes*, il vaut mieux lire *le prince de ce monde et ses anges* (Charles). L'expression suivante « les dieux de ce monde » me

ces et les anges et les dieux de ce monde et le monde qui est dominé par eux [1] [a]. 13. Car ils m'ont nié, et ils ont dit : « Nous seulement, et hors de nous personne [b]. » 14. Ensuite, des dieux [2] de la mort tu monteras [3] à ta place [c], et

[1] Au lieu de : « le monde qui est dominé par eux, » *A* : « et le monde qui est d'eux, et que tu règnes. »

[2] Charles corrige *'amâlekta*, « les dieux », en *malâ'ekta*, « les anges » : des anges de la mort.

[3] *B* donne pour le début du verset : « Et après que tu seras mort et que tu seras ressuscité, tu monteras... »

[a] Lat. et Sl. ont pour ce verset un texte très court, Lat. : « Et tu jugeras le prince de ce siècle et ses anges et ceux qui dirigent le monde. » — Sl. : « Et tu jugeras le prince et ses anges et le monde dominé par eux. »

[b] Lat. et Sl. ont exprimé le verbe substantif, qui en éthiopien est resté sous-entendu ; Lat. : « Nous sommes, et sans nous, il n'y a personne. » — Sl. : « Nous sommes, et, hors de nous, il n'y a personne autre. »

[c] Au lieu de ce membre de phrase, Sl. : « Mais quand tu seras

paraît un doublet de celle-ci, car il y a peu de différence en éthiopien entre le mot prince et le mot dieu (cf. p. 177). Si on n'admet pas cette explication, on pourra croire que l'auteur appelle « dieu de ce monde » le démon, appelé de la même façon dans II Cor., IV, 4. Ou encore on pensera que l'auteur voulait parler des idoles, dieux des nations jugés par Dieu, Exode, XII, 12 ; Judith, III,13. Cette interprétation pourrait revendiquer pour elle Lég. gr., II, 38 : « en ce monde dominé depuis longtemps par les idoles et ceux qui les adorent. »

13. Cette parole est celle de tous les révoltés contre Dieu, celle de Béliar, IV, 6 ; toutefois, dans *IV Esdras*, elle est attribuée à Dieu (*IV Esdras* éthiopien, IV, 6) : « En ce jour, j'ai pensé que j'étais, moi, et pas d'autre. » — Les esprits mauvais et les démons sont adorés comme des dieux, *Hénoch*, XCIX, 7.

14. *Dieux*, ou *anges de la mort*, gardiens du Schéol, cf. X, 8, 10.

tu ne te transformeras pas de ciel en ciel, mais tu monteras dans la gloire, et tu t'assiéras à ma droite. 15. Alors, les princes et les puissances de ce monde t'adoreront [a]. »

16. J'entendis cette Grande Gloire [1] donner des ordres à mon Seigneur [2]. 17. Et ainsi, lorsqu'il sortit du septième ciel, je vis mon Seigneur dans le sixième ciel [b]. 18. Et l'ange qui m'avait conduit depuis ce monde était avec moi, et il me dit [c] : « Comprends, ô Isaïe,

16. Et audiui magna gloria precipiendo domino meo, 17. et tunc exiuit dominus de septimo celo et descendit in sextum celum, 18. et angelus instruens me dixit mihi. Intellige et vide, quid est transfiguratio eius et descensio ? 19. Cum viderunt eum angeli, laudauerunt et

[1] Au lieu de : « cette Grande Gloire, » A : « celui de la grande gloire, » c'est-à-dire : « ce très glorieux. »

[2] A ajoute : « depuis le septième ciel. »

élevé de terre, ensuite, tu ne te transfigureras pas à travers les cieux ... » — Lat. omet complètement les premiers mots et commence : « Mais ensuite, tu ne te transfigureras pas à travers les cieux. »

[a] Lat. : « Alors t'adoreront les princes et les puissances et tous les anges et toutes les principautés (ἀρχαί = *inicia*) des cieux et de la terre et des enfers. » — Sl. : « Et alors t'adoreront les princes et les puissances et les anges et chacune de leurs principautés dans les cieux et sur la terre et dans les enfers. »

[b] Lat. et Sl. : « Et alors, le Seigneur sortit du septième ciel et descendit dans le sixième ciel. »

[c] Lat. et Sl. : « Et l'ange qui m'instruisait me dit (Sl. : dit). »

15. L'addition de Lat. et Sl. rappelle Philippiens, II, 10. — Sur l'adoration du Christ par les anges, cf. Hébreux, I, 6.

16. Lég. gr., II, 41. — *Cette Grande Gloire, supra*, IX, 37.

et vois, afin de connaître [1] la transformation du Seigneur et sa descente [a]. » 19. Et je vis [b], et lorsque les anges l'aperçurent, alors, ceux qui glorificauerunt eum, non enim transfigurauit se in figura eorum, et ego cantaui cum eis,

étaient dans le sixième ciel [c] le glorifièrent et le louèrent, car il ne s'était pas transformé à l'image des anges qui étaient là [d]; et ils le glorifièrent [e], et je (le) glorifiai avec eux.

20. Et je vis [f], lorsqu'il descendit dans le cinquième ciel, et qu'il se transforma dans le cinquième ciel [g] se- 20. cum descendisset in quintum celum, ibi statim transfigurauit se secundum formam angelorum illorum,

---

[1] *A* et *C* : « afin que tu voies... » Charles corrige, d'après Lat. et Sl., la leçon de *A* et *C*, il traduit : « vois comment apparaîtra la transformation... »

---

[a] Lat. et Sl. : « Comprends et vois (Sl. : Isaïe) quelle est sa transformation et sa descente. »

[b] Lat. et Sl. omettent : « et je vis. »

[c] Lat. et Sl. omettent : « ceux qui étaient dans le sixième ciel. »

[d] Lat. et Sl. ont seulement : « à leur image. »

[e] Lat. et Sl. omettent : « et ils le glorifièrent. »

[f] Lat. et Sl. omettent cette formule comme au v. 19.

[g] Lat. : « là, il se transfigura aussitôt. » — Sl. : « et il se transfigura... »

---

19. Bien que se trouvant dans le septième ciel, Isaïe se joint aux chants que font entendre les anges du sixième ciel, sans doute à cause de cette étroite union entre les deux derniers cieux dont témoigne VIII, 7 ; c'est pour la même raison que le Bien-Aimé ne se transforme pas en traversant le sixième ciel ; cf. Lég. gr., II, 41.

20. Lég, gr., II, 42. Après avoir mentionné le passage du Fils de Dieu au travers du cinquième ciel, Lég. gr. résume en peu de mots la fin du chapitre et termine ainsi la vision d'Isaïe pour donner ensuite le récit de sa mort.

lon l'aspect des anges qui (étaient) là [a], ils ne le glorifièrent pas [b], car son aspect était comme le leur. 21. Et alors, il descendit dans le quatrième ciel, et il se transforma selon l'aspect des anges qui (étaient) là [c]. 22. Et lorsqu'ils le virent, ils ne le glorifièrent pas [d] et ne le louèrent pas, car son aspect était semblable à leur aspect. 23. Et je vis de nouveau, lorsqu'il descendit dans le troisième ciel, et qu'il se transforma selon la forme des anges qui (étaient) dans le troisième ciel. 24. Et ceux qui gardent la porte du ciel

et non cantauerunt ei et non adorauerunt eum, erat enim forma sicut illorum. 21. Et descendit in quartum celum, et apparuit illi(s) secundum formam illorum, 22. et non cantauerunt ei, erat enim forma sicut illorum. 23. Venit autem in tertium celum, 25-28. et in secundum et in primum transfigurans se in singulos eorum. Ideo non cantabant ei, nec adorabant, apparebat enim illis similis eorum, ostendebat enim caracterem per singulos celos custodibus portarum.

---

[a] Lat. et Sl. ont seulement : « de ces anges-là. »

[b] Lat. et Sl. ajoutent : « et ils ne l'adorèrent pas. »

[c] Lat. et Sl. : « et il leur apparut selon leur forme. »

[d] Pour le début du verset, Lat. et Sl. ont : « Et ils ne lui chantèrent pas. »

---

24. Au troisième ciel, le Seigneur est obligé de donner le mot de passe, à cause du passage des cieux supérieurs aux cieux inférieurs, VII, 24-27 (Dillmann). La porte du ciel n'avait pas été mentionnée lorsque le prophète montait : il n'y en a pas dans les *Secrets d'Hénoch*, mais il y en a dans l'*Apocalypse grecque de Baruch*, II, III, IV, XI. — Il y a des anges pour garder les portes du ciel, comme il y en a dans les *Secrets d'Hénoch* pour garder les réserves de la neige, V, 1, ou le jardin du troisième ciel, VIII, 8. — *Mot de passe*, le terme éthiopien peut signifier « mot de passe » ou « passeport » ; le Lat. porte *caracter*, et Bonwetsch a traduit le slave par *signa*.

demandèrent le mot de passe, et le Seigneur le donna, pour ne pas être reconnu [1], et, lorsqu'ils le virent, ils ne le glorifièrent pas et ne le louèrent pas, car son aspect était comme leur aspect. 25. Et je vis [2] de nouveau, lorsqu'il descendit dans le deuxième ciel, et, là encore, il donna un mot de passe [3], car ceux qui gardaient la porte (le) demandaient et le Seigneur (le) donnait. 26. Et je vis, lorsqu'il fut rendu semblable à la forme des anges qui (étaient) dans le second ciel, ils le virent et ne le louèrent pas, car son aspect était comme leur aspect. 27. Et je le vis encore, lorsqu'il descendit dans le premier ciel, et, là aussi, il donna le mot de passe à ceux qui gardaient les portes, et il se rendit semblable à la forme des anges qui (étaient) à gauche de ce trône ; et ils ne le glorifièrent ni ne le louèrent, car son aspect était comme leur aspect [a]. 28 Mais pour moi, personne ne m'interrogea à cause de l'ange qui me conduisait [b].

---

[1] *B* omet depuis le début du verset.

[2] *B*, *C* : « Et je le vis. »

[3] *B* ajoute : « pour ne pas être reconnu. »

---

[a] Lat. et Sl. au lieu des v. 23-27 ont un texte très court : « Mais il vint dans le troisième ciel et dans le second et dans le premier, se transfigurant à chacun d'eux. C'est pourquoi, ils ne (Lat. ajoute lui) chantaient ni ne l'adoraient, car il (Lat. ajoute : leur) apparaissait semblable à eux ; il montrait en effet le caractère (Sl. : les signes) aux gardiens des portes à travers chaque ciel. »

[b] Lat. et Sl. omettent le v. 28.

27-29. Le Fils de Dieu se rend semblable aux anges de gauche, dans le premier ciel et le firmament. On ne parle pour le firmament ni de portes, ni d'anges chargés de garder l'entrée ; le Seigneur donne le mot de passe aux anges de gauche. Pour la description du firmament, cf. VII, 9-12.

29. Et de nouveau il descendit dans le firmament, où habite le prince de ce monde, et il donna le mot de passe à ceux de gauche, et son aspect (était) comme le leur, et là, ils ne le louèrent pas, mais, par envie, ils luttaient l'un contre l'autre [1], car il y a là un pouvoir de mal et des rixes pour des riens [2] [a]. 30. Et je vis lorsqu'il descendit et se rendit semblable aux anges de l'air, et il fut lui-même comme l'un d'entre eux [b]. 31. Et il ne donna pas de mot de passe [c], car ils se volaient et s'opprimaient l'un l'autre [3].

29. Descendit autem in firmamentum et ibi dedit signa, et forma erat eius sicut illorum, et non glorificauerunt eum, et non cantauerunt ei, 30. et descendit ad angelos, qui erant in hoc aere sicut vnus ex eis 31. et non dedit eis signum et non cantauerunt.

---

[1] *B* : « mais ils étaient envieux l'un de l'autre, et ils luttaient. »

[2] *B* omet : « pour des riens. »

[3] Eth. est soutenu par Lég. gr., II, 9 : « car chacun voulait voler et opprimer l'autre. »

---

[a] Lat. et Sl. suppriment toutes les particularités : « Or, il descendit dans le firmament (Sl. ajoute : où habite le prince de ce siècle) et là, il donna les signes (Sl. : le signe), et sa forme était comme la leur, et ils ne le glorifièrent pas (Sl. omet : le) et ils ne lui chantèrent pas. »

[b] Lat. et Sl. : « Et il descendit vers les anges qui étaient dans cet air (Sl. : les anges de cet air), comme l'un d'eux. »

[c] Lat. et Sl. n'ont pas la fin du verset, mais Lat. : « et ils ne chantèrent pas. » — Sl. : « car ils ne l'interrogèrent pas. »

30-31. Les anges de l'air sont formellement distingués ici des anges du firmament, tandis qu'ils ne sont pas cités dans la première description du monde céleste, VII, 9. Ces anges n'ont pas d'organisa-

CHAPITRE XI

Le Fils de Dieu fait homme.

1. Et après cela, je vis, et l'ange qui parlait avec moi, qui me conduisait, me dit [a] : « Comprends, ô Isaïe, fils d'Amos, car c'est pour cela que j'ai été envoyé du Seigneur [b] ! » 2. Et moi, je vis

1. et post hec dixit mihi angelus. Intellige Ysaias fili Amos. In hoc missus sum a deo omnia tibi ostendere, nec enim ante te quis vidit, nec post te poterit videre, quod tu vidisti et au-

---

[a] Lat. et Sl. : « Et après cela l'ange me dit. »

[b] Lat. : « Dieu. » — Sl. : « Seigneur. » Puis, Lat. et Sl. ajoutent : « pour te montrer toutes choses. Car personne n'a vu avant toi, et personne ne pourra voir après toi ce que (l'édition de Venise porte $\overline{q}$, *quod* ou *quem*, « ce que » ou « celui que » ; Sl. : comme) tu as vu et entendu. Et je vis un être semblable à un fils d'homme, et habitant avec les hommes, et (Sl. omet : et) dans le monde. » Lat. et Sl. omettent les v. 2-18.

---

tion comme ceux des différents cieux, ce sont les esprits qui errent dans l'atmosphère pour nuire aux hommes, Éphésiens, II, 2. Absorbés qu'ils sont par leurs querelles, on peut passer sans attirer leur attention, et par conséquent sans avoir à leur donner le mot de passe.

2. Sur l'authenticité du passage 2-22, cf. Introd., p. 46 sq. — *De la famille du prophète David* ; la *Nativité de Marie*, ch. I, dit que Joachim était de la tribu de Juda, et qu'il prit pour femme Anne, fille d'Achar, qui était de la même tribu que lui, de la tribu de Juda, de la race de David. Le *Protévangile de Jacques*, X, dit aussi de Marie qu'elle était de la tribu de David ; saint Ignace, *Ad Ephesios*, XVIII, 2, saint Justin, saint Irénée, Tertullien affirment la même tradition. Di-

encore une femme de la famille du prophète David, dont le nom était Marie ; et elle était vierge, et elle était fiancée à un homme du nom de Joseph, un artisan, lui aussi de la race et de la famille [1] de David le juste, de Bethléhem de Juda, 3. et il entra en possession de son lot [2]. Et lorsqu'elle fut fiancée, elle se trouva enceinte, et Joseph l'artisan voulut la renvoyer. 4. Et l'ange de l'Es-

disti. Et vidi similem filii hominis, et cum hominibus habitare et in mundo

---

[1] *B* omet : « et de la famille. »

[2] *B*, *C* : « son lot » (à lui) ; *A* : (à elle).

---

vers textes du Nouveau Testament supposent le même fait sans l'exprimer formellement : Luc, I, 32, 69 ; Actes, II, 30 ; Rom., I, 3-4 ; II Tim., II, 8. Les autres détails sont tirés de saint Matthieu : Joseph et Marie ont à Bethléhem leur habitation ordinaire, il semble que l'auteur ait totalement ignoré les détails donnés par saint Luc.

3. *Et il entra en possession de son lot* : Dillmann et Charles citent le *Protévangile de Jacques*, IX, 1 : Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς τῷ Ἰωσὴφ· σὺ κεκλήρωσαι τὴν παρθένον Κυρίου παραλαβεῖν εἰς τήρησιν ἑαυτῷ. Suivant le *Protévangile de Jacques*, Marie n'aurait pas été fiancée à Joseph, mais elle lui aurait été confiée par le grand-prêtre afin qu'il gardât sa virginité. Notre auteur conserve sur ce point la tradition évangélique : Matth., I, 18 ; Luc, I, 27 ; II, 4. — A propos du mot « lot », Basset remarque : « Allusion à un trait conservé par les évangiles apocryphes : le sort aurait désigné Joseph pour être l'époux de Marie ; » *Protévangile de Jacques*, VIII-X ; *Histoire de Joseph le charpentier*, 4 ; *Évangile de la nativité de la Vierge*, 7-8 ; *Histoire de la nativité de Marie*, 8.

4. *L'ange de l'Esprit* : selon toute vraisemblance, il s'agit de l'archange Gabriel, qui est le messager ordinaire de tout ce qui concerne l'Incarnation du Fils de Dieu, cf. Introd., p. 14 et la note de III, 16. Les événements sont racontés d'après Matth., I, 19, 20 ; les divers traits de l'histoire évangélique ont été repris et amplifiés par les récits apocryphes de l'enfance. — *Il garda Marie* : cf. *Protévangile de Jacques*, IX, 3 ; XIII, 1 ; XIV, 2. — *Il n'y eut personne* : dans le *Protévangile de Jacques*, XV-XVI, Joseph ne répond rien aux

prit [1] apparut en ce monde, et après cela Joseph ne la renvoya pas, et il garda Marie, mais il n'y eut personne à qui il révélât cette affaire. 5. Et il n'approcha pas de Marie, et il la garda comme une vierge sainte, bien qu'un enfant fût dans son sein. 6. Et il ne demeura pas avec elle (pendant) deux mois.

7. Et après deux mois de jours, Joseph se trouvait dans sa maison [2], ainsi que Marie son épouse [3], mais tous les deux seuls ; 8. et il arriva, comme ils étaient seuls,

[1] *B* : « de l'Esprit-Saint. »

[2] *B*, *C* : « la maison. »

[3] *C* a écrit « épouse », mais dans *A* ce mot a été gratté presque entièrement, et *B* porte : « fiancée. »

questions que lui pose le grand-prêtre au sujet de la situation de Marie (Charles).

7. Le temps que Joseph passa en compagnie de Marie avant la naissance de Jésus est de six mois dans le *Protévangile de Jacques*, XIII ; dans cet apocryphe et dans la *Nativité de Marie*, on suppose que Joseph a été retenu par son travail hors de sa maison pendant un certain temps ; à son retour, il constate la situation de Marie, cf. *Nativité de Marie*, X. L'auteur de l'*Ascension* ayant supposé que Joseph et Marie sont de Bethléhem, ne fait aucune allusion au recensement ni au voyage que raconte saint Luc, ni à la caverne dont parlent la plupart des récits de la Nativité de Jésus en s'inspirant de Luc, II, 7. Cf., par exemple, *Protévangile de Jacques*, XVIII. Il est naturel que tout se passe dans la maison de la sainte Famille.

8-10. La naissance de Jésus est racontée d'une façon si extraordinaire qu'on pourrait croire au docétisme de l'auteur ; néanmoins, il me semble que son récit est seulement inspiré par le désir d'exprimer aussi catégoriquement que possible la naissance virginale. — Le *Protévangile de Jacques* et les ouvrages qui s'en sont inspirés parlent d'une grande clarté qui remplit la grotte, ils font naître l'enfant pendant que Joseph est parti pour chercher une sage-femme. On trouve dans la tradition juive (Wünsche, *Aus Israels Lehrhallen*, 1907, p. 16), un récit de la naissance d'Abraham qui ressemble fort à l'histoire du *Protévangile de Jacques*.

que Marie regarda alors de ses yeux et vit un petit enfant, et elle fut effrayée. 9. Et après qu'elle fut effrayée, son sein se trouva [1] comme précédemment, avant qu'elle eût conçu. 10. Et lorsque son époux Joseph lui dit : « Qu'est-ce qui t'a effrayée ? » ses yeux s'ouvrirent, et il vit l'enfant et il loua le Seigneur, car le Seigneur était venu dans son lot [2]. 11. Et une voix s'adressa à eux : « Ne dites cette vision à personne ! » 12. Et une rumeur courut dans Bethléhem au sujet de l'enfant ; 13. il y en eut qui dirent : « La vierge Marie a enfanté avant qu'il y eût deux mois qu'elle fût mariée [3]. » 14. Et beaucoup dirent : « Elle n'a pas enfanté, et il n'est pas monté de sage-femme, et nous n'avons pas entendu les cris des douleurs. » Et tous furent aveuglés à son sujet (de l'enfant), et tous le connaissaient [4], mais ils ne savaient pas d'où il était.

15. Et ils (Joseph et Marie) le prirent, et ils allèrent à

---

[1] *B*, *C* : « elle trouva son sein. »

[2] Au lieu de : « car le Seigneur était venu dans son lot, » *B* : « car le Seigneur viendra dans les deux. »

[3] Dans *A* et *B*, ce mot a été plus ou moins effacé, un lecteur ayant cru que ce terme s'opposait au dogme de la conception virginale.

[4] *B* : « et tous ne croyaient pas en lui. »

---

11. Dans le *Protévangile de Jacques*, XX, 4, ces paroles sont dites à Salomé (une sage-femme ?) : « N'annonce pas les choses merveilleuses que tu as vues. »

14. Dans le *Protévangile de Jacques*, XIX, une sage-femme se rend auprès de Marie et rend témoignage de sa virginité. — Ce verset a inspiré les *Actus Petri Vercellenses*, XXIV : *Et alter propheta dicit honorificatum patrem : Neque vocem illius audivimus neque obstetrix subit*, (Charles). — *Ils ne savaient pas d'où il était*, cf. Jean, VII, 72 : « Celui-ci, nous savons d'où il est, mais le Christ, lorsqu'il viendra, personne ne saura d'où il est. »

15. L'auteur omet la fuite en Égypte (saint Matthieu) et la présen-

Nazareth de Galilée [1]. 16. Et j'ai vu, ô Ézéchias et Yôsâb, mon fils ! — et je le dis aussi aux autres prophètes qui sont là — qu'il a été caché à tous les cieux et à tous les princes et à tous les dieux de ce monde [2]. 17. Et je vis : à Nazareth, il tetait comme un enfant [3], et il était selon la loi commune, pour ne pas être connu.

18. Et lorsqu'il eut grandi, il accomplit de grands miracles et des prodiges dans le pays d'Israël et à Jérusalem. 19. Et, après cela, l'étranger lui porta envie et excita contre lui les enfants d'Israël, qui ne savaient qui il était, et ils le livrèrent au roi, et on le crucifia, et il descendit vers l'ange (du Schéol) [4].

19. et non cognouerunt eum.

---

[1] *B* omet : « de Galilée. »

[2] Au lieu de : « et à tous les dieux de ce monde, » *B* : « et à ce qui est de ce monde. »

[3] *B* répète : « et selon la loi, il tétait. »

[4] *B* et *C* : « et ils le firent descendre auprès des anges. » Il faut évidemment sous-entendre : « du Schéol, » d'après x, 10.

---

tation au Temple (saint Luc) : le départ de la sainte Famille pour Nazareth suit immédiatement la naissance, cf. v. 17.

16. Il y a une connexion très étroite entre ce verset et S. Ignace, *Ad Ephesios*, XIX, 1 : Καὶ ἔλαθεν τὸν ἄρχοντα τοῦ αἰῶνος τούτου ἡ παρθενία Μαρίας καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ὁ θάνατος τοῦ Κυρίου. Charles estime que l'*Ascension* a été dans ce cas la source de saint Ignace ; on sent bien dans l'*Ascension* que tout a été organisé pour que le démon ignore l'Incarnation, x, 8-xi, 19 ; au contraire, dans la lettre de saint Ignace, les mots cités ne sont qu'un détail, quelque chose d'accessoire, avancé en passant. L'origine de cette croyance est dans les épîtres de saint Paul, II Cor., III, 7, 8, et Éph., II, 10-12. Cf. note sur x, 11.

19. *L'étranger*, c'est-à-dire, l'ennemi, Satan. — *L'ange du Schéol* cf. IX, 8. Lég. gr., II, 39, a imité ce passage, mais en joignant les deux premiers mots du verset suivant, ce qui donne : « tu descendras aussi vers l'ange de l'enfer à Jérusalem » (Charles). Cf. IX, 14 ; X, 14 ; Luc, XXIII, 34.

20. Dans Jerusalem, donc, je le vis suspendre au bois. 21. et (je vis) aussi qu'après le troisième jour il ressuscita et demeura des jours [1] [a].

22. Et l'ange qui me conduisait, me dit : « Comprends, ô Isaïe ! » Et je vis lorsqu'il envoya les douze disciples [2] et qu'il monta. 23. Et moi, je le vis, et il fut dans le firmament [b], et il ne se transforma pas selon leur forme, et tous les anges du firmament et Satan le virent, et ils adorèrent [3]. 24. Et il y eut là

23. Et vidi ascendentem in firmamentum qui non erat secundum formam transfigurans se. Et videntes omnes angeli, qui erant super firmamento, expauerunt et adorantes 24. dicebant. Quomodo ascendisti in medio

---

[1] *C* : « quarante jours .»

[2] *B* « lorsque le Seigneur envoya ses douze disciples. »

[3] *B* omet : « et ils adorèrent. »

---

[a] Au lieu des versets 19-22, Lat. et Sl. ont seulement : « Et ils ne le connurent pas. » Puis, ils passent au v. 23.

[b] Lat. et Sl. : « Et je le vis monter dans le firmament. »

[c] Lat. et Sl. : « et il (Lat. : qui) ne se transfigurait pas selon leur (Lat. omet : leur) forme. »

---

21. Cf. IX, 16, où il est dit que le Seigneur demeura 545 jours après sa résurrection, peut-être ce nombre se trouvait-il également ici (Dillmann) ; le chiffre traditionnel reproduit par *C* est étranger à l'auteur de l'*Ascension*.

22. La mission des apôtres est mentionnée III, 17, et IX, 17, dans Lat. et Sl. — *Les douze*, cf. IV, 3.

23. Satan et les anges du firmament adorent le Fils de Dieu ; dans les *Secrets d'Hénoch*, ni les anges déchus du deuxième ciel ni les *Grigori* du cinquième ne louent le Seigneur. L'attitude de Satan en face du Christ rappelle un peu Job, I, 6 ; II, 1.

une grande tristesse, ils disaient [a] : « Comment notre [1] Seigneur est-il descendu sur nous [2], et n'avons-nous pas reconnu la gloire [qui était sur lui] [3], que nous voyions se trouver sur lui depuis le sixième ciel [b] ? »

ostri domine ? et non cognouimus regem glorie ?

25. Et il monta dans le deuxième ciel [c], et il ne se

25. Et primo celo gloriosior ascendebat et non trans-

[1] *B* omet : « notre. »

[2] Charles corrige d'après Lat. et Sl. : « au milieu de nous. »

[3] A supprimer comme doublet.

[a] Lat. et Sl. abrègent : « Et en le voyant, tous les anges qui étaient sur le firmament furent épouvantés, et ils disaient en adorant : Comment... »

[b] Lat. : « Comment es-tu monté (*ascendisti* est une faute pour *descendisti* au milieu de nous, Seigneur, et n'avons-nous pas reconnu le roi de gloire ? » — Sl. : « Comment le Seigneur nous a-t-il été caché au milieu, et n'avons-nous pas reconnu le roi de gloire ? »

[c] Lat. et Sl. : « Et il montait plus glorieux, du premier ciel. »

25-28. Ascension du Christ à travers les cieux.

25. L'omission du premier ciel porte à croire qu'un verset a été perdu, probablement par *homoioteleuton* ; peut-être faudrait-il l'insérer avant les mots « ils adorèrent » du v. 23 ; on supprimerait ainsi l'adoration du Christ par Satan, qui est tout à fait singulière. Dillmann propose de reconstituer de la façon suivante : *Et in primum cælum gloriosior ascendit et non transfigurabat se, porro omnes angeli adoraverunt et glorificarunt dicentes : quomodo Dominus noster descendit nec intelleximus, e sexto cælo ?* Le mot « sixième » désignerait alors le septième ciel qui n'est plus que le sixième quand on compte depuis le premier ciel. Lat. et Sl. ne présentent pas un texte meilleur, car ils disent du premier ciel ce que Eth. dit du second, puis omettent le second ; leur texte résulte probablement d'une correction.

transforma pas, mais tous les anges qui sont à droite et à gauche et le trône qui est au milieu d'eux [1] [a] 26. l'adorèrent et le louèrent, et ils dirent : « Comment notre [2] Seigneur nous a-t-il été caché [3] quand il est descendu, et n'avons-nous pas compris [b] ? » 27. Et de même, il monta dans le troisième ciel, et ils le louèrent et parlèrent de même ; 28. et dans le quatrième ciel, et aussi dans le cinquième, ils parlèrent de la même manière [4]. 29. Mais il n'y eut qu'une gloire, et ensuite il ne se transforma pas. 30. Et je vis, lorsqu'il monta dans le sixième ciel, et ils l'ado-

figurabat se. Porro omnes angeli 26. adorauerunt, et cantauerunt dicentes. Quomodo transisti per nos domine ? et non vidimus, neque adorauimus te ? 27-30. Ita ascendit in secundum celum et in tertium et in quartum et in quintum et in sextum 31. vsque ad om-

[1] Au lieu de : « le trône qui est au milieu d'eux, » *A*, *C* : « le trône au milieu, lui-même. »

[2] *B* omet : « notre. »

[3] *B*, *C* : « était-il caché. »

[4] *B* omet : « de la même manière. »

[a] Lat. : « Or, tous les anges adorèrent ... » — Sl. : « Mais tous les anges et de droite et de gauche, et celui qui est assis sur le trône du milieu l'adorèrent... »

[b] Lat. et Sl. : « Comment es-tu passé à travers (Sl. : près de) nous, Seigneur, et n'avons-nous pas vu (Sl. : connu) et ne t'avons-nous pas adoré ? »

29. Dans tout le cours de son ascension, le Christ fait resplendir sa gloire qui est la gloire même de Dieu.

rèrent et le glorifièrent [a]. 31. mais dans tous les cieux, la louange s'accroissait [b].

32. Et je vis comment il monta [c] dans le septième ciel, et tous les justes et tous les anges [d] le glorifièrent. Et alors, je le vis s'asseoir à droite de la Grande Gloire, celle dont je vous ai dit que je n'avais pu regarder son éclat. 33. Et je vis aussi l'ange de l'Esprit-Saint [e] s'asseoir à

nes celos, et glorie sue coniungebat se.

32. Quando ascendit in septimum celum, cantauerunt ei omnes iusti, et omnes angeli et omnes virtutes, quas non potui videre. 33. Angelum mirabilem vidi sedere a sinistris eius, 34. qui dixit mihi, sufficit tibi ysaia. Vidisti enim quod nemo alius vidit carnis filius, quod

---

[a] Lat. et Sl. présentent pour les v. 27-30 un texte très abrégé : « Il monta ainsi dans le second ciel et dans le troisième et dans le quatrième et dans le cinquième et dans le sixième. »

[b] Lat. a un texte corrompu, Mais Sl. suit Eth., qui donne ici la vraie leçon.

[c] Lat. et Sl. : « Quand il monta. »

[d] Lat. ajoute : « et toutes les puissances que je n'avais pu voir. » Puis il omet la fin du verset. — Sl. ajoute seulement : « et toutes les puissances, » puis, d'accord avec Eth. : « Et alors je le vis s'asseoir à droite de la Grande Gloire que je n'avais pu voir. »

[e] Lat. : « Je vis un ange admirable s'asseoir à sa gauche. » Charles soupçonne une erreur, *mirabilem* pour *spiritualem*.

---

31. Tandis que l'éclat du Bien-Aimé reste constant, les cantiques des anges sont de plus en plus parfaits, cf. VII, 13-37.

32. Le Christ s'assoit à la droite du Père, cf. X, 14 ; Ps. CIX, 1 ; Matth., XXII, 44 ; XXVI, 64 ; Marc, XIV, 62 ; Luc, XXII, 69 ; Actes, VII, 55 ; Rom., VIII, 34 ; Éph., I, 20 ; Col., III, 1 ; Hébr., I, 3 ; VIII, 1 ; X, 12 ; XII, 2 ; 1 Pierre, III, 22. — *La Grande Gloire*, cf. IX, 37 ; X, 16.

33. Cf. IX, 36, où le Saint-Esprit est à gauche du Fils. Dans les *Secrets d'Hénoch*, XXIV, 1, c'est Gabriel qui siège à la gauche de Dieu : « Hénoch, assieds-toi à ma gauche avec Gabriel. » Sur les relations à établir entre Gabriel et l'ange de l'Esprit, cf. note sur III, 16.

gauche. 34. Et cet ange me dit [a 1] : « Isaïe, fils d'Amos, je te rends libre [2 b], car ce sont de grandes choses [3 c], tu as contemplé ce que n'a contemplé aucun fils de la chair [d]. nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit, quanta preparauit deus omnibus diligentibus se. 35. Dixitque mihi reuertere in stolam tuam, do-

---

[1] A et *B* ont *za* au lieu de *ze*, il faudrait donc les traduire : « Et l'ange qui me dit. »

[2] Charles, au lieu de « je te rends libre, » c'est-à-dire « je te laisse aller, » propose de corriger et de lire avec Lat. : « il te suffit. » Dillmann proposait déjà de traduire : « qu'il te suffise ! »

[3] Interpolation probable : ces mots font défaut dans Lat. et Sl. et rompent la suite de la phrase.

---

[a] Lat. : « qui me dit. » — Sl. : « et il me dit. »

[b] Lat. et Sl. : « il te suffit. »

[c] Lat. et Sl. omettent : « car ce sont de grandes choses. » Leur leçon est préférable à celle de Eth.

[d] Lat. et Sl. ajoutent : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté vers le cœur de l'homme, quelles grandes choses Dieu a préparées pour tous (Sl. omet : tous) ceux qui l'aiment. »

---

34. *L'ange de l'Esprit-Saint*, qui est continuellement appelé « ange », congédie le prophète avec la même autorité que Dieu renvoyant Hénoch, *Secrets d'Hénoch*, XXXVI. — L'addition qui se trouve dans Lat. et Sl. correspond exactement aux paroles de saint Paul, I Cor., II, 9. Origène a soutenu que l'apôtre les avait empruntées à l'*Apocalypse d'Élie*, mais saint Jérôme s'est insurgé contre cette hypothèse et y a vu une réminiscence de Isaïe, LXIV ; il dit (*In Isaiam*, LXIV, 4, *P. L.*, t. XXIV, col. 622) : *Ascensio enim Isaiæ et Apocalypsis Eliæ hoc habent testimonium*. Il est intéressant de noter que le texte de l'*Ascension* lu par saint Jérôme s'accordait avec Lat. et Sl., bien qu'ils présentent ici une leçon plus récente que Eth.

35. Retourne [a] dans ton vêtement jusqu'à ce que tes jours [b] soient complets; alors, tu viendras ici. »

36. Isaïe vit ces choses, et il les dit [1] à tous ceux qui se tenaient devant lui et ils chantèrent [c]. Et il parla au roi Ézéchias et dit [2] : « Comme je les ai dites [d], 37. et la consommation du monde 38. et toute cette vision [e]

nec tempus dierum tuorum adimpleatur et tunc venies huc.

36. Hec videns ysaïas dixit circumstantibus se. et audientes mirabilia cantauerunt omnes et glorificauerunt dominum dantem talem gratiam hominibus. Et dixit Ezechie regi. 37. Consumatio seculi huius, 38. et opera

[1] Tous les manuscrits portent à tort : « Ces choses je vis, et Isaïe les dit. » Dillmann faisait de « ces choses je vis » une affirmation d'Isaïe à la fin de son récit ; la correction de Charles soutenue par Lat. et Sl. paraît préférable.

[2] Ici encore, *B* et *C* ont par erreur la première personne : « et je dis. »

[a] Lat. et Sl. ajoutent en tête du verset : « Et il me dit. »

[b] Au lieu de « tes jours, » Lat. et Sl. ont : « le temps de tes jours. »

[c] Lat. et Sl. : « En voyant cela, Isaïe (le) dit à ceux qui l'entouraient, et entendant ces (Lat. : des) choses admirables, ils chantèrent tous (Sl. omet : tous) et glorifièrent le Seigneur (Sl. : (Dieu), qui donne aux hommes une telle grâce. »

[d] Pour la seconde partie du verset, Lat. et Sl. ont seulement : « Et il dit au roi Ézéchias. »

[e] Au lieu de « et cette vision, » Lat. : « et les œuvres. »

35. *Ton vêtement*, c'est-à-dire ton corps. — Sur les jours à accomplir, cf. VIII, 27, et *Secrets d'Hénoch*, XXXVI, où une période de trente jours est fixée au patriarche.

36-38. Isaïe confirme par une attestation solennelle la vérité de son récit. — *La consommation du monde* se rapporterait bien aux événe-

s'accompliront dans les dernières générations [1]. » 39. Et Isaïe lui fit jurer qu'il ne les dirait pas [a] au peuple d'Israël, et qu'il ne livrerait pas ces paroles à un homme pour les transcrire. 40. Et alors, on les lira [2 b]. Et vous,

implebuntur in nouissimis generationibus. 39. Et prohibuit eis vt non annunciarent populo israel, nec verba hec darent ad scribendum omni homini. 40. sed quanta intelligentur a rege et dicta in prophetis. Ita et vos esto-

[1] Au lieu de « dans les dernières générations, » *L* : « au dernier jour. »

[2] *A* et *C* : « vous lirez : » Charles en prend prétexte pour corriger d'après Sl. et traduit en supposant une lacune : ... *such things you will read*, « vous lirez de telles choses. » Il est fort possible qu'il y ait une lacune et surtout que le texte soit altéré ; mais ni le remaniement de Charles ni le texte de Lat. et Sl. ne sont satisfaisants.

[a] Lat. et Sl. : « et il leur défendit d'annoncer... »

[b] Lat. et Sl. ont un texte différent, Lat. : « Mais quelles grandes choses seront comprises par le roi et dites dans les prophetes. » — Sl. : « Mais tout autant que vous comprenez les choses dites par le roi dans les prophètes, comprenez-les tous. »

ments du c. IV, cf. IV, 1 ; cependant, comme ces mots se trouvent dans Lat. et Sl., où les cinq premiers chapitres n'existent pas, il vaut mieux croire qu'ils désignent seulement le temps où le Bien-Aimé doit descendre sur terre. — *Les dernières générations*, cf. IX, 31.

39-40. Il y a une interdiction semblable dans Daniel, XII, 4, 9 : « Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera... Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. » Hénoch, au contraire ordonne de répandre ses révélations, *Hénoch*, CIV, CV ; *Secrets d'Hénoch*, LIV ; cf. *IV Esdras*, XV, 1 sq.

veillez [1] [a] dans l'Esprit-Saint pour recevoir vos vêtements, les trônes et les couronnes de gloire qui sont déposés dans le septième ciel [b].

41. C'est à cause de ces visions et de ces prophéties que Sammaël Satan scia par les mains de Manassé le prophète Isaïe, fils d'Amos.

tote in sancto spiritu, vt recipiatis stolas vestras et thronos et coronas glorie in celis iacentes, cessauit autem loqui et exiuit ab ezechia rege.

Explicit visio Ysaye Prophete.

42. Et tout ceci, Ézéchias le transmit à Manassé, la vingt-sixième année [2]. 43. Mais Manassé ne s'(en) souvint pas, et il ne plaça pas ces choses [3] en son cœur, mais, en servant Satan, il se perdit.

---

[1] Le même mot *hallawā* peut signifier « veillez » ou « soyez », à cause de la défectuosité de l'orthographe éthiopienne, suivant qu'il représente la racine *hallawa*, « être », ou *hallawa*, « veiller ». Il est curieux que Lat. et Sl. ont l'un « soyez », l'autre « veillez », comme s'ils avaient traduit un texte éthiopien.

[2] *B* ajoute : « de son règne. »

[3] *B* et *C* omettent : « ces choses. »

---

[a] Lat. : « soyez. »

[b] Lat. et Sl. : « dans les cieux. » Ils ajoutent : « Et il cessa de parler et sortit de devant le roi Ézéchias. » Puis, Sl. termine par une doxologie : « A lui, notre Dieu, gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

41-43. Ces versets sont des additions rédactionnelles, qui résument en quelques mots les circonstances historiques de la vision, et l'effet qu'eut cette révélation : la mise à mort d'Isaïe. Le v. 41 répète v, 1, 15, 16, et les v. 42-43 se rapportent à I et II, 1. Lat. et Sl. omettent ces lignes, qui sont du dernier rédacteur.

Ici se termine ce qui concerne le prophète [1] Isaïe avec son ascension [a] [2].

[1] *C* : « Ici se termine la vision du prophète... »
[2] *B* omet toute la souscription.

[a] Lat. : « La vision du prophète Isaïe est finie. »

APPENDICE[1]

LÉGENDE GRECQUE

Prophétie, Apocalypse et Martyre du saint, du fameux, et du plus grand des prophètes, le prophète Isaïe.

CHAPITRE Ier

1. Il arriva, dans la vingt-cinquième année qu'Ézéchias régnait à Jérusalem, qu'il appela son fils Manassé, âgé de onze ans, devant le prophète Isaïe et Yasoum [2], son fils. 2. Et, celui-ci étant venu, il lui livra les paroles de la prophétie que le bienheureux Isaïe lui-même avait vues, et la descente et la sortie du Bien-Aimé, du septième ciel à l'enfer, et la transfiguration en laquelle il s'était transfiguré devant ses disciples, et les paroles que le roi Ézéchias lui-même avait vues durant sa maladie.

3. Et lorsque Sômnas, le scribe, et Asour [3], l'historiographe, eurent appris que le grand Isaïe allait de Galgala vers Jérusalem, et avec lui quarante fils de prophètes et Yasoum, son fils, ils annoncèrent à Ézéchias leur arrivée. 4. Le roi Ézéchias, apprenant ces choses, se réjouit d'une

---

[1] Cf. Introduction, p. 39 sq.

[2] Yasoum se rapproche de la forme hébraïque *Yašoub*, tandis que Eth. a *Yôsâb* ou *Yôseb* par métathèse des voyelles.

[3] Asour est pour *Asaph*, la confusion est facile dans l'écriture grecque minuscule.

très grande joie, et, sortant à la rencontre du bienheureux Isaïe, il prit sa main et le conduisit dans la demeure de sa royauté [1]. 5. Et il ordonna de lui disposer un siège ; or, il ne s'assit pas sur le siège mais sur le divan du roi.

6 Alors le roi Ézéchias, prenant son fils Manassé, le conduisit au bienheureux prophète Isaïe, afin qu'il posât ses mains sur lui et qu'il le bénît. Mais lorsque le grand prophète Isaïe vit Manassé, il rit sur lui et dit à Ézéchias : « Je ne puis bénir Manassé, qui doit m'infliger de grandes et amères tortures. » 7. Et Ézéchias dit au saint prophète Isaïe : « Bénis, ô mon père, Manassé mon fils ! » 8. Mais (Isaïe) dit : « Vive le Seigneur mon Dieu, et son Fils le Bien-Aimé, et l'Esprit qui parle en moi ! parce que je serai délivré de la vie entre les mains de Manassé ton fils par d'amères tortures. 9. Car Satan habitera dans le cœur de Manassé ton fils, et je serai scié par lui en deux, de la tête jusqu'aux pieds, avec une scie de bois ; et il détournera du Dieu vivant beaucoup (d'hommes) de Jérusalem et de Juda, et ils adoreront les idoles. » 10. Ayant entendu cela, le roi Ézéchias fut très affligé, et il déchira ses vêtements, et il pleura amèrement, et il répandit de la poussière sur sa tête, et il se couvrit d'un sac et de cendre, et il tomba sur sa face, comme mort. 11. Et le grand prophète de Dieu, Isaïe, dit au roi Ézéchias : « Il ne te servira de rien de pleurer et de te lamenter, car il faut que s'accomplisse le dessein de Satan sur ton fils Manassé. » 12. A cette heure, le roi Ézéchias eut dessein de tuer son fils Manassé, mais Sômnas, l'historiographe, dit au saint prophète Isaïe : « Le roi Ézéchias veut mettre à mort son fils à cause de toi. » 13. Et le grand Isaïe dit au roi Ézéchias : « Le Seigneur Dieu et son Bien-Aimé ont rendu vain ton projet, car cela ne sera pas ; il faut de toute manière que je sorte de cette vie torturé par les mains de Manassé ton fils. »

[1] C'est-à-dire : sa demeure royale, son palais.

14. Or, le grand Isaïe creusa la terre à Jérusalem, de ses propres mains, et il trouva une eau abondante, et il la nomma source de Siloam [1], ce qui se traduit « envoyé ».

CHAPITRE II

1. Après cela, le roi Ézéchias ayant fait venir dans le palais le saint prophète Isaïe, celui-ci entra chez lui [2], et le grand prophète Isaïe, s'étant assis sur le divan du roi, fut en extase, et sa pensée fut ravie de ce monde. 2. Et lorsque cela eut lieu, Sômnas, l'historiographe, se mit à dire que le saint Isaïe était mort. Alors le roi Ézéchias entra, et, lui prenant la main, il reconnut qu'il n'était pas mort mais qu'il avait été ravi, c'est-à-dire qu'il était ailleurs (?) [3], parce que le souffle de vie était en lui. 3. Il passa ainsi dans son extase, étendu sur le divan du roi, trois jours et trois nuits.

4. Et lorsque le grand prophète Isaïe eut vu dans les cieux les œuvres extraordinaires, inconcevables et incroyables de Dieu qui aime l'homme, la gloire du Père et du Fils Bien-Aimé et de l'Esprit, et l'ordre des saints anges et leur disposition en chœurs, et qu'il eut entendu les paroles ineffables et mystérieuses de Dieu, son âme retourna dans son corps. 5. Et, ceci passé, le grand Isaïe convoqua son fils Yasoum et Sômnas, le scribe, et le roi Ézéchias, et tous les assistants qui étaient dignes d'entendre ce que le saint prophète Isaïe avait vu.

---

[1] *Siloam* est pour l'hébreu *šiloaḥ*, qui dérive de la racine *šalaḥ*= envoyer.

[2] Μετὰ δὲ ταῦτα προσκαλεσάμενος Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς τὸν ἅγιον Ἡσαΐαν τὸν προφήτην εἰς τὰ βασιλεία εἰσῆλθεν πρὸς αὐτόν.. Il y a un nominatif absolu, comme *infra*, III, 19 ; Ezéchias n'est pas le sujet de εἰσῆλθεν.

[3] μετέστη.

6. Il arriva, dit-il, tandis que je prophétisais la vision sur Babylone, que je vis un ange de Dieu, couvert de gloire : et (il n'était) pas selon l'ordre des anges que j'avais vus précédemment (l'ange que) je vis alors, mais il avait une gloire plus grande et plus abondante. 7. Et il me dit : « Ecoute-moi, Isaïe fils d'Amos, car je suis justement envoyé pour te porter en haut jusqu'au septième ciel, afin que tu voies les mystères de Dieu et le Seigneur de gloire et son Fils, le Bien-Aimé. » 8. Et je me réjouis fort de ce qu'il m'avait parlé avec douceur. [1]

9. Et m'ayant aussitôt enlevé, il me conduisit dans le firmament du ciel. Et là, je vis Satan assis dans le firmament du ciel, et autour de lui beaucoup de tumulte et une grande confusion ; car chacun voulait voler et opprimer l'autre, tandis que celui qui était assis se réjouissait fort de ces méfaits. 10. Et je dis à l'ange de Dieu qui était avec moi : « Seigneur, qui est celui qui se réjouit de l'envie et de l'injustice et de la guerre sans trêve ? » 11. Et il me dit : « Je ne suis pas un seigneur, mais je suis ton compagnon. Celui-ci, c'est celui qui s'est emparé du monde, que fera tomber de ce firmament et chassera dans l'abîme de perdition celui qui doit descendre des cieux et fréquenter les hommes selon notre image, le Fils de Dieu. »

12. Et de nouveau il me conduisit dans le premier ciel, et là je vis un trône au milieu du ciel, et des anges de Dieu se tenant à droite et à gauche et chantant d'une voix incessante. 13. Et je dis à l'ange de Dieu qui était avec moi : « A qui cet hymne est-il adressé ? » Et il me dit : « Cet hymne est adressé à la gloire et à l'honneur du Dieu grand et incompréhensible qui est assis dans le septième ciel. »

14, Et ensuite, il me conduisit de la même façon au deuxième ciel, et je vis là un trône au milieu du ciel et des (êtres) incorporels de droite et de gauche, chantant ce Dieu grand et incompréhensible. Et le chant était plus plein dans le second ciel que dans le premier.

15. Et après cela, il m'éleva au troisième ciel, et, là aussi, je vis un trône au milieu du ciel et une multitude innombrable d'anges et d'archanges qui chantaient ce Grand et Incompréhensible ; et l'hymne du troisième ciel était plus excellent que (dans) les autres. 16. Et, me trouvant encore dans le troisième ciel, je pensai en moi-même et je dis : « Est-ce que quelque chose peut être connu ici des œuvres qui sont faites dans le monde inférieur par les hommes mauvais et bons ? » 17. Et l'ange de Dieu qui était avec moi me dit : « J'ai compris ce que tu méditais en ta pensée, Isaïe ; laisse à présent, car, lorsque je t'enlèverai au septième ciel, tu comprendras parfaitement que rien n'échappe au divin de ce qui se passe dans ce monde corruptible. »

18. Et de nouveau, il me conduisit au quatrième ciel, et je vis, là aussi, au milieu du ciel, un trône, et, autour du trône, des anges et des archanges chantaient ce Grand et Incompréhensible et son Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ.

19. Et ensuite, il me conduisit de même au cinquième ciel, et je vis, là aussi, un trône au milieu du ciel et une multitude innombrable d'anges et d'archanges. 20 Il y avait aussi dans le cinquième ciel des animaux porte-trônes [1] mêlés avec les anges, chantant ce Grand et Incompréhensible.

21. Et il me conduisit au sixième ciel, mais je ne fus plus capable de soutenir l'éclat et les lumières, et je craignis beaucoup et je tombai sur la face.

22. Et l'ange de Dieu qui était avec moi me dit : « Écoute, prophète Isaïe, fils d'Amos : n'adore ni anges ni archanges ni dominations ni trônes, jusqu'à ce que je te (le) dise, » — et me saisissant par la main, il fortifia l'esprit qui était en moi.

23. Et, tandis que nous montions vers le septième ciel,

[1] Le grec porte ὑποθρόνια ζῶα.

j'entendis une voix émise d'en bas qui disait : « Jusques à quand l'esprit qui doit encore habiter dans la chair montera-t-il ici ! » Et après cela, j'entendis de nouveau une autre voix d'en haut disant : « Qu'il soit permis au juste Isaïe de monter ! car c'est ici qu'est son trône, ici qu'est sa couronne, ici encore qu'est son lieu de repos. » 24. Et je dis à l'ange de Dieu qui était avec moi : « Je t'en prie, quel est celui qui m'interdit de monter, et quel est celui qui me permet de monter ? » 25. Et l'ange qui était avec moi me dit : « Celui qui t'a interdit de monter est l'ange qui préside aux hymnes des cinq cieux, mais celui qui te permet de monter est le Seigneur de gloire, le Fils du Dieu vivant, que tu pourras voir descendre, en ces jours, des cieux sur la terre. Celui-là donc, adore-le, le loue et le glorifie. »

26. Et, comme il me conduisait au septième ciel, j'entendis une autre voix me dire : « Affermis-toi, Isaïe, fils d'Amos ! » Et aussitôt l'Esprit qui parle en moi, me fortifia. 27. Et je vis là tous les justes depuis Adam : le juste Abel et le juste Seth, le juste Jareth et le juste Hénoch, et tous ceux qui sont nés de ces justes. 28. Et je vis qu'ils adoraient, et je tombai moi aussi avec eux et j'adorai et je me relevai sur mes pieds. 29. Et lorsqu'ils eurent rendu l'adoration qui est due, le Seigneur s'assit à droite, et, m'appelant, il me dit : « Ecoute, Isaïe fils d'Amos, et sache qu'aucun des hommes n'est monté ici, et que personne autre devant retourner dans le vêtement de la chair n'a vu ce que tu as vu. » 30. Et ensuite, il me donna un livre dans les mains, et il me dit : « Reçois ceci et lis (la réponse) à ce que tu méditais dans le troisième ciel, en montant ici, et sache que rien n'échappe des actions qui se font en ce monde, mauvaises ou bonnes. » 31. Et je pris le livre et je lus, et voici : en lui était le registre complet de tous les hommes de siècle en siècle, des bons et des méchants, et jusque de leurs pensées. 32. Et ayant lu le livre, je dis : « Vraiment, Seigneur, rien n'est caché ici de ce qui se fait en ce monde. »

33. Et ensuite le Seigneur me parla ainsi : « Retourne derechef, Isaïe, dans le vêtement de ta chair, car il faut que tu accomplisses le temps de ta vie dans le monde corruptible. » 34. Et moi, je le priai en disant : « Seigneur, ne me renvoie pas dans ce monde vain. » Mais répondant de nouveau, il me dit : « Va là ! car le temps de ta vie n'est pas encore rempli. » 35. Et je tombai à ses pieds en (le) priant de ne pas me renvoyer dans le monde. Et le Seigneur ajoutant encore (une parole) me dit : « Pourquoi pleures-tu, Isaïe, voici ta place, voici ton trône, voici ta couronne, et voici tous tes vêtements que je t'ai préparés. 36. Car tu dois monter ici, après avoir consommé le martyre par le lot du bois, car les méchants te scieront avec une scie de bois, et ils te partageront en deux de la tête aux pieds. »

37. Et comme cela m'était dit, j'entendis la voix du Dieu grand et exalté, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, dont je n'avais pu voir la gloire, disant à mon Seigneur et Christ, qui sera appelé Jésus en ce monde : 38. « Sors, mon enfant, et descends silencieusement de ciel en ciel. Tu descendras aussi en ce monde, dominé depuis longtemps par les idoles et ceux qui les adorent, ceux qui m'ont renié et qui ont dit : Nous sommes dieux, et, en dehors de nous, il n'y a pas d'autre dieu. 39. De même, tu descendras aussi vers l'ange de l'enfer, à Jérusalem, cependant tu n'arriveras pas jusqu'à t'achever. 40. Et, lorsque tu auras été mis à mort par eux, tu monteras ici : alors tu t'assoiras à ma droite, et tous les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances et toutes les vertus des cieux t'adoreront, et toutes les armées des cieux sauront que tu es avec moi Seigneur de ces sept cieux et de toute (leur) armée. »

41. Voilà ce que j'entendais de la Grande Gloire qui parlait à mon Seigneur et Christ. Et après cela, le Seigneur descendit du septième ciel, et il alla dans le sixième ciel, et là, toutes les puissances des cieux glorifièrent, louèrent,

adorèrent le Seigneur. 42. Et je vis que le Seigneur sortit du « sixième » ciel, et alla dans le cinquième ciel ; là, on ne glorifia, ni on ne chanta, ni on n'adora, car son aspect était comme le leur, car il devint ange parmi les anges, archange parmi les archanges et puissance parmi les puissances. 43. Et il traversa ainsi en silence les autres cieux l'un après l'autre, en cette forme, et il descendit en ce monde terrestre et mortel, avec l'approbation du Père, comme le Seigneur lui-même seul (le) voulut. »

CHAPITRE III

1. Le roi Ezéchias mourut et fut réuni à ses pères, et Manassé son fils prit possession de son royaume. 2. Or, le roi Manassé ne se souvint pas des préceptes de son père, mais il les oublia tous. Et il abandonna le culte de Dieu, et il fit suivant sa propre volonté des idoles d'or et d'argent, et il servit Satan et ses anges et ses puissances. 3. Et il détourna toute la maison de son père du culte et de l'adoration de Dieu. Et ils servirent le diable et ses anges avec les idoles profanes et impures, et la sorcellerie et l'impudicité et les enchantements et la divination et le mensonge se multiplièrent parmi eux, et tous ceux qui vivaient pieusement selon Dieu étaient persécutés. 4. Alors donc, le grand Isaïe prophétisa sur la ville de Jérusalem en disant : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette ville aimée et choisie sera livrée aux mains de Salmanasar, roi de Babylone, et le roi Manassé et sa femme et ses fils et ses officiers seront emmenés captifs à Babylone. »

5. Et lorsque Melchias, le faux prophète, entendit le grand Isaïe prophétiser ces choses et parler sur Jérusalem et ceux qui l'habitaient, il dit au roi Manassé : 6. « O roi, Isaïe prophétise des (choses) dures et très terribles sur Jérusalem et toutes les villes de Juda, en disant que cette

ville sera livrée aux mains de Babylone, et que le roi Manassé et sa femme et son fils et tous ses officiers seront emmenés captifs à Babylone dans des chaînes et des cages, et que le roi Manassé sera prisonnier dans la maison des Babyloniens. » 7. Alors, rempli d'une grande émotion et de colère, le roi Manassé, après avoir entendu ces choses, ordonna au faux prophète Melchias d'arrêter le grand Isaïe, parce qu'il avait prophétisé sur Jérusalem des choses terribles et dures.

8. Mais le grand prophète Isaïe s'était retiré de Jérusalem, parce qu'il ne supportait pas de voir l'iniquité et l'orgie qui s'y commettaient, et l'adoration et le culte de Satan. Et, étant parti, il s'était établi auprès de Bethléhem. 9. Mais, là aussi, il y avait beaucoup d'iniquité ; c'est pourquoi, s'en étant écarté de nouveau, il demeura dans une montagne, lieu tranquille et pur, glorifiant sans cesse Dieu qui aime l'homme. Et non seulement lui (Isaïe) mais aussi le prophète Michée et Habacuc et Yasoum, son fils (d'Isaïe), et le vieil Anne [1] et beaucoup d'autres parmi les croyants montèrent dans les cieux [2].

10. C'est donc là enfin qu'étant montés, les faux prophètes Melchias et Becheiras saisirent le saint prophète Isaïe. 11. Et l'ayant conduit au roi Manassé, (celui-ci) lui dit : « Isaïe, pourquoi prophétises-tu des choses mauvaises sur Jérusalem et sur moi et sur mes enfants ? » 12. Et le grand prophète Isaïe dit à Manassé : « Roi, je ne prophétise pas de choses mauvaises sur cette ville, mais je dis ce qui doit lui arriver. 13. Car, vive le Seigneur mon Dieu, et son Fils bien-aimé, et l'Esprit qui parle en moi ! cette ville magnifique et grande sera livrée aux mains d'hommes pécheurs et éhontés, à cause de l'iniquité du peuple qui

1. C'est-à-dire Ananie, cf. II, 9.

2. Il faut vraisemblablement rétablir « montagnes » = βουνοῦς, au lieu de οὐρανοῦς écrit souvent par abréviation ουνους.

l'habite, et toi, ô roi Manassé, ils t'emmèneront captif à Babylone dans des chaînes et des cages. »

14. Alors, violemment irrité des paroles amères qu'il avait entendues, le roi Manassé ordonna que le saint Isaïe fût scié immédiatement avec une scie de fer. 15. Cela se fit aussitôt, mais bien qu'il fût scié pendant de longues heures, le fer ne le touchait aucunement. 16. Alors, le saint prophète Isaïe dit à Manassé : « O roi, sache que j'ai reçu pour ma part d'être scié avec une scie de bois, et autrement cela est impossible. » Alors, le roi Manassé ordonna de le scier avec une scie de bois. 17. Et, tandis qu'on le sciait, le faux prophète Melchias se tenait près de son visage, disant : « Dis : Je n'ai pas prophétisé ces choses au sujet de Jérusalem, et ces tortures seront écartées de toi. » 18. Et le saint Isaïe lui dit : « Anathème à toi, faux prophète Melchias, diable ! Car, vive le Seigneur mon Dieu et vive l'Esprit qui parle en moi, Jérusalem, cette ville grande et spacieuse, sera complètement dévastée, et Manassé et ses enfants et sa femme et ses officiers et le peuple de cette ville seront emmenés captifs à Babylone. » 19. Et, tandis que le bienheureux Isaïe disait ces choses, ils le scièrent en deux avec une scie de bois.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 14-15. Sur le caractère d'ange attribué au Saint-Esprit, on peut remarquer la survivance de cette idée juive dans at-Tabari († 923), dont le texte paraît fortement imprégné de traditions midraschiques (trad. Zotenberg, t. I, p. 151 : « Les Juifs se réunirent, et ils tirèrent du Pentateuque des questions pour les adresser à notre prophète (Mohammed)... L'une de ces questions était l'histoire des gens de la caverne ; une autre, l'histoire de l'archange qu'on appelle Rouh. » Cet ange *Rouh* (Esprit) rappelle singulièrement l'ange de l'Esprit que nous trouvons dans l'*Ascension*.

P. 28. Harnack, depuis la découverte du fragment grec de de l'*Ascension*, admet qu'il s'agit de la mort de saint Pierre, il dit à ce propos dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1900, p. 984-986 : *Das ist immerhin ein unverächtliches Zeugniss für den Tod des Petrus in Rom unter Nero ; wie hoch es zu werthen ist, hängt aber von der Entscheidung der Frage ab, wenn unsere Apokalypse verfasst ist. In dieser Hinsicht hat uns der neue Fund keine neuen Aufschlüsse gebracht ; er unterstützt also auch nicht die abenteuerliche Hypothese wir hatten hier ein gleichzeitiges Zeugniss.* En deux mots, Harnack reconnaît qu'il s'agit ici du martyre de saint Pierre à Rome, mais il maintient ses conclusions antérieures sur la date de l'*Ascension*.

P. 35, lig. 5. Le parchemin en question est une mince bande de peau qu'on plaçait au milieu du cahier pour empêcher le papyrus de se couper sous l'action du fil de la reliure.

P. 36, lig. 20, au lieu de *meniis*, lire *mentis*.

L'édition de Venise ne se trouve pas seulement à Munich et à Copenhague ; la Bibliothèque Vaticane en possède deux exemplaires ; l'un d'eux est coté *prima raccolta, V, 1512* ; l'autre exemplaire, incomplet, appartient au fonds Barberini où il porte la cote *D, VI, 120*.

La première page de ce petit volume (mm. 155 × 103) porte le

sommaire suivant (nous y ajoutons l'indication du folio où commence chacune des œuvres contenues) :

Opera nuper in lucem prodeuntia.

(f° 2 v°) *Liber gratie spiritualis Visionum et Revelationum Beate Mechtildis Virginis devotissime ad Fidelium Institutionem.*

(f° 136) *Evangelium B. Nicodemi de passione Christi ac descensu eius ad Inferos. Testimonio Charini et Leutii resurrectorum* (cette partie a été retranchée dans Barber, *D, VI, 120*).

(f° 155) *Epistola Lentuli ad Romanos de Persona et effigie et moribus Christi, que sola comperta est in Annalibus Romanorum.*

(f° 155 v°) *Visio mirabilis Ysaie Prophete, que tam divine Trinitatis Archana quam generis humani redemptionem manifestat adversus Hebraicam Caliginem.*

(f° 160 v°). *Visio Sancti Alberti Episcopi Agrippinensis de octo Regulis Vite meritoriis humane a Christo sibi in missa revelatis.*

(f° 161 v°) *Preclarum Erithree Sibille Vaticinium ab Excidio Trojano usque ad seculi consummationem in Orthodoxe fidei Testimonium.*

Quand nous avons découvert ces exemplaires de l'édition de Venise, la mise en pages de notre travail était déjà faite. Nous avons tenu cependant à reproduire, aussi fidèlement que possible, la célèbre édition, de préférence aux copies plus ou moins corrigées de Dillmann et de Charles ; nous avons seulement résolu les abréviations, qui sont très nombreuses.

P. 59. Schürer, dans son compte-rendu de l'ouvrage de Charles (dans *Theologische Literaturzeitung*, 1901, p. 169-171), trouve les opinions de Dillmann plus vraisemblables en ce qui concerne les chap. I et XI, 2-22.

P. 66. *Apocalypse de Paul* (fin du IV^e^ siècle) n. 49, Tischendorf, *Apocalypses apocryphæ*, p. 67 : Trois hommes viennent dans le ciel au-devant de l'apôtre et le premier dit : ἐγώ εἰμι Ἡσαίας ὃν ἔπρησεν Μανασσῆς ἐν ξυλίνῳ πρίονι. Le texte latin publié sous le titre de *Visio Pauli* dans *Texts and Studies*, t. II, fasc. 3, p. 40 : *Ego sum Esayas cui secuit Manasses caput serra linnea* (= *lignea*).

P. 72. Fabricius, dans son *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, Hamburg et Leipzig, 1713, p. 1086-1100, a réuni beaucoup de témoignages patristiques et talmudiques sous le titre *Esaiæ Apocrypha* ὅρασις, *Ascensio sive* Ἀνϰβατιϰόν. Il n'y

parle point du texte publié dans l'édition de Venise, et pourtant il en mentionne l'existence dans sa *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, Padoue, 1754, tome v, p. 64, à propos de sainte Mechtilde : *Exstant et editiones Mechtildis visionum Lipsiæ et in Belgio et cum Evangelio Nicodemi, Lentuli Epistola, Visione Isaiæ Prophetæ, S. Alberti Episcopi Agrippinensis et Sibyllæ Erithrææ vaticinio Venet. 1522. 8. tum Coloniæ...*

P. 74. La mort d'Isaïe a inspiré plusieurs des recueils arabes intitulés *Qiṣaṣ al-anbi'a* (histoires des prophètes), sous l'influence du récit de at-Tabari. Dans le ms. *Borgiano arabo 165* (*olim K. V°. 7*), on trouve une légende intitulée : « Histoire d'Isaïe et de Sédécias (Sadiqah) et de l'approche de Sennachérib vers Jérusalem. » La confusion entre Sédécias et Ézéchias se trouve là comme dans un passage du *Chronicon Paschale*, que nous avons signalé dans la note sur II, 12, p. 97. Le récit de la mort d'Isaïe dans cette légende est très voisin d'at-Tabari, Iblis y est remplacé par Šaitan.

P. 81. (Bibliographie, traductions.) Flemming, dans Edgar Hennecke, *Neutestamentliche Apokryphen*, Tubingen et Leipzig, 1904, p. 292-305.

P. 81. (Bibliographie, travaux divers.) Fabricius, *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, Hamburg et Leipzig, 1713, p. 1086-1100.

P. 83. Harnack, *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie zu Berlin*, 1900, p. 984-986,

Schürer, *Theologische Literaturzeitung*, 1901, p. 169-171.

Marucchi O. dans *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, Roma, 1901, p. 221-222.

Besnier, *Les catacombes de Rome*, Paris, 1909, p. 85, cite l'*Ascension d'Isaïe* à propos du martyre de saint Pierre, avec une légère erreur sur l'étendue des textes éthiopien et grec.

P. 99. De même que le nom de Salmanasar (*Salbnasr*, *Leb Nasr*) a été coupé en deux dans les manuscrits éthiopiens de l'*Ascension*, de même, le nom de Nabuchodonosor (devenu *Baḫtanaṣar*) est coupé en deux dans le manuscrit *Borgiano arabo*, 165 (olim *K. V°* 7), où on le trouve écrit à plusieurs reprises *Baḫt Naṣr*, par exemple, f. 112 et 124 v.

P. 117. Harnack, qui avait déclaré inintelligible le texte de IV,

3, où il n'admettait pas qu'on sous-entendit le mot « un », a reconnu que la lecture proposée par Clemen était la bonne et qu'elle était justifiée par la découverte du fragment grec ; cf. *supra*.

P. 148, note du v. 10. Cf. *Apocalypse de Paul*, n. 29, Tischendorf, *Apocalypses apocryphæ*, p. 55 sq. : « comme il est dans le ciel, ainsi en est-il sur terre. »

P. 156, lig. 7. Charles corrige en *ab angelo*, au lieu de *angeli*.

P. 165 lig. 7. On peut lire *potuit* ou *potest*, l'abréviation *pot* pouvant se résoudre de ces deux manières.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES (1)

Abaddon, 21.
Abdias, 127, 128.
Abel, 175, 185, 220.
Abkîrâ, 97, 101.
Aboulfaradj, 74.
Abou'l Féda, 76.
Abraham, 204.
Abu'l Kasim Firdousi, 74.
acception de personnes, 29, 114.
Achab, 97, 98, 100.
Achar, 202.
Achaz, 93.
Actes apocryphes des apôtres, 65.
Actes de Pierre, *Actus Petri Vercellenses*, 53, 58, 65.
Adam, 14, 175, 185.
Adelbert, 22.
adultère, 94.
Africanus (lettre à), 50.
Aggée, 127, 128.
Agrippine, 51.
Aguarôn, 100, 101.
Ahriman, 75, 129.
air, 18, 162, 166, 171.
Alexandre, 99.
Alexandrins, 148.
Alexandrinus, 35.
Amâdâ, 98.
Amasia, 105.
Ambroise (S.), 66, 97, 129.
âmes, 11, 76.
Amherst, 34, 58, 73, 85.
Amîdâ, 98.
Amon, 74.
Amos, père d'Isaïe, 71, 85, 87, 94, 111, 127, 131, 133, 202, 211, 214, 220. — prophète, 105, 118, 127, 128.
amour de l'or, amoureux de l'or, 34, 114, 115.
Amschaspands, 77.
Anabaticon, 48.
Ananie, 95, 136, 137.
Anâtot, 94.
Ancien Testament, 15, 23, 24, 44, 62, 89, 90, 117, 135, 137, 155, 176.
anges, 7, 8, 10; 11, 13, 14, 16, 17, 18-20, 21, 30, 31, 76, 86, 110, 111, 122, 139, 143, 145, 147, 150, 155, 156, 158, 162, 167, 168, 174, 175, 181, 184, 185, 187, 190, 195, 199, 210, 220, 222, 224; — ils adorent Dieu, 7, 16, 19, 185 sq.; — ils ne peuvent contempler la face de Dieu, 7, 189; — ange, guide d'Isaïe, 9, 20, 139, 143, 148,

[1] Les titres d'ouvrages anonymes insérés dans cette table sont en *lettres italiques*.

152, 155, 158, 169, 169, 172, 175, 186, 192, 197, 200, 202, 207, 220, 221, 222; — anges, gardiens des portes célestes, 20, 199, 200.
anges de l'air, 21, 201.
anges de droite, 19, 151, 152, 154, 157, 159, 160, 161, 163, 209, 220, 221.
ange de l'Église chrétienne, 20, 26, 109.
ange de l'enfer, 55, 223.
ange de l'Esprit-Saint, ou de l'Esprit, 13, 14, 15, 20, 26, 127, 157, 166, 188, 190, 192, 203, 210, 227.
anges du firmament, 17, 20, 194, 207.
anges de gauche, 17, 19, 150, 152, 154, 157, 159, 160, 164, 167, 200, 209, 220, 221.
anges d'iniquité, 21, 25, 93.
ange de la lune, 125.
ange ou anges de la mort, 21, 22, 23, 180.
anges de Satan, 21, 92, 224.
anges du Schéol, 11, 21, 194.
ange du soleil, 125.
Anne, 202.
Annonciation, 14.
Antéchrist, 6, 12, 21, 25, 27, 28, 29-31, 43, 44, 47, 51, 56, 60, 86, 115, 116, 118, 119, 120, 123.
anténicéens (auteurs), 8.
Antiochus, 44, 51.
Antonius de Fantis, 36, 79.
Apocalypse, 44, 57.
apocalypse (en général), apocalyptique, 44, 47, 50, 52.
Apocalypse de Baruch, 33.
Apocalypse d'Élie, 211.
Apocalypse de Moïse, 14.
Apocalypse de Sophonie, 160.
apocryphes, 12, 47, 48, 64.
apostasie, 93.
apôtres, 11, 25, 26, 27, 28, 109, 111, 113, 117, 207.
Aquila, 23, 114.
archanges, 14, 16, 17, 76, 221, 224.
archontiques, 49.
Arda Virâf, 76, 77.
Ardašir, 76.
ariens 36, 38.
Aristote, 8.
armées (de Béliar), 12, 21, 25, 92, 123; — (des saints), 12, 123.
Asaph, 126, 141, 218.
Assomption (cathédrale de l'), 38.
Assomption de Moïse, 179.
Asour, 216.
Assyrie, 103.
Astarté, 92.
astres, 16.
Atar Frôbâ, 75.
Athalie, 93.
atmosphère (comme séjour d'anges), 10, 17.
Augustin (S.), 68, 116, 178.
Avesta, 76.
avestéens (livres), 75.
Azhi Dahâkâ, 75.

Baal, 92, 97, 98.
Babylone, 54, 105, 126, 142, 220.
Babyloniens, 15.
Bahman, 77.
Balaam, 89.
Balkîrâ, 60, 63, 66, 89, 90, 93, 94, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 128, 129, 130, 131.
Barhébræus, 74.
Barberini, 227
Barnabé (épître de), 8.

Barthelémy, 76, 77.
Bartlet, 54, 83.
Baruch, 160.
Basset, 39, 50, 76, 81, 89, 112, 129, 130, 131, 182, 203.
Bäthgen, 25.
Bath Qôl, 13.
Beer, 54, 59, 75, 81, 83, 92, 98, 100, 129, 130, 131.
Bélial, 23, 24, 25, 46, 66, 129.
Béliar, 12, 20, 21, 23-25, 29, 30, 31, 33, 46, 53, 57, 66, 90, 92, 93, 94, 107, 108, 115, 116, 118, 123, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 196.
Belias, 66.
Belkîrâ, 46, 97.
Benjamin, 105, 106, 107.
Bennet, 24.
Bérial, 23, 33, 90, 93, 107, 116, 117, 118, 123, 125, 131.
Besnier, 229.
Béthanie, 98.
Béthel, 105.
Bethléhem, 10, 12, 94, 95, 97, 98, 102, 104, 203, 204, 205.
Beurlier, 120.
Bien-Aimé, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 18, 27, 30, 31, 86, 87, 88, 89, 91, 108, 111, 112, 115, 117, 119, 125, 126, 131, 153, 156, 157, 168, 170, 173, 176, 177, 186, 198, 217, 218, 219, 220.
Bissel, 82.
Biver, 75.
Blau, 22.
Bleek, 45, 82.
Bodléienne (bibliothèque), 32, 73.
bogomiles, 38, 49, 51, 71.
bois (scie de), 62, 71, 90, 128, 218, 223, 226; — bois (de la croix), 178, 207.
Bonwetsch, 38, 73, 81, 84, 199.
Bousset, 30, 56, 82, 114, 122.
British Museum, 32.
Brunet, 81.
buis, 65.
Bundahish, 75.

cabalistique, 14, 22.
Caius, le prêtre, 179; — l'empereur, 119.
Caligula, 51, 120.
Calmes, 162.
calomnies, 29.
Canaan, 98.
Cananéen, 94.
Cananî, 98.
cantiques (ou louanges) des anges, 13, 16, 18, 20, 21, 151, 152, 154, 155, 158, 159, 160, 161, 163, 167, 173, 198, 209 sq., 221; — des saints, 185; — d'Isaïe, 161, 166, 167, 185, 198.
Capelli, 99.
Cathares, 49, 51, 71.
Cedrenus George, 56, 59, 70, 121.
Césars, 119.
chair, 123, 124, 140, 145, 161, 165, 171, 175, 177, 211, 222, 223.
Chalcédoine (concile de), 36.
Chantepie de la Saussaye, 76, 83.
charismes, 26, 112.
Charles, 1, 9, 14, 28, 30, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 67, 73, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 100, 103, 104, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 130, 133, 134, 135, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147.

148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 184, 186, 187, 188, 191, 193, 194, 195, 196, 198, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 212, 213, 228, 230.
Cheikho, 74.
Cheyne, 24, 83.
Chiliastes, 43.
Chine, 75.
Christ, 8, 9, 10, 15, 21, 23, 25, 27, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 55, 60, 121, 168, 173, 174, 177, 193, 197, 205.
Christophe (S.), 39.
Chronicon pascale, 69, 97, 229.
ciel, cieux, 7, 10, 15-18, 19, 22, 49, 77, 108, 125, 142, 149, 153, 155, 156, 158, 164, 165, 168, 179, 191, 194, 195, 197, 210, 220, 222; — premier ciel, 16, 17, 154, 155, 208, 220; — deuxième ciel, 16, 17, 153, 154, 200, 208, 221; — troisième ciel, 16, 17, 157, 159, 160, 181, 199, 209, 221, 223; — quatrième ciel, 16, 17, 18, 159, 160, 161, 199, 209, 221; — cinquième ciel, 16, 160, 182, 198, 209, 221, 224; — sixième ciel, 16, 18, 19, 31, 162, 163, 165, 167, 169, 173, 195, 197, 208, 222, 224; — septième ciel, 16, 18, 19, 20, 30, 108, 112, 123, 124, 139, 146, 152, 158, 164, 167, 170, 171, 183, 197, 198, 210, 214, 217, 220, 221, 222, 224; — sept cieux, 15, 16, 17, 42; — cieux inférieurs, 18, 20; — cieux supérieurs, 18.
Clemen, 27, 28, 51, 52, 53, 57, 83, 96, 230.
Clemens, 80.
Clément (S.), 8, 46, 89, 110, 126,
Clément d'Alexandrie, 160, 179.
Commodien, 65.
Condamin, 126.
consommation du monde, 116.
Constitutions apostoliques, 69.
Coré, 127.
Cornill, 54, 82.
corps, 14, 49, 131, 166; — corps spirituels, 49.
Cotelier, 71, 72, 73.
couronnes, 18, 77, 156, 170, 175, 176, 177, 180, 183, 214, 223.
crucifiement, 11, 108, 109, 206.

Dahâk, 75.
damnés, 16.
Daniel, 20, 43, 44, 51, 52, 53, 127, 213.
Dante, 49.
Darmesteter, 75.
David, 10, 58, 94, 104, 127, 202.
Deane, 82.
débauche, 95.
Delehaye, 22.
démons, 20-25, 46, 58, 129; — ils persuadent aux hommes de faire le mal, 21; — serviteurs de l'Antéchrist, 21, 30.
De vitis prophetarum, 71.
diable, 22, 224, 226.
Didachè, 26, 60, 114, 115.
Dieu, 6-8, 16, 17, 23, 29, 31, 55, 66, 74, 92, 131, 166, 172, 174, 190, 202, 211, 212, 214, 218, 219, 220, 221; — Dieu de vérité, 138.
dieu de ce monde, 21, 178.
dieux de la mort, 196.

Dillmann, 1, 9, 12, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 46, 47, 48, 53, 54, 55, 59, 73, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 96, 97, 102, 104, 116, 122, 127, 129, 130, 131, 135, 141, 142, 147, 150, 154, 155, 160, 163, 168, 172, 173, 176, 180, 184, 199, 207, 208, 211, 212, 228.
divination, 94, 221.
Divs, 75, 129.
Djamaspe, 77.
Djemchid, 74-76, 129.
docète, docétisme, 49, 204.
dominations, 222, 224; — du démon, 21, 86.
Domitien, 57, 58, 119.
Douze (les), 11, 26, 27, 28, 111, 115, 117, 207.
droite (du Père), 13, 15, 197, 210, 223. — Cf. anges de droite.
Duchesne, 113.

Eden, 159.
Église, 45, 46, 47, 60, 109, 110, 112, 113, 117; — Église chrétienne, 46, 109, 110.
Égypte, 205.
Eliacim, 141.
Élie, 57, 98, 99, 111, 133, 134.
Élisée, 96, 134.
Élu, 9, 163, 164.
enchantements, 224,
enfer, 49, 77, 217.
Engedi, 50.
Engelhardt, 80.
ensevelissement (de Jésus), 109.
Ephraïm, 93, 100.
Ephrem (S.), 111.
Eqron, 100.
Ersch, 82.
eschatologie, eschatologique, 29, 31, 61, 124.
Escurial (bibliothèque de l'), 39.
IV Esdras, 32, 33, 118, 196.
Espagne, Espagnoles, 65, 68.
Esprit (l'), 13, 89, 141, 190, 192, 203, 220. — Cf. ange de l'Esprit.
Esprit-Saint, 6, 8, 13-15, 18, 26, 49, 66, 110, 112, 114, 131, 136, 137, 138, 139, 166, 168, 186, 187, 188, 192, 193, 204, 210, 211, 214, 218,227.
esprit d'erreur, 29, 115.
esprit de prophétie, 13.
Esséniens, 48, 50.
Ethan l'Ezrahite, 126, 197.
Étienne, 63.
étoiles, 16, 77.
étranger (l'), 21, 206; — les étrangers, 171.
Eusèbe, 99, 122.
Euthymius Zigabenus, 70.
Évangile de Pierre, 14.
Ewald, 45, 46, 82.
extase, 54, 133, 219.
Ézéchias, 3, 4, 6, 39, 40, 55, 66, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 97, 103, 104, 108, 115, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 169, 206, 212, 214, 215, 217, 218, 229,

Fabricius, 228, 229.
férouhers, 77.
feu, 12, 13.
fidèles, 25, 27, 95, 121, 122; — leur fuite au désert, 30, 95, 121.
Fillion, 24.
Fils, 9, 13, 19, 55, 177, 178, 195, 220.
Fils de Dieu, 6, 8-12, 25, 174, 177, 191, 202, 220.

Fils unique, 9, 161.
firmament, 10, 16, 17, 21, 23, 29, 116, 139, 147, 148, 149, 154, 159, 194, 201, 207, 220.
Flemming, 229.
foi, 26, 29, 87, 90, 112, 113, 123, 135, 136.
fornication, 29, 115.

Gabriel, 14, 15, 20, 110, 111, 156, 166, 186, 190, 203, 210.
Galaad, 99.
Galgula, 133, 134, 135, 218.
Galgatha, 135.
Galilée, 99, 134, 206.
Gamarias, 100.
Garotman, 77.
Garvie, 24.
gauche (du Père), 13, 15, 211. — Cf. anges de gauche.
Gebhardt, 39, 40, 48, 54, 55, 73, 84.
Géhenne, 12, 21, 25, 30, 123, 132, 149; — (supplices de la), 31, 85.
Gerson B. Lévi, 24.
Gesenius, 24, 43, 44, 73, 81, 97, 170.
Gfrörer, 80, 81, 122.
Gieseler, 36, 38, 73, 79, 81.
Gilgal, 133.
gloire, 162, 184, 187, 189, 208; — gloire des anges, 17, 19, 151, 154, 159, 160, 161, 175, 181, 220; — gloire de Dieu, 152, 164, 189, 192, 221; — vaine gloire, 29, 34, 114, 115.
Gloire (la grande), 7, 197, 210.
Glorieux, 7, 189, 191; — un deuxième être glorieux, 13, 187.
gnostique, 45, 48, 49, 53, 68.
Gomorrhe, 100, 101, 107.
Gozan, 103.
grêle, 16.
Grenfell, 34, 35, 73, 80, 84, 95, 100, 110.
Grigori, 207.
Gruber, 82.
Gwynn, 179.
Habacuc, 95, 128.
Hadès, 157.
Hagual, 21, 193, 194.
haine, 26, 29, 115.
Hamestakan, 77.
Harnack, 12, 28, 53, 57, 58, 65, 82, 114, 121, 227, 229.
hasidique, 23.
Hastings, 24, 53, 83.
Haug, 51, 77.
Hennecke, 229.
Hénoch, 57, 111, 117, 142, 162, 167, 171, 174, 175, 181, 182, 185, 188, 190, 210, 211, 213.
Hénoch (*les Secrets d'*), 15, 16, 20, 199, 207.
hérétiques, 71.
Hermas, 15, 113, 114, 175, 176.
Herzog, 82.
Hiéracas, 49, 50, 54, 58, 186, 187.
Hiéracites, 49, 66.
hiérarchie (au ciel), 21; — dans l'Église, 26, 48, 54, 113.
Hiérosolymitain, 60, 102, 133.
Hilaire (S.), 66.
Hilgenfeld, 102.
Hody, 71.
Hoffmann, 82.
Houkhte, 77.
Houmat, 77.
Houvarchte, 77.
Huguet, 72.
Hunt, 34, 35, 73, 80, 84, 95, 100, 110.
Hvarenô, 75.

Iareth, 175.

Ibkirâ, 97, 100, 101.
Iblis, 74, 75, 229.
idoles, idolâtrie, 23, 92, 224.
Iemmada, 98.
Ignace (S.), 8, 48, 58, 60, 122, 202, 206.
Ilhade, 8.
impiété, 25.
imposition des mains, 135, 218.
impudicité, 94, 224.
Incarnation, 1, 10-12, 49, 60, 165, 195, 203, 206.
iniquité, 93, 94, 95, 104, 116, 226.
iranien, 74, 76.
Irénée (S.), 17, 60, 118, 119, 120, 123, 179, 195, 202.
Isaïe, 7, 12, 13, 17, 23, 25, 39, 40, 45, 52, 55, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 74, 76, 77, 85, 87, 89, 90, 91, 94, 95, 96, 97, 101, 105, 106, 107, 111, 115, 121, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 162, 165, 171, 172, 181, 188, 191, 197, 202, 207, 211, 212, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 229.
Isidore de Séville (S.), 69.
Israël, 11, 93, 94, 96, 98, 106, 109, 118, 122, 125, 182, 206, 213.
Israélites, 74.
Iyâlleriàs, 100.

Jacob, 127.
jalousie, 26, 29, 115.
Jamschid, 75.
Jas, 72.
Jasus, 133.
Jean (S.), 27, 163.
Jellinek, 82.
Jérémie, 111.
Jéroboam, 105.
Jérôme (S.), 24, 54, 58, 67, 106, 211.
Jérusalem, 11, 21, 41, 55, 57, 60, 85, 90, 93, 94, 95, 102, 103, 104, 105, 107, 120, 122, 129, 131, 134, 182, 206, 207, 217, 218, 229.
Jérusalem céleste, 16, 109.
Jessé, 127.
Jésus, 9, 10, 11, 20, 26, 52, 101, 109, 121, 122, 173, 174, 193, 221, 223.
Jésus-Christ, 9, 122, 126, 165, 223.
Jézabel, 98.
Joachim, fils d'Asaph, 141; — roi, 74; — père de la sainte Vierge, 202.
Joël, 95, 96, 137; — montagne de Joël, 100.
Jolowicz, 81.
Jonas, 73, 127, 128.
Josaphat, 93, 97.
Joseph, le patriarche, 127; — époux de Marie, 10, 11, 12, 14, 47, 127, 203, 204, 205.
Josèphe, 99, 120.
Jubilés, 24, 54.
Juda, 11, 66, 90, 93, 94, 95, 103, 105, 106, 107, 129, 131, 133, 202, 203, 218,
judaïsant, judaïsme, 43, 44, 50.
Judas, 27.
judéo-chrétien, 44, 50.
jugement, 11, 29, 31, 86, 125; — des hommes, 30, 125, 126; — des anges, 21, 88, 125, 196; — du monde, 11, 31, 125, 126, 196.
Juifs, 63, 64, 67, 102, 122.
Jules l'Africain (cf. Africanus), 64.
justes, 7, 13, 14, 16, 18, 123, 170, 174, 180, 184, 187, 188, 189, 190, 210, 222.

Justin (S.), 51, 55, 62, 63, 124, 202.

Kaufmann-Kohler, 24.
Kaulen, 82.
Kautzsch, 54, 81, 83.
Keane, 82.
Kenaanah, 97.
Khabour, 103.
Klostermann, 111.
Kohut, 22.
König, 54, 82.
Kozak, 38.

Lactance, 50, 65.
Lagarde, 24.
Lamy, 111.
Langen, 47, 82.
Larionoff, 74, 75, 76, 129.
larrons, 11.
Laurence, 33, 36, 42, 43, 50, 51, 72, 73, 76, 79, 80, 100, 129.
Lebreton, 17.
Lesêtre, 23, 24.
Lichtenberger, 49, 82.
Lipsius, 65.
Littmann, 59, 83.
livres célestes, 18, 181, 182, 223.
louange, cf. cantiques.
Luc (S.), 12, 203, 204, 206.
Lucifer, 119.
Lücke, 44, 45, 82, 92, 122, 135.
Lueken, 14, 83, 111, 183.
lumière (des cieux), 31, 168, 169, 170, 174, 195, 220.
lune, 16, 25, 30, 77, 118, 125.
luttes (dans l'Église), 29; — (parmi les anges), 21.

magie, 93, 94.
Magnifique (le), 189, 191.
Mai, 36, 38, 73, 80, 84.
Maimonide, 42.
Malachie, 128.
maléfices, 94.
Malkirâ, 46, 89, 97.
Manassé, 21, 23, 25, 40, 45, 55, 61, 62, 71, 74, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 102, 105, 107, 108, 128, 130, 131, 132, 214, 217, 218, 219.
manichéens, 71.
manne, 16.
Mansi, 22.
Marc (S.), 26.
Marie, 11, 12, 14, 47, 53, 127, 202, 203, 204, 205.
Martin François, 1, 83, 89, 90, 125, 182, 193.
martyre de saint Pierre, 25, 27-28, 227, 229
martyrologe, 70.
Marucchi, 229.
maskarram, 70.
Matanbouhkous, 21, 46, 92, 93, 129.
Mathias, 27.
Matthieu (S.), 12, 14, 203, 205.
Mechiza, 189.
Mèdes, 103.
médisance, 114.
Mekêmbêkous, 92, 129.
Melâkîrâ, 90, 97, 131.
Melchias, 97, 102, 129, 130, 131, 225, 226.
Memra, 10.
mensonge, 102, 106, 107, 224.
Mercati, 36.
Messaliens, 49.
Messie, 24, 60, 163.
Michaël, 14, 16, 20, 26, 110, 111, 145, 153, 156, 160, 179, 182, 183, 185, 190.
Michée, 95, 98, 100, 101, 102, 136, 137, 141, 142, 169.

Michel le Syrien, 71.
midraschique, 46, 227.
Migne, 1, 84, 110, 148, 188.
Milkirâ, 90, 97, 130.
millénarisme, millénariste, 13, 17.
Miller, 39.
miracles de Jésus, 11; — de l'Antéchrist, 119; — des fidèles, 26.
Mohammed, 76, 134, 227.
Mohl, 74.
Moïse, 14, 57, 62, 106, 179.
monde, 11, 29, 31, 89, 117, 123, 124, 139, 141, 157, 158, 165, 169, 170, 174, 176, 181, 182, 183, 194, 223, 224; — jugement du monde, 11, 31, 196; — destruction du monde, 31, 88, 149.
monde saint, 7, 152.
monde supérieur, 7, 18, 138.
Moneta, 72.
montanisme, montaniste, 47, 51.
Montfaucon, 71.
Moore, 24.
Morrill, 82, 167.
morts (séjour des), 10, 11.
Movers, 82.
Muss-Arnolt, 15.

Nabuchodonosor, 229.
Nahum, 127.
Nason, 140.
Nathôth, 94.
Nationale (bibliothèque), 39.
Nativité (de Marie), 12.
Nazareth, 11, 47, 206.
neige, 16.
néo-origénique, 50.
Nero redivivus, 52, 57.
Néron, 25, 27, 28, 29, 30, 42, 43, 44, 47, 50, 51, 52, 53, 57, 115, 116, 117, 119, 120, 123.
Nestle, 128.
Nicée (concile de), 8.
Niebuhr, 36, 73.
Nitzsch, 36, 73, 81, 110, 127.
Nouveau Testament, 8, 12, 23, 47, 62, 135, 156, 203.

Ochozias, 98, 99 100, 101.
Odyssée, 8.
Oecumenius, 70.
Ophite, 49, 179.
Opus imperfectum in Matthaeum, 56, 68, 91.
Orient, 117.
Origène, 7, 8, 15, 43, 44, 45, 46, 50, 53, 55, 63, 64, 106, 127. 179, 190, 211.
Ormazd, 77.
Osée, 89, 127, 128.

Pâques, 14.
paradis, 16, 111.
parousie, 27, 29, 42, 47.
Parthes, 51.
Pasteur, 46, 47.
pasteurs, 26, 47, 52, 54, 113, 115.
Paul (S.), 23, 26, 27, 29, 91, 109, 111, 112, 116, 117, 121, 122, 123, 147, 156, 170, 183, 192, 211.
Pauliciens, 49.
Pauly (Jean de), 22, 171.
perdition de Sammaël, 23, 31, 131.
Père, 6-8, 9, 10, 11, 13, 31, 146, 166, 168, 170, 192, 193, 195, 220.
Père de tous, 7, 168.
Père du Seigneur, 7, 193.
Pères, 62, 72, 155, 178, 195.
Pères apostoliques, 8.
persécution (de Jésus), 11, 48, 88, 109; — (des justes par Manas-

sé, 94; — de l'Église), 30, 42, 43, 51, 117.
Petræus, 73, 81.
Petrus Comestor, 70.
Philon, 119, 120, 148.
Pierre (S.), 27, 28, 61, 117.
pieux, 34, 123.
Pitra, 71.
plantation des Douze, 26, 27, 28, 30, 117.
pluie, 16.
poison de Dieu, poison supérieur, 22.
Pompée, 51.
Popov, 38, 80.
portes du ciel, 199, 200.
Potamius, 65.
présages, 94.
presbytres, 26, 29, 47, 52, 54, 113, 115.
Preuschen, 71.
prince de ce monde, 17, 21, 86, 92, 201.
princes de ce monde, 12, 21, 31, 195.
priscillianiste, 51.
prophète, 13, 85, 87, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 105, 106, 107, 112, 115, 127, 129, 135, 136, 139, 140, 142, 203, 206, 215, 217, 218, 225; — (dans l'Église), 26, 29, 48, 54, 114.
prophétie, 88, 115, 135, 214, 217.
Protévangile de Jacques, 12, 48, 58, 204.
Prudence, 67.
Pseudo-Épiphane, 68, 71.
Pseudo-Néron, 57.
Pseudo-Tertullien, 66.
Ptolémée, 15.
puissances, 17, 222; — (de ce monde, de Sammaël ou de Satan), 17, 21, 86, 93, 118, 130, 147, 224.
pureté, 113.

Raba bar Joseph bar Chama, 62.
Raphaël, 20, 146, 163.
Raschi, 24.
ravissements, 54.
Recognitiones Clementinæ, 50.
Renan, 28, 82.
résurrection (du Christ), 11, 20, 26, 111, 112, 207; — (des hommes), 30, 31, 49, 126.
Reuss, 71.
Ricchinius, 72.
Ritschl, 47, 82.
Robinson, 53, 83.
roi de ce monde, 21, 116, 117.
Rome, 27, 28, 42, 50, 61, 71, 122.
rosée, 16.
Rouḥ, 227.
Royale (bibliothèque), 73.

sacrifice (offert par Michaël), 16; — (à l'Antéchrist), 119.
Sadoc, 35.
Sadôk, 93, 94.
Sadokias, 98.
Saint (le), 7, 138.
saints, 10, 13, 16, 18, 30, 88, 123, 124.
Śaitan, 229.
Salmanasar, 99, 102, 105, 229.
Salomé, 205.
Salomon, 127.
Samarie, 60, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104.
Samaritain, 44, 60, 102, 103.
Sammaël, 17, 20, 21-23, 25, 42, 46, 89, 90, 92, 108, 131, 132, 147, 179, 193, 214.
Sâmnâs, 87, 141.

Samuel, 95.
Sassanide, 77.
Satan, 11, 18, 20, 21, 23, 25, 30, 42, 46, 48, 57, 76, 90, 92, 94, 97, 132, 147, 148, 149, 177, 194, 206, 207, 208, 214, 218, 219, 220.
Saul, 89, 95.
Schebnah, 87.
Scheol, 11, 41, 126, 179, 193, 194, 196, 206.
Schermann, 71, 83.
Schrader, 15.
Schürer, 54, 71, 83, 127, 228, 229.
Schwab, 22, 62, 99.
scie, scier, 62-71, 74, 75, 90, 128, 130, 131, 216, 224.
Sédécias, 97, 98, 100, 101, 229.
séduction, 93.
Seigneur, 6, 9, 13, 30, 57, 88, 89, 92, 100, 106, 114, 115, 119, 121, 122, 124, 126, 130, 132, 165, 166, 168, 170, 173, 174, 177, 181, 186, 188, 189, 190, 192, 193, 197, 198, 199, 200, 202, 205, 207, 208, 209, 218, 219.
Seigneur Christ, 9, 10, 174, 180.
Seigneur de gloire, 218.
Seigneur de toutes les gloires qu'(Isaïe) a vues, 9, 186.
Seigneur des cieux, 10.
Seigneur des sept cieux et de leurs anges, 9, 195.
Seigneur de tous ces cieux et de ces trônes, 9, 165.
Seigneur du monde, 6, 174.
Sennachérib, 229.
Septante, 8, 23, 24, 85, 87, 99, 103, 110, 126, 127, 137.
séraphins, 15, 50, 190.
Seth, 175, 185.
Sibyllins (*livres* ou *oracles*), 30, 60, 116, 118.
Sidon, 131.
Siméon, 122.
Simon le Magicien, 27, 58.
Sinaï, 135.
Sixte de Sienne, 36, 72, 81.
Smith, 49, 82.
Sodome, 57, 107.
soleil, 16, 25, 30, 77, 118, 123, 125.
Sômnas, 139, 218, 219, 220.
Sophonie, 127, 128.
Spityura, 75.
Stoianowitch, 39.
Stokes, 49, 50, 82.
Strack, 54, 82.
subordinatianisme, 8.
Suétone, 119.
Suidas, 70.
Sulpice Sévère, 50, 67, 116.
Synagogue, 60.
Synaxaire constantinopolitain, 22.
Synaxaire éthiopien, 70.
Synaxaires, 70.

at-Tabari, 74, 76, 227, 229.
Talmud, 76; — de Babylone, 16, 24, 61, 62, 106; — de Jérusalem, 22, 62, 74.
talmudique, talmudistes, 13, 22, 61.
Targum de Jérusalem, 125.
Tazôn, 33, 103.
ténèbres, 16, 24, 169.
terre, 17, 19, 49, 125, 148, 153, 159, 222.
Tertullien, 46, 55, 63, 131, 202.
Testament d'Abraham, 22.
Testaments des douze patriarches, 45, 54.
Testament de Lévi, 7, 16, 24.
Testament de Ruben, 24.
Testament de Siméon, 24.
Thêbôn, 99.
Thécué, 85, 127.

Théodoret, 68.
Théodotion, 114.
Théophylacte, 70.
Thomson, 50, 51, 82.
Thrace, 38, 49.
Timothée, 112.
Tischbite, 99.
Tischendorf, 228, 230.
Tób ha'areṣ, 14.
Tobie, 20, 146, 163; — le Cananéen, 93, 94.
Très-Haut, 7, 14, 17, 18, 110, 138, 156, 157, 193.
Trinité, 1, 8, 13, 14, 20, 49.
trônes (catégorie d'anges), 19, 22, 150, 222, 224; — (au milieu des différents cieux), 17, 19, 77, 150, 151, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 165, 167, 200, 220, 221; — (des élus), 18, 156, 175, 176, 177, 180, 183, 214, 223.
Tryphon, 63.
Turmel, 110, 178, 179.
Turner, 104.
Tyr, 131.

Ullmann, 81.
Umbreit, 81.

Valentiniens, 12, 48, 89, 179.
Vaticane (bibliothèque), 36, 227.
veilleurs, 16.
Verbe, 10, 195.
vérité, 135, 136.
vertus chrétiennes, 29.
Vespasien, 58.
vêtements célestes ou supérieurs, 31, 49, 77, 88, 113, 114, 124, 156, 166, 170, 172, 175, 180, 183, 214.
Vichtaspe, 77.
Vigouroux, 13, 23, 24.
virginité (de Marie), 11, 203, 204, 205.
Visio Pauli, 228.
Vita Adæ et Evæ, 14.
Vohouman, 77.
Vretil, 20, 181.
Vulgate, 24.

Wace, 49, 82.
Weber, 13, 14, 16, 20, 22, 83, 124, 125.
Welte, 82.
Westcott, 71.
Wetzer, 82.
Wright, 32, 65.
Wünsche, 204.

Yahweh, 86, 98; — serviteur de Yahweh, 126, 163.
Yashts, 75.
Yasoum, 215, 216, 218.
Yehoḥanan, 93.
Yima Khshaêta, 75, 76.
Yôḥanes, 94.
Yônan, 94.
Yôsâb, 85, 88, 89, 95, 103, 115, 133, 136, 137, 140, 141, 142, 169, 182, 206.

Zacharie, 128.
Zadoc, 93.
Zahn, 71.
Zeller, 27, 52, 57, 58, 83, 121.
Zöckler, 82.
Zohak, 74, 75, 129.
Zohar, 22, 171.
Zoroastre, 77.
zoroastrien, 76.
Zotenberg, 227.

TABLE DES PASSAGES DE LA BIBLE

I. ANCIEN TESTAMENT

Genèse, VII, 17 134
XXXVII, 34, 35 ..... 90, 95
XLI, 51 91
XLIII, 6 155
Exode, XII, 12 196
XXXIII, 20 ..... 64, 68, 106
Deutéronome, VII, 9 114
XIII, 13 23
XXXII, 8 (d'après LXX) 110
Juges, XIX, 22 ..... 23, 24
I Samuel, I, 16 23
II, 12 23
X, 6, 10 89
X, 27 23
XIX, 20, 23 89
XIX, 24 95
XXIII, 14 104
XXIV, 2 104
XXV; XXVI, 1 104
II Samuel, XIII, 31 90
XVI, 7; XX, 1 23
I Rois, XVII, 1 99
XVIII, 22 98
XIX, 8 134
XIX, 18 137
XX, 35 134
XXI, 10 23
XXII, 6-28 97
XXII, 25-28, 52 98
II Rois, I, 1-18 98
I, 2 100
II Rois, I, 6-16 99
II, 1 133
II, 3 ..... 134, 135
II, 5 134
IV, 6 100
IV, 38 96
XVII, 6 102
XVIII, 2 ..... 85, 87
XVIII, 11 102
XVIII, 13 87
XVIII, 18, 37 ..... 87, 141
XX, 1, 2 86
XX, 6 87
XXI, 1 85
XXI, 3, 4 92
XXI, 6 93
XXI, 9 90
XXI, 10-15 105
XXI, 16 93
XXI, 17 94
XXV, 19 134
II Paralipomènes, XIII, 7 .. 23
XVIII, 10 98
XIX, 2 95
XXIX, 1 85
XXIX, 29 137
XXXII, 24 86
XXXIII, 1 85
XXXIII, 3, 5 92
XXXIII, 6 93
XXXIII, 9 90

II Paralipomènes, XXXIII, 11. 105
XXXIII, 18 94
Esdras, IX, 5..... 137
Tobie, I, 2 99
XII, 15 146
Judith, III, 13. 196
Esther, V, 2 88
I Macchabées, II, 28 sq .. 122
II Macchabées, V, 27; VI, 11;
X, 6 122
Job, I, 6; II, 1 207
II, 12 90
X, 19 125
XXVI, 8; XXVIII, 22 .. 194
Psaumes, XVIII, 5 25
XVIII, 47 88
XXX, 6 137
XXXVII 64
XLII à XLIX (héb. titre). 126
L (titre) 126
I, 4. 196
LXVI, 9..... 182
LXXIII, LXXXIII (titre). 126
LXXXIV, LXXXV, LXXXVII,
LXXXVIII (titre)..... 126
LXXXVIII, 12 196
LXXXIX, (titre)..... 126
CIX, 1. 210
Proverbes, XV, 11..... 194
Ecclésiastique, XX, 30 141
XLIII, 26..... 141
Isaïe, I, 7..... 105
I, 10 67
II, 2 176
V, 9 105
VI, 1 ..... 68, 106, 188
VI, 10..... 106
VI, 11 105
VI, 13 19
VII, 3 85
XIII, 1 126
XIII, 8, 9-13..... 126
Isaïe, XXII, 15. 87
XXIV, 23..... 123
XXXVI, 3, 22..... 87, 141
XXXVIII, 6 87
XLII, 1..... 163
LII, 13-LIII, 12 126
LIII, 12..... 108
LVII, 1, 2 67
LVII, 15 ..... 137, 192
IX, 21 117
LXI, 1 89
LXI, 3. 117
LXIV, 4.....68, 211
LXIV, 5 68
LXV, 6 182
Jérémie, X, 10..... 137
XXIX, 2 135
XXIX, 3 100
XXXIV, 19..... 134
XXXVI, 10 100
LII, 25..... 134
Lamentations, II, 10 95
Ezéchiel, I, 1 136
IV, 6 134
XVIII, 19..... 141
XXIX, 11, 13 134
XXXVIII, 2-XXXIX, 16. 118
Daniel, II, 2 88
II, 28 176
VII, 11..... 123
VII, 24..... 120
VIII, 16..... 111
IX, 21 ..... 111, 142
X, 2, 3 96
X, 4-11 142
X, 14..... 176
X, 21..... 111
XII, 1 111
XII, 4-9..... 213
XII, 7 120
XII, 11 ..... 120, 121
XII, 12 ..... 120, 121, 123

Osée, IX, 7 89
Amos, VII, 10, 11 105
VIII, 9..... 118
Nahum, I, 11..... 25
Habacuc, II, 1..... 188
Zacharie, I, 9, 13 188
XII, 3 118
XII, 10..... 8
XIV, 2 sq.. 118

II. NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu, I, 18 203
I, 19 127
I, 20..... 14
I, 24-II, 12..... 12
III, 12 ....., 125
III, 17 9
V, 8 189
VIII, 17 126
X, 5 111
X, 28 131
XII, 29 179
XII, 42, 50 125
XVI, 27 123
XX, 16, ... 122
XX, 22. 131
XXII, 14 122
XXII, 30 175
XXII, 44. 210
XXIII, 27.. 63
XXIV, XXV 195
XXIV, 14 115
XXIV, 24 .....118, 119
XXV, 41 , ... 125
XXVI, 14 117
XXVI, 31 .....109, 111
XXVI, 47 117
XXVI, 64 210
XXVII, 38 108
XXVII, 57-61 109
XXVIII, 2. 110
XXVIII, 19 111
Marc, I, 11 ..... 8, 9
VI, 7 26
VII, 32 135
Marc, VIII, 38 123
X, 38 131
XIII, ... 195
XIII, 14, 16..... 122
XIII, 22 119
XIV, 27 109
XIV, 62 210
XV, 27, 42 108
XV, 42-47 109
XVI, 16 .....26, 170
XVI, 17 112
XVI, 18 135
Luc, I, 27, 32, 69..... 203
II, 4 203
II, 5 122
II, 7 204
III, 17 125
III, 22 .....
X, 23 121
XII, 3, 47 117
XII, 37 124
XVIII, 8 ,..... 122
XX, 34-36 175
XXI, 27 195
XXII, 41 137
XXII, 42 131
XXII, 69 210
XXIII, 33 108
XXIII, 34 .....178, 206
XXIII, 35 163
XXIII, 50-55 109
XXIV, 4. 110
XXIV, 20 sq 11
XXIV, 44 127

Jean I, 4, 18 162
IV, 9 102
VI, 72 117
VIII, 42 156
XIV, 7 121
XIV, 15, 21, 23, 24, 28. 156
XIX, 31 108
XIX, 38-42 109
XX, 12 110
XX, 24 117
XX, 29 121
Actes, I, 3 179
I, 4 169
II, 2 136
II, 17 176
II, 30 203
VI, 6 135
VI, 10 188
VII, 51 63
VII, 55 210
VIII, 17, 19 135
IX, 40 137
X, 35 141
XX, 29, 30 112
XX, 36 137
Romains, I, 3, 4 203
IV, V. 26
VIII, 17 91
VIII, 34 210
XII, 12 121
XV, 25 121
XVI, 15 121
I Corinthiens, I, 7 122
II, 7 178
II, 8 .....178, 195
II, 9 211
IX, 25 170
XII, 3 ..... 112, 138
XII, XV, ... 26
XV, 14 sq. 112
II Corinthiens, III, 7, 8..... 206
IV, 4 196
II Corinthiens, V, 3, 4 124
VI, 15 .....23, 24, 25, 29
XII, 4 192
Galates, IV, 6 192
IV, 26 109
Éphésiens, I, 20 210
II, 2 147
II, 10-12 206
III, 10 ..... 178, 192
III, 11, 12 195
Philippiens, II, 10 197
IV, 1 170
Colossiens, I, 16 150
I, 27 122
II, 18 155
III, 1 210
I Thessaloniciens, I, 7..... 123
I, 10 122
II, 3, 7, 9 116
II, 14 sq. 63
II, 19 170
III, 13 123
IV, 15-17 124
IV, 16, 17 123
II Thessaloniciens, I, 7..... 123
I, 8 125
II, 4, 10, 12..... 119
I Timothée, I, 1 122
I, 3 112
I, 14 156
IV, 1 sq., 12..... 112
II Timothée, II, 8.....26, 203
III, 1, 2 114
III, 1-5, 13..... 112
IV, 3.....27, 112
IV, 4 112
IV, 8 170
Tite, I, 10 112
Hébreux, I, 3 210
I, 6 197
VIII, 1 210
IX, 28 122

Hébreux, x, 12 210
xi, 37... 62, 63, 67, 70. 122
xi, 38 122
xii, 2 210
xii, 22 109
xiii, 14 110
Jacques, i, 12 170
ii 29
I Pierre, i, 8 121
iii, 22 210
v, 4 170
II Pierre, ii, 1 sq..... 112
iii, 3 113
I Jean, iii, 6 121
iv, 1 112
iv, 6 115
II Jean, 7 119
III Jean, 11 121
Jude, 9 179
14 123
Apocalypse, i, 20 110
iii, 4 ..... 122, 124
iii, 5 124
iii, 12 110
iii, 18 124
iii, 21 170
iv, 1 136
Apoc., iv, 4 .... 124, 170, 175
v, 11 sq 19
vi, 11 ..... 124, 175
vii, 9, 13, 14 ... 124, 175
ix, 11 193
x, 9 114
xi, 2 120
xi, 18 114
xii, 14; xiii, 5..... 120
xiii, 4, 8, 12..... 119
xiii, 18 120
xvi, 6 114
xvi, 14 118
xvii, 6 117
xviii, 24 114
xix, 2 117,173
xix, 10 155,163
xix, 17 125
xix, 20 123
xx, 1-3 194
xx, 7. 118
xx, 10 123
xx, 12-15 182
xxi, 2 110
xxii, 4 189
xxii, 8 155
xxii, 9 ..... 114, 155, 163

TABLE DES PASSAGES DES APOCRYPHES

Actus Petri Vercellenses, XXIV 205
Apocalypse de Paul, 29. .. 230
49 228
Apocalypse grecque de Baruch, I 142, 144
II, III. 138, 153, 199
IV 199
IV-IX 157
X 159
XI sq. 159, 199
XI-XV 182
XI-XVII 160
Apocalypse syriaque de Baruch, LI, 5, 10 175
LI, 12 156
LXII, 5 102
LXII, 6. 99
LXXVII, 19 102
LXXVIII, 1 102
IV Esdras, II, 39, 45 ...124. 175
IV, 6 (éth.) 196
IV, 6 (lat., VI, 6) 119
V, 4 118
V, 35 (lat.) 163
IX, 26..... 96
XII, 51 96
XIII, 38 (lat.) 125
XIII, 40 (syr.) 99, 102
XIII, 40 (arabe, éth.) ... 102
XV, 1 sq..... 213
Évangile de la Nativité de la Vierge, 7, 8..... 203
Évangile de Pierre, IX, 36. 110
Hénoch, X, 39 111
I, 4, 9..... 123
XIV, 8 147
XIV, 21 .....7, 189, 191
XIV, 20, 23, 24,..... 189
XVI 117
XXXVIII 108
XI, 5 163
XLVII, 3 182
XLIX, 2, 4 163
LI, 3 163
LI, 4 175
LII, 6 163
LVI, 5, 8 118
LXII, 8 117
LXII, 15 175
LXXI, 4, 5, 8..... 174
LXXI, 11 185
LXXII, 15, 16 124
LXXV, LXXX, 1, 6..... 125
LXXXI, 1, 2..... 182
LXXXIV, 6 117
XCIII, 2 .....117, 182
XCIII, 5, 10..... 117
XC 118
XCIX, 7 196
CIV-CV..... 213
CIV, 4 175
CVIII, 12..... 170
Histoire de Joseph le charpentier, 4 203
Jubilés, I, 20 24
XV, 32 24
XXV, 14; XXXI, 12..... 13

Livres sibyllins, III, 64-66. 118
III, 319-322 118
III, 371 123
III, 663-674 118
IV, 119-122 ... 30
IV, 121 ... 116
IV, 137-139 ... 30
V, 143-147 ... 30
V, 145, 363 ... 116
VIII, 71 ... 116
Nativité de Marie, I ... 202
VIII ... 203
X ... 204
Protévangile de Jacques, VIII-X ... 203
IX, 1, 3 ... 203
X ... 202
XIII ... 204
XIII, 1 ... 203
XIV, 2 ... 203
XV-XVI ... 203
XVIII ... 204
XIX, XX, 4 ... 205
Psaumes de Salomon, XVII, 9. 122
XVII, 44 ... 123
Reste des paroles de Baruch, IX, 18, 20 ... 111
Secrets d'Hénoch, I, 4, 5... 142
Secrets d'Hénoch, I, 8..143, 144
III, 1, ... 147, 162
III-XXI ... 16
IV-VI ... 150
V, 1 ... 199
VII ... 155
VII, 1 ... 153
VIII-X ... 157
VIII, 8 ... 199
XI-XVII ... 159
XIX, 1 ... 167
XX sq. ... 188
XX, 1 ... 163, 171, 174
XXI, 3, 5 ... 190
XXII, 8 ... 124
XXII, 10...124, 167, 175, 185
XXII, 11, 12 ... 181
XXIV, 1 ... 15, 186, 210
XXXVI ... 211, 212
LIV ... 213
Testament de Joseph, VII... 24
Testament de Juda, XXV .. 24
Testament de Lévi, II,..158, 159
III 7, 150, 155, 159, 163
V ... 138
XVIII, XIX ... 24
Testament de Ruben, IV, 6.. 24
Testament de Siméon, V .. 24

TABLE ANALYTIQUE

Avant-propos 1

Introduction 3-77

Chapitre I. Analyse du livre 3

Chapitre II. Les doctrines 6

§ 1. Dieu 6

§ 2. Le Fils de Dieu 8

§ 3. L'Esprit Saint 13

§ 4. Les sept cieux 15

§ 5. Les anges. Les démons 18

§ 6. L'Église chrétienne. — Le martyre de saint Pierre 25

§ 7. Les derniers temps. — L'Antechrist. — La venue du Christ pour le jugement 29

Chapitre III. Histoire du livre 32

§ 1. Versions 32

a) Texte éthiopien 32

b) Le fragment grec 34

c) Les versions latines 36

d) Le texte slave 38

§ 2. Légende grecque 39

Parenté des textes 39

§ 3. Le problème littéraire, dates et auteurs 42

§ 4. L'Ascension d'Isaïe depuis sa composition 61

a) Le martyre d'Isaïe et la littérature juive 61

b) L'Ascension d'Isaïe et la littérature chrétienne 62

c) L'Ascension d'Isaïe et les traditions orientales 74

Bibliographie 79

Abréviations et signes critiques 84

ASCENSION D'ISAIE

Chapitre I. En présence d'Ézéchias, Isaïe prédit que Manassé le fera périr 85

Chapitre II. Désordres de Manassé, fuite d'Isaïe au désert 91

Chapitre III. Balkirâ excite Manassé contre Isaïe. Vision du prophète sur la vie de Jésus et la fondation de l'Église 101

Chapitre IV. Vision d'Isaïe sur les derniers jours. Béliar (Néron) mettra à mort un des Douze et se fera adorer jusqu'à ce que vienne le Seigneur à la fin des temps 115

Chapitre V. Martyre d'Isaïe. 128

Chapitre VI. Isaïe est ravi en extase dans la maison du roi Ézéchias 133

Chapitre VII. Isaïe raconte son ascension au travers des cinq premiers cieux 142

Chapitre VIII. Isaïe dans le sixième ciel 162

Chapitre IX. Isaïe dans le septième ciel 171

Chapitre X. Isaïe dans le septième ciel voit le Fils de Dieu descendre sur terre de ciel en ciel 191

Chapitre XI. Le fils de Dieu fait homme 202

APPENDICE

LÉGENDE GRECQUE

Chapitre I. 217

Chapitre II. 219

Chapitre III. 224

Additions et corrections 227

Table alphabétique des matières 231

Table des passages de la Bible 243

Table des passages des Apocryphes 248

Table analytique 250

Imp. M.-R. Leroy, 185, rue de Vanves. Paris.

Date Due

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

GTU Library
3 2400 00537 9783

ED62F
T527

Bible. O.T. Apocryphal books. ED62F
Ascension of Isaiah. French. T527
Tisserant 1909
Ascension d'Isaie

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DE LA BIBLE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS MARTIN

PROFESSEUR DE LANGUES SÉMITIQUES A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS.

EN VENTE :

Le Livre d'Hénoch, traduit sur le texte éthiopien par François MARTIN, professeur de langues sémitiques à l'Institut catholique de Paris et les membres de la Conférence d'Éthiopien (1904). Un vol. in-8 de CLII-320 pages. . . . . 7 fr. 50

Histoire et Sagesse d'Ahikar l'Assyrien, traduction des versions syriaques avec les principales variantes, accompagnée d'une introduction et de notes par F. NAU, diplômé de l'École des Hautes-Études, professeur à l'Institut catholique de Paris. Un vol. in-8 de 312 pages. . . . . 5 fr.

Ascension d'Isaïe, traduction de la version éthiopienne avec les principales variantes par Eugène TISSERANT, diplômé de langues sémitiques de l'Institut catholique de Paris, professeur d'Assyrien à l'Apollinaire. Un vol. in-8 de 256 pages. . . . . 4 fr.

EN PRÉPARATION :

Les Psaumes de Salomon, par J. VITEAU, docteur ès-lettres.

La lettre d'Aristée et la prière de Manassé, par J. VITEAU, docteur ès-lettres.

Les Testaments des douze Patriarches, par J. VITEAU et le Testament de Nephtali (en hébreu) par TOUZARD.

L'Apocalypse d'Abraham, par GRATIEUX et VAGANAY.

Le IV^e^ Livre d'Esdras, par J. LABOURT, docteur ès-lettres et en théologie.

Les **Livres Sibyllins**, par A. BOXLER, agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Le III^e^ Livre d'Esdras, les **III^e^** et **IV^e^ Livres des Macchabées**, par J. LABOURT, docteur ès-lettres et en théologie.

Assomption de Moïse, par E. TISSERANT, professeur à l'Apollinaire.

Les Secrets d'Hénoch, par GRATIEUX et François MARTIN, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Le Livre des Jubilés, par François MARTIN, professeur à l'Institut catholique de Paris.